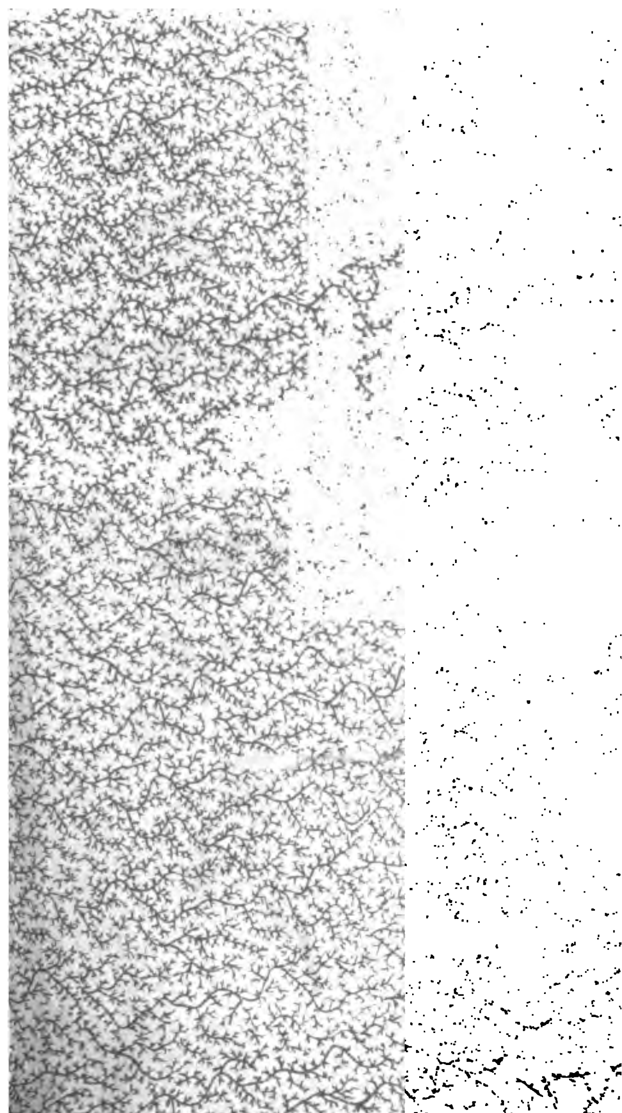

3433 07437844 3





OEUVRES D'HORACE

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

AVEC

DES REMARQUES

CRITIQUES ET HISTORIQUES.

Par Monsieur DACIER, *Garde des Livres du Cabinet du Roi.*

Quatriéme Edition, revûë, corrigée & augmentée considerablement par l'Auteur.

TOME TROISIEME.



A AMSTERDAM,

Chez les Freres WETSTEIN. 1727.

Avec Privilege.


LENOX LIBRARY
NEW YORK

Q. HORATII FLACCI
ODARUM
LIBER TERTIUS.

LES ODES
D'HORACE
LIVRE TROISIÉME.



Q. HORATII FLACCI

ODARUM LIBER III.

ODE I.

DI profanum vulgus, & arceo:
Favete linguis: carmina non prius
Audita, Musarum sacerdos,
Virginibus puerisque canto.

REGUM timendorum, in proprios greges,
Reges in ipsos, Imperium est Jovis,
Clari Giganteo triumpho,
Cuncta supercilio moventis.

Est ut viro vir latius ordinet
Arbusta sulcis; hic generosior
Descendat in Campum petitor:
Moribus hic, meliorque fama

Contendat: illi turba Clientium
Sit major: Æqua lege necessitas
Sortitur insignes & imos:
Omne capax movet urna nomen.

Dis-



LE TROISIE'ME LIVRE
)ES ODES D'HORACE.

ODE I.



E hais le profane vulgaire, & je lui commande de s'éloigner. Vous, é.outez avec une attention religieuse : C'est moi qui suis le Prêtre des Muses, & qui donne aux deux hœurs de jeunes garçons & de jeunes filles les ers sacrez que l'on n'avoit jamais entendus.

Es Rois ont un empire absolu sur leurs Peuples ; mais ils sont eux-mêmes sous empire de Jupiter, qui a triomphé des Geans, : qui d'un mouvement de son noir sourcil ìit trembler le Ciel & la Terre. Lorsqu'on escend dans le champ de Mars pour briguer :s Charges, il arrive ordinairement, que si un a plus de bien, l'autre a plus de naissance :)ue si celui-ci s'est acquis une plus grande éputation par ses bonnes mœurs, un autre est fait un plus grand nombre de Cliens par on credit. La mort égale enfin tout le monde, elle jette le sort sur les grands & sur les etits : les noms de tous les hommes sont :muez incéssamment dans son urne. L'im-

Districtus ensis cui super impia
Cervice pendet, non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem,
Non avium citharæque cantus

Somnum reducent. Somnus agrestium
Lenis virorum non humiles domos
Fastidit, umbrosamque ripam:
Non Zephyris agitata Tempe.

Desiderantem quod satis est, neque
Tumultuosum solicitat mare,
Nec sævus Arcturi cadentis
Impetus, aut Orientis Hœdi;

Non verberatæ grandine vineæ,
Fundusque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hyemes iniquas.

Contracta pisces æquora sentiunt,
Jactis in altum molibus: huc frequens
Cæmenta demittit redemtor
Cum famulis, dominusque terræ

Fastidiosus: sed timor & minæ
Scandunt eodem quo dominus: neque
Decedit ærata triremi, &
Post equitem sedet atra cura.

Quod si dolentem nec Phrygius lapis,
Nec purpurarum sidere clarior
Delenit usus, nec Falerna
Vitis, Achæmeniumque costum:

pie, qui voit ſur ſa tête une épée nue, ne trouvera point de goût aux mets les plus délicieux & les plus exquis: La muſique ni le chant des oiſeaux ne lui rameneront point le Sommeil. Le Sommeil, ce paiſible Dieu, ne dédaigne pas les cabanes des bergers, il aime l'ombrage des forêts, & le frais des rivages, & il ſe plaît dans les agréables valées où regne inceſſamment le Zephyre. Celui qui ne demande que le neceſſaire, n'eſt point allarmé du mugiſſement des flots & du ſifflement des tempêtes: il voit ſans inquiétude le coucher du violent Arcture, & le lever des Chevreaux: Il ne ſent point d'émotion, lorſque la grêle a battu ſes vignes, que la moiſſon a trompé ſes eſperances, & que les arbres accuſent de leur ſterilité ou les pluyes ou les exceſſives chaleurs de la Canicule, ou les rigueurs de l'hyver. Les poiſſons ſentent la mer retrecie par les grandes maſſes de pierre que l'on a jettées dans ſon ſein; par tout ſur le rivage on ne voit que les Entrepreneurs, que des Ouvriers & des Maîtres, qui dégoutez de la terre ferme, font de ſuperbes bâtimens dans la mer. Mais la crainte, les frayeurs, les menaces montent par tout avec eux, elles les ſuivent dans leurs vaiſſeaux; & lorſqu'ils vont à cheval, le ſouci monte en croupe, & galope toujours avec eux. S'il eſt donc certain que les colomnes de marbre de Phrygie, l'éclat de la pourpre, les vins les plus exquis, & les eſſences les plus précieuſes, ne peuvent appaiſer les douleurs du corps, & moins encore calmer les troubles de

Cur invidendis postibus, & novo
Sublime ritu moliar atrium?
Cur valle permutem Sabina
Divitias operosiores?

REMARQUES
SUR L'ODE I.
DU LIVRE TROISIÉME.

ON trouve dans ce Livre & dans le quatriéme un plus grand nombre de belles Odes, que dans les deux précedens & dans le cinquiéme, qui est appellé ordinairement le Livre des Epodes. Aussi n'y en a-t'il presque point qu'Horace n'ait composées dans un âge fort avancé. C'est pourquoi elles sont beaucoup plus remplies de préceptes & de moralitez : car c'est le langage le plus ordinaire de la vieillesse. Cette premiere Ode est toute dans ce genre : & quand elle n'auroit point d'autre marque qui pût nous faire deviner en quel temps elle fut faite, ce seul caractere suffiroit pour faire croire qu'Horace commençoit déja à être vieux. Mais j'espere de faire voir dans les Remarques qu'elle fut composée après le Poëme seculaire, & qu'Horace avoit alors près de cinquante ans.

1 ODI PROFANUM VULGUS] Dans les Sacrifices & dans les Cultes publics qu'on rendoit aux Dieux, les Grecs avoient accoutumé de crier ἑκὰς, ἑκὰς, ἔστε βέβαλοι, εὐφημεῖτε, & les Latins, *procul este, profani*, & *favete linguis*. „ Eloignez vous, profanes, &, *vous, initiez, soyez attentifs*, ou, *ne prononcez que des paroles convenables au jour & à la ceremonie que l'on celebre.* Et comme ces deux formalitez étoient consacrées, Horace prend fort à propos la dignité de Prê-

l'esprit, pourquoi voudrois-je bâtir un palais d'une architecture toute nouvelle, avec des cours & des portiques superbes? Pourquoi changerois-je ma petite vallée de Sabine pour des richesses plus fatigantes & moins utiles?

Prêtre des Muses. Petrone a bien connu la majesté que cela donne à ces vers, lorsqu'il a écrit: *Effugiendum est ab omni verborum, ut ita dicam, vilitate, & sumendæ voces à plebe summotæ, ut fiat:*

Odi profanum vulgus, & arceo.

„ Il faut éviter tous les mots bas, & n'employer „ que des expressions inconnues au peuple, si l'on „ veut avoir le droit de dire: Je hais le profane vul„ gaire, & je lui commande de s'éloigner.

PROFANUM VULGUS] *Profane* est opposé à *initié*: & Horace appelle ainsi le vulgaire, parcequ'il est ignorant, & par cette raison incapable de comprendre la beauté & la verité de ces préceptes.

ARCEO] C'est à dire, *prohibeo, j'éloigne, je défends d'approcher*. Voyez Festus.

2 FAVETE LINGUIS] Pour bien connoître la force de cette expression, il faut savoir que *favere linguis*, chez les premiers Latins, & εὐφημεῖν, chez les premiers Grecs, ont eu une signification bien differente de celle qu'on leur a donnée dans la suite. Ils signifioient proprement *bona verba fari, dire de bonnes paroles, des paroles favorables*. Car comme ces Peuples étoient fort superstitieux, & qu'ils croyoient que les paroles qu'ils entendoient dans ces occasions, pouvoient faire un bon ou un mauvais augure, ils avoient soin d'avertir les assistans de ne prononcer que des paroles favorables, & qui pussent être prises en bonne part, Ovide:

Postera lux oritur, linguis, animisque favete:
Nunc dicenda bono sunt bona verba die.

 „ Le

„ Le lendemain il faut que vos langues & vos esprits
„ nous benissent & nous favorisent. Il ne faut pro-
„ noncer que de bonnes paroles dans ce bon jour."
Cette remarque nous fait entendre un beau passage de Ciceron, qui explique fort bien cette coutume dans le premier Livre de la Divination: *Neque solum Deorum voces Pythagorei observaverunt, sed etiam hominum, quæ vocant omina. Quæ majores nostri, quia valere censebant, idcirco omnibus rebus agendis, quod bonum, faustum, felix, fortunatumque esset, præfabantur: rebusque Divinis, quæ publicè fierent, ut faverent linguis imperabatur.* „ Les Pythagoriciens n'ont pas
„ seulement observé la voix des Dieux, mais aussi
„ celle des hommes, laquelle ils appellent propre-
„ ment *omina*: c'est à dire, augures de bouche. Et
„ comme nos ayeuls étoient persuadez que ces augu-
„ res avoient beaucoup de force & de vertu, ils vou-
„ lurent par cette raison que l'on commençât toutes
„ ses actions par ces paroles: *Ce qui puisse être bon, favorisé, heureux & fortuné;* „ & que dans les Sacrifi-
„ ces publics on fît ce commandement: *Que vos*
„ *langues nous favorisent*". Cela donne encore du jour à un autre passage du même Auteur. On pourra le lire dans la Section 40. du second Livre sur le même sujet. Comme le soin de ne rien dire que de favorable, tenoit le peuple dans une crainte continuelle de prononcer quelque mot qui pût troubler le Sacrifice, & être pris en mauvaise part, il arrivoit le plus souvent qu'un silence fort profond & fort religieux, étoit l'effet du commandement qu'on lui faisoit de ne dire que de bonnes paroles: c'est pourquoi cela donna lieu peu à peu de se servir de ces mêmes termes *favere linguis*, & εὐφημεῖν, pour dire, *silere*, *faire silence*. C'est ainsi qu'il faut entendre cette observation de Festus: *Faventia bonam ominationem significat: nam Præcones clamantes populum Sacrificiis favere jubebant: Favere enim est bona fari; at veteres Poëtæ prò silere usi sunt favere* " *Faventia* est un ter-
„ me de religion. Il signifie bon augure: Car les
„ Herauts commandoient au Peuple de favoriser les
„ Sa-

„ Sacrifices. Et favoriser, n'est autre chose que dire „ de bonnes paroles ; mais les anciens Poëtes se sont „ servis du mot favoriser, pour dire se taire." On peut voir Suidas, sur le mot Εὐφημεῖν.

CARMINA NON PRIUS AUDITA] Il a déja dit souvent qu'il étoit le premier qui eût imité les Poësies des Grecs. Mais je ne croi pas qu'Horace l'entende ici de cette maniere. Il parle assurément de son Poëme seculaire, & c'est ce que je ferai voir dans la seconde Remarque après celle-ci.

3 MUSARUM SACERDOS] Car les Muses avoient des Temples & des Autels, & on leur faisoit des Sacrifices.

4 VIRGINIBUS PUERISQUE CANTO] Après qu'Horace a dit, que le vulgaire ne doit point lire ses vers, il ajoute, qu'il les chante aux jeunes garçons & aux jeunes filles ; & cela paroît étonnant, parceque les jeunes filles & les jeunes garçons ne sont pas plus capables de les comprendre que le vulgaire. Il est facile de répondre à cette difficulté de Jule Scaliger. Horace ne dit pas, qu'il chante ses vers aux jeunes garçons & aux jeunes filles : il dit, qu'il les chante pour les jeunes garçons, &c. c'est à dire, qu'il les fait pour leur enseigner la vertu. Car comme ces vers sont des préceptes de morale, il n'y a presque que les enfans, dont l'esprit est encore tendre & docile, qui en puissent tirer quelque utilité. Le Peuple est ordinairement confirmé dans le vice : Et il est bien difficile de le mettre dans le bon chemin. C'est sans doute la veritable explication de ce passage, s'il est vrai que ces quatre premiers vers ayent quelque liaison avec ce qui suit. Mais pour moi j'ai un autre sentiment, & je suis persuadé qu'Horace n'a fait ces quatre vers que pour se louer & pour se désigner lui-même, non pas par l'Ode qu'il fait ; mais par celle qu'il a déja faite, & dont il parle ici pour s'attirer l'attention. En un mot, ces quatre vers sont proprement une espece de Préface, dans laquelle le Poëte déclare qu'il n'y a que les sages & les initiez qui doivent lire ses vers, & que c'est lui qui a donné aux

deux chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles le Poëme seculaire qui avoit été chanté depuis quelque temps. Cela paroîtra plus certain, si l'on prend la peine de faire ces deux reflexions. La premiere, que rien n'avoit tant fait d'honneur à Horace que ce Poëme seculaire, qui est veritablement un chef-d'œuvre en toutes manieres. Et la seconde reflexion est, qu'Horace a fait la plûpart des Odes de ce Livre dans un âge avancé. Il peut donc y en avoir qui ayent été faites après le Poëme seculaire, qu'il composa à 49 ans. Je ne doute point que celle-ci ne soit des premieres qu'il fit ensuite; & c'est ce qu'il a voulu dire par *carmina non prius audita*. Sur ce fondement j'ai fait laisser quelque espace après les quatre premiers vers. Ceux qui ont quelque goût d'Horace & de la Poësie ne condamneront pas cette liberté. S'il y en a pourtant qui trouvent ma conjecture trop recherchée, je les prierai de se souvenir, que dans les Poëtes il y a beaucoup de choses qu'il faut necessairement deviner pour les entendre, & que c'est ce qui a fait dire, que les Interpretes des Poëtes, comme ceux des Oracles, semblent approcher de fort près de la vertu de deviner, qui est naturelle à ceux qu'ils expliquent: *Quorum Oraculorum Interpretes, ut Grammatici Poetarum, proximè ad eorum quos interpretantur, divinationem videntur accedere.* Cicer. dans le 1. Livre de la Divination.

5 REGUM TIMENDORUM] Le but d'Horace est de montrer que le veritable bonheur ne dépend ni des honneurs ni des richesses. C'est pourquoi il commence par les Rois mêmes, qui semblent être au dessus de tout, & qui sont pourtant soumis à un Maître, comme le moindre de leurs Sujets. Mais il ne faut pas oublier qu'Horace, pour plaire à Auguste, a presque tiré ces deux vers de l'Oraison funebre que Cesar avoit faite pour Julie sa tante, où il disoit: *Est ergo in genere & sanctitas Regum, qui plurimum inter homines pollent, & Cerimoniæ Deorum, quorum ipsi in potestate sunt Reges.* „ On trouve donc dans sa famille „ & la Majesté des Rois, qui sont au dessus des hom-

„ mes,

„ mes, & les ceremonies des Dieux, qui sont au des-
„ sus des Rois.

TIMENDORUM]. C'est la propre épithete des Rois, selon l'Ecriture même.

IN PROPRIOS GREGES] Il faut prendre en commun les mots *imperium est*, du vers suivant.

GREGES] Car les Rois sont proprement comme les Bergers, & les Peuples comme les troupeaux.

6 REGES IN IPSOS] Grande verité. Les peuples doivent être soumis aux Rois, & les Rois doivent être soumis à Dieu. Ainsi Dieu regne sur tout, car il faut que chaque Etre obéïsse à un Etre plus parfait que lui.

8 CUNCTA SUPERCILIO MOVENTIS] Ce mot *supercilio* fait ici un bel effet. Horace a eu en vûe ces admirables vers d'Homere du Livre 1. de l'Iliade :

Ἦ, καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων,
Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπεῤῥώσαντο ἄνακτος
Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὄλυμ-πον.

Il parla ainsi, & il accompagna ces paroles d'un mouvement de ses noirs sourcils, ses cheveux tremblerent sur sa tête immortelle, & il ébranla tout l'Olympe. Ce que Jupiter fait ici d'un mouvement de sourcil, Junon ne le fait que par le mouvement de tout son corps :

Εἵσατο δ' ἐνὶ θρόνῳ ἐλέλιξε δὲ μακρὸν Ὄλυμπον.

Elle s'assit sur son throne, & ébranla tout l'Olympe. Et cette difference de caracteres si bien observée a fait dire fort-justement d'Homere, qu'il est le seul qui ait ou vû ou montré la forme des Dieux.

9 EST UT] C'est une ellipse, on sous-entend nego-

negotium. Est negotium ut, &c. C'est à dire, *ita si res habet ut*, &c. Ciceron a même exprimé le *negotium*. Car il a écrit dans ses Epîtres, *Ejusmodi spero negotia esse, ut vos istic commodissimè sitis.* „ J'espere „ que les affaires seront de maniere, que vous pour„ rez demeurer là fort commodément". Les Latins ont imité cela des Grecs, qui disent, ἐςὶν ὡς, en sous-entendant πρᾶγμα.

10 ARBUSTA SULCIS] Par *Arbusta*, on peut entendre toute sorte d'arbrisseaux. Je croi pourtant qu'Horace l'a déterminé ici à la vigne, comme il a dit ailleurs, *sulcos & vineta crepat mera.* „ Il ne par„ le que de sillons & de plants de vigne." Nous avons vû dans le I. Liv. que la vigne est appellée *arbre* par les Latins.

GENEROSIOR] *Generosus* est chez les Latins ce que les Grecs appellent proprement εὐγενὴς, *noble*, qui a de la naissance. Il signifie aussi quelquefois vaillant, courageux, le γενναῖος des Grecs, qu'Aristote explique, *qui ne dégenere point. Generosior* est ici dans le premier sens.

11 DESCENDAT IN CAMPUM] *Campus* est le champ de Mars, où l'on s'assembloit pour élire les Magistrats. Horace a dit *descendat*; parceque ce champ étoit plus que Rome.

PETITOR] Qui brigue les Charges.

12 MORIBUS HIC] Il faut remarquer ce second *hic*, pour une seconde personne, pour un competiteur.

13 TURBA CLIENTIUM] Horace parle ici des Cliens, parcequ'ils donnoient toujours leur voix à leur Patron, pour le faire élire. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XVIII. du Liv. II.

14 AEQUA LEGE] Qui est la même pour tout le monde. Il a dit de même dans le I. Liv. *aequo pede*, & dans le second, *aequa tellus*.

NECESSITAS] La mort, qu'il appelle dans le premier Liv. *lethi necessitas*.

15 SORTITUR] *Tire*, tire au sort: comme si la Mort

Mort avoit une urne, d'où elle tirât les billets. Voyez l'Ode III. du Liv. II.

INSIGNES ET IMOS] *Insignis* signifie proprement *remarquable*, & comme l'on n'est point remarquable si l'on n'est élevé, Horace a eu raison d'opposer *insignis* à *imus*, de la même maniere qu'il l'a opposé ailleurs à *obscurus*; parceque l'on n'est obscur & caché, qu'autant que l'on est bas.

16 OMNE CAPAX MOVET URNA NOMEN] Voyez les Remarques sur l'Ode III. du Liv. II.

17 DISTRICTUS ENSIS CUI SUPER] Horace fait allusion à l'histoire de Denys le Tyran & de Damocles, rapportée par Ciceron dans le V. Liv. des Tusculanes. Comme Damocles admiroit & vantoit les richesses & la magnificence de Denys, & qu'il assuroit que jamais homme n'avoit été si heureux, Denys le fit placer sur un lit d'or, couvert d'un tapis magnifique; lui étala toute sa vaisselle d'or & d'argent; lui fit choisir les plus beaux garçons de sa Cour pour le servir. On ne voyoit qu'essences, que couronnes. On faisoit brûler les parfums les plus exquis, les tables étoient couvertes des mets les plus délicieux & les plus rares. Damocles croyoit en cet état qu'il n'y avoit point de felicité pareille à la sienne. Cependant le Tyran avoit ordonné qu'au milieu de cette pompe, l'on pendît au plancher une épée, qui ne tînt qu'à un crin de cheval, & dont la pointe menaçât justement la tête de l'heureux Damocles. Ce Philosophe ne se fut pas plûtôt apperçu du danger où il étoit, qu'il ne regardoit plus les beaux garçons dont il étoit environné, ni la vaisselle d'or dont l'éclat lui avoit tant plû: Il n'osoit plus avancer sa main pour se servir: les couronnes lui tomboient de la tête, &c.

IMPIA CERVICE PENDET] Les Interpretes veulent entendre ceci de Damocles; mais je ne vois pas pourquoi Horace auroit appellé *impie* Damocles, qui n'avoit fait que louer le bonheur de ce Tyran. Assurément il faut l'entendre de Denys même, qu'Horace considere dans le même danger auquel il avoit

exposé Damocles. Sous la personne de Denys il faut aussi entendre tous les méchans qui sont fort élevez au-dessus des autres; ils se trouvent dans un état heureux en apparence, mais en effet fort peu tranquile, & très-malheureux.

18 SICULÆ DAPES] *Les mets de Sicile.* Parceque Denys étoit Tyran de Syracuse, & que d'ailleurs ces mets avoient passé en proverbe pour toute sorte de differens mets fort délicats, de même que l'on disoit *la table de Syracuse*, pour une bonne table, pour une fort grand'-chere. Platon dans le III. Liv. de la Republique, Συρακοσίαν δὲ, ὦ φίλε, τράπεζαν, καὶ Σικελικὴν ποικιλίαν ὄψων, ὡς ἔοικας, οὐκ αἰνεῖς. *A ce que je vois, vous n'approuvez donc point la table* (c'est à dire la bonne chere) *de Syracuse, ni la diversité des mets de Sicile.*

19 ELABORABUNT] Ce dernier mot est fort beau, & il exprime fort bien le soin & la peine que les cuisiniers de Sicile prenoient à composer leurs ragouts avec quantité d'ingrediens.

20 NON AVIUM CITHARÆQUE CANTUS] Voilà le mot *chant*, qui sert pour la voix des oiseaux & pour le son des instrumens, comme dans le Grec ᾠδή. Je ne sai si notre langue ne le souffriroit pas aussi dans la Poësie: elle ne le peut souffrir dans la Prose.

21 SOMNUS AGRESTIUM LENIS VIRORUM] Il faut faire ainsi la construction de ce passage. *Somnus lenis non fastidit humiles domos agrestium virorum.* Cette Remarque est de peu d'importance, & je ne l'aurois pas faite, si le vieux Interprete ne s'y étoit trompé.

22 NON HUMILES DOMOS FASTIDIT] Il dit *non fastidit*, pour *colit*, *amat*.

24 TEMPE] Toute sorte de lieux agreables & couverts de bois. Voyez les Remarques sur l'Ode VII. du Liv. I.

25 DESIDERANTEM QUOD SATIS EST] Horace après avoir opposé l'inquiétude, qui tourmente

te

te inceſſamment les Tyrans, au paiſible repos que goutent les innocens Villageois, donne ici un precepte pour conduire tous les hommes à la poſſeſſion de cette heureuſe tranquilité.

QUOD SATIS EST] *Ce qui ſuffit*, comme il a dit dans une Epître:

Quod ſatis eſt cui contingit, nibil amplius optet.

„ Celui qui a ce qui ſuffit. ne doit rien deman-
„ der, davantage. Et dans l'Ode XV. de ce même
„ Livre.

——— bene eſt cui Deus obtulit
Parca quod ſatis eſt manu.

Heureux à qui d'une main menagere
Dieu a donné ce qui ſuffit.

Il faut remarquer qu'il y a de la difference entre *le neceſſaire*, & *ce qui ſuffit*. Le dernier eſt un peu plus abondant que l'autre. Seneque, *Primò, habere quod neceſſe eſt: ſecundò, quod ſatis eſt*, „ Premierement,
„ c'eſt d'avoir le neceſſaire, & en ſecond lieu,
„ d'avoir ce qui ſuffit.

26 TUMULTUOSUM] *Tumultus* ſe dit proprement d'une ſedition, d'une guerre civile ou domeſtique, c'eſt pourquoi *tumultuoſum* eſt ici fort bien appliqué à la mer orageuſe: car ſes orages ne ſont cauſez que par les combats des vents, qui en ſont les Rois. Il a dit de même dans l'Ode XXIX. *per Ægeos tumultus.*

SOLICITAT] *Movet, emeut, inquiete.* Les Interpretes ont pris ceci comme ſi Horace diſoit, que celui qui demande ce qui ſuffit, n'entreprend point de faire de longues courſes ſur mer, & que par conſequent il eſt à couvert des orages, comme Heſiode a dit dans ſon Journal, que *les juſtes ſont toujours floriſſans, qu'ils n'entrent jamais dans des vaiſſeaux, & que la terre leur fournit liberalement ſes fruits.* Mais le mot *ſolicitat*, a ici une ſignification plus étendue. Horace dit que celui qui ſe contente de ce qui ſuffit à la nature, non ſeulement il ne voyage point ſur la mer

mer pour trafiquer, qu'il n'y envoye pas même des vaisseaux, ou que s'il y en envoye, il n'est pourtant jamais alarmé ni du sifflement des vents, ni du bruit des tempêtes. Ce sens est sans doute plus beau & plus naturel, & il s'accorde mieux avec la suite.

27 NEC SÆVIUS ARCTURI CADENTIS] L'Arcture est une Constellation de quatorze étoiles, qui suit l'Ourse, c'est pourquoi elle a été nommée *Arcture*, qui est la même chose qu'*Arctophylax*, *garde-ourse*, du mot ἄρκτος, *ourse*, & οὖρος, *garde*. Elle est aussi nommée *bootes*, *bouvier*; parceque *l'Ourse* est appellée ἅμαξα, *plaustrum*, *chariot*. Le lever de cette Constellation est fort dangereux, mais son coucher l'est encore davantage, c'est pourquoi elle dit elle-même dans le *Rudens* de Plaute:

Arcturus signum sum omnium quam acerrimum;
Vehemens sum exoriens, cum occido vehementior.

Les Anciens ont marqué son lever à la mi-Septembre, & son coucher au commencement d'Octobre.

28 ORIENTIS HOEDI] *Hœdi*, pour *Hædorum*. Car les Chevreaux sont deux étoiles sur la main gauche de l'Auriga, elles se levent vers la fin de Septembre & causent des pluyes & des tempêtes, c'est pourquoi Virgile les appelle *pluviales*, *pluvieux*. Et Aratus dit que les Chevreaux ont souvent vû les hommes battus de la tempête sur la vaste mer.

29 NON VERBERATÆ GRANDINE VINEÆ] Il faut reprendre en commun le verbe *sollicitat*, & cela est plus naturel que de sous-entendre ici un autre verbe, comme il le faut faire necessairement, si l'on explique le passage dans le sens des Interpretes.

GRANDINE] C'est ce que Terence appelle *fundi calamitas*.

30 FUNDUSQUE MENDAX] Le fonds *trompeur*, *menteur*. Comme il a dit ailleurs, *spem mentita seges*; *la moisson a trompé l'esperance du Laboureur*, & dans

dans l'Ode XVI. de ce Livre : *segetis certa fides mea* ; *la fidelité de ma moisson.* David a appellé de la même maniere un cheval, *trompeur*, ψευδὴς ἵππος, *qui ne répond pas à l'attente de son maître, & qui ne le sauve pas du danger.* * Et le Prophete Jeremie a dit de même, *une fontaine menteuse, & des eaux qui ne sont pas fideles : veluti vena mendax, veluti aqua quæ non sunt fideles.* XV. 18. *

ARBORE] Ce singulier est ici beaucoup plus noble que le pluriel.

AQUAS] Les pluyes.

31 CULPANTE] Cette figure est belle & heureuse. Il personifie les arbres, qui rejettent la faute de leur sterilité sur les pluyes, & qui s'excusent d'avoir trompé les soins & les esperances de leur maître.

TORRENTIA AGROS SIDERA] C'est ce que les Grecs appellent proprement *astrobolismon*, lorsque la terre étant dessechée par les excessives chaleurs de la Canicule, les plantes n'en peuvent plus tirer aucun suc pour se nourrir. C'est ce qui desseche aussi les troupeaux & y porte la mortalité. Voyez l'Ode XVI. du Livre V.

33 CONTRACTA PISCES ÆQUORA SENTIUNT] Comme si Horace disoit, mais bien loin que l'on se tienne aujourd'hui a cette médiocrité, qui seule peut rendre heureux, on ne se contente pas même de la terre ferme, on bâtit dans la mer, & les poissons sentent que l'on en a retreci le lit, mais la crainte, les frayeurs & les inquiétudes accompagnent ces superbes dans leurs palais ; elles vont en croupe avec eux, &c. Cette expression est fort noble, *les poissons sentent les mers retrecies*, comme si ces bâtimens avoient été assez grands pour faire appercevoir aux poissons qu'ils n'avoient plus tant d'espace libre.

34 JACTIS IN ALTUM MOLIBUS] *Moles* est le propre mot pour dire de grandes masses de pierre que l'on jettoit dans la mer pour y bâtir. Voyez les Remarques sur l'Ode XVIII. du Liv. II. Nous nous servons encore de *mole* pour dire des levées de pierre que l'on fait pour la sûreté d'un port.

FRE-

FREQUENS] Ce mot peut marquer & le no bre des Entrepreneurs & leur assiduité.

35 CÆMENTA] Ce mot signifie proprement *moilon*, dont on se sert pour remplir les vuides q sont entre les grosses pierres. Horace l'employe pour toutes les piles ou masses, qu'il appelle plus h *moles*.

DEMITTIT] C'est la même chose que *jacit. Ja tis in altum molibus*.

REDEMPTOR] Je ne saurois mieux expli mot, que par les paroles de Festus, qui a écri *demptores propriè atque antiqua consuetudine tur, qui, cùm quid publicè faciendum aut pr conduxerant effecerantque, tum demum pecunias bant: nam antiquitus emere pro accipere ponebat ii nunc dicuntur redemptores, qui quid conduxer bendum utendumque*. „ On appelloit proprem „ par une ancienne coutume *redemptores*, ceu „ avoient fait marché de faire ou de fournir quel „ chose à la Republique, & qui après l'avoir fai „ recevoient l'argent qui leur avoit été promis. C „ anciennement le mot qui signifie acheter, signifi „ prendre. Mais aujourd'hui l'on appelle *redempt* „ *res*, ceux qui ont loué quelque chose pour la „ louer & pour s'en servir." Horace l'employe to jours dans le premier sens.

36 TERRÆ FASTIDIOSUS] *Dégouté de la te re*. Cette expression est fort heureuse, surtout apr avoir dit du même dans l'Ode XVIII. du Liv. I *Parum locuples continente ripa*.

38 SCANDUNT EODEM] Comme dans l'O XVI. du Liv. II.

Scandit æratas vitiosa naves
Cura.

„ Le souci, qui naît toujours d'un naturel vicie „ & corrompu, monte avec nous sur les vaisseaux.

39 ÆRATA TRIREMI] Il parle des

que ces riches Particuliers avoient pour se promener, & qui étoient à trois rangs de rames, comme il a dit dans l'Epître I. du Liv. I.

Locuples quem ducit priva triremis.

„ Le riche qui est dans son vaisseau à trois rangs. Ces trois rangs étoient les uns sur les autres, & non pas de suite, ou en long; comme quelques Savans l'ont prétendu. C'est à dire, qu'il y avoit trois ponts l'un sur l'autre. Les rameurs qui étoient au plus bas, étoient appellez θαλαμῦται, ceux du milieu, ζυγῖται, & ceux du haut θρανῖται. C'est ce que Virgile a dit: —— *triplici consurgunt ordine remi. Trois rangs de rames s'élevent.* Et l'ancien Auteur des Tactiques a écrit, *que ces rangs étoient* κατὰ τὸ ὕψος ἐπ' ἀλλήλοις, *les uns sur les autres en hauteur.* Cela paroîtra encore mieux par la figure de ce vaisseau comme il est sur la colomne de Trajan.

40 POST EQUITEM SEDET] Comme il a dit dans l'Ode XVI. du Liv. II.

Nec turmas equitum relinquit.

Et ce qui a fourni à Horace ces idées des soucis qui suivent toujours & que le Cavalier porte en trousse, c'est peut-être ce mot de Lucrece *curaque sequaces.*

ATRA CURA] Monsieur le Févre a remarqué qu'il faut écrire *Cura* par une grande lettre : car Horace en fait une personne, comme dans l'Ode XVI. du Liv. II.

—— *Curas laqueata circum*
Tecta volantes.

Virgile en a usé de même quand il a écrit dans le VI. Livre:

ibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci
Luctus

FREQUENS] Ce mot peut marquer & le nom-bre des Entrepreneurs & leur assiduité.

35 CÆMENTA] Ce mot signifie proprement *moilon*, dont on se sert pour remplir les vuides q-sont entre les grosses pierres. Horace l'employe pour toutes les piles ou masses, qu'il appelle plus *moles*.

DEMITTIT] C'est la même chose que *jac-tis in altum molibus*.

REDEMPTOR] Je ne saurois mieux expl-mot, que par les paroles de Festus, qui a écr-*demptores propriè atque antiqua consuetudine -tur, qui, cùm quid publicè faciendum aut pr- conduxerant effecerantque, tum demum pecuni- bant: nam antiquitus emere pro accipere poneba- ii nunc dicuntur redemptores, qui quid conduxer- bendum utendumque.* „ On appelloit propre- „ par une ancienne coutume *redemptores*, c- „ avoient fait marché de faire ou de fournir q- „ chose à la Republique, & qui après l'avoir f- „ recevoient l'argent qui leur avoit été promis. C- „ anciennement le mot qui signifie acheter, signifi- „ prendre. Mais aujourd'hui l'on appelle *redempto-* „ *res*, ceux qui ont loué quelque chose pour la r- „ louer & pour s'en servir." Horace l'employe tou-jours dans le premier sens.

36 TERRÆ FASTIDIOSUS] *Dégouté de la ter-re*. Cette expression est fort heureuse, surtout après avoir dit du même dans l'Ode XVIII. du Liv. II. *Parum locuples continente ripa*.

38 SCANDUNT EODEM] Comme dans l'Ode XVI. du Liv. II.

Scandit æratas vitiosa naves
Cura.

„ Le souci, qui naît toujours d'un naturel vicieux „ & corrompu, monte avec nous sur les vaisseaux.

39 ÆRATA TRIREMI] Il parle des

Horace l'appelle *Achamenium*, à cause d'A-
Roi de Perse, comme il a été dit sur l'Ode
Livre II.

STIBUS] *Postes* sont proprement les deux
t de bois que l'on met aux deux côtez des
es jambages des portes. Les Grecs les appel-
πράδας & *σταθμούς*.

OLIAR] *Moliri* ne s'employe ordinairement
n'on parle de grands bâtimens.

IUM] *Atrium* signifioit chez les premiers
une grande sale qui étoit à l'entrée de la
& c'étoit là qu'ils mangeoient, qu'ils faisoient
:, qu'ils avoient les images de leurs ancêtres,
tenoient leur argent. Mais enfin les gran-
s succederent à ces sales, & en conserverent
Atrium est ici dans le premier sens.

JR VALLE PERMUTEM SABINA] Il
dire naturellement *cur vallem permutem Sa-
vitiis*, *&c.* parceque l'on change ce que l'on
:e qu'on n'a point. Horace a mieux aimé
l'ordre, comme dans l'Ode XVII. du Liv.
ilem mutat Lycæo. „ Le Dieu Faune chan
.ucretile avec le Lycée". C'est à dire, *quit-
te*, pour, *le Lucretile*. On peut voir là les
es.

PEROSIORES] Qui donneroient plûs de
C'est ainsi qu'il a appellé ses vers *operosa car-*



ODE



ODE II.

ANGUSTAM, *amici, pauperiem pati*
Robustus acri militia puer
Condiscat, & Parthos feroces
Vexet eques metuendus hasta:

Vitamque sub dio & trepidis agat
In rebus: illum ex mœnibus hosticis
Matrona bellantis Tyranni
Prospiciens, & adulta virgo

Suspiret, Eheu, ne rudis agminum
Sponsus lacessat regius asperum
Tactu leonem, quem cruenta
Per medias rapit ira cædes.

Dulce & decorum est pro patria mori.
Mors & fugacem persequitur virum:
Nec parcit imbellis juventæ
Poplitibus, timidoque tergo.

Virtus, repulsæ nescia sordidæ,
Intaminatis fulget honoribus:
Nec sumit aut ponit secures
Arbitrio popularis auræ.

Vir-



ODE II.

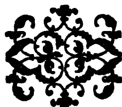
MES amis, il faut qu'un jeune homme apprenne dans les exercices de la guerre à souffrir la pauvreté. Il faut que la lance à la main il enfonce les escadrons des Parthes; qu'il passe les jours & les nuits en rase campagne; qu'il soit toujours dans les dangers; que la femme d'un Roi ennemi, & quelque Princesse nouvellement mariée, en le voyant de dessus leurs murailles, disent avec de profonds soupirs: Ah! que mon époux, novice encore dans le métier de Mars, n'aille point attaquer ce farouche lion, que la colere précipite dans le meurtre & dans le carnage. Il est doux & glorieux de mourir pour sa Patrie. La mort poursuit les fuyards, & ne fait point de quartier aux lâches, qui tournent honteusement le dos.

La vertu, sans avoir jamais souffert de honteux refus, possede toujours des honneurs, dont rien ne ternit l'éclat; & il ne dépend pas d'un peuple inconstant de lui faire prendre quand il lui plaît, ou de lui faire quitter les marques de sa dignité. La vertu, qui ouvre le ciel

Virtus, recludens immeritis mori
Cœlum, negata tentat iter via:
Cœtuſque vulgares & udam
Spernit humum fugiente penna.

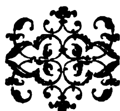
Eſt & fideli tuta ſilentio
Merces. Vetabo, qui Cereris ſacrum
Vulgarit arcanæ, ſub iiſdem
Sit trabibus, fragilemque mecum

Solvat faſelum. Sæpè Dieſpiter
Neglectus inceſto addidit integrum:
Raro antecedentem ſceleſtum
Deſeruit pede pœna claudo.



iel à ceux qui meritent d'être immortels, s'éeve a par le milieu des airs: elle fuit les asemblées du peuple, & d'un vol rapide elle 'eloigne de cette terre humide & bourbeuse. Il a aussi une recompense assurée pour ceux qui ;ardent inviolablement le secret de la Relijion. Je me donnerai bien garde de loger avec elui qui aura divulgué les Mysteres de Cerès, ; de m'embarquer dans le même vaisseau. Car Jupiter irrité du mépris que l'on fait de es Loix, a souvent envelopé l'innocent avec e coupable; & quoique la vengeance semble ètre boiteuse, & ne marcher que fort lentenent, il n'arrive presque jamais que les sceleats échapent à sa poursuite.

a *Par un chemin refusé aux hommes.*



REMARQUES
SUR L'ODE II.

LE but d'Horace eſt de recommander la valeur, la vertu & le ſilence. La premiere eſt pour la guerre: la ſeconde, pour la paix; & la troiſiéme, pour la Religion. Ainſi cette Ode a trois parties, qui ſe ſuivent fort naturellement. La premiere eſt de ſeize vers. La ſeconde & la troiſiéme, de huit chacune. C'eſt pourquoi les Interpretes ſe ſont fort trompez, quand ils ont crû que dans la derniere partie Horace s'éloigne de ſon ſujet. Ils n'auroient point eu cette penſée, s'ils avoient bien compris l'argument. Au reſte, il n'y a dans cette Ode aucune particularité qui nous puiſſe faire connoître en quel temps elle a été faite. Le troiſiéme vers nous fait ſeulement conjecturer, qu'elle l'a été avant que les Parthes euſſent fait la paix avec Auguſte, & Horace avoit quarante-ſix ans quand on la fit.

1 ANGUSTAM AMICI] Horace ne ſe contente pas de dire que les jeunes gens doivent apprendre à la guerre à ſouffrir *la pauvreté*; mais il charge encore, & dit *l'étroite pauvreté.* Voilà un grand précepte, & telle étoit la diſcipline des Romains. C'eſt par là auſſi qu'ils ont fait de ſi grandes choſes: aujourd'hui nous ſuivons d'autres maximes. La bonne chere, le luxe, & la moleſſe même ſuivent par-tout dans les camps nos Guerriers.

*AMICI] M. Bentlei ſe debat ici & fait une longue Remarque pour prouver qu'il ne faut pas lire *amici.* Qui eſt-ce qui en a jamais douté? *Amici* n'étoit-il pas dans ce texte avant qu'il s'aviſât de travailler. *

PAUPERIEM] Les premiers Latins faiſoient quelque difference entre *paupertas* & *pauperies.* Ils ſe ſer-

servoient de *paupertas*, pour dire la pauvreté, l'état, la condition du pauvre; & ils employoient *pauperies*, pour dire *quelque dommage* fait innocemment, comme dans les douze Tables : *Si quadrupes pauperiem fecisse dicatur* : „ Si l'on dit qu'une bête a fait quel- „ que dommage." Mais Horace les met indifferemment l'un pour l'autre : car ce qu'il appelle ici *angustam pauperiem*, il l'appelle dans le premier Livre *sævam paupertatem*.

2 ROBUSTUS] Les Jurisconsultes ont déterminé l'âge robuste à vingt-cinq ans; mais Horace le met ici à dix-sept, parcequ'alors on commençoit ses campagnes, ce qu'ils appelloient *facere stipendia*.

3 PARTHOS FEROCES] Il y a de l'apparence que cette Ode fut faite pendant qu'Auguste se préparoit à faire la guerre aux Parthes. Car après qu'il leur eut accordé la paix, Horace ne les auroit pas traitez d'ennemis.

4 VEXET] Un ancien Grammairien a blâmé Virgile de s'être servi de *vexare*, parce, dit-il, que c'est un mot bas & de peu de force. Si sa critique étoit juste, elle tomberoit aussi sur Horace, qui s'en sert ici & ailleurs. Mais bien loin que cela soit, *vexare* est un terme fort noble, & fort significatif, pour dire, *enlever*, *pousser*, *tourmenter*. On peut voir Aulu-Gelle, dans le Chapitre VI. du Livre II.

EQUES] Car on ne pouvoit opposer que la Cavalerie aux Parthes, qui étoient tous gens de cheval, comme leur nom même le témoigne.

5 SUB DIO] Comme dans la premiere Ode du Livre I. *sub Jove*.

6 ILLUM EX MOENIBUS HOSTICIS] Ces sept vers sont fort beaux & fort bien imaginez, pour flater les Jeunes Romains, & pour leur faire supporter les travaux de la guerre. Il y a de l'apparence qu'Horace a eu ici en vûe un endroit d'Homere, où Helene & les Dames Troyennes paroissent sur leurs murailles, & considerent le camp des Grecs.

8 ADULTA VIRGO] Une jeune mariée, comme dans l'Ode XXIX. du Livre I.

——— *Quæ tibi virginum*
Sponso necato barbara serviet?

„ Quelle jeune Dame étrangere, entre celles dont
„ vous aurez tué les maris, choisirez-vous, pour vous
„ en faire servir?

EHEU! NE RUDIS AGMINUM] On peut entendre de deux manieres ce passage : ou en prenant ces quatre vers comme prononcez par ces Dames qui regardent de dessus les murailles : ou en ne leur attribuant que le soupir *Eheu !* & en prenant la suite pour les paroles du Poëte, qui explique ce soupir. La premiere explication me paroît plus belle, & plus pathetique.

10 SPONSUS REGIUS] Ce seul mot répond à *matrona bellantis Tyranni*, & à *adulta virgo*. Elles appréhendent toutes deux que leur époux n'aille attaquer ce jeune lion. *Sponsus*, *époux*.

13 DULCE ET DECORUM EST] Tyrtée avoit dejà dit:

Τεθνάμεναι γὰρ καλὸν ἐπὶ προμάχοισι πεσόντα
Ἄνδρ' ἀγαθὸν περὶ ᾗ πατρίδι μαρνάμενον.

Il est glorieux à un honnête homme de mourir pour sa Patrie, en combatant dans les premiers rangs.

14 MORS ET FUGACEM PERSEQUITUR] Horace a traduit ainsi ce vers de Simonide:

Ὁ δ' αὖ θάνατος ἔφυγε καὶ τὸν φυγόμαχον.

La mort attrape même celui qui s'enfuit du combat. * Mais ce n'est pas une raison de changer le texte & delire *consequitur*, comme a fait M. Bentlei. *

15 NEC PARCIT IMBELLIS JUVENTÆ] Anacreon a pourtant dit dans une Epigramme:

Ἀγωνδ'

Ἀρηστὸς δ' οὐκ ἀγαθῶν, φείδεται, ἀλλὰ κακῶν.

Mars n'épargne point les braves gens, il ne fait quartier qu'aux lâches. Cette contradiction fait voir que ces propositions ne sont pas toujours absolument & generalement veritables. C'est assez que les lâches, les fuyards soient tuez quelquefois, pour faire craindre à leurs semblables, que la fuite ne les garantira pas du danger. Sophocle s'est contenté de dire:

——— πόλεμος δ' οὐδὲν' ἄνδρ' ἑκὼν
Αἱρεῖ πονηρὸν, ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς ἀεί.

Mars ne tue jamais les lâches que malgré lui. Il s'attaque toujours aux plus braves.

17 VIRTUS] Voici la seconde partie de l'Ode. Horace, après avoir parlé de la vaillance dans la premiere, parle ici de la vertu politique ou morale, qui est toujours indépendante des caprices du Peuple, & qui malgré lui se soutient toujours dans les places les plus éminentes. On reconnoît ici le dogme des Stoïciens, *nunquam privatum esse sapientem*: „ que le sage „ n'est jamais homme privé.

REPULSÆ NESCIA SORDIDÆ] *Repulsa*, un refus, lorsque l'on brigue les Charges. Horace l'appelle *sordide*, comme dans la premiere Epître du Livre I. ——— *turpemque repulsam*, *un honteux refus*. Le Glossaire l'a fort bien expliqué. *Repulsa ἀποῤῥία δι' ὕβρεως. Repulsa est un refus avec honte.* La vertu ne connoît point le refus, parceque les dignitez qu'elle brigue ne dépendent point du Peuple; elle est ellemême sa récompense; les plus grandes Charges lui sont soumises; elle commande par tout; elle place sur le thrône celui qu'elle conduit, & elle lui donne une couronne immortelle. Enfin elle suit la maxime que suivoient les enfans de Rome dans un de leurs

jeux, où ils chantoient, *Rex eris, si rectè feceris*: tu fais bien, tu feras Roi.

18 INTAMINATIS FULGET HONORIBU
Horace appelle les honneurs qui sont inséparables la vertu, *des honneurs purs*, par opposition aux ho neurs & aux Charges que donnoit le Peuple. Car po les obtenir, on étoit obligé de faire mille bassess qui en corrompoient tout l'éclat. C'est le verital sens de ce passage.

19 NEC SUMIT AUT PONIT SECURE
Il fait allusion aux Préteurs & aux Consuls, qui f soient porter devant eux des faisceaux de verges & haches, & ausquels le Peuple donnoit & ôtoit Charges selon son caprice, comme il l'a dit dans l' pître XVI. du Livre I.

Qui dedit hoc hodie, cras, si volet, auferet: ut, s
Detulerit fasces indigno, detrahet idem.
Pone, meum est, inquit. Pono, tristisque recedo.

„ Le peuple, qui vous a donné cela aujourd'hu „ vous l'ôtera demain, s'il le veut: comme, s'il „ donné les faisceaux de verges à un homme indign „ il les ôtera lui-même. Quitte ces faisceaux, d „ il, ils sont à moi. Je les quitte, & je me reti „ tout triste." C'est la même allusion qui a fait di à Horace dans l'Ode IX. du Livre IV. mais d'une m niere beaucoup plus hardie:

——————— *est animus tibi*, &c.
Consulque non unius anni.

A la lettre: *Vous avez un cœur qui n'a point Consul pour une seule année, &c.* Quand nous en rons-là, nous examinerons cette expression, *un cœ Consul*, & toute la suite du passage.

SUMIT AUT PONIT] *Sumere fasces*, prendre l faisceaux, & *ponere fasces*, les quitter, sont les pr

pr

pres termes dont on se servoit, quand on étoit reçu dans la Charge de Consul ou de Preteur, ou qu'on en sortoit, comme dans la Loi Julia : *Prior fasces sumit* : prend le premier les faisceaux.

20 POPULARIS AURÆ] La voix du Peuple est appellée *vent*, à cause de son inconstance, & c'est ce qu'il faut remarquer ici. Car ce mot *popularis aura*, sert aux deux termes *sumit* & *ponit*, & par consequent il est commun ou mitoyen ; c'est à dire, qu'il est pris en bonne & en mauvaise part, quoiqu'ordinairement il servît à marquer la faveur plûtôt que la haine du Peuple, par une métaphore prise d'un vent doux & favorable, qui est proprement appellé *aura*. Cela paroît manifestement par ces vers de Virgile :

——— *Quem juxta sequitur jactantior Ancus,*
Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.

„ Après lequel vient immediatement le vain An-
„ cus, qui aime déja trop la faveur du Peuple. C'est pourquoi Servius a fort bien remarqué que les partisans *fautores*, étoient proprement appellez *aurarii*, & ceux qu'ils favorisoient *aurati*. Car c'est ainsi qu'il faut corriger ce passage de ce savant Grammairien : *Hinc & aurati dicti quorum favor splendidos reddit.* Il faut lire : *quos favor splend. reddit.* „ On appelle propre-
„ ment *aurati*, ceux que la faveur éleve.

22 NEGATA TENTAT ITER VIA] Horace donne ici une belle idée de la vertu, qui ouvre le ciel aux hommes, & qui les y éleve avec elle par le milieu des airs ; mais les Interpretes n'en ont pas vû toute la beauté ; parcequ'ils n'ont point entendu ce *negata via*, *ce chemin refusé*. Horace appelle ainsi les airs, parcequ'il n'a pas été donné aux hommes de voler. C'est ainsi que dans l'Ode III. du Livre I. il appelle les aîles, *pennas*, *non homini datas*, qui ont été refusées aux hommes.

23 COETUSQUE VULGARES] Il appelle *cœtus vulgares*, *cœtus populi*, les assemblées du Peuple, & cette expression est née de ce vers, *arbitrio popu-*

laris auræ. Car il continue la même allusion, parce-que pour élire les Magistrats, le Peuple s'assembloit ordinairement dans le Champ de Mars.

24 UDAM SPERNIT HUMUM] Horace n'employe jamais d'Epithete inutile, c'est pourquoi il est impossible de le bien faire entendre, si l'on ne rend raison de celles dont il se sert. Les Interpretes n'ont jamais pris cette peine. On peut dire aussi que la plûpart des graces de cet incomparable Poëte leur ont échapé, comme ici, par exemple. Car comme ils n'ont point vû pourquoi Horace appelle la terre *humide*, ils n'ont eu garde de connoître la finesse de ce passage. Il appelle la terre *humide*, pour marquer que les hommes y sont enfoncez comme dans la boue, & qu'ils n'en peuvent être dégagez que par les efforts extraordinaires de la vertu. Et il a en vûe un passage de Platon dans le Phedon, où Socrate dit que la terre que nous habitons, & dans laquelle nous sommes enfoncez, est le sediment de la terre pure qu'habitent les bienheureux.

SPERNIT] Méprise, abandonne, quitte. Voyez l'Ode XXX. du Livre I.

FUGIENTE PENNA] Cette expression est née de la précedente *negata via.* Le mot *fugiente* a ici une grace qu'il est bien difficile d'exprimer.

25 EST ET FIDELI TUTA SILENTIO] C'est la troisiéme & derniere partie de l'Ode. Horace y loue le silence, qui est une des parties essentielles de la Religion. Les Interpretes, qui ont crû qu'Horace s'est éloigné de son sujet, n'ont pas bien compris le tissu de cette piece, & n'ont point connu le dessein de l'Auteur.

26 TUTA MERCES] Puisqu'Horace dit, qu'il y a aussi une récompense pour le silence, il faut necessairement que dans la premiere partie il y en ait proposé une pour les vertus militaires. Cette récompense est exprimée dans le XIII. vers.

Dulce & decorum est pro Patria mori.

Il

„ Il est doux & glorieux de mourir pour sa Pa-
„ trie". Il faut qu'il en ait proposé une autre dans la seconde, pour les vertus politiques ou morales. Elle est contenue dans ces vers:

Virtus recludens immeritis mori
Cælum, negata tentat iter via.

„ La vertu ouvrant le Ciel à ceux qui meritent „ d'être immortels, s'éleve par un chemin défendu „ aux hommes". Cette Remarque étoit necessaire pour donner du jour à cette Ode, & pour faire voir la justesse & la symmetrie que ces grands Maîtres observoient toujours dans leurs compositions.

VETABO, QUI CERERIS SACRUM VULGARIT] Il vient de dire qu'il y a une récompense, & cependant il ne parle ici que d'une peine. C'est que l'une présuppose l'autre. S'il y a une récompense, il y a aussi une peine; & s'il y a une peine, il y a aussi une récompense. Au reste, Madame Dacier a fort bien remarqué que ce passage est tiré de Callimaque, qui dit dans l'Hymne de Cerès,

Δάματερ, μὴ τῆνος ἐμῖν φίλος ὅς τοι ἀπεχθὴς
Εἴη, μηδ' ὁμότοιχος, ἐμοὶ κακογείτονες ἐχθροί.

Grande Cerès, que celui que vous haïssez ne soit point mon ami, qu'il ne loge point avec moi: je hais les méchans voisins. Sirach a dit d'une maniere plus étendue dans le Verset XVI. du Chap. XXVII. Ὁ ἀποκαλύπτων μυστήρια ἀπώλεσε πίστιν καὶ οὐ μὴ εὕρῃ φίλον πρὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. *On n'ajoute point de foi à celui qui revele les Mysteres, & il ne trouvera point d'ami dans sa necessité.*

CERERIS SACRUM VULGARIT] Horace parle ici des Fêtes que l'on faisoit à Cerès dans Eleusine, bourg de l'Attique. Les Grecs n'avoient point de ceremonie où le silence fut observé avec plus

de ſoin. Car non ſeulement ceux qui divulguoient les Myſteres, étoient punis de mort; mais même ceux qui les avoient écoutez, ou entendus. C'eſt pourquoi on ne vouloit point de commerce avec celui qui les avoit une fois profanez. On ne vouloit ni loger, ni voyager avec lui. Les Candiots étoient les ſeuls à qui on pouvoit les reveler ſans danger; parceque les Atheniens les avoient reçûs d'eux. Je rapporterois ici les principales ceremonies de ces Fêtes, ſi le ſavant Meurſius n'avoit fait un petit Livre ſur ce ſujet, où il explique fort bien toutes ces coutumes. J'ajouterai pourtant une Remarque à ce qu'il en a touché. C'eſt que les Fêtes *Eleuſinia*, n'étoient point differentes de celles qu'ils appelloient *Epicleidia*. Car *Epicleidia* ne ſignifie que *abſcondita*, „ ſecrettes, cachées, qu'il n'étoit point permis de divulguer", & ſur leſquelles on avoit la bouche fermée comme avec une clef. Cela paroît clairement par un paſſage de Sophocle, qui écrit dans l'Edipe Colone, en faiſant alluſion à ce mot *Epicleidia*:

Οὗ πότνιαι σεμνὰ τιθη-
νοῦνται τέλη
Θνατοῖσιν, ὧν καὶ χρυσέα
Κλὴς ἐπὶ γλώσσᾳ βέβακεν
Προσπόλων Ευμολπιδᾶν.

Où les venerables Prêtreſſes de Cerès ont ſoin des ſacrez Myſteres, ſur leſquels la langue des Prêtres Eumolpides eſt fermée avec une clef d'or.

29 PHASELUM] *Phaſelus* étoit une petite barque ou gondole, ainſi appellée, parcequ'elle avoit la forme d'un légume que les Grecs appellent φάσηλον, *Phaſelum*.

SAEPE DIESPITER NEGLECTUS] Horace rend ici raiſon de ce qu'il a dit, qu'il ne veut ni loger

loger ni voyager avec celui qui aura divulgué les Mysteres de Cerès: Car, dit-il, Jupiter, dont on a violé les Loix, a souvent envelopé l'innocent avec le coupable. Mais Horace rejette ordinairement les liaisons. Au reste cette opinion que l'impieté d'un seul étoit funeste à tous ceux qui se trouvoient avec lui, est très ancienne. L'Histoire Grecque nous apprend que des passagers qui s'étoient embarquez avec Diagoras, ayant été surpris par une violente tempête, en rejetterent la cause sur lui seul, parceque son impieté étoit connue. L'Ecriture Sainte nous fournit encore un bel exemple de cette persuasion generale dans l'Histoire de Jonas. Il s'étoit embarqué pour fuir devant la face de Dieu & pour ne pas executer ses ordres. Dieu excite une horrible tempête. Tous les passagers veulent savoir qui est le criminel qui leur attire la colere du ciel. Ils jettent le sort : ce sort tombe sur Jonas, qui connoissant son crime leur dit: Prenez-moi, jettez-moi dans la mer, & la mer se calmera : car je sai que c'est pour moi seul que Dieu a envoyé cette tempête sur vous. *Tollite me & mittite in mare, cessabit mare à vobis : scio enim ego quoniam propter me tempestas hæc grandis venit super vos.* Jon. I.

30 INCESTO] *Incestus*, impur, est la même chose que *scelestus*, *impius*, scelerat, impie. Car dans la Religion tous les crimes sont appellez *souillure* & *impureté*. Phocylide avoit dit avant Horace:

Ἀλλὰ χρὴ κακοεργὸν ἀποστρωπᾶσθαι ἀνάγκη.

Πολλάκι συνθνήσκουσι κακοῖς οἱ συμπαρέοντες.

Mais il faut éloigner de soi les méchans, car bien souvent ils entraînent dans leur ruine ceux qui sont avec eux.

31 RARO ANTECEDENTEM SCELESTUM] Horace ajoute ceci pour ne laisser aucune esperance à ceux qui vont avec les méchans. Jupiter

envelope souvent l'innocent avec le coupable ; & il n'arrive presque jamais, que le méchant échape à sa vengeance, qui le trouve toujours tôt ou tard.

32 DESERUIT PEDE POENA CLAUDO] Il faut écrire *Pœna* avec une grande lettre: car c'est une personne. Les Grecs l'appellent Δίκη & Νέμεσις. On peut entendre ce passage de deux façons. De la premiere, en prenant *Pœna pede claudo*, pour *Pœna habens pedes claudos*, *Pœna quæ incedit pede claudo*. „ Quoique la peine soit boiteuse, il arrive rarement „ qu'elle laisse échaper les méchans, &c. Et de l'autre, en joignant *pede claudo* à *deseruit*: *Rarò Pœna deseruit pede claudo antecedéntem scelestum.* Pour dire, que la peine n'est jamais boiteuse pour attraper les mé-



ODE III.

JUSTUM & *tenacem propositi virum,*
Non civium ardor prava jubentium,
Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solida: neque Auster,

Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Jovis manus.
Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ.

Hac arte Pollux, & vagus Hercules
Innixus, arces attigit igneas:
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.

Hac

méchans qu'elle pourſuit. La premiere explication me paroît plus belle. Euripide a dit preſque de la même maniere ;

Δίκη βραδεῖ ποδὶ στείχουσα μάρψει τοὺς
κακοὺς
Οταν τύχῃ.

La vengeance, qui marche à pas tardifs, trouvera les méchans lorſqu'il en ſera temps. Dans les Morales de Plutarque, il y a un Traité pourquoi Dieu differe ſouvent la punition des méchans. Il eſt très-digne d'être lû.



ODE III.

L'HOMME juſte & ferme dans ſes deſſeins, n'eſt ébranlé ni par les efforts d'un Peuple furieux & injuſte, ni par la préſence menaçante d'un Tyran, ni par la violence du vent de Midi, qui regne avec tant d'empire ſur la mer Adriatique, ni par les foudres même de Jupiter. Si le Ciel tomboit, il ſe verroit accabler ſous ſes ruines ſans aucune crainte. C'eſt par ce moyen qu'Hercule & Pollux ont été reçûs dans les voutes étoilées, & qu'Auguſte, dont le viſage eſt auſſi éclatant & auſſi lumineux que le Soleil, eſt aſſis au milieu d'eux, & boit le nectar.

Hac te merentem, Bacche pater, tuæ
Vexere tigres indocili jugum
Collo trahentes: hac Quirinus
Martis equis Acheronta fugit,

Gratum eloquuta consiliantibus
Junone divis: Ilion, Ilion
Fatalis incestusque judex
Et mulier peregrina vertit

In pulverem, ex quo destituit Deos
Mercede pacta Laomedon, mihi
Castæque damnatum Minervæ
Cum populo & duce fraudulento.

Jam nec Lacænæ splendet adulteræ
Famosus hospes, nec Priami domus
Perjura pugnaces Achivos
Hectoreis opibus refringit:

Nostrisque ductum seditionibus
Bellum resedit: protinus & graves
Iras, & invisum nepotem,
Troïca quem peperit sacerdos,

Marti redonabo: illum ego lucidas
Inire sedes, ducere nectaris
Succos, & adscribi quietis
Ordinibus patiar Deorum:

Dum longus inter sæviat Ilion
Romamque pontus: qualibet exules
In parte regnanto beati:
Dum Priami Paridisque busto

I

: par ce moyen, Bacchus, que les Ti-
, naturellement indociles, ont été forcez
aîner votre char, & de plier le col ſous
ug. C'eſt enfin par ce moyen que Qui-
; a été enlevé dans le Ciel ſur le char
Iars, après que Junon, cedant à la vo-
: des Dieux, eut ainſi parlé dans le Con-
le Jupiter : Ilion, Ilion a été réduit en
re par un Juge fatal & débauché, & par
femme étrangere, dès le temps même
Laomedon eut trompé les Dieux, en leur
ànt la récompenſe qu'il leur avoit pro-
: Car dès ce moment cette ſuperbe ville
fut ajugée à moi & à Minerve : elle fut
lonnée à notre fureur avec ſon Peuple
ele & ſon Roi perfide. Aujourd'hui je
plus le chagrin de voir devant mes yeux
'hrygien, cet hôte fameux de l'adultere
demonienne : la parjure maiſon de Pri-
i'a plus d'Hector, pour repouſſer les ef-
des Grecs : La guerre que nous avons
lurer ſi long-temps par nos diviſions eſt
terminée. Dès ce moment donc je re-
e à ma colere : je redonne à Mars ſon
fils, l'objet de mon averſion, le fils de
Prêtreſſe Troyenne : je ſouffrirai que Ro-
is ſoit reçû dans ce palais éclatant ; qu'il
ive le nectar ; qu'il ſoit mis au rang des
x, dont rien ne peut troubler la tran-
ité : je le ſouffrirai, pourvû qu'il y ait
Rome & Ilion une vaſte mer toujours
e. Que ces fugitifs regnent heureuſement
irs, pourvû que les troupeaux bondiſſent
ours ſur les tombeaux de Priam & de
, & que les bêtes farouches y faſſent im-
pu-

Insultet armentum, & Catulos fera
Celent inultæ: stet Capitolium
Fulgens, triumphatisque possit
Roma ferox dare jura Medis.

Horrenda late nomen in ultimas
Extendat oras: qua medius liquor
Secernit Europen ab Afro,
Qua tumidus rigat arva Nilus:

Aurum irrepertum, & sic melius situm
Quum terra celat, spernere fortior,
Quam cogere humanos in usus
Omne sacrum rapiente dextra.

Quicunque mundi terminus obstitit,
Hunc tangat armis, visere gestiens
Qua parte debacchentur ignes,
Qua nebulæ, pluviique rores.

Sed bellicosis fata Quiritibus
Hac lege dico, ne nimium pii,
Rebusque fidentes, avitæ
Tecta velint reparare Trojæ,

Trojæ renascens alite lugubri
Fortuna tristi clade iterabitur
Ducente victrices catervas
Conjuge me Jovis & sorore.

Ter si resurgat murus aëneus
Auctore Phœbo, ter pereat meis
Excisus Argivis; ter uxor
Capta virum puerosque ploret.

ınément leurs petits. Que le Capitole ſoit ›ujours debout avec toute ſa gloire: Que la ›rmidable Rome puiſſe triompher des Medes, : leur donner enfin la Loi: Que ſemant par›ut l'épouvante & l'horreur, elle porte ſon ɔm juſqu'aux extremitez de la terre: Qu'elle averſe toute cette étendue d'eaux qui ſépa:nt l'Europe de l'Afrique: Qu'elle pénetre ıſqu'aux ſources du Nil: Que l'or qui n'é›it point fait pour les hommes, & qui ſeroit :aucoup mieux dans les entrailles de la ter:, ne l'éblouïſſe jamais par ſon éclat, qu'elle ›it toujours plus portée à le mépriſer, qu'à employer à ſon uſage avec une main ſacri:ge. S'il y a dans le monde quelque lieu ui ne veuille pas ſe ſoumettre à ſa dominaon, qu'elle y porte ſes armes: qu'elle aille oir les lieux où le Soleil lance tous ſes feux, : ceux qui ſont obſcurcis par des nuages & ıondez par des pluyes. Mais je prononce es Arrêts aux Romains, à condition que par n excès de pieté, & par une trop grande onfiance dans leur bonheur, ils ne ſe prooſeront point de réparer les ruines de Troye, ù l'on a vû regner leurs ancêtres. Troye enaiſſante ſous de malheureux auſpices, reɔmbera dans tous ſes premiers malheurs. J'y amenerai mes invincibles bataillons, moi qui uis la ſœur & la femme de Jupiter. Quand \pollon releveroit pour la troiſiéme fois ſes nurs d'airain; pour la troiſiéme fois ſes murs 'airain ſeroient renverſez par mes Grecs; our la troiſiéme fois on y verroit les femnes captives pleurer leurs maris & leurs enfans.

Non hæc jocoſæ conveniunt lyræ:
Quò, Muſa, tendis? deſine pervicax,
Referre ſermones Deorum, &
Magna modis tenuare parvis.

REMARQUES
SUR L'ODE III.

C'EST ſans contredit une des plus belles Odes d'Horace. Il n'y en a point même qui lui puiſſe être preferée, ſi l'on conſidere bien la grandeur veritablement ſublime qui y regne par tout, la douceur naturelle de ſa compoſition, ſon tour aiſé, & toute la beauté de ſes figures. *Qualia enim illa ſunt*, diſoit fort bien Monſieur le Févre, *ſeu gravitatem, ſeu ſublimitatem ſpectes, ſeu amabilem illam, facilemque* Chuſin, *ut magiſtri vocant. Quanta figurarum varietas, & amœnitas; quanta dictionis copia?* Avec tout cela, ces avantages n'empêchent pas qu'elle ne paroiſſe fort peu judicieuſe & fort imparfaite: Car Horace n'y explique point du tout ce qu'il a voulu nous dire: Et lorſqu'on s'y attend le moins, il laiſſe le ſens entierement ſuſpendu. Cependant Horace avoit trop de jugement pour faire une faute de cette nature. C'eſt ce qui obligea Monſieur le Févre d'examiner cette Piece avec plus d'attention que l'on n'avoit fait avant lui. La peine qu'il prit ne fut point perdue: & quand j'aurai fait voir ſa penſée, l'on avouera de bonne foi, que l'Ode, qui eſt ſi belle par tous les ornemens de la Poëſie dont Horace a eu ſoin de la parer, eſt plus admirable par le deſſein, par l'adreſſe & par la judicieuſe conduite du Poëte. Je vais expliquer ſimplement ce que ce ſavant Critique en a écrit dans une de ſes Lettres Latines. Toutes les beautez qui éclatent dans

.. Mais à quoi pensez-vous, ma Muse?
:es grands sujets ne conviennent point
Lyre badine: Cessez de vous opiniâtrer
lguer les secrets des Dieux, & par la
se de vos chants, ne ravalez point la
é d'un si grand sujet.

:tte Ode, marquent certainement l'élevation
rit d'Horace & son heureux naturel. Mais si
end la peine de considerer l'ordre & la suite
: Piece, je suis assuré que l'on se plaindra du
jugement de son Auteur. Car qui pourroit ja-
ptouver cette Ode & la louer comme un ou-
.chevé, quand on voit que le sens est entiere-
:oupé, & que le Poëte n'acheve pas même
juer la moitié de son sujet? C'est une verité
n ne pourra jamais douter, quand j'aurai fait
:gé de cette Ode, sans oublier un seul de ses
*L'homme juste & ferme n'est ébranlé ni par les
l'un Peuple mutin & furieux, ni par la presence
nte d'un Tyran, ni par le mugissement des flots,
les foudres même de Jupiter. Ce sont ces deux
qui ont ouvert le Ciel à Pollux, à Hercule & à
is, après que Junon eut fait dans le Conseil des
un long discours, où elle n'eut d'autre but, que
her que Troye fût rebâtie.* N'est-il pas vrai que
est interrompu, & que la fin n'a aucun rap-
aucune liaison avec le commencement? Il faut
u'il y ait dans ce Poëme quelque secret qu'Ho-
a pas voulu nous expliquer, & c'est ce secret
prétens tirer des tenebres où il est enseveli.
a dire, que je veux faire voir le dessein d'Ho-
son adresse dans leur veritable jour. Avant tou-
ises il faut remarquer, que Junon n'appréhende
nt que de voir rétablir Troye. C'est ce qu'elle
: elle-même, non pas une seule fois, mais à
s reprises, où elle revient toujours à la charge
'empêcher, Et c'est ce qui devoit faire ouvrir
.x aux Interpretes. La premiere est au 37. vers.

DUM

DUM longus inter sæviat Ilium
Romamque Pontus.

„ POURVU qu'une vaste mer toujours irri
„ s'étende entre Ilion & Rome.

La seconde, au vers 40.

DUM Priami Paridisque busto
Insultet armentum,

„ POURVU que les troupeaux bondissent su
„ tombeaux de Priam & de Paris.

Et la troisiéme, qui est encore plus forte & plu presse que la seconde, & que la premiere, au vers

——— *Ne nimium pii,*
Rebusque fidentes, avitæ
Tecta velint reparare Trojæ.

„ QUE par un excès de pieté, & par une
„ grande confiance dans leur bonheur, ils n'e
„ prennent point de reparer Troye, où l'on a v
„ gner leurs ancêtres". Horace n'a pas voulu p plus ouvertement, comme il le declare à la fi l'Ode; & il ne l'a pas voulu, sans doute, de pe déplaire à Auguste, dont il étoit fort dangereu pénetrer les secrets. Mais quel grand danger pou il y avoit de rétablir Troye ? l'Histoire ne nou prend-elle pas qu'après qu'elle eut été entiere détruite par C. Fimbria Lieutenant de Sylla, ell peu de temps après non seulement rebâtie par les mains, mais encore exemptée de toutes cha qu'elle subsistoit du temps d'Horace, & qu'elle même florissante, comme elle le fut ensuite sou bere & sous les autres Empereurs. Voici en pe mots ce qui éclaircira toute la difficulté. Lorsque les Cesar fut tué, il avoit couru un bruit à R que ce Prince avoit resolu d'épuiser l'Italie d'hon

d'argent, & de transporter à Troye ou à Alexan-
:e le Siege de son Empire. C'est ce que Suetone
: formellement dans le Chapitre LXXIX. de la Vie
cet Empereur. *Quin etiam valida fama percrebuit
graturum Alexandriam vel Ilium translatis simul
bus imperii, exhaustaque delectibus Italia.* Et l'on
doutoit point qu'il n'eût preferé Ilion à Alexan-
e, à cause de l'origine des Cesars, qui vouloient
·e descendus d'Enée. Rien n'étoit plus à craindre
ur Rome que ce changement, qui devoit causer in-
lliblement la ruine de l'Empire : ce qu'on éprouva
is Constantin, car la nouvelle Rome, c'est à dire
onstantinople, a seule ruiné l'ancienne. Comme
nc Auguste avoit été declaré heritier de Cesar, &
e les heritiers suivent ordinairement les dernieres
lontez & les dernieres dispositions des testateurs,
y avoit quelque apparence que ce Prince execute-
:t ce que son oncle avoit resolu. C'est ce qui tenoit
›me en des frayeurs continuelles, & c'est sur cela
ème qu'Horace a fait cette Ode, pour tâcher d'ôter
: l'esprit d'Auguste cette funeste resolution ; Mais
rcequ'il est toujours dangereux de sonder les secrets
s Princes, il a craint de s'expliquer, & il a mieux
mé laisser son Ode imparfaite, que de donner sujet
Auguste de le blâmer d'avoir trop parlé. Cette con-
ture de Monsieur le Févre est une des plus belles
hoses que l'on puisse faire en ce genre de Critique:
Et je ne sai même lequel merite plus de louange, ou
Horace d'avoir fait l'Ode, ou Monsieur le Févre d'en
avoir découvert tout le secret & tout l'artifice, après
plus de seize siecles. Il ne manque à sa Remarque,
que d'avoir montré en quel temps cette Ode a pû être
composée. Mais c'est à quoi il n'a pas voulu s'enga-
ger ; parceque toutes les particularitez de la Cour
d'Auguste ne nous sont pas assez connues. Tout ce
que j'en puis dire en general, c'est que comme après
la mort de Cesar, la guerre, qui s'aluma de tous cô-
tez, ne donna pas à Auguste le temps de penser à
porter ailleurs le Siege d'un Empire qui n'étoit pas
encore bien affermi ; il est vrai-semblable qu'il ne put
avoit

avoir cette pensée, ou qu'on ne put le craindre, près la défaite de Marc-Antoine ; c'est à dire, qu'il eut fermé la premiere fois le temple de J: Et par consequent Horace n'a pû faire cette Ode près ce temps-là vers l'an de Rome DCCXXVI DCCXXVII. Il avoit alors XXXVIII. ans.

1 JUSTUM] Il y a un beau passage dans un l Grec sur la justice :

Βέβαιον ἕξεις τὸν βίον δίκαιος ὤν,

χωρίς τε θορύβου καὶ φόβου ζήσεις καλῶς.

Ta justice assurera ta vie, & t'exemtera de t *sorte de craintes & de frayeurs.*

ET TENACEM PROPOSITI] Horace a ra de joindre la fermeté ou la constance avec la jus Ce sont deux compagnes inséparables : c'est pour les Jurisconsultes ont fort bien défini la justice, „ „ volonté constante & inébranlable, de rendre à „ cun ce qui lui est dû." *Constans & perpetua vo tas jus suum cuique tribuendi.* Justinien dans le 1. C pitre du Liv. 1. des Institutes.

1 ARDOR] L'ardeur, l'emportement d'un ple séditieux.

PRAVA JUBENTIUM] Horace se sert fo propos de ce mot *jubentium*, en parlant d'une tion : car *jubere* étoit le propre mot dont le pe se servoit lorsqu'il ordonnoit quelque chose, & vouloit faire passer quelque Loi. Le Tribun de doit à haute voix : *Velitis, jubeatis, Quirites.* I peuple répondoit : *Volumus, jubemusque.*

3 INSTANTIS] Qui menace, qui presse.

TYRANNI] On peut voir les Remarques l'Ode XXXV. du Liv. 1.

4 MENTE QUATIT SOLIDA] Cette ex sion est très-heureuse. *Quatere* marque un mouve qui se fait à diverses secousses. *Mens* est la même se que *propositum* du premier vers, *le dessein*, *la lution*. *Solida*, constante, ferme, inébranlable.

5 I

DUX INQUIETI TURBIDUS ADRIÆ] cette expression & sur le vent de Midi on peut : les Remarques de l'Ode III. Liv. I.

NQUIETI] Cette épithete est fort belle, *une inquiete*, pour, *une mer orageuse.*

TURBIDUS] *Noir.* Comme Virgile l'a appellé *errimus Auster.* Le noir vent de Midi.

5 NEC FULMINANTIS MAGNA JOVIS NUS] Cette expression est fort noble, comme ıs les Livres sacrez, *la main de Dieu* Mais il faut narquer que par *magna manus*, Horace fait allusion x manubies du premier ordre, c'est à dire, aux fou-es, que les Anciens appelloient *magna*, & *maxima*, *plus grandes.* Voyez Festus. Il paroît clairement ır là que le mot *manubiæ* n'est ni Toscan ni Grec, t qu'il vient du mot *manus*, *main.*

7 SI FRACTUS ILLABATUR ORBIS] Ho-ace fait ici allusion à la peur des premiers hommes, ui appréhendoient que le ciel ne tombât sur eux. ette même crainte s'est conservée long-temps dans esprit de certains Peuples: car les Celtes avouerent rdiment à Alexandre, que c'étoit là toute leur ap-préhension.

8 IMPAVIDUM] Les Stoïciens ont défini l'intre-ide, un homme qui peut d'abord être étonné par grand bruit de la tempête, par un coup de foudre, r un Peuple ému, & qui peut même déclarer son nnement par un changement de couleur; mais qui, ès avoir calmé par sa raison ses premiers mouve-ens involontaires, condamne toutes ces idées de nger comme des fantômes de son esprit, & recon-oît qu'il n'a aucun sujet de craindre, parceque rien n'est capable de lui faire le moindre mal.

FERIENT RUINÆ] La seule chose qui me plaît dans cette Ode, c'est le mot *ferient*, qui me roît bien foible, pour marquer le terrible coup que eroient ces grandes pieces du monde, &c. * *Fe-re* paroît bien petit pour dire *accabler*; mais peut-être orace s'est-il servi exprès de ce terme foible pour ieux marquer l'intrepidité de celui dont il parle. *

9 HAC

9 HAC ARTE] Par la justice & par la constance Quelle richesse d'expression dans ces quatre vers!

VAGUS HERCULES] Il appelle Hercule *vagus*, *vagabond*, pour ses longs voyages. Comme i a dit dans l'Art Poëtique *Io vaga*, & dans le I. Liv des Odes *vaga flumina*, les rivieres courantes, qu font plusieurs tours & détours.

* 10 INNIXUS] Il faut bien se garder de lir *enisus* avec M. Bentlei. *Innixus* est très-beau. *

ARCES ATTIGIT IGNEAS] *Arx* ne signifi proprement qu'un lieu élevé, un lieu éminent, *Ar ignea*, le ciel semé d'étoiles.

11 QUOS INTER AUGUSTUS RECUMBENS] Horace place Auguste avec Hercule, Casto & Bacchus. Quinte-Curse en parlant d'Alexandre, qui les flateurs vouloient donner le titre de Dieu, écrit de la même maniere: *Hi tum Cœlum illi aperiebant, Herculemque & Patrem Liberum, & cum Polluce Castorem novo numini cessuros esse jactabant.* „ Ce „ gens-là lui ouvroient alors le Ciel, & disoien „ hautement qu'Hercule, Bacchus & Castor avec so „ frere Pollux lui cederoient la place.

12 PURPUREO BIBIT ORE NECTAR Quelques éditions ont *bibet*, mais *bibit* peut êtr souffert: il fait même un plus beau sens. Car Auguste reçut les honneurs divins pendant sa vie, comme Horace écrit dans l'Ode v. *Præsens Divus habebitur Augustus.* Voyez l'Epître I. du Livre II. C'e par cette même raison qu'il a dit ici *purpureo ore avec son visage de couleur de pourpre*, pour marque que l'on plaçoit déja la statue d'Auguste avec les sta tues d'Hercule, de Bacchus & de Castor, & qu'o lui peignoit le visage de vermillon, comme on avoi accoutumé de le peindre aux Dieux. Nous dirions au jourd'hui, *avec sa tête couronnée de rayons, il boit l nectar*. Ce passage n'avoit point été bien entendu: ca il est ridicule de penser qu'Horace ait voulu parl ici de la bouche vermeille d'Auguste. * Les effor que M. Bentlei fait pour rejetter mon explication so inutiles. Dans la Réponse que j'ai faite à M. Masso

Je l'ai établie sur des preuves qui ne permettent pas d'en douter. V. pag. 163. 164. & 165. *

13 HAC TE MERENTEM BACCHE PATER] Cette apostrophe est de la même nature que celle de l'Ode XIX. du Livre II. *Tu flectis amnes.* On peut voir là les Remarques.

14 TUÆ VEXERE TIGRES] Les Anciens ont feint que le Char de Bacchus étoit traîné tantôt par des Tigres, tantôt par des Lynx, & tantôt par des Pantheres.

INDOCILI] Qui est naturellement indocile. Le vieux Interprete l'a fort bien expliqué.

16 MARTIS EQUIS ACHERONTA FUGIT] C'est une belle & grande idée, comme si lorsque Romulus disparut, Mars son pere l'eût enlevé au Ciel dans son Char. Ovide avoit la même pensée, quand il écrivoit dans le II. Livre des Fastes:

Fit fuga: Rex patriis astra petebat equis.

„ On s'enfuit de tous côtez. Cependant Romulus „ étoit enlevé au Ciel dans le Char de son pere. La correction de Barthius, qui lisoit *Patris* au lieu de *Martis*, est inutile & sans aucune necessité. * Cette image de Romulus porté au Ciel dans le Char de Mars, peut fort bien avoir été tirée de l'Histoire sainte, où l'on voit Elie enlevé au Ciel sur un Char de feu. *Ecce currus igneus & equi ignei diviserunt utrumque & ascendit Elias per turbinem in Cœlum*, Reg. 4. II.

17 GRATUM ELOQUUTA CONSILIANTIBUS JUNONE] La plus grande adresse d'Horace dans cette Ode, c'est d'y avoir mêlé Romulus, pour avoir occasion de faire parler Junon, qui ne consent la reception de Romulus dans le Ciel, qu'à condition que Troye ne sera jamais rebâtie. Horace par fait concevoir adroitement à Auguste, que s'il entreprenoit d'executer la resolution de Cesar, de rétablir Troye, il renouvelleroit la haine que cette Déesse

NUS] La guerre de Troye fut tirée en longueur par la sédition des Dieux: car Apollon, Mars, Latone, Diane & Venus étoient pour les Troyens: Neptune, Minerve, Junon, Mercure & Vulcain pour les Grecs.

30 RESEDIT] Il faut sous-entendre *se. Residere* est un mot emprunté de la tempête, lorsqu'elle s'appaise.

PROTINUS] Tout maintenant, tout présentement. Il faut prendre garde à l'adresse d'Horace, qui fait entendre à Auguste que Junon n'auroit pas consenti à recevoir Romulus dans le Ciel, tant que Troye & la maison de Priam auroient subsisté.

32 TROÏCA QUEM PEPERIT SACERDOS] Ce vers n'est que la raison du mot *invisum* du vers précedent. Et c'est une raillerie fine & piquante: car Junon appelle Romulus *le fils de la Prêtresse Phrygienne*, pour lui reprocher sa naissance honteuse & criminelle. Cette Prêtresse étoit la fille de Numitor, un des descendans d'Enée. Les uns la nomment *Ilia*, & les autres *Rhea Sylvia*.

SACERDOS] Elle étoit Superieure des Religieuses de la Déesse *Vesta*. Victor dans la Vie de Proca: *Sed Amulius fratri imperium non dedit, & ut eum sobole privaret, Rheam Sylviam filiam ejus Vestæ sacerdotio præfecit.* „ Mais Amulius ne rendit point le „ Royaume à son frere Numitor, & pour l'empêcher „ d'avoir des successeurs, il fit sa fille Rhea Sylvia „ grande Prêtresse de Vesta." C'est par cette raison que Virgile l'a appellée *Regina Sacerdos*, dans le premier Livre de l'Eneïde.

33 MARTI REDONABO] En le laissant monter dans le Ciel, & elle dit *redonabo*, *je le lui redonnerai*; parceque c'étoit elle, qui par ses cruelles persecutions le leur avoit ôté.

ILLUM EGO LUCIDAS] Il y a dans ces quatre vers une abondance merveilleuse accompagnée de beaucoup de grandeur.

* 34 DUCERE NECTARIS SUCCOS] Je ne saurois approuver la leçon de quelques MSS. où on lit dis-

lcere nectaris succos; elle est trop éloignée du genie Horace, & M. Benthei a eu raison de la rejetter. *

25 QUIETIS ORDINIBUS] Horace fait par- r Junon selon les sentimens d'Epicure, qui ensei- ıoit que les Dieux étoient tranquilles, & qu'ils ne se êloient jamais de rien. Didon a dit de même dans irgile :

Scilicet hic superis labor est, ea cura quietos
Solicitat.

37 DUM LONGUS INTER] C'est la seule con- tion que Junon met pour recevoir Romulus dans le iel. Cela a été assez expliqué dans l'argument.

SÆVIAT] Elle ne se contente pas de dire, qu'il ait une grande mer entre Ilion & Rome, elle veut ıe cette mer soit toujours irritée, pour empêcher ›ute sorte de commerce entre Rome & Ilion.

38 EXULES] Elle appelle les Romains, des *exilez*, es *fugitifs*, à cause des Troyens qui furent obligez 'abandonner leur pays : c'est pourquoi Virgile appelle ınée *fato profugus*.

39 REGNANTO] Cet imperatif est du stile des ›oix.

40 PRIAMI PARIDISQUE BUSTO] Elle ›nsidere Troye comme le bucher de Priam & de 'aris.

41 INSULTET] *Insiliat*, saute, bondisse.

42 STET CAPITOLIUM FULGENS] Ces lées sont fort nobles, & les expressions grandes & eureuses. *Grande, Gorgon & ferox*, dit Monsieur le 'évre.

43 TRIUMPHATISQUE] *Après qu'elle en aura riomphé.* Car lorsque cette Ode fut faite, Auguste ı'avoit pas encore vaincu les Parthes, qu'Horace ap- ›elle ici Medes, comme dans l'Ode II. du Livre I.

45 HORRENDA LATE] On ne peut jamais trop ouer, ni trop admirer ces quatre vers : *Istud autem le Roma quis satis pro dignitate laudaverit*, dit Monsieur

 le

le Févre. *Horrenda* eſt un mot plein de digi
horreur ſignifie proprement les ſentimens de «
de reſpect qu'on a pour les Dieux.

46 QUA MEDIUS LIQUOR] *Liquor* ;
ſont des expreſſions fort nobles, pour dire
On peut voir les Remarques ſur l'Ode douz
Livre I.

48 QUA TUMIDUS RIGAT ARVA]
Le Nil inonde l'Egypte l'Eté, & prépare ſe
à recevoir la ſemence. C'eſt pourquoi Ho
pelle *tumidum*, enflé.

49 AURUM IRREPERTUM, ET S
LIUS SITUM] Junon loue ici d'une man
noble la vertu des anciens Romains, qui pr
la pauvreté à toutes les richeſſes du monde.
pelle *aurum irrepertum*, non pas *l'or qui n'a*
trouvé, car ce n'eſt pas une grande vertu de
ce que l'on ne connoît pas; mais il enten
l'or dont l'uſage n'avoit point été donné a
mes dès le commencement, & qui n'a été tr
par l'avarice après pluſieurs ſiecles. C'eſt dan
me ſens que Seneque a dit dans l'Epître xc
tura pedibus aurum argentumque ſubjecit, calca
ac premendum dedit. „ La nature a fait na
„ ſous nos pieds, afin que nous le foulion
„ nous marchions deſſus.

51 QUAM COGERE] Junon employ
propos le mot *cogere*, pour marquer la viol
l'on fait à l'or, de le tirer du lieu où la n
mis, & de l'employer à des uſages auxquel
toit point deſtiné.

52 OMNE SACRUM RAPIENTE DE
Car l'avarice, la faim de l'or n'épargne pas
ſes même les plus ſacrées.

53 QUICUMQUE MUNDI TERMINI
STITIT] Ces quatre vers ſont admirables: *ſ*
legerit niſi admiratione defixus, dit encore M
le Févre; *mundi terminus*, comme nous diſon
du monde. Elle entend particulierement les «
les. * M. Bentlei eſt bien éloigné de ſentir l

de ses vers quand il lit *quicumque mundo*: cela est insoutenable.

54 HUNC TANGAT ARMIS] Ce *tangat* marque la facilité avec laquelle les Romains faisoient leurs conquêtes.

55 QUA PARTE DEBACCHENTUR IGNES] Ces deux vers sont incomparables. Horace y embrasse les trois parties du Monde, qui étoient presque inconnues aux Anciens qui les croyoient inhabitables. *Qua parte debacchentur ignes*: c'est pour dire la Zone Torride. *Qua nebula pluviique rores*: pour dire les deux Zones glaciales. Celle du Pole Arctique, & celle du Pole Antartique. Voyez l'Ode XXII. du Livre I.

56 PLUVIIQUE RORES] *Ros* ne signifie que *fluxus*, du mot Grec *ῥέω*, *fluo*. Et de-là il a été employé pour signifier simplement l'eau. Il a dit de même dans l'Ode suivante *rore Castalia*, *de l'eau de la fontaine Castalia*. Les Grecs ont employé leur *δρόσος* dans le même sens. Euripide *δρόσοι κρηναῖαι*, *rores fontium*, eaux des fontaines. E'ναλία δρόσος, *ros marinus*, *l'eau de la mer*. Ils ont aussi employé leur *ὑετὸς*, *pluye*, pour toute sorte d'eaux, comme les Latins *imber*. Ennius:

——— *ratibusque fremebat*
Imber Neptuni.

» L'eau de la mer fremissoit contre les vaisseaux, & Virgile dans le premier Livre de l'Eneïde:

Accipiunt inimicum imbrem ———

» Ils reçoivent de tous côtez l'eau ennemie.

57 FATA] Ce que Junon vient de dire est proprement *fata*: car *fatum* n'est autre chose que ce que les Dieux ont prononcé, les arrêts des Dieux. *A fando*, *fatum*.

58 NE NIMIUM PII] Junon réitere ici pour la troisiéme fois cette condition, *que Troye ne soit point rétablie.* Et c'est ce qui prouve invinciblement la pensée de M. le Févre, comme je l'ai expliquée dans l'Argument. Ceux qui ne se rendent point à l'évidence des preuves que j'ai rapportées, sont aveugles & marchent dans les tenebres en plein midi. Junon craignoit que Troye ne fût rebâtie. Quel fondement avoit cette crainte? Le dessein formé par Cesar, & qui pouvoit être executé par Auguste.

60 AVITÆ TECTA VELINT REPARARE TROJÆ] Du temps d'Horace Troye étoit rebâtie, Junon défend donc ici seulement aux Romains de la remettre dans cet état florissant où elle étoit autrefois; & où elle auroit été, si Auguste y avoit établi le siege de son empire.

61 RENASCENS ALITE LUGUBRI] *Ales lugubris* est la même chose que *mala avis* de l'Ode quinziéme du Livre premier, *de malheureux auspices.* Voyez là les Remarques.

64 CONJUGE ME JOVIS ET SORORE] Elle veut faire entendre que comme femme & sœur de Jupiter; elle ne manquera pas d'executer ses menaces, & que rien ne pourra sauver Ilion.

65 TER SI RESURGAT] Ceci est né des mots *renascens* & *iterabitur.* Elle parle là d'une seconde fois que Troye seroit rétablie, & ici d'une troisiéme. C'est à quoi les Interpretes se sont fort trompez.

MURUS AENEUS] Des murailles d'airain, pour dire, des murailles très-fortes. Virgile a dit de la même maniere en parlant des enfers.

——— *Cyclopum educta caminis*
Mœnia conspicio.

„ Je voi les murailles qui sont sorties des fourneaux des Cyclopes.

66 AUCTORE PHOEBO] Horace suit ici le sentiment de ceux qui ont écrit qu'Apollon aida Neptune

tune à bâtir les murailles de Troye: car Homere donne à entendre que Neptune bâtissoit seul, & qu'Apollon gardoit cependant les troupeaux sur le mont Ida. Pour *auctore*, quelques-uns ont lû *ductore*, qui est fort Latin, car les Latins disoient *ducere muros*, *bâtir des murailles*, comme les Grecs ἐλαύνειν τείχεα. Horace même a dit dans l'Ode sixiéme du Livre IV.

——— potiore ductos

alite muros.

„ Des murailles bâties sous de plus heureux auspices. * Cependant il ne faut rien changer à ce passage Horace a écrit *auctore*, & M. Bentlei en a donné de fort bonnes raisons dans sa remarque qui merite d'être lue. *

67 MEIS EXCISUS ARGIVIS] Junon appelle les Grecs siens, parcequ'Argos, Sparte & Mycene lui étoient consacrées. Voyez les Remarques sur l'Ode VII. du Livre I.

68 VIRUM PUEROSQUE PLORET] Son mari & ses enfans, qui seront morts pour sa défense. Il fait allusion à la fortune d'Andromaque, d'Hecube, &c.

69 NON HÆC JOCOSÆ CONVENIUNT LYRÆ] Horace ne pouvoit pousser cette matiere plus loin, sans parler d'une maniere plus ouverte. C'est pourquoi il la quitte fort brusquement, sur ce prétexte, que ses vers ne sont pas assez nobles pour un si grand sujet; mais on voit clairement que c'est une fausse modestie, Horace étoit très-persuadé que ses vers étoient nobles, sublimes, & *dignes même de l'oreille des Dieux*, comme il s'en explique ailleurs. Aussi n'est-ce pas de peur de déplaire à ces Dieux, qu'il a laissé cette Ode imparfaite: c'est de peur de déplaire à Auguste; dont il craignoit bien autant le courroux que celui des Dieux.

70 PERVICAX] Opiniâtre, qui poursuit toujours son dessein.





ODE IV.

DESCENDE *Cœlo, & dic, age, tibi*
Regina, longum, Calliope, melos,
Seu voce nunc mavis acuta,
Seu fidibus, cytharave Phœbi.

Auditis? an me ludit amabilis
Insania? audire & videor pios
Errare per lucos, amœnæ
Quos & aquæ subeunt & auræ.

Me fabulosæ Vulture in Appulo
Altricis extra limen Apuliæ,
Ludo fatigatumque somno,
Fronde nova puerum palumbes

Texere, mirum quod foret omnibus,
Quicumque celsæ nidum Acherontiæ,
Saltusque Bantinos, & arvum
Pingue tenent humilis Ferenti;

Ut tuto ab atris corpore viperis
Dormirem & ursis: ut premerer sacra
Lauroque, collataque myrto,
Non sine Diis animosus infans:

Ve



ODE IV.

DIVINE Calliope, Reine des Muſes, deſcendez du haut du Ciel, & venez-moi chanter quelque grand air, ou le jouer, ſi vous voulez, ſur la flute, ſur la lyre, ou ſur le luth d'Apollon. Mes amis, ne l'entendez-vous pas déja, ou n'eſt-ce qu'une aimable illuſion qui trompe mes ſens? Je l'entens ſans doute, & je me promene avec elle dans des bois ſacrez, où les ruiſſeaux & les zephyrs font enſemble un agreable murmure. Un jour, que las d'avoir joué avec des enfans de mon âge, j'étois accablé de ſommeil ſur le Vultur Apulien, hors des frontieres de la Pouille ma Patrie, des pigeons ſauvages me couvrirent de feuilles toutes vertes. Ceux qui habitent la haute Acherontia, ceux qui demeurent dans les bois & dans les pâturages de Bantia, & ceux qui ſont dans la fertile valée de Ferente, étoient ſaiſis d'étonnement & d'admiration, de me voir dormir ſans aucun danger au milieu des ſerpens & des ours, tout couvert de laurier & de myrte, avec une confiance qui n'étoit point d'un enfant, & qui ne pouvoit me venir que des

Vester, Camenæ, vester in arduos
Tollor Sabinos: seu mihi frigidum
Præneste, seu Tibur supinum,
Seu liquidæ placuere Baiæ.

Vestris amicum fontibus & choris,
Non me Philippus versa acies retro,
Devota non extinxit arbos,
Nec Sicula Palinurus unda.

Utcunque mecum vos eritis, libens
Insanientem navita Bosporum
Tentabo, & arentes arenas
Littoris Assyrii viator.

Visam Britannos hospitibus feros,
Et lætum equino sanguine Concanum:
Visam pharetratos Gelonos,
Et Scythicum inviolatus amnem.

Vos Cæsarem altum, militia simul
Fessas cohortes abdidit oppidis,
Finire quærentem labores,
Pierio recreatis antro.

Vos lene consilium & datis, & dato
Gaudetis, almæ. Scimus ut impios
Titanas, immanémque turmam,
Fulmine sustulerit caduco,

Qui terram inertem, qui mare temperat
Ventosum, & urbes, regnaque tristia;

Divos-

k. Divines Muſes, ſoit que j'aille aux
agnes des Sabins ou à Preneſte, à Ti-
›u à Bajes, votre protection me ſuit par
C'eſt l'attachement que j'ai toujours
›ur vos danſes & pour vos fontaines,
ne ſauva dans cette terrible défaite à la
le de Philippes; qui me garantit de la
d'un malheureux arbre, & qui m'em-
ı d'être ſubmergé dans les flots près du
de Palinure. Pendant que vous ſerez
moi, je ne craindrai point de m'expoſer
ıte la fureur du Boſphore: Je voyagerai
ıtiers dans les ſables brûlans de l'Aſſyrie:
ſans crainte chez les Bretons, ſi cruels
étrangers; chez les Scythes, qui boivent
ıng de cheval; chez les Gelons, qui
armez d'un carquois, & je traverſerai
aucun danger la mer Scythique. Lorſ-
uguſte votre nourriſſon a mis en quartier
er ſes troupes fatiguées, & qu'il veut ſe
er lui-même de ſes grands travaux,
ſeules vous prenez le ſoin de le diver-
ns l'antre de Pierie. C'eſt vous, grandes
ſes, qui lui inſpirez des conſeils de dou-
, & qui vous faites toujours un fort
. plaiſir d'avoir reveillé ſa clemence.
; ſavons aſſez de quelle maniere la trou-
freuſe des Titans impies a été foudroyée
e Dieu qui ſoutient la peſante maſſe de
re, qui calme les mers, qui gouverne
illes, qui fait ſentir ſon pouvoir dans les
res Royaumes de Pluton, & qui avec un

Divosque, mortalesque turbas
Imperio regit unus aequo.

Magnum illa terrorem intulerat Jovi,
Fidens, juventus horrida, brachiis,
Fratresque tendentes opaco
Pelion imposuisse Olympo.

Sed quid Typhoeus & validus Mimas;
Aut quid minaci Porphyrion statu,
Quid Rhoecus, evulsisque truncis
Enceladus jaculator audax,

Contra sonantem Palladis Ægida
Possent ruentes? hinc avidus stetit
Vulcanus, hinc matrona Juno, &
Numquam humeris positurus arcum,

Qui rore puro Castaliæ lavit
Crines solutos, qui Lyciæ tenet
Dumeta, natalemque sylvam,
Delius & Patareus Apollo.

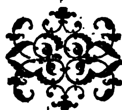
Vis consili expers mole ruit sua,
Vim temperatam Dii quoque provehunt
In majus. Iidem odere vires
Omne nefas animo moventes.

Testis mearum centimanus Gyges
Sententiarum notus, & integræ
Tentator Orion Dianæ,
Virginea domitus sagitta.

e plein d'équité regne sur les hommes
' les Dieux. Cette épouventable jeunes-
confiant sur la force & sur le nombre
bras, avoit jetté la frayeur dans l'esprit
piter; qui fut étonné de voir les deux
ux Othus & Ephialtés entasser le mont
ı sur le sombre Olympe. Mais Typhœus
fort Mimas, le menaçant Porphyrion,
us & l'audacieux Encelade avec ses
; d'arbre qu'il lançoit tous entiers, qu'au-
-ils pû contre la brillante Egide de Pal-
upiter avoit pour lui Vulcain, la gran-
non & le Dieu qui portera toujours le
ɔis sur son épaule; ce Dieu qui lave
ıgs cheveux dans les eaux claires de la
ıe de Castalie, Apollon qui est adoré
'cie & à Delos. La force qui n'est point
ıpagnée de prudence, tombe par son
: poids, & les Dieux qui donnent tou-
d'heureux succès à la sage conduite &
noderation, ne manquent jamais de se
er contre ceux qui veulent se prévaloir
:ment de leurs forces. Gyges, ce Geant
voit cent mains, & Orion tué par les
; de la chaste Diane, qu'il avoit voulu
, sont des témoins irreprochables de
ces

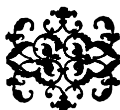
Injecta monſtris terra dolet ſuis:
Mœretque partus fulmine luridum
Miſſos ad Orcum: nec peredit
Impoſitam celer ignis Ætnam.

Incontinentis nec Tityi jecur
Relinqui: ales nequitiæ additus
Cuſtos: amatorem trecentæ
Pirithoum cohibent catenæ.



ritez. La terre est encore affligée d'être
ême l'instrument du supplice [a] de ses
, qu'elle accable par sa pesanteur. Elle
encore ses Titans, que la foudre de
a précipitez dans les enfers, & elle
ec douleur que le feu, qui devore le
Etna, n'acheve pas de le consumer. Le
Vautour ne quitte pas encore un seul
nt le cœur de l'insolent Titye, qu'il
de déchirer pour le punir de son impu-
& des chaînes d'airain retiennent en-
ans les enfers l'amoureux Pirithoüs.

ses Monstres.



RE-

REMARQUES SUR L'ODE IV.

C'EST encore une des belles Odes d'Horac mais je suis persuadé que le veritable sujet n' a point été connu. Le voici en peu de mots. Le l d'Horace est de remercier les Muses de la protecti qu'elles lui avoient accordée auprès d'Auguste, & pardon qu'il avoit obtenu de ce Prince par leur moy C'est ce que je prouverai dans les Remarques, j'espere de faire voir d'une maniere toute nouve la suite & l'économie de cette Piece, qui fut co posée sans doute long-temps après les Guerres Ci les, puisqu'elle paroît l'avoir été après l'Ode VIII. ce même Liv. comme on le verra dans le XXVI vers: je la croi de l'année DCCXXXIII ou DCCXXXIV

I DESCENDE COELO] Horace suit ici l'a cienne Physique & l'ancienne Theologie, qui al gnoient à chaque Muse sa place marquée dans le Ci C'est ainsi qu'Ennius a écrit:

Musæ, quæ pedibus magnum pulsatis Olympum.

„ Muses, qui marchez sur le haut Olympe.

Dans le reste de l'invocation, Horace imite c vers d'Alcman.

Μῶσ' ἄγε Καλλιόπα θύγατερ Διὸς,
Ἄρχ' ἐρατῶν ἐπέων, ἐπὶ δ' ἵμερον
Ὕμνῳ καὶ χαρίεντα τίθει χόρον.

Muse Calliope, fille de Jupiter, entonnez d'aimab *ver*

ers ; que tout retentisse de vos deux accens ; & faites agréable Chœur de votre Troupe sacrée.

2 REGINA] Horace a pû appeller Calliope *Reine*, parceque l'on donnoit ordinairement le titre de Reine aux Déesses, & celui de Roi à tous les Dieux. Mais je croi qu'il a eu en vûe ce passage d'Hesiode.

Καλλιόπη θ' ἡ δὲ προφερεστάτη ἐστὶν ἁπασέων
Ἡ γὰρ καὶ βασιλεῦσιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ.

Et Calliope qui est la plus considerable de toutes ses sœurs, car elle est toujours à la suite des Rois. Nous voyons même par là qu'Horace ne s'adresse ici à Calliope, que parcequ'il doit parler d'Auguste.

LONGUM MELOS] Il demande une longue chanson à Calliope, c'est aussi la plus longue de toutes celles que nous avons de lui, après la cinquiéme du Livre v. Mais ce qui paroît long à Horace, nous paroît bien court.

3 SEU VOCE NUNC MAVIS ACUTA] Ce qu'Horace dit ici *acuta voce* est la même chose que *summa voce*, dans la Sat. III. du Livre I. *un dessus*, qu'il oppose à *ima vox* qui est la basse.

4 CITHARAVE PHOEBI] Qui est consacrée à Apollon, comme dans l'Ode XXXII. du Liv. I. O *decus Phœbi*. Il faut remarquer qu'Horace met ici de la difference entre *fides* & *cythara*.

5 AUDITIS] Après l'invocation le Poëte s'adresse à ceux qui sont avec lui, & leur demande s'ils ne s'aperçoivent point déja que la Muse l'a exaucé.

AN ME LUDIT AMABILIS INSANIA] Il appelle *amabilem insaniam*, la fureur, l'enthousiasme qui transporte l'ame des Poëtes.

6 AUDIRE ET VIDEOR PIOS ERRARE] *Videor* sert aux deux verbes *audire* & *errare*.

7 PIOS ERRARE PER LUCOS] Car l'imagination des Poëtes est pleine de ces images agreables, de

de bois, de montagnes, de ruisseaux, de Ze
&c. Voyez les Remarques sur *me gelidum nem*
l'Ode I. Liv. I.

9 ME FABULOSÆ] Horace après avoir d
dé à ses amis si les objets que son imaginati
representoit, étoient réels, ou si ce n'étoit qu
greables rêveries, tâche de leur persuader le p
par les miracles que les Muses avoient fait pou
lorsqu'il n'étoit encore qu'enfant. Il commence
ici à raconter toutes les faveurs qu'il en avoit r
& c'est ce qui le mene insensiblement à parler d
don qu'il avoit obtenu par leur moyen. Les
vers suivans ont fait naître une grande dispute
Monsieur de Girac & Monsieur Costar; & ce
étonnant, c'est qu'ils ne les ont entendus ni l'
l'autre. Il est certain que l'on n'a jamais rien
plus froid que tout ce qu'ils ont écrit sur ce

FABULOSÆ] On est en differend s'il fau
porter ce mot à *palumbes* ou à *Apuliæ*. Le v
la situation du mot me font croire qu'Horace l
avec *palumbes*, il appelle ces pigeons *fabuleux*,
dire, celebres à cause de tout ce que l'on co
ces oiseaux. On peut voir les Remarques sur le
IV. & XXII. du Liv. I.

VULTURE IN APPULO] Un vieux Int
te a cru que *Vultur* étoit une riviere, & Monsi
Girac a suivi le même sentiment; il a même pl
fait, car il l'a confondu avec le *Vulturne* rivie
la Campanie. Il est certain que *Vultur* est une
tagne; s'il étoit une riviere, Horace auroit mal
Vulture in Appulo. Et c'est à quoi les Interpret
voient prendre garde.

10 ALTRICIS EXTRA LIMEN APPU
Les Interpretes ne comprennent pas comment
ce peut mettre ici le *Vultur* hors de la Pouille,
l'avoir appellé *Apulum*, de la Pouille, dans l
précedent. Car s'il est hors de la Pouille, il
donc pas *Apulus*. C'est ce qui a fait imaginer à
& à Porphyrion qu'*Apulia* n'étoit pas ici un no
Province, mais un nom de femme, & que la

d'Horace étoit appellée *Apulia*. C'est encore l'o-
ion de Torrentius. Mais ce n'est qu'une pure chi-
re, je ne m'amuserai point à la combattre, en fai-
t voir qu'*Apulia* ne pouvoit être le nom d'une
ime. Il vaut mieux éclaircir d'abord ce passage. Le
tur étoit sur les frontieres de la Pouille, & de la
anie, de sorte que l'on pouvoit l'appeller *Luca-
s* & *Apulum*. D'un côté il étoit dans la Pouille,
le l'autre dans la Lucanie. C'est par cette même
on qu'Horace, qui étoit de Venuse, a dit dans la
Sat. du Livre II, qu'il étoit douteux s'il étoit né
s la Lucanie ou dans la Pouille, parceque Venuse
sur la frontiere de ces deux Provinces.

——— *Lucanus an Appulus anceps,*

Nam Venusinus arat finem sub utrumque colonus.

Il a donc pû dire la même chose de *Vultur* qui étoit
t joignant Venuse. Le voisinage des lieux, qui sont
ez dans les vers suivans, prouve encore cette ex-
cation, & fait voir que Monsieur de Girac s'est abusé
sque pour ôter toute la difficulté, il a eu recours
a division de la Pouille en Dauniene & en Peucé-
ne : qu'il a dit que ce *Vultur* étoit une riviere de
Pouille Dauniene, & que cette riviere n'avoit rien
commun avec la Pouille Peucetiene, qui étoit le
rs natal d'Horace. * Quand on refuse de se rendre
e qui est naturel & vrai, on se jette dans des em-
ras visibles. C'est ce qui est arrivé ici à M. Bentlei.
fait une très-longue Remarque pour combattre mon
plication, & après l'avoir fort mal combattue, il
it par cette belle correction,

Nutricis extra limina sedulæ.

iel effort d'imagination! une si belle critique trou-
ra-t-elle des dupes? *

11 LUDO FATIGATUMQUE SOMNO] *Fati-
tus ludo & somno*, ne peut jamais signifier *fatigué
voir joué & d'avoir dormi*, mais *fatigué d'avoir
joué*

joué & d'avoir envie de dormir. Car *somnus* a la même force que notre mot *sommeil*, & *fatigatus somno* est à la lettre *accablé de sommeil*. Madame Dacier n'a pas manqué de le remarquer sur ce passage de Dictys Liv. VI. *Neoptolemum in spelunca fatigatum navigio somnoque jacere*. „ Que Neoptolemus étoit étendu dans un antre comme un homme las du voyage „ & accablé de sommeil." On voit manifestement que ce passage a été pris d'Horace. Le même Auteur avoit dit dans le Liv. II. *Tum fatigatis ex itinere custodibus, & ob id somno pressis*. „ Alors comme les „ gardes étoient fatiguez du chemin, & accablez de „ sommeil par cette raison." Cette expression d'Horace *ludo fatigatumque somno*, est traduite d'Homere dans le X. Liv. de l'Iliade, où Agamemnon dit à Nestor, *Allons visiter les gardes pour voir si accablez de lassitude & de sommeil, ils ne se sont point endormis*.

Μὴ τοὶ μὲν καμάτῳ ἀδδηκότες ἠδὲ καὶ ὕπνῳ.

14 CELSAE NIDUM ACHERONTIAE] *Acherontia* étoit une Ville voisine de Venuse sur les frontieres de la Pouille & de la Lucanie. Horace l'appelle *nid*, parcequ'elle étoit plantée sur des rochers comme Ithaque dont Ciceron a dit dans le I. Livre de l'Orateur: *Tanta vis patriae est, ut Ithacam illam in asperrimis saxulis, tanquam nidulum, affixam sapientissimus vir immortalitati anteponeret*. „ L'amour „ de la patrie est si fort, que le plus sage des Grecs „ préfera à l'immortalité son Ithaque, ce petit nid „ planté sur la pointe d'un rocher escarpé.

15 SALTUSQUE BANTINOS] *Bantia* étoit une Ville sur la même ligne qu'*Acherontia*; c'est pourquoi les uns l'attribuent à la Pouille, & les autres à la Lucanie.

16 HUMILIS FERENTI] *Ferentum* ou *Forentum* Ville au-dessous des bois de *Bantia*, & la situation de ces trois places prouve incontestablement que le *Vultur* dont Horace parle, étoit sur cette frontiere, Car y a-t-il la moindre apparence que s'il eût été dans l'autre

autre Pouille, Horace eût été chercher si loin des moins de ce qui lui étoit arrivé ?

17 UT TUTO AB ATRIS] On rapporte cet *ut tegere*, mais il faut le rapporter à *mirum quod foret*. La traduction le fait assez entendre.

19 SACRA LAURO] Le laurier qui est consacré à Apollon. Le laurier marquoit qu'il seroit Poëte, & le myrte qu'il seroit Poëte Lyrique.

20 NON SINE DIIS ANIMOSUS INFANS] Ce vers est admirable, & il est impossible de faire passer dans une traduction toute sa force & toute sa beauté.

21 VESTER, CAMENÆ] Cette apostrophe est comme celle de l'Ode precedente : *Hac te merentem, Bacche pater*, &c. Horace ne manque jamais à cette regle. C'est pourquoi la remarque que j'en ai faite est fort importante & d'une absolue necessité.

22 IN ARDUOS TOLLOR SABINOS] Car le pays des Sabins est montagneux. Strab. ὄρειν ἡ Σαβίνη. Il s'étend depuis *Nomentum* jusqu'au pays des Vestins.

23 FRIGIDUM PRÆNESTE] Il appelle Preneste *froid*, parcequ'il est sur une montagne à dix-huit milles de Rome dans le Latium. Virgile l'a appellé *altum Præneste*. Strabon en a fort bien décrit la situation dans le liv. 5.

TIBUR SUPINUM] *Supinum*, parcequ'il est sur le penchant d'une coline à douze milles de Rome. C'est comme il a dit dans l'Ode XVII. du Liv. I. *Usticæ cubantis*.

24 LIQUIDÆ PLACUERE BAIÆ] Baies près de Cumes tout joignant le lac Lucrin. Horace lui a donné l'Epithete *liquidæ*, parcequ'elle est sur le rivage de la mer, & parceque l'air y est pur & sain.

25 VESTRIS AMICUM FONTIBUS] Comme dans l'Ode XXVI. du Livre I. *Musis amicus*.

ET CHORIS] Voyez le passage d'Alcman sur le 1. vers de cette Ode.

26 NON ME PHILIPPIS] Il reconnoît ici que les Muses le garantirent dans les champs de Philippes,

pes, lorsque l'armée de Brutus fut mise en déroute, & cela n'est point contraire à ce qu'il a dit dans l'Ode VII. du Liv. II. *Que Mercure l'enleva du milieu des ennemis.* On peut voir là les Remarques. Ce vers est le principal sujet de cette Ode, comme on le verra dans la suite.

27 DEVOTA NON EXTINXIT ARBOS] Cet arbre qui l'avoit pensé écraser par sa chute, &c. Horace parle ici de cet accident comme d'une chose arrivée déja depuis long-temps, & cela fait voir que cette Ode a été faite après la XIII, du Liv. II. & après la VIII. de ce même Livre.

28 NEC SICULA PALINURUS UNDA] Lorsqu'Horace revenoit en Italie après la bataille de Philippes, son vaisseau fut fort maltraité de la tempête près du Cap de Palinure, vis à vis de Velies. Voyez l'Ode XIV, du Liv. I.

30 INSANIENTEM BOSPORUM] Voyez les Remarques sur la derniere Ode du Livre II.

NAVITA] *Navita factus*. Il oppose *navita* à *viator*.

32 LITTORIS ASSYRII] Horace a pû mettre ici *Assyrie* pour la *Syrie*, qui s'étendoit depuis la côte de la mer jusqu'à Babylone. Les Poëtes l'ont souvent prise dans ce sens-là. Il se peut aussi qu'il ait parlé de l'Assyrie proprement dite, qui comprenoit les Medes & les Perses, & qui étoit aussi appellée *Atyria*, ce qui n'est qu'un different dialecte d'*Assyria*. On lui donnoit aussi le nom de *Syrie*, comme Eschyle a dit un *char Syrien*, pour un *char Persan*. *Littus* ne signifie point ici le rivage. Mais toute sorte de terres incultes & sabloneuses.

33 BRITANNOS HOSPITIBUS FEROS] Car les Anglois immoloient les étrangers.

34 LÆTUM EQUINO SANGUINE CONCANUM] Ptolomée parle d'une ville d'Espagne, nommée *Concana*. Mais Torrentius a crû avec plus d'apparence qu'ici par *Concanum* Horace entend quelques peuples de la Scythie, comme les Brisaltes que Virgile joint aussi avec les Gelons, en disant d'eux qu'ils boivent du sang de cheval avec du lait caillé:

Et

Et lac concretum cum sanguine potat equino.

Les petits Tartares font encore aujourd'hui la même chofe.

35 PHARETRATOS GELONOS] *Gelons* peuples de Scythie, il les appelle *pharetrates*, parce qu'ils étoient fort bons archers, c'eft pourquoi Virgile a dit:

——— *Sagittiferofque Gelonos.*

Voyez l'Ode IX. du Liv. II.

36 SCYTHICUM AMNEM] Les Interpretes expliquent ceci du Tanaïs. Mais je croi qu'Horace parle de la mer d'Hyrcanie, de la mer Cafpienne, qui eft auffi appellée *Scythicus finus*, la mer Scythique, les Latins fe fervent du mot *amnis* fleuve, comme les Grecs *πόταμος*, pour dire *la mer*.

37 VOS CÆSAREM] Horace s'attache ici plus particulierement à fon fujet, & après avoir remercié les Mufes des foins qu'elles avoient pris de lui, & leur avoir témoigné l'entiere confiance qu'il avoit en elles, il explique ce qu'il a dit plus haut:

Non me Philippis verfa acies retro.

Et il fait voir de quelle maniere elles lui avoient procuré le pardon qu'il avoit obtenu d'Augufte. Cette Remarque eft fi neceffaire pour l'intelligence de l'Ode, que ce n'eft que par fon moyen que l'on en peut trouver le fens.

ALTUM] Les Interpretes expliquent ici *altum*, *excelfum*, *élevé*. Je fai bien que Virgile a donné cette épithete à Sarpedon & à Apollon; mais je fai auffi que c'eft dans un autre fens. *Altus* eft affurément ici pour *alumnus*, nourriffon; & cela eft plus grand & plus flateur. Je foutiens même qu'*altus*, pour *nobilis*,

 excel-

excelsus, n'est pas un mot fort grave, ni fort maje-stueux. Je ferois difficulté d'écrire *altus Lodoix.*

38 FESSAS COHORTES ABDIDIT OPPIDIS] Torrentius a crû qu'Horace parle ici du temps qu'Auguste, après avoir terminé les Guerres Civiles, distribua les Veterans dans des colonies, & voulut se démettre de l'Empire pour vivre en repos. Mais ou-tre que cette Ode fut faite quelques années après ce temps-là, il paroît qu'Horace parle de la coutume qu'Auguste avoit toujours eue de s'appliquer à l'étude & à la Poësie, après qu'il avoit mis ses troupes en quartier d'hyver.

OPPIDI] Les Troupes Romaines passoient les quartiers d'Hyver dans les villes.

40 PIERIO RECREATIS ANTRO] *L'antre de Pierie*, c'est à dire, l'antre des Muses : la Pierie étoit dans la Macedoine. Auguste étoit fort savant, il avoit été fort bien instruit dans la Rhetorique grec-que & latine. Il avoit une connoissance profonde de la Philosophie, & sa passion pour les Lettres étoit si grande, qu'a ses repas il s'entretenoit toujours de ma-tieres d'érudition, & épuisoit tous les Savans qu'il appelloit a sa table. Il s'étoit aussi mêlé de Poësie. [illegible]tone nous apprend qu'il avoit fait en vers hexametres un Livre, où il avoit décrit la Sicile, & qui portoit même ce nom ; & un Livre d'Epigrammes, qu'il composoit ordinairement dans le bain. Le même Sue-tone rapporte un fragment d'une Lettre que ce Prin-ce écrivoit à Tibere : *Vale jucundissime Tiberi, & [illegible]gere feliciter* ἐμοὶ καὶ ταῖς Μούσαις στρατηγῶν. *Jucundissi-me &, ita sim felix, vir fortissime & dux [illegible] vale, & ordinem æstivorum tuorum.* „ Adieu, mon „ cher Tibere, soyez toujours heureux en combattant „ pour les Muses & pour moi ; adieu mon cher, le „ plus vaillant & le plus grand Capitaine du monde, „ souvenez-vous de m'envoyer le détail de vos cam-„ pemens". Il semble que cette Lettre n'ait été con-servée que pour éclaircir la pensée d'Horace. C[illegible] Auguste ne pouvoit pas nous apprendre plus ouverte-ment l'étroit commerce qu'il avoit avec les Muses [illegible]

qu'en

'en disant que Tibere ne pouvoit combattre pour , sans combattre en même temps pour elles. Les terpretes de Suetone n'avoient point compris la nsée de cet Empereur. Au reste, dans cette exeſſion *Pierio recreatis antro*, Horace a imité ce pasſe de l'Ode VI. des Pythioniques de Pindare, où Poëte, pour louer Thrasibule, dit :

—— νόῳ δὲ πλοῦτον ἄγει, ἄδικον οὔθ' ὑπέροπλον ἥβαν δρέπων, σοφίαν δ' ἐν μυχοῖσι Πιερίδων.

Il a son esprit rempli de toutes sortes de richesses, il passe pas sa jeunesse dans l'injustice & dans la débauche ; mais il cueille tous les fruits de la sagesse dans s antres des Muses.

41 VOS LENE CONSILIUM DATIS] Ce pasſge est fort beau ; Horace dit que les Muses posſeoient Auguste tous les Hyvers après la compagne, qu'alors elles donnoient à ce Prince des conſeils e douceur & de clemence, & c'est ce qui prouve rt bien tout ce que j'ai déja avancé. On peut rapprter à cela le passage de Suetone, *Clementiæ civilitisque ejus multa & magna documenta sunt.* „ On a beaucoup d'exemples conſiderables de sa clemence & de sa moderation". Et c'est avec raison qu'Hoce attribue cela aux Muses ; car elles adouciſſent l'esrit & le cœur. Il est rare de trouver de la cruauté ns un homme qui aime les Muses.

42 ET DATO GAUDETIS] Ce qu'Horace dit , n'est point inutile, il ne ſuffit pas de faire le bien, faut encore ne pas se repentir de l'avoir fait, s'en jouïr, & c'est là le caractère des Dieux.

ALMÆ] *Bonnes.* On peut voir ce qui a été remarqué sur ce mot dans le premier Livre.

SCIMUS UT IMPIOS TITANAS] Horace termine ici l'occasion dont il a voulu parler dans

D 2 cette

Pluton lui sont assujetis. Horace, en combattan te Theologie vulgaire, rentre dans le veritable senti d'Homere, qui a aussi reconnu un Dieu supreme, tre du monde & souverain des hommes & des Di

49 MAGNUM ILLA TERROREM] Co dans l'Ode XII. du Liv. II. en parlant aussi des pes de Cassius & de Brutus.

——— Domitosque Herculea manu
Telluris juvenes, unde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.

On ne sauroit trouver deux passages plus co mes, ni qui se donnent reciproquement plus de

50 JUVENTUS HORRIDA] Cet *horrida* be particulierement sur le regard épouvantable d Geans, sur leurs longs cheveux & sur leur g barbe. On peut voir le portrait qu'en fait Ap dore.

51 FRATRESQUE] Il ne faut pas confond *fratres* avec *juventus horrida*, comme si c'étoi mêmes, car *juventus horrida*, c'est à dire, *les G* & par *fratres* Horace entend *Othus* & *Ephialtes*, Virgile appelle aussi freres dans le I. Liv. des G

Et conjuratos cœlum rescindere fratres.

„ Et les deux freres qui avoient conjuré de „ verser le ciel.

52 PELION IMPOSUISSE OLYMPO] lodore écrit qu'ils mirent le mont Ossa sur le Olympe & le Pelion sur l'Ossa. Et Virgile to contraire, qu'ils mirent l'Ossa sur le Pelion & lympe sur l'Ossa.

Ter sunt conati imponere Pelio Ossam,
Scilicet atque Ossæ frondosum involvere
Olympum.

„ Trois fois ils tâcherent de mettre l'Ossa sur le Pe-
„ lion & de rouler l'Olympe sur l'Ossa." Apollodore a suivi Homere, qui a écrit dans l'xi. Liv. de l'Odyssée :

Οσσαν ἐπ' Ολύμπῳ μέμασαν τίμεν, αὐ-
τὰρ ἐπ' Ὄσσῃ,
Πήλιον εἰνοσίφυλλον

Ils tâcherent de mettre le mont Ossa sur le mont Olympe, & sur le mont Ossa le verdoyant Pelion. Strabon a remarqué qu'Homere a suivi l'ordre naturel, & par là il a voulu dire que l'Olympe étant le plus grand des trois, devoit être le fondement & la base des deux autres, & que le Pelion comme le plus petit, devoit aussi être mis le dernier, & servir comme de pyramide.

53 TYPHOEUS] *Typhon* fils de la Terre & du Tartare. Ce mot signifie proprement *qui embrase*, parcequ'il lançoit contre le Ciel des rochers ardens.

MIMAS] Les Anciens n'ont point mis ce Mimas du nombre des Geans, Horace l'y met pourtant, & après lui Claudien. Il y avoit aussi un Mimas au combat des Centaures contre les Lapithes.

54 MINACI PORPHYRION STATU] *Minaci statu*, parceque Porphyrion étoit le plus grand de tous les Geans.

55 RHOECUS] Voyez l'Ode xix. du Liv. ii.

EVULSISQUE TRUNCIS ENCELADUS] Encelade est encore le nom d'un Geant, qu'Horace distingue ici de l'autre Geant *Typhon* ou *Typhœus*, quoique la plûpart ne mettent point de difference entre l'un & l'autre; peut-être que Typhon étoit le nom

general, & que tous les Geans étoient appellez ?
pions.

56 JACULATOR AUDAX] Ce mot est hardi
beau.

57 CONTRA SONANTEM PALLADIS ÆG
DA] Il a été assez parlé de l'Egide sur l'Ode XV.
Liv. I. Horace fait ici l'histoire de ce combat con
les Geans, comme elle est écrite par Apollodor
qui dit que Minerve, Junon, Apollon & Vulcain
toient du parti de Jupiter. Mais il faut bien pren
garde ici à l'adresse du Poëte, qui veut faire en
dre par là que tous les Dieux étoient pour Au
contre Brutus & Cassius, & c'est ce qui confi
admirablement ma Remarque sur le vers de l'C
XVI. du Liv. I.

Non Dii quos iterum pressa voces malo.

58 AVIDUS VULCANUS] On a fort bien
marqué qu'Horace donne à Vulcain l'Epithete av
en ayant égard à la nature du feu.

59 MATRONA JUNO] *Matrona* comme ma
est un nom plein de dignité.

60 NUNQUAM HUMERIS POSITURI
ARCUM] On ne peut jamais assez admirer la fertil
de l'imagination d'Horace, qui pour appeller Ap
lon immortel, s'est avisé de dire, *qu'il ne quitte*
jamais le carquois.

HUMERIS] On peut voir les Remarques sur l'
de XXI. du Livre I.

61 RORE PURO] Comme *pluvii rores* de l'O
precedente

CASTALIÆ] Une fontaine du mont Parnass
Elle fut appellée *Castalia* du Phenicien *Castala*, q
signifie *le murmure des fontaines*; car cette fontai
faisoit beaucoup de bruit : c'est pourquoi Virgile
écrit dans le Moucheron :

Castaliaque sonans liquido pede labitur unda.

Les Anciens ont même remarqué que les Prêtr
d'Ap

lpollon formoient leurs Propheties & leurs répon- fur le murmure de fes eaux. La même chofe a : dite de la fontaine Caftalie près de Daphné en rie.

52 CRINES SOLUTOS] Apollon étoit toujours nt avec les cheveux longs & pendans: c'eft pour- ɔi Horace l'a appellé *intonfum* dans l'Ode XXI. du r. I.

LYCIÆ] La Lycie au bas de l'Afie mineure, en- la Carie & la Pamphilie.

53 NATALEMQUE SYLVAM] La forêt de los. Comme il a dit *natalemque Delon* dans l'Ode I. du Livre. Cette forêt étoit fans doute fur le nt Cynthos.

54 DELIUS ET PATAREUS] *Delius* répond à *alis fylva*, & *Patareus* à *Lycia*, parcequ'une des ıcipales villes de la Lycie étoit *Patara*.

57 VIS CONSILI EXPERS] C'eft le Ῥώμη ἀθὴς d'Euripide:

Ῥώμη δ' ἀμαθὴς πολλάκις τίκτει βλάβην.

La force imprudente nuit fort fouvent.

56 VIM TEMPERATAM] Temperée par la pru- ıce. Horace fait ici finement fa cour à Augufte en ofant la témerité & l'emportement de Brutus & de fius, à la conduite & à la moderation de ce Prince.

57 ODERE VIRES] *Vires* eft ici pour *homines ibus præftantes*; c'eft pourquoi il a dit dans le vers 'ant *animo*

59 CENTIMANUS GYGES] Il faut lire *Gyes Gyas*, comme dans l'Ode XVII. du Liv. II.

'O INTEGRÆ] *Integra* ἄθικτος, ἄφθαρτος, *ıcta*, à qui l'on n'a point touché.

TENTATOR ORION] Orion étoit fils de la re, ou de Neptune & d'Euryale. Horace dit que ne le tua à coups de fléches, parcequ'il la vouloit ler. Lucain écrit qu'elle ne fe fervit point de fes hes, mais d'un Scorpion; & il y a de l'apparence

D 5 que

que Lucain a imaginé cela ſur ce que la conſtellation de l'Orion ſe couche quand celle du Scorpion ſe leve. On conte auſſi differemment la cauſe de ſa mort: car les uns ont dit que Diane le tua, parcequ'il voulut la contraindre de jouer avec lui au Diſque; & d'autres, parcequ'il voulut forcer la Nymphe Opis.

73 INJECTA MONSTRIS TERRA DOLET SUIS] Il faut écrire *Terra* par une grande letre; car c'eſt ici une perſonne. Horace dit que la Terre ſe plaint d'avoir été jettée ſur ſes propres enfans, & d'être le principal inſtrument de leur ſupplice, parceque dans cette guerre des Geans, Minerve jetta la Sicile ſur Encelade; Neptune lança une partie de l'Iſle de Cos ſur Polybœtes; Othus fut accablé ſous l'Iſle de Crete, d'où l'on a dit *Othii campi*. & Tiphœus ſous l'Iſle *Arima*, autrement *Enaria*, ou *Prochyta*, vis à vis de la Campanie; & ſur cela il n'eſt pas inutile de remarquer que les Anciens ont feint qu'il y avoit un de ces Geans enterré ſous tous les lieux d'où il ſortoit du feu.

PARTUS FULMINE LURIDUM MISSOS AD ORCUM] Il entend les Titans que Jupiter précipita dans le Tartare.

75 NEC PEREDIT IMPOSITAM] Le mont Etna n'eſt point conſumé par le feu qui brûle dans ſon ſein depuis tant de ſiecles; c'eſt pour dire qu'Encelade, qui eſt accablé ſous cette montagne, ne doit point attendre d'être ſoulagé. Au reſte je dirai en paſſant que la Fable de cette guerre des Geans & des Titans contre Jupiter, & de leur chute dans le Tartare, ou dans les abymes pleins de ſouphre & de feu, a été tirée des Livres ſacrez, & faite en partie ſur ce que Dieu précipita *le Serpent* dans les enfers. Car ſelon la Remarque de Monſieur Bochard, *Encelade* eſt un mot Phenicien qui ſignifie *tortueux*, qui eſt l'épithete du Serpent & de Satan. *Briarée*, n'eſt autre choſe que *Belial* dans la langue des Hebreux, & *Belial* ſignifie proprement *Dragon*, *Serpent*. Heſychius βελίαρ, δράκων. *Beliar*, *Dragon*.

77 INCONTINENTIS NEC TITYI JECUR] Tityë

Titye voulant violer Latone fut tué par Apollon. Deux Vautours lui déchirent le foye dans les enfers, & c'est une fiction des Anciens pour mieux peindre les tourmens que causent les passions qui ont leur siege dans cette partie. Lucrece Livre III.

Sed Tityus nobis hic est, in amore jacentem
Quem volucres lacerant, atque exest anxius angor,
Aut aliæ quævis scindunt torpedine curæ.

„ Le veritable Titye est celui dont le cœur est
„ déchiré par l'amour, qui est devoré par de cuisan-
„ tes inquietudes, ou travaillé par d'autres soucis.

78 NEQUITIÆ] *Nequitia* signifie ici effronterie, impudence, comme dans l'Ode XV.

Tandem nequitiæ pone modum tuæ.

„ Donnez enfin des bornes à votre impudence.

ADDITUS] C'est le propre terme pour dire *immissus*. Lucile.

Si mihi non Prætor siet additus atque agitet me.

Nous dirions proprement, *Si l'on ne met à mes trousses le Préteur pour me poursuivre.* Plaute a dit de la même maniere:

Argus quem quondam Joni Juno custodem addidit.

„ Argus que Junon mit autrefois après Io pour la
„ garder. Et Virgile:

——— *Nec Teucris addita Juno*
Usquam aberit.

„ Junon qui poursuit toujours les Troyens, ne
„ s'éloignera point de toi.

 79 AMA-

79 AMATOREM TRECENTÆ PIRITHOUM] Le mot *amatorem* fait toute la beauté des deux derniers vers. Cette épithete renferme l'histoire de ce jeune Prince. Pirithoüs étoit fils d'Ixion; son ami Thesée l'accompagna dans les enfers, pour lui aider à ravir Proserpine dont il étoit amoureux; mais Pluton, averti de leur dessein, les retint prisonniers & les



ODE V.

COELO *tonantem credidimus Jovem*
Regnare: præsens divus habebitur
Augustus, adjectis Britannis
Imperio, gravibusque Persis.

Milesne Crassi conjuge Barbara
Turpis maritus vixit? & hostium,
Pro Curia, inversique mores!
Consenuit socerorum in armis,

Sub rege Medo, Marsus & Appulus
Anciliorum, nominis & togæ
Oblitus, æternæque Vestæ
Incolumi Jove, & urbe Roma?

Hoc caverat mens provida Reguli
Dissentientis conditionibus
Fœdis, & exemplo trahenti
Perniciem veniens in ævum,

Si

es enchaîna. Thesée fut ensuite délivré par Hercu-e, & Pirithoüs l'auroit suivi sans un tremblement de erre qui les separa. C'est ce qu'en ont écrit les Poë-es. Mais Plutarque, Elien & Pausanias en ont parlé utrement. Cette matiere a été traitée fort au long ar Monsieur de Mesiriac sur l'Epître d'Ovide de Phy-is à Demophoon; on peut voir ses Remarques.



ODE V.

LES Tonneres, qui grondent sur les nues, nous ont fait croire que Jupiter regne dans e Ciel; & les victoires qu'Auguste a rempor-ées sur les Parthes & sur les Bretons, vont ire reconnoître generalement ce Prince pour : Dieu de la terre. Quoi, les soldats de Cras-1s n'ont donc point rougi de prendre des fem-1es étrangeres? Ces Marses & ces Apuliens nt donc eû la lâcheté de vieillir sous les ar-1es & dans les troupes de leurs beau-peres nos nnemis? Où est donc la majesté du Senat utrefois si reverée? Où sont ces mœurs au-'efois si sevéres & si saintes? Quoi, pendant ue Rome & le Capitole sont encore debout, s ont pû vivre sous un Roy Mede, oublier s Boucliers sacrez, le nom & l'habit Ro-ain, & renoncer pous jamais aux feux éter-ls de Vesta? C'est cela même que le sage :gulus avoit eû dessein de prévenir par sa idence, quand il ne voulut point consentir des conditions honteuses, ni autoriser un :mple qui dans les siecles futurs devoit ne-

Si non periret immiserabilis
Captiva pubes. Signa ego Punicis
Affixa delubris, & arma
Militibus sine cæde, dixit,

Derepta vidi: vidi ego civium
Retorta tergo brachia libero,
Portasque non clausas, & arva
Marte coli populata nostro.

Auro repensus scilicet acrior
Miles redibit? flagitio additis
Damnum: neque amissos colores
Lana refert medicata fuco:

Nec vera virtus, quum semel excidit,
Curat reponi deterioribus.
Si pugnat extricata densis
Cerva plagis, erit ille fortis,

Qui perfidis se credidit hostibus:
Et Marte Pœnos proteret altero,
Qui lora restrictis lacertis
Sensit iners, timuitque mortem.

Hic unde vitam sumeret inscius,
Pacem duello miscuit. O pudor!
O magna Carthago probrosis
Altior Italiæ ruinis!

ceſſairement cauſer la ruine de l'Empire, ſi on
ne laiſſoit impitoyablement perir toute cette
lâche jeuneſſe dans les fers des Carthaginois.
J'ai vû, dit-il alors dans le Senat, j'ai vû
les Enſeignes Romaines dans les Temples des
Afriquains, j'y ai vû les armes qui ont été ar-
rachées à nos ſoldats ſans être rougies d'une
ſeule goute de ſang; j'ai vû nos Citoyens, ces
hommes libres, chargez de chaînes, & les
mains liées derriere le dos; j'ai vû les portes
de nos ennemis ouvertes; j'ai vû cultiver les
champs qui venoient d'être déſolez par nos ba-
taillons. Sans doute que le ſoldat, qui aura
été racheté à prix d'argent, reviendra plus cou-
rageux? Vous vous trompez, & vous ajoutez
la perte à l'infamie. La laine une fois teinte
ne reprend jamais ſa premiere couleur; & lorſ-
que le vice a effacé la vertu, la vertu ne re-
vient point effacer le vice. Si vous avez vû
quelquefois les biches combatre contre les Chaſ-
ſeurs, après s'être dégagées des toiles, vous
pourrez voir auſſi revenir le courage à celui qui
s'eſt rendu à ſes perfides ennemis; le même
qui a apprehendé la mort, & qui porte encore
ſur ſes mains les marques honteuſes de ſes
chaînes & de ſa lâcheté, pourra auſſi dans un
autre combat faire mordre la pouſſiere à ces
redoutables Carthaginois. Cet indigne Romain
ne ſçachant par quel moyen conſerver ſa vie a
pris le parti de jetter les armes, & de la de-
mander à ſon ennemi. Quelle honte pour Ro-
me! Quelle gloire pour Carthage! Grande
Carthage qui t'éleves encore ſur les honteuſes
ruines de l'Italie! Après qu'il eut tenu ce diſ-
cours,

A mêlé la paix avec la guerre.

Fertur pudicæ conjugis osculum,
Parvosque natos, ut capitis minor,
A se removisse, & virilem
Torvus humi posuisse vultum:

Donec labantes concilio patres
Firmaret auctor nunquam alias dato,
Interque mœrentes amicos
Egregius properaret exul.

Atqui sciebat quæ sibi Barbarus
Tortor pararet. Non aliter tamen
Dimovit obstantes propinquos,
Et populum reditus morantem,

Quam si clientum longa negotia
Dijudicata lite relinqueret,
Tendens Venafranos in agros,
Aut Lacedæmonium Tarentum,



, comme n'étant plus Citoyen, il rejetta
eſſes de ſes enfans, il refuſa les tendres
de ſa femme, & tint toujours ſa vûe
ſe à terre avec une noble fierté, juſques
ue par ce conſeil, dont on n'avoit ja-
vû d'exemple, il eut déterminé l'eſprit
lant des Senateurs, & que ſans être fléchi
s larmes de ſes amis, il partit en exilé
avoit jamais eu ſon pareil. Il ſçavoit
nt ce que ces Barbares lui préparoient;
lant lorſque ſes parens s'oppoſoient à
ſſage, & que tout le peuple accouroit en
pour retarder ſon départ, il les repouſſa
dit la preſſe avec la même tranquillité &
me viſage, que ſi après avoir jugé les
s de ſes clients, il fût parti pour aller
quelques jours dans les champs de Ve-
, ou dans les délicieuſes campagnes de
ite.



RE-

REMARQUES SUR L'ODE V.

UN ſavant Interpréte a crû que cette Ode fut fai te lorſqu'Auguſte forma le premier deſſein d porter ſes armes en Angleterre l'an de Rome 71 Horace étant âgé de trente-deux ans. Si cela étoi elle auroit été faite ſept années avant la XXXV. d Livre I. & c'eſt ce que j'ai de la peine à croire. O verra dans les Remarques ce qui a pû faire tomb cet Interpréte dans ce ſentiment. Pour moi je ſu non ſeulement perſuadé que cette Ode eſt de bea coup poſterieure à celle du Livre I. Mais je ſu même pleinement convaincu qu'elle fut faite apr que les Parthes eurent renvoyé à Auguſte les En ſeignes Romaines. Sur ce fondement, je dis qu'Hora n'a d'autre but que de louer Auguſte d'avoir domp par la terreur de ſes armes les Parthes & les Bréton & c'eſt ce qu'il fait avec beaucoup d'art, en ne di ſant qu'un mot des derniers, en inſiſtant toujours ſu les autres, & en relevant cette victoire d'Auguſte p une peinture fort ingenieuſe de l'avantage que ces mê mes Parthes avoient remporté ſur les Romains par l défaite de Craſſus. Horace avoit alors quarante-ſix o quarante ſept ans.

I COELO TONANTEM CREDIDIMUS JOVEM] C'eſt une belle comparaiſon de Jupiter & d'Auguſte. Le premier, par ſes tonnerres fait croire qu'il regne dans le ciel; & l'autre, par ſes victoires fai voir qu'il eſt Dieu ſur la terre. On ne ſauroit mieu expliquer ce paſſage que par ces vers de l'Ode XII. du Liv. I.

Te minor latum reget æquus orbem;
Tu gravi curru quaties Olympum,

Tu

Tu parum castis inimica mittes
Fulmina lucis.

„ Il vous reconnoîtra toujours au-dessus de lui, il „ se contentera du gouvernement du monde, & vous „ promenerez votre tonnerre sur les nues, vous lan„ ceres vos foudres ennemies sur les bois sacrez qui „ auront été prophanez." Il n'est pas inutile de se souvenir que cette Ode XII. ne fut composée que 3 ou 4 ans avant celle-ci.

CREDIDIMUS] *Nous avons crû.* C'est à dire, que tous les hommes en oyant le tonnerre ont été persuadez que Jupiter regnoit dans le ciel. Horace parle ici selon l'opinion des Stoïciens, comme dans l'Ode XII. du Liv. I.

2 PRÆSENS DIVUS HABEBITUR] *Præsens* est opposé à *Cælo*, comme *habebitur* est opposé à *credidimus*. On croit que l'un est Dieu dans le ciel, & l'on voit que l'autre est Dieu sur la terre. C'est un peu louer Auguste aux dépens de Jupiter; flaterie assez ordinaire. Les petits Rois des Indes flatoient de même Alexandre quand ils lui dirent, *Patrem Liberum atque Herculem fama cognitos esse, ipsum coram adesse cernique.* „ Qu'ils ne connoissoient Bacchus & „ Hercule que par la renommée, mais que pour lui „ ils le voyoient de leurs propres yeux & jouissoient „ de sa présence." Du temps d'Horace les plus grandes flateries étoient déja usées, & il étoit difficile de rien dire de nouveau. Un Roy qu'on voit a toujours pris sans peine, dans l'ame d'un adorateur interessé, la place d'un Dieu qu'on ne voit point.

HABEBITUR] La grande difficulté de ce passage consiste dans le temps *habebitur*, car il est certain que les Romains avoient deferé des honneurs divins à Auguste, avant qu'il songeât au voyage d'Angleterre. D'où vient donc qu'Horace dit qu'Auguste seroit Dieu après avoir dompté les Parthes & les Brétons? Voici à mon avis le dénouement de cette difficulté. Auguste ne voulut jamais souffrir qu'on lui élevât des temples dans Rome. Il permit seulement qu'on lui en élevât

dans les Provinces ; mais avec cette condition c
me partageât avec lui cet honneur , & que c
ples fussent consacrez *Romæ & Augusto. In nu
vincia nisi communi suo Romæque nomine temp
pit*, dit Sueton. ch. 52. Cela est confirmé
ancienne médaille frapée par la Communauté
D'un côté la tête d'Auguste sans couronne, a
mots: *Imp. IX. Trib. pot. V.* & de l'autre un
avec cette inscription au frontispice: *Romæ &*
aux deux côtez, *Com. Asi.* Dion assure que
ce permit qu'on lui élevât des temples à Ep
à Nicée en commun, non avec Rome, mais a
pere qu'il appelle *le Heros Jule*. Je ne sai si
trouve les preuves dans les médailles. Quoi
soit, voilà l'expedient qu'une fausse modestie
imaginer pour ne pas tout perdre, & pour arrive
peu & par degrez à ce qu'on lui offroit, & qu'il
accepter ; car bien-tôt il souffrit qu'on lui en é
lui seul à Pergame & à Nicomedie, comme le
te le même Dion. Je crois donc que par ce n
habitur Horace fait allusion à cette modestie
guste, comme s'il disoit ; jusqu'ici Auguste
voulu permettre qu'on le reconnût Dieu à l
mais presentement qu'il a ajouté à son Emp
Parthes & les Brétons, il n'est plus en son p
de l'empêcher. Sa divinité va être reconnue
ralement partout. On lui élevera des temples
me comme dans les Provinces, & les Romai
rendront les honneurs divins en public com
les lui rendent en particulier.

AUGUSTUS] Ce seul mot détruit l'opin
ceux qui ont crû que cette Ode avoit été fai
de Rome DCCXIX. Car Cesar Octave ne reçut
nom d'Auguste que 7 ans après l'an DCCXXV
prouverai plus bas qu'elle ne fut faite que l
Rome DCCXXXIII. ou DCCXXXIV. & apr
les Parthes eurent renvoyé à Auguste les En
Romaines.

3 ADJECTIS BRITANNIS] Cette exp
peut recevoir deux explications differentes. L

: est ; *après qu'Auguste aura ajouté les Brétons à* *mpire* ; & l'autre, *puisqu' Auguste a ajouté* &c. : diversité est si considerable que l'Ode change rement de face selon les deux sens. Dans le ier, elle ne peut être prise que pour une extion indirecte qu'Horace fait à Auguste pour le r à entreprendre la guerre contre les Parthes & e les Brétons ; & dans le second, elle est un loge, un veritable panegirique d'Auguste pour déja vaincu ces peuples. L'Interpréte, dont j'ai dans l'argument, a suivi la premiere explication, que du temps d'Horace les Romains n'avoient encore soumis l'Angleterre, qu'ils laisserent une profonde paix depuis Jules Cesar jusqu'à ereur Claude qui en triompha le premier. Mais preuve n'est pas assez forte ; car quoique du : d'Horace, Auguste n'eût point triomphé de leterre, il ne laissoit pas d'en être consideré ie le vainqueur & le maître, depuis que les Anlui eurent envoyé demander la paix par des Ameurs qui le trouverent à Rimini, comme on sur l'Ode xxxv. du Liv. I. C'est une vertité testable que je fonde sur un passage de Strabon e veux rapporter entier, parceque les Interpré: l'ont pas entendu. Cet excellent homme écrit le IV. Livre: Νυνὶ μὲν τοι τῶν δυναστῶν τινες τῶν ι πρεσβεύσεσι, καὶ θεραπείαις κατασκευασάμενοι ρὸς Καίσαρα τὸν Σεβαστὸν φιλίαν, ἀναθήματά θηκαν ἐν τῷ Καπιτωλίῳ, καὶ οἰκείαν σχεδὸν παρασαν τοῖς Ῥωμαίοις ὅλην τὴν νῆσον *Mais de mon les principaux Seigneurs ayant gagné par leurs issadeurs & par leurs soumissions l'amitié d'Auoffrirent des dons dans le Capitole, & firent les ins presque maîtres de toute leur Isle.* L'Interprete au lieu de traduire à la fin, *penè propriam Rototam insulam fecere*, a traduit *familiarem Rototam penè insulam redegerunt* ; „ Rendirent faiere aux Romains presque toute leur Isle." Ce st ridicule. On voit donc par ce passage qu'Horace

race pouvoir fort justement flater Auguste d'avoir vaincu les Brétons. Mais pourquoi aller chercher des raisons si loin ? Auguste avoit-il vaincu les Parthes d'une autre maniere, & n'est-il pas constant que ces pèuples lui renvoyerent les Enseignes sans attendre qu'il allât les attaquer ? Cependant on ne laissoit pas de vanter cette victoire, & Auguste lui-même en témoigna plus de joye que de toutes celles qu'il avoit gagnées; il en remercia les Dieux par des sacrifices, il la fit graver sur des pieces d'argent, & il fit une espece de petit triomphe. Voilà ce qui m'a déterminé à suivre la seconde explication, parceque de cette maniere l'Ode est bien moins embarassée, & beaucoup plus belle.

4 GRAVIBUSQUE PERSIS] Les Perses, pour les Parthes. Voyez l'Ode II. du Liv. I.

5 MILESNE CRASSI] Horace ne peint avec de si vives couleurs la défaite de Crassus par les Parthes & la lâcheté de ces Romains, qui, au lieu de mourir en se défendant, s'étoient laissé prendre prisonniers & avoient même épousé des femmes chez leurs ennemis, que pour mieux relever la gloire d'Auguste d'avoir dompté ces Peuples, & d'avoir effacé par ce moyen l'ignominie dont le nom Romain avoit été couvert depuis l'an de Rome DCC. jusques à l'an DCCXXXIII.

6 CONJUGE BARBARA TURPIS MARITUS] *Turpis*, parcequ'il étoit honteux à un Romain d'épouser une étrangere, comme Torrentius l'a bien remarqué en rapportant ce passage de Virgile du VIII. Liv. de l'Eneïde.

——— *Sequiturque, nefas!*
Ægyptia conjux.

„ Chose horrible, suivi de sa femme Egyptienne". Mais il étoit encore plus honteux d'épouser une étrangere qui fût en même temps la fille d'un ennemi. Il faut remarquer cette phrase, *maritus conjuge barbara*,

pour *maritus barbaræ conjugis*. Je crois que la position *cum* est sousentendue.

7 MARITUS] Car le Roy Orodes donna des ımes Persânes aux soldats de Crassus qui avoient faits prisonniers.

ᵖROH CURIA] Cette apostrophe a beaucoup de ɔe. *Curia* est ici pour le *Senat*. Voyez les Remar-s sur l'Ode I. du Liv. II.

CONSENUIT] Ce mot prouve que cette Ode faite fort long-temps après la défaite de Crassus.

ȷOCERORUM IN ARMIS] Monsieur le Févre rigeoit *in arvis*; mais cette correction ne me pa-: pas necessaire, je trouve même que l'autre leçon ıus de force; car il étoit bien plus honteux à ces nains d'avoir vieilli dans les troupes de leurs en-ɔis en portant les armes pour eux, que d'avoir plement vieilli dans leurs pays, le premier est vo-taire, & l'autre peut être forcé. * Mais, dit-on, ıe paroit pas par l'histoire que les prisonniers Ro-ns ayent porté les armes pour les Parthes contre ne. Aussi Horace ne le dit-il point; il dit seulement *ırmis*, & ils pouvoient avoir servi contre d'autres ples. En un mot ce n'est pas un reproche à fai-ı des prisonniers de guerre d'avoir vieilli chez ɾs ennemis, quand on ne les a pas retirez; étoit-leur faute & pouvoient-ils s'en empêcher?

ı SUB REGE MEDO] Il écrit *Mede* pour *Par-*, comme dans l'Ode II. du Liv. I. & il entend Orodes fils de Phraate second, & frere de Mi-idate.

ɱARSUS ET APPULUS] Les meilleures trou-des Romains étoient les Marses, les Apuliens & Samnites. Horace a déja nommé les Marses dans lerniere Ode du Liv. II.

——— *Qui dissimulat metum*
Marsæ cohortis.

omme ici les Apuliens, & dans l'Ode suivante il

il parle des Samnites. Virgile a joint ces mêmes Samnites avec les Marses dans le II. Liv. des Georg.

Hinc genus acre virûm Marsos pubemque Sabellam.

10 ANCILIORUM NOMINIS ET TOGÆ] Horace exagere la lâcheté des soldats Romains par cette reflexion fort grave, qu'ils avoient oublié les boucliers sacrez, le nom & l'habit Romain, & le feu éternel de Vesta, pour dire qu'ils avoient renoncé à tous les grands privileges qui leur étoient promis par tous ces gages sacrez. Ce passage est fort beau & sublime. Florus l'a imité en quelque maniere quand il a écrit d'Antoine; *Sed patriæ, nominis, togæ, fascium oblitus totus in monstrum illud, ut mente, ita animo quoque & cultu desciverat:* „ Mais ayant oublié sa Patrie, le nom, l'habit & les faisceaux Romains, il „ avoit degeneré en monstre, il avoit affecté d'être Roi, il en avoit pris tout l'esprit & tout l'équipage.

ANCILIORUM] Du temps de Numa il tomba à Rome un bouclier du ciel, & l'on entendit une voix, qui dit, que la Ville seroit toujours la maîtresse du monde tant qu'elle possederoit ce bouclier. C'est pourquoi Numa en fit faire onze de la même forme, afin qu'il fût plus difficile de le dérober. Voyez Festus sur le mot *Mamurii.* Il y avoit à Rome sept choses qui étoient comme les gages de l'Empire. L'éguille de tête de la Mere des Dieux, un char à quatre chevaux tout de terre & cuit à Vejes, les cendres d'Oreste, le Sceptre de Priam, le voile d'Ilione, le Palladium ou la statue de Pallas, & son bouclier.

NOMINIS ET TOGÆ] Les Romains étoient les peuples du monde les plus jaloux de leur habit. C'est pourquoi Virgile a compris l'un & l'autre dans ce beau vers:

Romanos rerum dominos gentemque togatam.

„ Les Romains maîtres du monde & la Nation qui porte la toge. „ Horace reproche ici à ces soldats qu'ils avoient pris le nom & l'habit des Parthes.

11 ÆTER-

ÆTERNÆQUE VESTÆ] Le feu éternel ·ûloit inceſſamment dans le Temple de Veſta, e dit Florus, *Ut ad ſimulacrum cæleſtium ſiderum imperii flamma vigilaret.* „ Afin que cette flam- protectrice de l'Empire veillât à l'imitation des :s.

INCOLUMI JOVE ET URBE] Cela aggra- :ore la honte de ces Romains d'avoir ainſi ou- :s boucliers, ce nom, cet habit Romain, & le : Veſta, pendant que le Capitole & Rome ſub- nt encore, & que par cette raiſon on ne pou- outer de la ſeureté & de la fidelité de ces gages

VE] *Jupiter* pour le *Capitole.* Ciceron dans le :r Livre de la Divination, *In faſtigio Jovis Opti- ximi.* On dit encore de même *S. Pierre*, *S.* pour les temples de S. Pierre & de S. Paul.

HOC CAVERAT] Horace loue ici d'une ma- merveilleuſe l'action de Regulus, qui ayant été ır les Carthaginois, & envoyé à Rome ſur ſa pour traiter d'un échange de priſonniers, fut mier qui en diſſuada le Senat, & reprit la route rthage, quoiqu'il fût ſeur qu'on lui feroit ſouf- les derniers ſupplices. Mais il faut bien remar- u'Horace ne fait pas cette digreſſion pour louer ment Regulus ; il veut en même temps louer te, qui, ſelon les maximes de cet illuſtre Ro- avoit recouvré les Enſeignes Romaines, non : un échange, ni par un traité, mais par la gloire ı armes, & par la terreur de ſon nom victo-

ET EXEMPLO TRAHENTI PERNICIEM] ı avoit racheté, ou échangé ces priſonniers, cet ›le auroit eu des ſuites funeſtes ; parceque les ı auroient enfin mieux aimé ſe laiſſer prendre niers, que de hazarder leur vie en ſe défen- * M. Bentlei croit qu'Horace avoit écrit ; *& exem- hentis ; à des conditions honteuſes & d'un exemple.* :ette correction eſt très-oppoſée à l'eſprit d'Ho-

17 SI NON PERIRET] Il ne faut po point interrogatif, cela gâte la pensée d'Ho rend obscure.

IMMISERABILIS] Ce mot est passif *illacrymabilis* dans l'Ode IX. du Livre IV.

18 SIGNA EGO PUNICIS] Horace une passion si violente, que tout d'un cou son personnage, & fait parler Regulus. Rie ne plus de grace & plus de force que ces faites à propos. Horace, en introduisant Re parle au Senat, pour l'empêcher de faire l'éc prisonniers, conserve admirablement le ca ce grand homme; c'est un modéle fort instr ceux qui se mêlent aujourd'hui de faire grands hommes de l'antiquité.

19 PUNICIS AFFIXA DELUBRI avoit presque point de Nation qui ne suspe les Temples les Enseignes ou les armes ga ses ennemis.

20 ET ARMA MILITIBUS SINE Tout le raisonnement de Regulus est fon deux mots *sine cæde*. Des soldats qui se so sans combatre, sans avoir versé une goute d

21 VIDI EGO CIVIUM RETORT la coutume de lier les mains derriere le do sonniers. *Homere*, *Virgile*, &c.

CIVIUM] Il se sert de ce mot pour fa sentir la honte de ces liens.

22 TERGO BRACHIA LIBERO] *libero* à cause du mot *civium* du vers prece c'est une raillerie fine dont les Interpretes n pas apperçus. On n'a qu'à se souvenir des des Citoyens Romains.

23 PORTASQUE NON CLAUSAS] quer la securité des Carthaginois, il rapp choses qui sont les marques les plus ordinai plus essentielles de la paix, la premiere, *les vertes*; & l'autre, *les champs cultivéz*. Salust de la même maniere, *apertæ portæ*, *repleta*

u. „ Toutes les portes sont ouvertes, tous les
amps sont remplis de gens qui les cultivent.

ET ARVA MARTE COLI POPULATA
STRO] Pour donner du courage & de l'indigna-
aux Romains, Regulus leur fait entendre que les
haginois étoient si persuadez de leur foiblesse, que,
que la guerre ne fût-pas encore finie, ils ne laiss-
it pas de vivre comme en pleine paix, les portes
urs villes étoient ouvertes, & leurs champs cul-
; ces mêmes champs qu'il avoit auparavant ra-
z lui-même.

OSTRO] Par l'armée qu'il conduisoit. Car la
ie année Regulus avoit vaincu les Carthaginois
une bataille, désolé leurs terres, & pris plus de
cens villes ou châteaux.

AURO REPENSUS] *Repensus*, parcequ'an-
nement on ne comptoit point l'argent, on le pe-

CILICET] Ce mot sert à marquer l'Ironie. Vir-
Scilicet is Superis labor est.

FLAGITIO ADDITIS DAMNUM] Car la
te restera toujours, quoique vous les rachetiez, &
perdrez encore l'argent que vous donnerez pour
rançon. Horace a traduit ici en trois mots ce
ier d'Euripide dans le Rhesus :

αἰσχρὸν γὰρ ἡμῖν, καὶ πρὸς αἰσχύνῃ κακόν.

*... est honteux, mais avec la honte il y a en-
dommage.*

NEQUE AMISSOS COLORES LANA
] C'est une belle comparaison de la laine
la vertu. La laine ne peut souffrir une teinture
perdre sa premiere couleur, & la vertu ne con-
plus son éclat après l'impression du vice & de
lâcheté.

MEDICATA] *Medicare*, teindre. *Medicamen-*
couleur, comme *venenum*, & chez les Grecs
...

FUCO] *Fucus* est proprement une espece d'algue ou d'herbe de mer dont on se servoit pour teindre en rouge. C'est pourquoi *fucare* est la même chose que *purpurare*. Mais on s'en est encore servi pour dire toutes sortes de couleurs. Et c'est pour cela que le Glossaire a marqué *fucus* χρῶμα, *couleur*. Outre ce *fucus marinus*, il y en avoit encore un autre appellé *fucus terrestris*, ou *radix Syriaca*, qui étoit de la même couleur; & c'est celui dont les Dames se servoient pour leur visage.

30 CURAT] C'est à dire *amat*, *solet*. Elle n'aime point, elle n'a pas accoutumé.

REPONI DETERIORIBUS] Ce sont des termes empruntez de la teinture.

31 SI PUGNAT EXTRICATA] Il dit qu'un soldat, qui s'est laissé prendre sans combatre, & que l'on a racheté, ne fait plus son devoir, & ne s'expose pas davantage, comme une biche qui est échapée des filets, ne s'expose plus au même danger.

DENSIS PLAGIS] Il paroît par ce passage que *plagæ* sont des filets qui ont les trous bien serrez, au contraire de *retia* dont les trous sont larges. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de Virgile du IV. Livre de l'Eneïde:

Retia rara, plagæ,

32 ERIT ILLE FORTIS] Avant le temps me de Regulus les Romains avoient déclaré infames les soldats qui s'étoient laissé prendre prisonniers les armes à la main. Eutrop. Liv. II. *Tum Romani jusserunt captivos omnes, quos Pyrrhus reddiderat, infames haberi qui se armis defendere potuissent, & ante eos ad veterem statum reverti quam sibi notorum hostium occisorum spolia retulissent.* „ Alors les Romains ordonnerent que les prisonniers, que Pyrrhus avoit renvoyez, seroient infames pour s'être laissé prendre les armes à la main, & qu'ils ne pourroient être remis dans leur premier état, qu'après qu'ils auroient tué les ennemis qui leur étoient si connus,
„ &

en auroient remporté les dépouilles". Ti-
ı parlant de ces Romains, qui avoient mieux
issser prendre dans leur Camp, que de suivre
arades qui eurent le courage de faire une
qui s'ouvrirent un passage au travers de l'ar-
nnemis, dit comme Horace : *Nunc autem*
'um hi boni fideleſque (nam fortes ne ipſi qui-
nt) cives eſſe poſſunt? „ Maintenant comment
ssible que ces soldats soient de bons & fi-
itoyens ? car pour braves, ils n'oseroient
mes se donner ce nom.

UI PERFIDIS SE CREDIDIT HOS-
M. Bentlei a changé le texte & a lû *Qui per-*
dit hoſtibus. Mais il ne devoit pas aller si vîte,
âcher d'entendre avant que de compter &
ı'il ne fait point. Il est certain que *ſe dedere*,
hoſtibus est très-Latin pour dire *ſe rendre.*
ace n'a voulu ni deu s'exprimer ainsi. Il a
dit & par ce seul mot il a fait l'Histoire de
niers Romains, de ces soldats de Crassus qui
ar les promesses de Surena le forcerent de se
ui & de s'abandonner lui-même, & qui, après
assus eut été tué, eurent encore la lâ-
nfier à ce Barbare & d'aller se rendre à
le qu'il leur donna qu'on ne leur feroit
traittement. On n'a que voir ce detail
Crassus par Plutarque Tom. v. pag. 78.
ere que l'on sentira la beauté de ce mot

K] Sans se défendre, comme il a dit
ede.

NDE VITAM SUMERET] C'est
ctive de dire qu'un soldat qui a les
main, n'a trouvé de moyen de conserver
ı'en la demandant à son ennemi. * M. Bent-
npt toute la beauté de ce passage en lisant
ne peut être souffert. *

CEM DUELLO MISCUIT] Cela est ad-
ent bien exprimé. *C'eſt mêler la paix avec*
que de demander quartier lorsqu'on a les

 armes

armes à la main. Mais en notre langue, *mêler la* avec *la guerre*, me paroît une expression trop ha & fort obscure ; on diroit en vers,

Il a parlé de paix au milieu de la guerre.

Dans ma traduction j'ai expliqué toute la pensée d' race sans m'attacher à la lettre.

39 O MAGNA CARTHAGO] Il y a bie l'art à avoir fait finir le discours de Regulus par apostrophe si forte & si pathetique.

41 FERTUR PUDICÆ CONJUGIS] Le te reprend ici le discours ; mais pour entendre quatre vers, il faut avoir bien compris ce que les mains appelloient *capitis diminutionem*, un cha ment d'état. Il y en avoit de trois sortes. Le grand étoit lorsque l'on perdoit la liberté avec le de Bourgeoisie. Le second lorsque l'on perdo droit de Bourgeoisie sans perdre la liberté ; & le sième, ou le plus petit, lorsque sans perdre ni berté, ni le droit de Bourgeoisie, on changeoit plement d'état. Les deux derniers ne font rie Il n'est question que du premier, & c'étoit pr ment la condition de ceux qui étoient esclaves les ennemis, quoiqu'ils eussent une ressource qui le *jus postliminii*, *le privilege du retour*, qui les blissoit *en leur entier*. Mais comme Regulus n' pas cette ressource, puisqu'il savoit bien qu'il n viendroit point, il est justement consideré ici co *diminutus capite* ; il n'est donc plus Citoyen esclave, par consequent son mariage ne subs puisque le mariage n'étoit valable qu'entre le toyens ; il n'a plus d'enfans, car la puissance nelle étoit le droit des Citoyens ; il n'est plus teur, & c'est par ces mêmes raisons qu'il repou femme, & ses enfans, & c'est ce qui nous fait e dre ce passage d'Eutrope : *Ille Romam cum ve inductus in Senatum, nihil quasi Romanus egit, que se ex illa die, qua in potestatem Afrorum ve Romanum esse desiisse, itaque & uxorem à comple*

nuit & Romanis suasit ne pax cum Pœnis fieret. „ E- tant donc arrivé à Rome, & ayant été introduit „ dans le Senat, il ne fit rien comme Romain, & „ dit que depuis le jour qu'il étoit au pouvoir des „ Carthaginois, il avoit cessé d'être Citoyen, c'est „ pourquoi il refusa les caresses de sa femme, & con- „ seilla qu'on ne fît point la paix, &c."

42 CAPITIS MINOR] Il faut sous-entendre *diminutione.*

45 ET VIRILEM TORVUS HUMI POSUISSE VULTUM] Pas un Interprete n'a entendu ce passage. Pendant que les Senateurs deliberoient sur ce que Regulus avoit dit, Horace le represente qui baisse les yeux comme un homme qui n'étoit plus Senateur, mais esclave; c'est pourquoi Eutrope dit, *qu'il ne fit rien comme Romain*; & Ciceron dans le III Liv. des Offices: *Sententiam in Senatu dicere recusavit quod diceret quamdiu jurejurando hostium teneretur, non esse se Senatorem.* „ Il ne voulut point dire son avis dans le Senat, parcequ'étant engagé aux ennemis par serment, il n'étoit plus Senateur". Ce qui a trompé Torrentius & les autres, c'est qu'ils ont crû qu'Horace fait opiner ici Regulus. Il n'opine point du tout. Après sa harangue il attend la resolution des Senateurs qui deliberent sur ce qu'il a dit. Tuditanus ne fait pas opiner Regulus lorsqu'il écrit, que ce noble Esclave pour persuader plus facilement aux Romains de ne point faire la paix, leur fit croire que les Carthaginois lui avoient donné un poison lent, qui lui devoit laisser tout le temps d'achever le traité, mais qui les priveroit bien-tôt du seul avantage qu'ils en attendoient. C'est ce que dit Regulus dans sa harangue, & non pas en opinant, & cette distinction étoit necessaire.

44 TORVUS HUMI] Ce *torvus* fait toute la beauté de cette image; il est emprunté des Taureaux qui ont le regard feroce & assuré. Et Horace dit de Regulus ce que Platon dit de Socrate, lorsqu'en racontant sa mort, il écrit, qu'il regarda ταυρηδὸν, *torvus*, celui qui lui portoit ce poison. Quoique Re-

gulus baissât les yeux comme un esclave, il faisoit pourtant voir sur son visage une fierté noble & une intrepidité qui répondoit aux sentimens heroïques qu'il venoit de faire paroître.

45 DONEC LABANTES CONSILIO PATRES] Afin que l'on ne se trompe point ici, il faut avertir qu'Horace appelle *consilium* la harangue, la proposition que Regulus vient de faire, &c.

46 AUCTOR] C'est celui qui conseille le premier une chose, Ciceron a donné ce même nom à Regulus: *Cui nisi ipse auctor fuisset, captivi profecto Pœnis redditi essent.*

NUNQUAM ALIAS DATO] Car jamais Romain n'avoit donné de conseil si rigoureux contre lui-même. Il y avoit deux choses à considerer dans l'action de Regulus, le conseil qu'il donna de retenir les prisonniers Carthaginois en ne retirant pas les Romains; & son retour à Carthage. Horace se contente de faire une belle peinture & de donner une belle image de ce retour, au lieu qu'il insiste extrêmement sur le conseil, & sans doute il a eu en vue cette reflexion de Ciceron qui écrit dans le III. Livre des Offices; *Sed ex tota hac laude Reguli unum illud est admiratione dignum, quod captivos retinendos censuerit, nam quod rediit nobis nunc mirabile videtur, illis quidem temporibus aliter facere non potuit: itaque ista laus non est hominis, sed temporum; nullum enim vinculum ad astringendam fidem jurejurando majores arctius esse voluerunt.* „ Mais dans cette action de Regulus on „ ne doit admirer que le conseil qu'il donna de re- „ tenir les prisonniers; car pour son retour à Car- „ thage, il nous paroît merveilleux à la verité, mais „ alors il ne pouvoit agir d'une autre maniere. La „ louange n'en est donc pas proprement dûe à Re- „ gulus, elle est dûe à ces temps-là: car nos Ancê- „ tres n'ont point reconnu de liens plus forts que „ les sermens pour lier les hommes.

48 EGREGIUS PROPERARET EXUL] Cette expression est fort belle, il a été parlé ailleurs de la force du mot *egregius*.

49 AT-

49 ATQUI SCIEBAT QUÆ SIBI] Il suit encore ici mot à mot la maniere de Ciceron qui avoit écrit : *Neque vero tum ignorabat se ad crudelissimum hostem & ad exquisita supplicia proficisci.* „ Cependant il n'ignoroit point qu'il alloit retrouver des „ ennemis très-cruels, & qui ne manqueroient pas „ d'inventer pour lui de nouveaux supplices.

50 BARBARUS TORTOR] Voici ce que l'on fit à Regulus : la nuit on le mettoit dans un tonneau ou dans un coffre tout herissé par dedans de longues pointes de cloux ; & le jour après lui avoir coupé une partie des paupieres, on l'exposoit aux plus ardens raïons du Soleil, & on le plaçoit de maniere qu'ils frappoient obliquement ses yeux ; c'est ce qu'Ennius a exprimé dans ce vers :

Amplius exangere obstito lumine Solis.

51 DIMOVIT OBSTANTES PROPINQUOS] * M. Bentleï a fort bien appuié cette leçon *propinquos* en rapportant ce passage du I. Liv. des Offices de Ciceron qu'Horace avoit devant les yeux : *Primum ut venit* (Regulus) *Captivos reddendos non esse in Senatu censuit. Deinde cum retineretur ab amicis & propinquis ad supplicium redire maluit, quam fidem hosti datam fallere.* * Ces parens qui s'oppoloient au passage de Regulus, & cette foule de peuple qui veut retarder son départ, tout cela fait en cet endroit une belle image. Horace n'oublie ici aucune des grandes circonstances qui peuvent relever son sujet ; & c'est, comme dit Longin, un secret infaillible pour arriver au grand & au sublime.

OBSTANTES] Comme il a dit dans l'Ode XX. *Obstantes juvenum catervas.*

54 DIJUDICATA LITE] Car Regulus étoit Senateur. Horace ne pouvoit donner une idée plus douce & plus agréable de la tranquilité & de la gayeté qui paroissoient sur le visage de Regulus quand il sortit du Senat pour retourner à Carthage. Ce n'étoit pas un homme qui alloit retrouver des ennemis

mis très-cruels, c'étoit un Senateur, qui, après avoir terminé les affaires de ses Clients, alloit passer ses vacations à une de ses terres, & se délasser de ses pénibles travaux.

55 TENDENS VENAFRANOS IN AGROS] Les principaux de Rome avoient des maisons de plaisance ou à Tarente ou à Venafre. On peut voir les Remarques sur l'Ode VI. du Livre II.

56 AUT LACEDÆMONIUM TARENTUM] Il appelle la ville de Tarente *Lacedemonienne*, parce-qu'elle étoit Colonie de Lacedemone, qui envoya les *Parthenies* ou bâtards, comme je l'ai déja expliqué sur l'Ode sixiéme du Livre II. Cette ville étoit devenue très



ODE VI.

AD ROMANOS.

DELICTA *majorum immeritus lues,*
Romane, donec templa refeceris,
Ædesque labentes Deorum, &
Fœda nigro simulacra fumo.

Diis te minorem quod geris, imperas:
Hinc omne principium, huc refer exitum.
Dii multa neglecti dederunt
Hesperiæ mala luctuosæ.

Jam bis Monæses, & Pacori manus
Non auspicatos contudit impetus

Nostros,

très-puissante dans les premiers temps. Elle avoit une Flote considerable, une Armée de trente mille hommes de pied & de trois mille chevaux, sans compter mille Officiers de Cavalerie: mais sa prosperité la perdit. Strabon marque deux causes de sa ruïne: la premiere, qu'elle avoit dans l'année plus de Fêtes que de jours; & la seconde, que dans les Guerres qu'elle eut contre ses voisins, elle appella des Generaux Etrangers. Enfin, après bien des revers, elle perdit sa liberté pendant les Guerres d'Annibal; & devenue Colonie Romaine, elle jouit d'un repos qu'elle n'avoit jamais gouté, & fut plus heureuse qu'elle n'avoit été dans l'état le plus florissant.



ODE VI.

AUX ROMAINS.

ROMAIN, quelque innocent que tu sois, tu seras puni des crimes de tes Ancêtres, jusques à ce que tu ayes rebâti les édifices publics, relevé les Temples des Dieux, & rétabli les Statues noircies de fumée & gâtées du feu. Souviens-toi que tu ne regnes que parceque tu reconnois des Dieux au dessus de toi. C'est par eux qu'il faut commencer ses entreprises, & c'est à eux qu'il en faut rapporter le succès. Tu n'as déja que trop éprouvé de quels malheurs & de quelles calamitez les Dieux offensez de nos mépris ont affligé la malheureuse Hesperie. Déja Moneses & les troupes de Pacorus ont deux fois repoussé nos Legions, qui avoient negligé les Auspices: Et

Nostros, & adjecisse prædam
Torquibus exiguis renidet.

Pene occupatam seditionibus
Delevit urbem Dacus, & Æthiops:
Hic classe formidatus, ille
Missilibus melior sagittis.

Fœcunda culpæ secula nuptias
Primum inquinavere, & genus, & domos:
Hoc fonte derivata clades
In patriam populumque fluxit.

Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo: & fingitur artubus
Jam nunc: & incestos amores
De tenero meditatur ungui.

Mox juniores quærit adulteros
Inter mariti vina: neque eligit
Cui donet impermissa raptim
Gaudia, luminibus remotis:

Sed jussa coram non sine conscio
Surgit marito: seu vocat institor,
Seu navis Hispanæ magister,
Dedecorum pretiosus emtor.

Non his juventus orta parentibus
Infecit æquor sanguine Punico:
Pyrrhumque & ingentem cecidit
Antiochum, Annibalemque dirum:

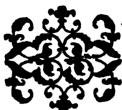
Sed

es Barbares sont fiers aujourd'hui d'avoir
rossi leurs coliers du butin qu'ils ont fait sur
ous. L'armée de Cleopatre & d'Antoine,
ortifiée des Archers Daces & de la Flote des
thiopiens, a presque saccagé Rome misera-
lement divisée par nos seditions. Notre sie-
le, si fecond en vices, a premierement cor-
ompu les mariages, les familles, les maisons;
c'est de nos frequens adulteres qu'est sortie
ette source de maux, qui a inondé notre Pa-
ie, & submergé presque tout le peuple. Le
us grand plaisir de nos filles à marier est d'ap-
rendre les danses lascives des Ioniens; à cet
ge elles n'ont point de honte de se rendre les
embres souples, & de les former à des pos-
res deshonnêtes. Dès leur tendre enfance
les ne respirent qu'un amour criminel, & el-
s ne sont pas plûtôt mariées, qu'elles font
nouveaux galands à la table même de leurs
aris: bien loin de chercher l'obscurité, & de
onner leurs faveurs à la dérobée & avec choix,
les se levent de table devant tout le monde,
avec le consentement de ces lâches maris,
les suivent ou des Commis ou des Marchands
spagnols, qui achetent à grand prix cette in-
mie. Ce n'est pas de tels parens qu'étoit née
ette brave jeunesse qui rougit les mers de Si-
le du sang des Carthaginois, qui vainquit
yrrhus, qui triompha du terrible Annibal, &
ui défit le grand Antiochus. C'étoit la race
 mâle

Sed rusticorum mascula militum
Proles, Sabellis docta ligonibus
Versare glebas, & severæ
Matris ad arbitrium recisos

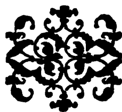
Portare fustes, sol ubi montium
Mutaret umbras, & juga demeret
Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens abeunte curru.

Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.



mâle de ces ſoldats [a] endurcis au travail, de ces Samnites inſtruits à labourer la terre de leurs propres mains, à couper du bois, & à en porter de grandes charges au gré d'une mere avare, lorſque le Soleil précipitant ſon char faiſoit tomber les ombres des montagnes, délioit le joug des bœufs fatiguez, & rendoit le repos aux Laboureurs. Queſt-ce que le temps n'altere point ? Nous ſommes plus méchans que nos peres, nos peres étoient plus méçhans que nos ayeuls, & nous laiſſerons une poſterité plus méchante encore.

a *Ruſtiques.*



REMARQUES
SUR L'ODE VI.

CETTE Ode est morale, Horace veut persuader aux Romains que le mépris de la Religion, & la corruption des mœurs étoient les seules causes de tous les malheurs qui avoient accablé Rome. Elle fut composée après la défaite d'Antoine, c'est à dire, vers l'an de Rome DCCXXIV. ou DCCXXV.

1 DELICTA MAJORUM IMMERITUS LUES] Les Payens avoient entrevû cette verité, que les descendans pouvoient être punis du crime de leurs peres, & que jusqu'à ce que le crime eût été réparé, la posterité des criminels étoit assujetie à la peine due à ce crime. Voyez l'Ode XXXVIII. du Livre I.

2 DONEC TEMPLA REFECERIS] Les temples qui avoient été brûlez pendant les guerres. Ceci regarde particulierement Auguste, comme il a été remarqué sur l'Ode XV. du Livre II. Car ce Prince eut un très-grand soin de rebâtir les temples qui avoient été ruinez ou brûlez, & d'en construire de nouveaux.

3 ÆDESQUE LABENTES DEORUM] Il y avoit de la difference entre *ædes sacras* & *templa*. *Ædes sacra* étoit proprement un édifice saint par lui-même, dedié à un Dieu sans l'entremise des Augures; & *Templum*, Temple étoit un certain espace determiné par les Augures qui n'étoit ni saint ni consacré à aucun Dieu, comme les *Rostres*, *Curia Pompeia*, *Curia Julia*, *Curia hostilia*. Sur cela il n'est pas bien difficile de comprendre comment on faisoit l'un de l'autre, c'est à dire, comment on faisoit un temple d'une *ædes sacra*, & une *ædes sacra* d'un temple; car il y en avoit beaucoup à Rome qui étoient l'un & l'autre en même temps.

4 IS

. ET FOEDA NIGRO SIMULACRA FUMO] ſt un beau paſſage. Horace, après avoir parlé des ıples brûlez, met devant les yeux des Romains les :ues des Dieux toutes noircies encore de la fumée embraſemens, qui avoient mis ces Temples en dres: on peut ici rapporter ce qu'il a dit dans l'O- E XXXV. du Livre I. qui fut faite peu de temps :s celle-ci.

——— Quid intactum nefaſti
Liquimus? Unde manus juventus
Metu Deorum continuit? quibus
Pepercit aris.

Profanes, à quoi n'avons-nous point touché? En uelle rencontre la crainte des Dieux a-t'elle arrêté es mains ſacrileges de nos jeunes gens? Eſt-il des utels qu'ils ayent épargnez?

DIIS TE MINOREM QUOD GERIS IM- RAS] Les Chrétiens ne ſauroient donner une belle leçon aux Princes: *Vous ne regnez que par- ce vous reconnoiſſez un Dieu au deſſus de vous, & vous relevez de ſa puiſſance.* Auſſi Horace ne l'é- pas tant pour les Romains que pour Auguſte, t il a dit dans l'Ode XII. du Livre I. en s'adreſ- à Jupiter,

Te minor latum reget æquus orbem:

Il vous reconnoîtra toujours au deſſus de lui, il contentera du gouvernement du monde.

HINC OMNE PRINCIPIUM] Il dit qu'il commencer toutes nos actions par l'invocation Dieux, & les finir par des actions de graces, & il ie ce précepte ſur les malheurs qui ont ſuivi le ris que l'on a fait de la Religion.

DII MULTA NEGLECTI] Comme dans l'Ode

l'Ode II. de ce même Livre, *sæpe Diespiter neglectus.*

8 HESPERIÆ] L'Italie, qui étoit aussi apelée *Hesperia proxima*, par raport à l'Espagne qui étoit *Hesperia ultima.*

9 JAM BIS MONÆSES] Horace parle certainement ici de deux victoires que les Parthes avoient remportées sur les Romains, l'une sous la conduite de *Moneses*, & l'autre sous le commandement de *Pacorus*. Il attribue même les malheurs des Romains au mépris qu'ils avoient fait de la Religion. C'est pourquoi il y a de l'apparence que l'une de ces victoires est la défaite de Crassus, qui marcha contre les Parthes malgré tous les mauvais présages qui arriverent & dans Rome & dans le Camp, comme le raporte Dion Livre XL. Mais la difficulté consiste à savoir si Crassus fut vaincu par *Moneses*, qui étoit un des principaux de la Cour d'Orodés. Les Historiens sont d'accord que ce fut *Surena* qui défit Crassus. Il est vrai que comme *Surena* n'est pas un nom propre, mais un nom de dignité, & qu'il signifie *Lieutenant de Roi*; car Moneses étoit le second personnage de l'Empire: il y a de l'apparence que ce *Surena* avoit nom *Moneses*; & ce passage d'Horace est très-important: car c'est le seul de toute l'antiquité qui nous apprenne un point d'histoire si remarquable. La victoire que ce Moneses remporta sur les Romains lui fut funeste; car le Roi Orodés, jaloux de sa gloire, le fit mourir bientôt après. Ainsi le Moneses, qui alla se rendre à Antoine dix-sept ans après cette défaite de Crassus, & qu'Antoine renvoya à Phraate, ou parcequ'il lui étoit devenu suspect, ou parcequ'il esperoit qu'il le serviroit utilement auprès de ce Prince, étoit le fils du premier.

ET PACORI MANUS] Pacorus étoit le fils aîné d'Orodés, qui l'envoya ravager la Syrie d'abord après la défaite de Crassus: mais Pacorus étoit alors si jeune, qu'il n'avoit que le nom de General, & que c'étoit Ozaces qui commandoit l'armée. Il y fut renvoyé douze ou treize ans après avec Labienus, & y fit de

grands

grands progrès ; car il soumit toute la Syrie, à l'exception de la ville de Tyr. Dion Liv. XLVIII. Il fut défait & tué trois ans après par Ventidius, Lieutenant d'Antoine.

10 NON AUSPICATOS CONTUDIT IMPETUS] Il appelle les efforts des Romains contre les Parthes *non auspicatos*, *faits contre les Auspices*, parceque Crassus entreprit cette guerre au grand mépris des Auspices & de la Religion. Premierement, quand il partit de Rome, le Tribun Atejus s'étant opposé à son départ, & n'ayant pû le retenir, fit porter à la porte de la ville, par où il devoit sortir, un brasier de feu ; & comme Crassus passoit, il jetta sur ce feu des parfums, & fit des aspersions, en prononçant des imprécations & des malédictions horribles. Crassus n'en fit aucun compte & continua son chemin. Il méprisa de même tous les malheureux présages qui lui arriverent ; & enfin les Devins lui ayant fait entendre que les signes des Sacrifices n'étoient pas heureux, il ne daigna pas les écouter.

* NOSTROS] *Nos efforts* pour dire les efforts des Romains. Il faut bien se garder de lire *nostrorsum*. Cela est indigne d'Horace. *

11 ET ADJECISSE PRÆDAM TORQUIBUS] Il dit que les Parthes grossirent leurs colliers de l'or & de l'argent qu'ils avoient pris aux Romains. Il faut remarquer que les Parthes portoient des colliers, comme les anciens Gaulois, & comme les Allemans.

12 RENIDET] γελᾷ, *ridet*. Comme dans la XXXVI. Ode de Catulle :

> *Egnatius quod candidos habet dentes*
> *Renidet usquequaque.*

„ Egnatius rit partout, parcequ'il a les dents blan-
„ ches". On peut voir les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre II.

14 DELEVIT URBEM DACUS ET ÆTHIOPS] Il

Il ne faut pas entendre ceci de deux differentes contres, comme si les Daces & les Ethiopiens av pensé prendre Rome les uns après les autres. I ce parle ici de l'armée d'Antoine, & de Cleop qui prétendoient se rendre maîtres de Rome, cc il a dit dans l'Ode XXXVII. du Livre I.

——— Dum Capitolio

Regina dementes ruinas,

Funus & imperio parabat.

„ Pendant que la Reine insensée menaçoit de l„ niere ruine le Capitole & l'Empire." On sai les Ethiopiens & les Daces faisoient une grande des troupes d'Antoine.

ÆTHIOPS] Les troupes de Cleopatre, les E piens & les Egyptiens, car l'Egypte étoit con sous le nom general d'Ethiopie.

15 HIC CLASSE FORMIDATUS] Ca Egyptiens étoient les principales forces d'Antoine l'armée de mer.

16 ILLE MISSILIBUS MELIOR SA TIS] Les Daces. Ces peuples Septentrionaux ét presque tous fort bons Archers, & Strabon écrit leurs armes étoient l'épée, le bouclier, l'arc & carquois.

17 FOECUNDA CULPÆ SECULA] On sçauroit mieux expliquer la corruption des m du siecle d'Horace, que par cette Epigramme de tulle:

Consule Pompeio primum duo, Cinna, solebant
Mæchi. Illi, ah! facto Consule nunc iterum
Manserunt duo, sed creverunt millia in unum
Singulum, fœcundum semen adulterio.

„ Cinna, sous le premier Consulat de Pompé

„

ne voyoit à Rome que deux adulteres. Ces deux là mêmes furent encore seuls sous le second Consulat; mais depuis ce temps-là chacun d'eux en a produit des mille: l'adultere est fecond". Par ces ux adulteres, Catulle entend Cesar & Mamurra. xpliquerai cette Epigramme plus au long dans les marques que je prépare sur cet Auteur. Peu de nps après cette Ode Auguste publia la Loi *Julia, adulteriis*, dont il sera parlé sur l'Ode v. du Liv. iv.

19 HOC FONTE DERIVATA CLADES] C'est e chose fort remarquable qu'Horace n'attribue tous malheurs de Rome & toutes les Guerres Civiles 'aux adulteres. En cela il suit la doctrine de Pyigore, qui enseignoit que rien n'étoit plus capable ittirer les plus grands malheurs que de confondre familles par l'adultere, en y inserant des Etranrs.

20 *IN PATRIAM POPULUMQUE FLUXIT] Bentlei dit sur ce passage que jamais on n'obtiena de lui qu'il approuve cette leçon *in patriam:* oi qu'elle se trouve dans tous les MSS. & moi prens la liberté de lui dire que jamais il n'obndra de moi que j'approuve sa correction *Inque pas populumque fluxit.* Ce passage est fort sain & il faut ni le changer ni expliquer *patriam* du Senat, mme le sçavant Gronovius l'a prétendu. *In patris populumque*, c'est pour dire, Rome, tout l'Empire omain, par une figure fort ordinaire qui exprime une ile & même chose par deux termes, par deux exessions.

21 MOTUS] Comme les Grecs ont dit κινεῖσθαι, *mouvoir*, pour ὀρχεῖσθαι, *saltare*, *danser*, les Latins it dit de même *moveri* & *motus*. Comme il a dit lleurs:

Ut festis matrona moveri jussa diebus,

t———————————— *ut qui*

Nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclopa movetur.

Et

Il ne faut pas entendre ceci de deux differentes rencontres, comme si les Daces & les Ethiopiens avoient pensé prendre Rome les uns après les autres. Horace parle ici de l'armée d'Antoine, & de Cleopatre, qui prétendoient se rendre maîtres de Rome, comme il a dit dans l'Ode XXXVII. du Livre I.

——— Dum Capitolio

Regina dementes ruinas,

Funus & imperio parabat.

„ Pendant que la Reine insensée menaçoit de la der„ niere ruine le Capitole & l'Empire." On sait que les Ethiopiens & les Daces faisoient une grande partie des troupes d'Antoine.

ÆTHIOPS] Les troupes de Cleopatre, les Ethiopiens & les Egyptiens, car l'Egypte étoit comprise sous le nom general d'Ethiopie.

15 HIC CLASSE FORMIDATUS] Car les Egyptiens étoient les principales forces d'Antoine pour l'armée de mer.

16 ILLE MISSILIBUS MELIOR SAGITTIS] Les Daces. Ces peuples Septentrionaux étoient presque tous fort bons Archers, & Strabon écrit que leurs armes étoient l'épée, le bouclier, l'arc & le carquois.

17 FOECUNDA CULPÆ SECULA] On ne sçauroit mieux expliquer la corruption des mœurs du siecle d'Horace, que par cette Epigramme de Catulle:

Consule Pompeio primum duo, Cinna, solebant

Mœchi. Illi, ah! facto Consule nunc iterum

Manserunt duo, sed creverunt millia in unum

Singulum, fœcundum semen adulterio.

„ Cinna, sous le premier Consulat de Pompée on „ ne

ne voyoit à Rome que deux adulteres. Ces deux là mêmes furent encore seuls sous le second Consulat; mais depuis ce temps-là chacun d'eux en a produit des mille: l'adultere est fecond". Par ces :ux adulteres, Catulle entend Cesar & Mamurra. expliquerai cette Epigramme plus au long dans les :marques que je prépare sur cet Auteur. Peu de mps après cette Ode Auguste publia la Loi *Julia*, *adulteriis*, dont il sera parlé sur l'Ode v. du Liv. iv.

19 HOC FONTE DERIVATA CLADES] C'est ıe chose fort remarquable qu'Horace n'attribue tous s malheurs de Rome & toutes les Guerres Civiles ı'aux adulteres. En cela il suit la doctrine de Pyagore, qui enseignoit que rien n'étoit plus capable attirer les plus grands malheurs que de confondre s familles par l'adultere, en y inserant des Etrangers.

20 *IN PATRIAM POPULUMQUE FLUXIT] . Bentlei dit sur ce passage que jamais on n'obtiena de lui qu'il approuve cette leçon *in patriam*. oi qu'elle se trouve dans tous les MSS. & moi prens la liberté de lui dire que jamais il n'ob:ndra de moi que j'approuve sa correction *Inque pa-is populumque fluxit*. Ce passage est fort sain & il : faut ni le changer ni expliquer *patriam* du Senat, mme le sçavant Gronovius l'a prétendu. *In patris populumque*, c'est pour dire, Rome, tout l'Empire omain, par une figure fort ordinaire qui exprime une ıle & même chose par deux termes, par deux exessions.

21 MOTUS] Comme les Grecs ont dit κινεῖσθαι, mouvoir, pour ὀρχεῖσθαι; *saltare*, *danser*, les Latins it dit de même *moveri* & *motus*. Comme il a dit leurs:

Ut festis matrona moveri jussa diebus,

——————————— *ut qui*

Nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclopa movetur.

Et

Et Virgile, *dant motus incompositos.* Ciceron a dit de même dans le troisiéme Paradoxe: *histrio si paulo se movit extra numerum.*

IONICOS] Les danses des Ioniens, c'est à dire, des danses fort lascives. Car les Ioniens étoient les plus voluptueux peuples du monde.

22 MATURA VIRGO] Il dit *matura virgo*, *une fille prête à marier*, parceque chez les premiers Romains c'étoit une chose honteuse qu'une fille à cet âge apprît à danser, cet exercice ne lui étoit permis que pendant son enfance.

FINGITUR ARTUBUS] *Fingere* est la même chose que *formare*, *componere*, former, dresser. C'est un terme emprunté du manége & des sales d'exercice. Horace dit qu'à cet âge elle apprend encore à rendre ses membres souples, pour mieux réussir à ses mouvemens lascifs. Lambin avoit trouvé dans quelques manuscrits *fingitur artibus*. Si c'étoit la veritable leçon, Horace auroit voulu dire que ces filles apprennent toutes les ruses, & se forment à tous les artifices, dont les Courtisannes ont accoutumé de se servir. J'aime mieux l'autre explication. * *Frangitur artubus* est insuportable. *

24 DE TENERO MEDITATUR UNGUI] C'est un Proverbe Grec *de tenero ungui*, *de teneris unguiculis*, pour dire, *dès la tendre jeunesse*, ἐξ ἁπαλῶν τῶν ὀνύχων. Ciceron écrivant à Lentulus: *Sed præsta te eum qui mihi à teneris, ut Græci dicunt, unguiculis es cognitus.* „ Faites que je vous trouve „ tel que je vous ai connu depuis votre plus tendre „ enfance". La préposition *de* qu'Horace met ici pour la préposition *à*, merite d'être remarquée.

25 JUNIORES QUÆRIT ADULTEROS] *Juniores* peut signifier ici simplement *les plus jeunes*, ou *plus jeunes que son mari*, ou *nouveaux*, comme dans l'Ode XXXIII. du Livre I.

26 INTER MARITI VINA] Il ne sera pas inutile de rapporter ici cet endroit du premier Livre de l'art d'aimer,

Ergo

Ergo ubi contigerint positi tibi munera Bacchi,
Atque erit in socii fœmina parte tori.

„ Lorsque vous vous touverez à table avec votre
„ maîtresse, & qu'elle sera sur le même lit que
„ vous, &c.

28 GAUDIA] Il ne faut point changer ce mot. Ovide a dit de même dans le III. Liv. de l'Art d'aimer:

Gaudia nec cupidis vestra negate viris.

Et Tibulle:

Cui Venus hesterna gaudia nocte tulit.

29 CORAM] *Devant tout le monde.* Ce mot est opposé ici à *luminibus remotis*. Suetone s'en est servi en parlant d'Auguste. C'est dans le chap. LXIX.

NON SINE CONSCIO] Cela fait une opposition à *raptim*. Horace ne se contente pas de décrire les débauches des femmes; pour en donner plus d'horreur, il ajoute que les maris y consentoient; ce qui est le comble de la corruption.

30 SEU VOCAT INSTITOR] *Institor* est proprement un Facteur de Marchand, un Commis. Ovide dans le I. Liv. de l'Art d'aimer:

Institor ad dominam veniet discinctus emacem,
Expediet merces teque sedente suas.

„ Un Commis de Marchand viendra chez votre maî-
„ tresse, qui ne demande qu'à acheter, & il étalera
„ toutes ses marchandises en votre presence.

31 SEU NAVIS HISPANÆ MAGISTER] *Magister navis* signifie quelquefois le Patron, le Pilote

lote. Mais ici Horace le [illegible] lorsque le Soseau, pour le Marchand [illegible] au même lieu où grand commerce [illegible] pagnols apport[illegible] [illegible]ET BOBUS] Les Grecs toient d'[illegible] [illegible]sement par le seul mot βύλυ-marques. [illegible] Ciceron s'est servi en écrivant

32 [illegible]

Ce [illegible] Ep. XXVII. *Adventabat autumnibus nobis.* „Il arrivoit le soir comme nous soupions, à l'heure que l'on délie les [illegible] Voyez l'Ode deuxiéme du Livre V.

[illegible] AMICUM TEMPUS] Il appelle le soir *ami des Laboureurs*, parcequ'il fait cesser leur travail.

45 DAMNOSA] *Damnosus*, comme je l'ai déja remarqué, est proprement *qui consume tout*; c'est pourquoi il est fort bien appliqué au temps qui est aussi appellé *tempus edax*.

46 ÆTAS PARENTUM] L'adresse d'Horace me paroît merveilleuse d'avoir renfermé si noblement quatre generations en trois petits vers. On peut dire que la



AD ASTERIEN.

ODE VII.

QUID *fles, Asterie, quem tibi candidi*
Primo restituent vere Favonii,
Thyna merce beatum,
Constanti juvenem fide

Gygen? ille Notis actus ad Oricum
Post insana Capræ sidera, frigidas
Noctes non sine multis
Insomnis lacrymis agit.

Atque

ge de Varron au commencement du Livre de ;riculture. *Viri magni nostri majores non sine cau- ræponebant rusticos Romanos urbanis; ut ruri enim in villa vivunt ignaviores quàm qui in agro ver- ur in aliquo opere faciundo : sic qui in oppido sede- , quàm qui rura colerent, desidiores putabant.* „ Ce 'est pas sans raison que ces grands hommes, nos 'euls, preferoient les Romains des champs aux Ro- iains des villes : car comme on remarque à la impagne même, que ceux qui se tiennent dans maison sont plus lâches que ceux qui s'exercent ı travail; ils croyoient de même que ceux qui vi- ient dans les villes, étoient plus paresseux & oins propres au service, que ceux qui vivoient x champs". Il y en a un autre encore plus for- au commencement du Livre III. *Itaque non sine i majores nostri ex urbe in agris redigebant cives quòd & in pace à rusticis Romanis alebantur, & llo ab his tutabantur.* „ C'est pourquoi ce n'est : sans sujet que nos Ancêtres dispersoient par les ımps les citoyens, parceque les Romains de la npagne les nourrissoient pendant la paix, & les fendoient pendant la guerre."

SABELLIS DOCTA LIGONIBUS] *Sabel- mnibus*, pour dire que ces soldats étoient eux- es du païs des Samnites. *Sabellus* est un diminu- : *Samnis*, comme *scabellum* de *scamnum*.

SEVERÆ MATRIS AD ARBITRIUM] peint bien une mere laborieuse qui fait elle-même 'ler ses enfans, & qui n'est pas contente si le a quittant le travail, ils ne portent à la maison sses charges de bûches. Il a eu encore la mê- ée dans la II. Ode du Livre V. Ces femmes es étoient si laborieuses, que leurs maris n'a- pas besoin de Fermieres. On peut voir la Pre- Liv. XI. de Columele, qui oppose ces fem- borieuses de ces premiers temps aux femmes areſſeuses & voluptueuses de son siecle.

IBI MONTIUM] Horace dit ici *muta-* rgile a dit *duplicare*. On peut aussi l'ex-

pliquer du changement de lieu. Car lorsque le Soleil se couche, l'ombre n'est pas au même lieu où elle étoit trois heures auparavant.

42 ET JUGA DEMERET BOBUS] Les Grecs ont exprimé cela heureusement par le seul mot *βουλύσις* ou *βουλυτὸς*, dont Ciceron s'est servi en écrivant à Atticus, Livre xv. Ep. xxvii. *Adventabat autem βουλυτὸν cœnantibus nobis.* „Il arrivoit le soir comme nous soupions, à l'heure que l'on délie les bœufs." Voyez l'Ode deuxiéme du Livre v.

43 AMICUM TEMPUS] Il appelle le soir ami des Laboureurs, parcequ'il fait cesser leur travail.

45 DAMNOSA] *Damnosus*, comme je l'ai déja remarqué, est proprement *qui consume tout*; c'est pourquoi il est fort bien appliqué au temps qui est aussi appellé *tempus edax*.

46 ÆTAS PARENTUM] L'adresse d'Horace me paroît merveilleuse d'avoir renfermé si noblement quatre generations en trois petits vers. On peut dire que la



AD ASTERIEN.

ODE VII.

QUID *fles, Asterie, quem tibi candidi*
Primo restituent vere Favonii,
Thyna merce beatum,
Constanti juvenem fide

Gygen? ille Notis actus ad Oricum
Post insana Capræ sidera, frigidas
Noctes non sine multis
Insomnis lacrymis agit.

Atque

:opie est plus belle que l'original, s'il est vrai qu'il imité ces vers d'Aratus, comme l'ont dit Lambin Muret :

Οἵην χρύσειοι πατέρες γενεὴν ἐλίποντο,

Χειροτέρην, ὑμεῖς δὲ κακώτερα τέξείεσθε.

Comme vos peres ont laissé des enfans qui ne ont pas si excellens qu'eux, vous en laisserez aussi ui ne vaudront pas tant que vous." Muret ajoute il semble que l'un & l'autre ayent puisé cette idée s Homere qui a écrit qu'il y a peu d'enfans sembla- à leur pere, qu'il y en a un grand nombre de plus :hans, & qu'il s'en trouve rarement qui soient meil- s. Mais ce qui merite bien d'être remarqué, c'est Horace a fort bien ajusté cela à l'histoire des temps, r les trois premieres générations, & qu'il a été phête pour la quatriéme, ce qu'il est facile de jus- :r, en comparant le régne de Tibere à celui d'Au- te.



A ASTERIE.

ODE VII.

ASTERIE, pourquoi pleurez vous l'ab- sence de votre jeune Gyges, que les pre- ers Zephyrs vous rameneront enrichi du com- :rce de Bithynie, & beaucoup plus amou- ıx qu'il n'a jamais été. Lorsqu'il venoit plein mpatience, l'orageux vent de Midi, excité : le lever des violens Chevreaux, l'a poussé ılgré lui à Oricum, où il passe sans dormir ; nuits bien froides dans un lit mouillé de

F 2 ses

Atqui ſolicitæ nuntius hoſpitæ ,
Suſpirare Chloen , & miſeram tuis
Dicens ignibus uri ,
Tentat mille vafer modis.

Ut Prœtum mulier perfida credulum
Falſis impulerit criminibus , nimis
Caſto Bellerophonti
Maturare necem , refert :

Narrat penè datum Pelea Tartaro ,
Magneſſam Hippolyten dum fugit abſtinens :
Et peccare docentes
Fallax hiſtorias monet ,

Fruſtra : nam ſcopulis ſurdior Icari
Voces audit adhuc integer : at tibi
Ne vicinus Enipeus
Plus juſto placeat cave :

Quamvis non alius flectere equum ſciens
Æquè conſpicitur gramine Martio :
Nec quiſquam citus æquè
Tuſco denatat alveo.

Prima nocte domum claude , neque in vias
Sub cantu querulæ deſpice tibiæ :
Et te ſæpè vocanti
Duram , difficilis mane.

rmes. Cependant Chloé ſon hôteſſe lui
e tous les jours un adroit confident qui
:tient de la violente paſſion qu'elle a pour
x qui n'oublie rien pour l'intimider, ou
vaincre ſa conſtance. Il lui repréſente
ıtée, offenſée de la trop grande ſageſſe
llerophon, obligea, par des fauſſetez, le
le Prétus de l'expoſer à la mort: Il lui
te comment Pelée fut preſque précipité
les enfers, pour n'avoir pas répondu à
ſion d'Hippolyte: Enfin, pour le mieux
ɔer, il lui met devant les yeux toutes les
·es qui peuvent enſeigner & perſuader
:e, & tout cela ſans aucun ſuccès; car
ourd que les rochers de la mer Icarié-
il entend tous ſes diſcours ſans en être
Mais vous, prenez bien garde que votre
ι Enipeus ne vous plaiſe un peu trop,
ue dans le champ de Mars on ne voye
de jeune homme qui ſoit ſi adroit que
manier un cheval, & qui traverſe le Ti-
la nage avec tant de vîteſſe; fermez tou-
votre porte le ſoir. Quand vous enten-
les ſons plaintifs de la flute, ne regardez
dans la rue; & quand il vous appellera
le, [a] gardez-vous bien de vous laiſſer at-
·ir.

[a] *Demeurez cruelle.*



REMARQUES

SUR L'ODE VII.

C'EST une Ode galante, & assurément le n'en est point feint, comme le savant Torr l'a crû. Horace écrit veritablement à une Dam semble d'abord que c'est pour la consoler de l' ce de son mari, ou de son amant, dont le étoit retardé par les vents contraires ; mais on la fin de l'Ode que ce n'est qu'un prétexte don race se sert pour l'exhorter finement à être fid Gyges, & à resister aux poursuites de son voisi peus, comme son amant resistoit à la passion d hôtesse Chloé ; Horace fait ici un tour d'ami ges ; il est incertain en quel temps cette O faite.

1 QUID FLES] Cette Dame n'étoit pas tr fligée de l'absence de son Gyges, puisqu'elle av soin de l'avis qu'Horace lui donne à la fin de l'

ASTERIE] C'est un nom Grec formé d ἀστὴρ, *astre*, Callimaque dans son Hymne à Del

——————— ὄνομα δ' ἦν σοι
Ἀστερίη τὸ παλαιὸν ἐπεὶ βαθὺν ἥλαο τάφρον
Οὐρανόθεν φεύγουσα Διὸς γάμον, ἀστέρι ἴση.

Anciennement vous vous appelliez Asterie, par semblable à un astre, vous aviez sauté ce profond en fuyant les caresses de Jupiter. Il paroît-par-l ce nom étoit familier aux Dames de Grece. La me de Persa, dont parle Hesiode, s'appelloit *Asterie.*

2 CANDIDI RESTITUENT VERE F

11] *Favonius* est le même vent que le Zephyre, 'Ouest, le vent du Couchant. Horace l'appelle *blanc*, parcequ'il amene le beau temps, & qu'il ouvre la mer; comme au contraire il nomme *noirs* les vents qui amenent les pluyes, & qui causent des tempêtes. Torrentius a fort bien remarqué qu'il ne faut pas prendre ce passage d'Horace, comme s'il avoit voulu dire que le Zephyre serviroit à Gyges pour le porter d'Orient en Italie, car le Zephyre ne pouvoit que l'en éloigner, quisque c'est un vent du Couchant. Horace dit simplement que les Zephyrs rameneront Gyges, parcequ'ils ouvrent la mer en amenant le Printemps. Il a dit de même dans les Epîtres:

——— *te, dulcis amice, reviset*
Cum Zephyris.

„ Mon cher ami, Horace vous reverra avec les Zephyrs." C'est à dire au commencement du Printemps. Ceux qui ont crû qu'Horace dit *candidi Favonii*, pour *albus notus*, *Leuconotus*, se sont infiniment trompez. Jamais Favonius n'a été pris pour un vent de Midi.

3 THYNA MERCE] La Bithynie étoit fort propre pour le commerce de l'Asie & de l'Europe à cause de la mer Egée & du Pont-Euxin. Aussi étoit-elle fort fréquentée. C'est pourquoi Horace a dit dans l'Ode XXXV. du Livre I.

Quicumque Bithyna lacessit
Carpathium pelagus carina.

„ Tous ceux qui courent la mer de Carpathos sur des vaisseaux de Bithynie." C'est à dire, qui vont en Bithynie ou qui en reviennent. Les Marchands apportoient de Bithynie à Rome des toiles peintes, que Catulle appelle par cette raison *Catagraphosque Thynos*, & des couteaux ou de petits poignards. Car

c'eſt ainſi qu'il faut expliquer ce paſſage de Varron dans le *Gerontodidaſcalo. Noctu cultro coquinario ſe trajecit, nondum enim mihi inventi erant cultelli importati è Bithynia.* „ La nuit il ſe perça avec un couteau de „ cuiſine. Car les poignards, que l'on apporte de Bi„ thynie, n'étoient pas encore inventez; on en apportoit auſſi de petites bagues. Mecenas dans les vers qu'il fit ſur la maladie d'Horace:

Nec quos Thynica lima perpolivit
Annellos, nec jaſpios lapillos.

„ Ni les anneaux que la lime de Bithynie a polis, „ ni les pierres de jaſpe.

BEATUM] *Riche, enrichi.* Il paroît par ce paſſage que ce Gyges étoit un négociant, qui faiſoit un grand commerce en Bithynie.

4 CONSTANTI JUVENEM FIDE] Dans quelques Manuſcrits il y a *conſtantis juvenem fide.* Et en ce cas là *fide* eſt un genitif ancien pour *fidei*, comme dans la Satire III. Livre I.

Quid ſi prodiderit commiſſa fide.

5 NOTIS ACTUS AD ORICUM] *Oricum* ville maritime au haut de l'Epire. Horace a fort bien obſervé la ſituation du lieu & le côté du vent; car dès que l'on eſt dans la mer d'Ionie, le vent de Midi pouſſe droit en Epire; C'eſt à quoi le vieux Commentateur n'a pas bien pris garde, lorſqu'il a écrit qu'*Oricum* étoit une ville de Cilicie.

6 POST INSANA CAPRÆ SIDERA] Selon la Fable, la Chevre, qui avoit nourri Jupiter, fut placée dans le Ciel. On donne ce nom à une étoile fort brillante, qui eſt ſur l'épaule gauche de l'Auriga. Au deſſous de cette étoile, ſur le poignet gauche du même Auriga, il y en a deux petites & plus obſcures, qu'on appelle *Hædi*, *les Chevreaux*, qu'on ſuppoſe nez de cette Chevre. Ce ſont ces Chevreaux qu'Ho-

u'Horace appelle *Capræ sidera*, *les étoiles de la Chevre*, les regardant comme ses petits, & il leur donne l'Épithete *insana*, *furieuses*, *violentes*; parceque eur lever est ordinairement suivi de violentes temêtes. Aratus marque fort bien la situation & les efets de ces deux Constellations.

——— σκαιῷ δ' ἐπελήλαται ὤμῳ
Αἴξ ἱερὴ ———
ἀλλ' ἡ μέν πολλή τε καὶ ἀγλαή.

La Chevre sacrée est étendue sur l'épaule gauche de Auriga; elle est grosse & brillante.

——— οἱ δέ οἱ αὐτοῦ
Λεπτὰ φαείνονται ἔριφοι καρπὸν κατὰ χειρός.

Et au dessous sur le poignet gauche paroissent obscureent les Chevreaux. Un peu auparavant il avoit dit: *Alors on voit paroître la Chevre & les Chevreaux, ui ont souvent vû les hommes dispersez par la tempête r la mer toute blanche d'écume.*

FRIGIDAS NOCTES] Des nuits froides, & rceque ce sont des nuits d'Hyver, & parcequ'il les sse seul.

7 NON SINE MULTIS LACHRYMIS] Tiille a dit de même que lorsque l'on couche seul, *passe toute la nuit à pleurer.*

——— *cum fletu nox vigilanda venit.*

9 HOSPITÆ] Il paroît par-là que Gyges étoit gé chez Chloé à *Oricum*.

10 CHLOEN] Ce n'est pas sans doute la même iloé dont Horace a été amoureux. J'ai remarqué leurs que ce nom étoit fort commun.

TUIS IGNIBUS] Les Interpretes expliquent ce-

 ci

ci *des mêmes feux dont vous brulez.* Mais ils ne se sont pas souvenus que les Anciens appelloient l'amant le feu de l'amante, & l'amante le feu de l'amant. Virgile dans la troisiéme Eclognie.

At mihi se se offert ultrò meus ignis Amyntas.

13 UT PROETUM MULIER PERFIDA] Homere appelle cette femme de Prœtus, *Antée*, & les Tragiques la nomment *Stenobée*. Tout le monde sait que n'ayant pû obliger Bellerophon à contenter sa passion, & craignant qu'il ne découvrît son crime à son mari, elle l'accusa la premiere. Cette histoire est tout au long dans le sixiéme Livre de l'Iliade d'Homere, & dans le II. Livre d'Apollodore.

15 NIMIS CASTO] Qui étoit trop chaste pour elle. *Nimis* peut être aussi pour *valdè*, comme je l'ai remarqué ailleurs. Homere appelle en cette rencontre Bellerophon ἀγαθὰ φρονέοντα, *qui a des pensées sages*

17 NARRAT PENE DATUM PELEA] Pelée pere d'Achile fut accusé par Hippolyte de la même maniére que Bellerophon l'avoit été par Antée. Pindare raconte cette histoire dans l'Ode V. des Nemeoniques, & Apollodore dans le Liv. III.

18 MAGNESSAM HIPPOLYTEN] Il appelle Hippolyte *Magnessam*, parcequ'elle étoit femme d'Acastus Roi de la Magnesie, qui faisoit partie de la Thessalie, à l'Orient depuis le Penée jusqu'au Sinus Pelasgicus. Il faut être averti que cette Hippolyte est nommée par les uns *Cretheis*, & par les autres *Astydamie.*

19 PECCARE DOCENTES HISTORIAS] Horace feint agreablement que ce confident de Chloé se sert de deux moyens pour obliger Gyges à contenter cette femme: jusqu'ici il lui a fait craindre le sort de Bellerophon & de Pelée, qui furent exposez à de grands dangers pour avoir resisté aux poursuites de leurs hostesses; & ici il lui propose l'exemple de ceux qui n'avoient pas été si cruels, & ce sont ces exem-

ples

s qu'Horace appelle *des histoires qui enseignent à ber*, comme celle de Paris & d'Helene, celle de piter & d'Alcmene, & *peccare* est ici le terme pro-. On peut voir la Remarque sur l'Ode XXVII. Liv. I.

20 FALLAX] Ce mot est beau & bien placé, il pond à *vafer* de l'autre stance. Il faut toujours se fier des gens qui nous prêchent la volupté.

* HISTORIAS MONET] C'est ainsi qu'il faut : *Historias movet* ne peut etre d'Horace. *

21 SCOPULUS SURDIOR ICARI] Il met les hers de la mer Icariene, parcequ'elle en est pleine. yez les Remarques sur la I. Ode du Liv. I.

22 ADHUC INTEGER] Comme dans l'Ode IV. Liv. II.

——— *Teretesque suras*

Integer laudo.

yez là les Remarques.

23 ENIPEUS] Ce nom est étranger. Il y avoit fleuve de ce même nom dans la Thessalie.

25 QUAMVIS NON ALIUS FLECTERE EQUUM SCIENS] Par beaucoup de passages de ce ète, il paroît que les Grecs alloient apprendre leurs ercices à Rome.

FLECTERE EQUUM] *Flectere*, dompter, dres-, terme de manége. Virgile, *flectit equos.*

26 GRAMINE MARTIO] Il a été parlé du amp de Mars sur l'Ode VIII. du Livre I. Horace *gramine*, parceque ce champ étoit tout couvert d'un au gason toujours vert. *Solumque toto anno herba-rens*, Strab. Liv. V. Ovide dit de même *gramineo mpo*, & *in gramine campi.*

28 TUSCO DENATAT ALVEO] Voyez l'Ode II. du Liv. I. *Alveus Tuscus*, le Tibre qui vient la Toscane.

29 PRIMA NOCTE] Les Latins se servoient de *imus* & de *postremus*, pour marquer le commence-

ment & la fin d'une même chose. Virgile a dit de même *primus mensis*, le commencement du mois. *Prima urbs*, l'entrée de la ville ; *prima nocte*, est donc ici l'entrée de la nuit.

DOMUM CLAUDE] Il lui donne ici deux avis ; le premier, est de fermer sa porte de bonne heure afin que son amant n'entre point chez elle la nuit ; & l'autre, de ne regarder point dans la rue quand elle entendra ses plaintes. J'ai parlé au long de cette coutume sur l'Ode XXV. du Liv. I. Voyez l'Ode X. de ce même Liv.

30 QUERULÆ TIBIÆ] ce passage est fort remarquable, car il nous apprend que les Anciens se servoient de la flute à leurs serenades lorsqu'ils faisoient leurs plaintes la nuit devant la porte de leurs maîtresses, & c'est pourquoi elle est appellée *querula*, *plaintive*. Car Horace n'a pas mis ici *querula* pour *sonora*, comme Servius & Torrentius se le sont imaginé.

DESPICE] Horace exprime ici fort bien ce que les Grecs disoient παρακύπτειν, qui est proprement avancer la tête hors d'une fenêtre ou d'une grille pour voir dans la rue sans être apperçu, & c'est ce que faisoient les Courtisanes lorsqu'elles entendoient leurs amans. Aristophane a exprimé admirablement cette coutume dans la Comedie *de la Paix* : il s'adresse à la Paix même, & lui dit :

——— Καὶ μὴ ποίει ὥσπερ αἱ
Μοιχευόμεναι δρῶσι γυναῖκες.
Καὶ γὰρ ἐκεῖναι παρακλίνασαι
Τῆς αὐλείας παρακύπτουσι,
Κἄν τις προσέχῃ τὸν νοῦν αὐταῖς,
Ἀναχωροῦσι.
Κᾆτ' ἂν ἀπίῃ παρακύπτουσι.

Et ne faites pas comme les Courtisanes qui en se courant avancent la tête hors de la porte, & si quelqu'un r apperçoit elles se retirent, & si-tôt qu'on ne les rerde plus, elles s'avancent encore. C'est ce qu'Hoce a entendu par *in vias despice.* Les Interprètes ont pas bien connu toute la grace de ce passage.

32 DURAM, DIFFICILIS MANE] Monsieur Févre a fort bien remarqué qu'Horace devoit écri *duram, dura mane.* Car ce changement de mot gâte tierement la figure, qu'il devoit suivre exactement. est une faute contre la justesse, qui dans toutes s langues doit être la regle des expressions. Virgile fait une pareille faute dans le IV. Liv. de l'Eneïde

Litora littoribus contraria, fluctibus undas,
Imprecor, arma armis.

Pour continuer l'opposition il devoit necessaireent écrire, *fluctibus fluctus*, comme dans Ennius & ns Lucrece: car *undas* n'est pas opposé à *fluctibus*, mme *littora* à *littoribus*; *arma* à *armis*. *Que leurs vages soient toujours en guerre avec nos rivages, leurs s avec nos flots, leurs armes avec nos armes.* Toute beauté de ce passage seroit perdue, si je disois, *rs flots avec nos ondes.* Ceux qui ne sentent pas la cessité de cette justesse, ne donneront jamais une ande idée ni de leur composition, ni de leur goût.





AD MÆCENATEM.

ODE VIII.

MARTIIS *cœlebs quid agam calendis:*
Quid velint flores, & acerra thuris
Plena, miraris, positusque carbo in
Cespite vivo,

Docte sermones utriusque linguæ.
Voveram dulces epulas, & album
Libero caprum, prope funeratus
Arboris ictu.

Hic dies, anno redeunte festus,
Corticem astrictum pice dimovebit
Amphoræ fumum bibere institutæ
Consule Tullo.

Sume, Mæcenas, cyathos amici
Sospitis centum: & vigiles lucernas
Perfer in lucem: procul omnis esto
Clamor & ira.

Mitte civiles super Urbe curas.
Occidit Daci Cotisonis agmen:



A MECENAS.

ODE VIII.

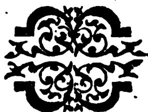
MECENAS, qui connoissez parfaitement toutes les delicatesses des deux langues, ous paroissez surpris de voir à quoi je destine ous ces préparatifs le premier jour de Mars, ıoi qui ne suis point marié, & vous ne sca-:z ce que signifient ces fleurs, ce vase plein encens & ces charbons allumez sur ce gazon :rt. Lorsque Bacchus me garantit de la chute un arbre qui pensa tomber sur moi, je lui ɔuai des sacrifices, & je promis de lui im-ıoler un Bouc blanc toutes les années. Cel--ci commence, & me ramene aujourd'hui :t agréable anniversaire; C'est une si grande ête pour moi, qu'elle va faire percer un vais-:au de vin qui commença à boire la fumée ıus le Consulat de Tullus. Mon cher Me-:nas, buvez cent coupes à la santé de votre ni, pour lui témoigner votre joye de ce qu'il échapé un si grand danger; & à la clarté de :s flambeaux, poussez cette petite débauche ısqu'au lever du Soleil. Que l'on n'entende ɔint ici de cris, qu'il n'y ait ni gronderie, ni nportement: quittez tous ces soins que vous enez de Rome. Les troupes de Cotizon ont

été

Medus infestus sibi luctuosis
Dissidet armis:

Servit Hispanæ vetus hostis oræ
Cantaber, sera domitus catena:
Jam Scythæ laxo meditantur arcu
Cedere campis.

Negligens, ne qua populus laboret,
Parce privatus nimium cavere: &
Dona præsentis rape lætus horæ, ac
Linque severa



té défaites: les Medes divisez tournent leurs
rmes contre eux-mêmes: Le Cantabre, cet
ncien ennemi, est enfin enchaîné; & les Scy-
hes ne pensent plus qu'à se retirer de nos fron-
eres. Comme si vous n'étiez donc qu'un
mple particulier, ne vous tourmentez point
int à veiller au repos & à la sûreté du peuple,
mbrassez les occasions de vous divertir, & dé-
ites-vous de toutes les inquietudes que vous
onne un si grand emploi.



REMARQUES SUR L'ODE VIII.

IL n'est pas difficile de décider en quel temps cet Ode fut faite, Horace nous l'apprend lui-mên dans le sixiéme quatrain, où il parle des Cantabı vaincus & des Parthes divisez. Je croi donc qu'on pc la rapporter justement à l'an de Rome DCCXXI ou DCCXXX. Horace étoit âgé de quarante deux aı On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode VI. (Livre II.

I MARTIIS COELEBS QUID AGAM C LENDIS] Le premier jour de Mars étoit la Fé des Dames Romaines, en memoire de ce qu'à par jour les filles des Sabins, qui avoient été enlevé par les Romains, firent la paix entre leurs maris leurs peres, sur le point que les deux armées s'a loient choquer, & de ce que ce même jour elles d dierent sur le mont Esquilin un temple à Junon. E les celebroient donc ce jour avec beaucoup de so & beaucoup de pompe. Premierement elles faisoie un sacrifice à Junon dans ce même temple, & l offroient des fleurs. Tout le reste du jour elles se t noient à la maison extrêmement parées, & elles attendoient les présens que leurs amis & leurs mar leur envoyoient comme pour les remercier encore d cette heureuse médiation. C'est pourquoi les Caler des de Mars étoient appellées *matronalia* & *matrona les feriæ*. Pendant que les femmes faisoient leurs sa crifices sur le mont Esquilin, les maris en faisoier de particuliers à Janus; & c'est sur cela qu'est fond le sujet de l'Ode. Mais pour la bien comprendre i faut supposer necessairement que Mecenas étant all voir Horace le même jour, & l'ayant trouvé qui pré paroit un sacrifice, il lui témoigna quelque surpris d

de lui voir faire ces préparatifs, quoiqu'il ne fût pas marié. C'est sur cela qu'Horace prend occasion de lui adresser cette belle Ode, & de le prier même à ce sacrifice, comme c'étoit la coutume d'y prier ses meilleurs amis.

COELEBS] C'est un mot Grec Κοίλιψ, il en a été parlé sur le *Platanus cœlebs* de l'Ode XX. du Livre II.

2 QUID VELINT FLORES] Horace se conforme ici à la solemnité du jour, parcequ'alors les femmes offroient des fleurs à Junon, & qu'elles en avoient elles-mêmes des couronnes. Ovide dans le troisiéme Livre des Fastes.

Ferte Deæ flores, gaudet florentibus herbis

Hæc Dea, de tenero cingite flore caput.

„ Portez des fleurs à Junon, cette Déesse aime les „ fleurs, faites lui en des couronnes.

ACERRA THURIS PLENA] On a douté si *acerra* étoit un petit autel ou un vase. Mais par les anciens marbres il paroît que c'étoit un vase où l'on faisoit brûler l'encens dans les sacrifices. On le mettoit aussi aux pieds des morts pendant qu'ils étoient étendus à la porte, comme on y met aujourd'hui un benitier.

3 PLENA] Pour marquer une grande dévotion, comme Virgile dans le cinquiéme Livre de l'Eneïde.

——— *Et plena supplex veneratur acerra.*

MIRARIS] Ce seul mot prouve que Mecenas étoit chez Horace.

4 POSITUSQUE CARBO IN CESPITE] On voit par là que ce gazon servoit d'autel ; peut-être aussi que l'autel en étoit simplement couvert. *Vivo*, *vif*, pour *vert*.

5 DOCTE

5 DOCTE SERMONES UTRIUSQUE LINGUÆ] C'étoit fort louer Mecenas de lui dire qu'il savoit les deux langues, la Grecque & la Latine; car les Romains étoient fort soigneux d'apprendre l'une & l'autre; & quoique la Latine fût leur langue naturelle, il y avoit à Rome des Ecoles publiques aussibien pour celle-là que pour la Grecque. Il seroit à souhaiter qu'en France on voulût suivre cette coutume, & qu'il y eût des Ecoles où l'on pût apprendre le François, qu'il n'est pas si aisé de bien savoir. Je n'aurois pas crû que quelqu'un eût pù douter de l'explication que j'ai donnée à ce vers d'Horace; mais je voi bien que quand on écrit, il faut s'attendre à des contradictions sur les choses les mieux établies. Celui qui a traduit en Latin mes Remarques, dit que par *sermones utriusque linguæ*, il faut entendre la Philosophie & l'Eloquence Grecque & Latine; car, ajoute-t'il, *quelle grande louange pour Mecenas d'entendre le Grec & le Latin*! Je suis surpris qu'il n'ait pas sçu que c'étoit une si grande louange, que dans Athenée un Romain qui savoit parfaitement ces deux Langues, est appellé *Asteropée*, parcequ'Asteropée étoit ambidextre. Mais voici une autre autorité : Galien dans le second Traité des differences du poulx, écrit qu'un homme qui parloit bien deux langues, passoit pour un prodige fort surprenant. * M. Bentlei explique ici *sermones* des Livres des Maîtres Grecs & Latins. Mais sans aucun fondement, car ces livres n'auroient pas instruit Mecenas de ce qu'Horace faisoit ce jour là, & de la raison qui l'obligeoit à le faire. *

6 VOVERAM] On peut conjecturer d'ici que c'étoit la premiere fois qu'Horace faisoit ce sacrifice: après la premiere année; c'est à dire, que c'étoit le premier mois de Mars qui avoit suivi celui où il avoit pensé être écrasé par la chute de cet arbre. Voyez les Remarques sur l'Ode XIII. du Livre II.

DULCES EPULAS] *Dulces*, agréables, dont il s'acquitte avec plaisir, à cause du grand danger qu'il avoit échapé.

7 ET ALBUM LIBERO CAPRUM] Horace dit ici que le jour qu'il avoit pensé être écrasé, il avoit voué à Bacchus un Bouc blanc. Cependant nous avons vû dans l'Ode dix-septiéme du Livre II. qu'il promet à Faune une petite brebis pour ce même sacrifice. Il n'est par bien difficile de répondre à cette difficulté. J'ai remarqué sur cette Ode XVII. qu'il y avoit une grande affinité entre Faune & Bacchus, qui étoient les Dieux tutelaires des Poëtes, ou même que Faune & Bacchus n'étoient que deux differens noms d'un même Dieu, auquel on faisoit des sacrifices differens, selon le nom qu'on lui donnoit en cette rencontre. Quand on le nommoit Faune, on lui immoloit une brebis; & quand on l'adoroit sous le nom de Bacchus, on lui sacrifioit un bouc. Ce passage méritoit d'être éclairci.

LIBERO] Voyez les Remarques sur l'Ode XII. du Liv. I.

CAPRUM] On immoloit le plus souvent aux Dieux les animaux qu'ils avoient en haine. Par exemple, Bacchus haïssoit le Bouc, parcequ'il broute les vignes; & c'est pourquoi on lui en faisoit un sacrifice. Il faloit que ce Bouc fût blanc, parceque l'on immoloit les hosties blanches aux Dieux celestes, & les noires aux Dieux infernaux.

PROPE FUNERATUS] Voyez l'Ode XIII. & l'Ode XVII. du Livre II. La XIII. a été la premiere, celle-ci vient ensuite, & la XVII. a été faite après ces deux.

10 CORTICEM ASTRICTUM PICE] *Cortex* du liege, on s'en servoit pour boucher les vaisseaux avec de la poix ou de la cire tout autour, ce qu'ils appelloient *linere dolia*, & quand on les ouvroit, *relinere*. C'est cette même poix que Theocrite appelle ἄλειφαρ.

11 AMPHORÆ FUMUM BIBERE INSTITUTÆ] Ils exposoient leurs vins à la fumée pour les faire meurir, & pour leur ôter ce goût rude que les vins nouveaux ont d'ordinaire.

INSTITUTÆ] Cela est assez remarquable *institutæ bibere*,

bibere, *qui a commencé à boire la fumée*, ou *qui a appris à boire*.

12 CONSULE TULLO] L. Volcatius Tullus fut Consul avec Auguste l'an de Rome DCCXX. mais assurément Horace ne parle pas de ce Consulat, car ce vin n'auroit eu que neuf ans, & par consequent il n'auroit pas été fort vieux. Monsieur le Févre a fort bien remarqué qu'Horace parle ici du Consulat de L. Volcatius Tullus qui fut Consul avec M. Lepidus un an avant la naissance d'Horace, l'an de Rome DCLXXXVII. De cette maniere Horace pouvoit vanter à Mecenas le vin qu'il lui donnoit, comme un vin fort vieux, puisqu'il avoit quarante trois ans.

13 CYATHOS AMICI SOSPITIS CENTUM] Les Interpretes ont mal expliqué ce passage. Horace appelle *Cyathos amici sospitis*, *cyathos qui propter amicum sospitem biberentur*, *qu'il devoit boire à la santé de son ami en se réjouïssant de ce qu'il avoit échappé un si grand danger*. Il a dit de même dans l'Ode XIX.

Da Lunæ propere novæ:
Da noctis mediæ: Da puer auguris
Murenæ.

Et c'est ainsi que Theocrite a appellé *ἄκρατον ἔρωτος*, *vinum amoris*, *le vin de l'amour*, le vin que l'on buvoit à la santé de sa maîtresse, comme je l'ai prouvé dans les Remarques que j'ai faites sur cet Auteur. * Horace met ici *Cyathos* des *Cyathes*, pour *pocula* pour des tasses, quoique le Cyathe fût le gobelet dont on se servoit pour mesurer le vin & l'eau que l'on versoit dans les tasses. v. la remarque sur le 12. vers de l'Ode XIX. de ce Liv. *

14 VIGILES LUCERNAS] Ils ne faisoient leurs festins que la nuit. J'en ai déja parlé ailleurs: au reste il faut se souvenir qu'ils n'avoient point de bougies comme nous, mais des lampes, *lychnos*. Virgile:

——— *De-*

——— *Dependent lychni laquearibus aureis*
Incensi, & noctem flammis funalia vincunt.

Des lampes sont pendues aux lambris, & chassent la nuit par leur lumiere. J'ai traduit, *à la clarté de ces flambeaux*, pour m'accommoder à notre siecle. Des lampes, sur-tout à table, ne peuvent se souffrir dans une Ode.

15 PERFER IN LUCEM] Dans ces grandes réjouissances c'étoit la coutume de passer la nuit à table. Properce dans l'Elegie VI. du Liv. IV.

Sic noctem patera, sic ducam carmine, donec
Injiciat radios in mea vina dies.

Je passerai ainsi la nuit à chanter & à boire jusqu'à ce que le Soleil darde ses rayons dans mon vin. Et c'est ce qu'ils appelloient *Graecari*, *pergraecari*, parecqu'ils avoient pris cette coutume des Grecs, qui avoient même établi des prix pour ceux qui passeroient mieux la nuit à boire.

PROCUL OMNIS ESTO CLAMOR] comme dans l'Ode XXVII. du Liv. I.
Lenite clamorem sodales. Mais comment Horace dit-il à Mecenas, *qu'il n'y aît ici ni cris ni emportement?* Mecenas étoit-il si emporté à table, lui qui étoit la moderation même? Ce n'est pas-là le sens : Horace prie Mecenas de ne gronder personne, de ne se fâcher contre personne pendant qu'il sera chez lui, car son emploi de Gouverneur de Rome, qui ne lui laissoit pas un moment de libre, lui donnoit souvent des occasions de se fâcher, quand on n'avoit pas executé ses ordres. Il n'est pas naturel de croire qu'Horace prie Mecenas d'empêcher qu'il n'y aît du desordre & du bruit dans les rues.

17 MITTE CIVILES SUPER URBE CURAS] Torrentius a fort bien remarqué que Mecenas étoit

étoit alors Gouverneur de Rome. Je croi qu'Agrippa le fut immédiatement après lui.

18 OCCIDIT DACI COTISONIS AGMEN] Horace appelle ici Cotison *Dace*, & Suetone l'appelle *Roi de Getes*; c'est la même chose, parceque l'on a compris ces deux peuples sous l'un de ces deux noms. Cotison avoit suivi le parti d'Antoine contre Auguste; mais il est impossible de sçavoir précisément de quelle occasion Horace a voulu parler ici. Car on ne sçauroit l'entendre de la défaite des Daces par Lentulus: cette Ode avoit été composée plusieurs années auparavant.

19 MEDUS INFESTUS SIBI LUCTUOSIS DISSIDET ARMIS] Horace parle ici des Guerres Civiles des Parthes qui chasserent leur Roi Phraate, comme il a été remarqué sur l'Ode XXVI. du Livre I. Et quoi que Phraate fût en ce temps-là remis sur le Trône, ces désordres n'étoient pas encore appaisez. Strabon écrit même formellement que lorsque Phraate rendit à Auguste les Enseignes & les prisonniers, il lui donna en même temps ses quatre fils avec ses deux belles filles & quatre petits fils; parcequ'il craignoit les séditions, & que ses Sujets lui dressoient des embûches, δεδιὼς τὰς στάσεις καὶ τοὺς ἐπιτιθεμένους αὐτῷ. Ce qui donne beaucoup de jour à ce passage, où il ne faut rien changer.

21 SERVIT HISPANÆ VETUS HOSTIS ORÆ CANTABER] Ceci prouve que cette Ode fut faite après que les Cantabres furent subjuguez. C'est à dire l'an de Rome DCCXXIX. ou DCCXXX.

VETUS HOSTIS] Car les Romains avoient fait la guerre en Espagne plus de deux cents ans avant que d'assujettir les Cantabres. Sur cela Strabon remarque fort judicieusement que les Espagnols avoient fait durer cette guerre si long-temps, en ne s'opposant point tout à la fois aux armes Romaines; mais les uns après les autres, & par petits corps, comme des troupes de brigands; au lieu que les Gaulois, qui avoient un naturel plus impétueux, furent vaincus beaucoup plûtôt, quoiqu'ils eussent été attaquez plus

tard;

l; car comme ils se présentoient aux Romains avec grosses armées, ils perdoient aussi la plus grande rie de leurs troupes dans un seul combat.

12 SERA DOMITUS CATENA] Car les Canres furent les derniers Espagnols subjuguez par les mains. Voyez les Remarques sur l'Ode VI. du Li- II.

3 JAM SCYTHÆ] En cet endroit il appelle thes les mêmes qu'il appelle Gelons dans l'Ode IX. Livre II. On peut voir là les Remarques.

AXO ARCU] C'étoit la coutume des Parthes, Scythes, & de tous ces Peuples Septentrionaux, montrer leurs arcs détendus pour faire des propo-ons de paix ou de treve, ou pour signifier qu'ils ient prêts à se retirer. Καὶ τῶν τόξων τὰς νευρὰς ἐκλύοντες ἀνεμήνυσαν ἔλεγον ὡς αὐτοὶ μὲν ἀπίασιν. *Et montrant les cordes de leurs arcs détendues, ils dit qu'ils se retiroient.* Appien. Plutarque dit la mê-chose.

4 CEDERE CAMPIS] De l'Armenie & des voisins, comme il dit dans l'Ode IX. qui fut faivant celle-ci.

Intraque præscriptum Gelonos
Exiguis equitare campis.

EGLIGENS] Il faut joindre ce mot avec *parce: ns parce nimium cavere*; c'est comme s'il disoit, *aujourd'hui dans cette securité, & ne vous met-nt en peine*, &c.

QUA POPULUS LABORET] Car l'emploi uverneur de Rome étoit de pourvoir au repos ple, d'empêcher les desordres, de juger des itions des Tuteurs & des Curateurs, de re- boucheries, de donner les ordres pour les s, & enfin d'avoir inspection sur tout ce qui dans la ville & dans tout le ressort.

RIVATUS] Ce seul mot fait toute la diffi-e passage; car puisque Mecenas étoit alors

Gouverneur de Rome, comment Horace peut-
peller *privatum*, homme privé ? Les Interprete
rent de là, en disant que ce Gouvernement
pas une Charge, *Magistratus*, mais un simpl
ploi, *officium*. Ils ont pourtant beau faire, quoi
puissent dire, un homme qui avoit le pouvoir d
nir & de punir de mort, ne pouvoit jamais êt
pour un homme privé, pour un particulier.
même que quand Mecenas n'auroit pas été G
neur de Rome, Horace n'auroit pas pris la lib
l'appeller *homme privé*. Cela étoit un peu t
pour un Favori d'Auguste. Monsieur le Févre
bien remarqué qu'Horace se sert ici d'une figu
lui est fort ordinaire, & qu'il dit *privatus*, e
entendant *factus*, γενόμενος, *devenu*; *quasi e*
vatus, *comme si vous étiez un particulier*. N
avons déja vû beaucoup d'exemples. * Je n'ai
rien vu de plus éloigné de l'esprit d'Horace q
plication que M. Bentlei donne à ce passage :
vous êtes en seureté sur les affaires de Rome,



DIALOGUS HORAT

ET LYDIÆ.

ODE IX.

HORATIUS.

DONEC *gratus eram tibi*,
Nec quisquam potior brachia c
Cervici juvenis dabat,
Persarum vigui rege beatior.

tourmentés point si fort pour vos affaires Domestiques.* N'est-ce pas là un beau sens? *

27 RAPE] Pour expliquer ce mot je n'ai qu'à rapporter les paroles de Ciceron, qui, après avoir cité ce passage d'Ennius dans le troisiéme Liv. de l'Orateur,

——— *Vive Ulysses dùm licet.*

Oculis postremum lumen radiatum rape.

ajoute: *Non dixit cape, non pete, haberet enim moram sperantis diutius esse sese victurum, sed rape, hoc verbum est ad id aptatum quod ante dixerat, dum licet.* „ Il n'a pas dit *prens* ou *reçois*; car ce mot marque„ roit la lenteur d'un homme qui espereroit de vivre „ encore long-temps; mais il a dit *ravis*, qui est un „ mot qui convient fort bien à ce qu'il a dit dans le „ vers précedent, *pendant qu'il t'est permis.*

28 SEVERA] Toutes les choses graves & serieuses, tous les soins que lui pouvoit donner son emploi.



DIALOGUE D'HORACE ET DE LYDIE.

ODE IX.

HORACE.

PENDANT que je ne vous étois pas indifferent, a & que vous n'accordiez point de faveur à un rival plus heureux, j'ai vêcu plus content que le Roi des Perses.

a *Et qu'un rival plus heureux n'embrassoit pas votre cou plus blanc* que la neige.

LYDIA.

Donec non alia magis
Arſiſti, neque erat Lydia poſt Chloen;
Multi Lydia nominis
Romana vigui clarior Ilia.

HORATIUS.

Me nunc Threſſa Chloe regit,
Dulces docta modos, & cytharæ ſciens:
Pro qua non metuam mori,
Si parcent animæ fata ſuperſtiti.

LYDIA.

Me torret face mutua
Thurini Calaïs filius Ornithi,
Pro quo bis patiar mori,
Si parcent puero fata ſuperſtiti.

HORATIUS.

Quid ſi priſca redit Venus,
Diductoſque jugo cogit aëneo?
Si flava excutitur Chloe,
Rejectæque patet janua Lydiæ?

LYDIA.

Quamquam ſidere pulchrior
Ille eſt, tu levior cortice, & improbo
Iracundior Adria,
Tecum vivere amem, tecum obeam liben

LYDIE.

dant que vous n'avez point brûlé d'au-
ıx, & que Chloé n'a point été préferée
e, Lydie a été plus celebre, elle a vêcu
lus de gloire que la mere même de Ro-
.

HORACE.

oé me tient maintenant dans ses fers,
qui chante avec tant de douceur, & qui
admirablement de la lyre: Chloé pour
: ne refuserois point de mourir, si les
ées vouloient épargner ses jours.

LYDIE.

aïs, fils d'Ornithus, brûle pour moi des
s feux dont je brûle pour lui, & je souf-
mille fois la mort, si les destinées vou-
à ce prix prolonger sa vie.

HORACE.

is si notre ancienne amour revenoit, &
ous fussions liez une seconde fois par des
s plus forts que les premiers : si en se-
t le joug de Chloé, je reprenois celui de
:....

LYDIE.

, quoique Calaïs soit plus beau que l'as-
: jour, & que vous soyez plus leger que
ents, & plus colere que la mer Adriati-
je me trouverois très-heureuse de vivre
mourir avec vous.

REMARQUES

SUR L'ODE IX.

CETTE Ode est un chef-d'œuvre dans son ge re, & Horace a trouvé le secret de mêler av la galanterie fine & aisée de la Cour, la simplici naturelle & naïve des Dialogues rustiques. On sauroit dire précisément en quel temps elle a été f té. Il est certain qu'elle est avant la XXV. après VIII. la XIII. & la XXIII. du Livre premier. C peut voir là les Remarques. Horace n'étoit pas enc re vieux.

1 DONEC] Pour bien entrer dans toute la fine de ce petit Poëme, il faut être averti de deux lo què l'on observoit inviolablement dans ces sortes Dialogues, que les Grecs & les Latins ont appell *amoibea carmina*. Celui qui parloit le dernier, devo répondre en même nombre & en même sorte de ver & dire tout le contraire, ou encherir sur ce que l'a tre avoit dit. Nous allons voir qu'Horace a obs vé l'un & l'autre avec beaucoup de délicatesse. A reste Horace employe ici *donec* avec l'imparfait, *do gratus eram*; & avec le preterit, *donec non arsisti*. C qui détruit la pensée de ceux qui ont crû que ce mo ne se mettoit jamais qu'avec le futur.

GRATUS ERAM TIBI] Par l'Ode treiziém du Livre premier, il paroît qu'Horace avoit été aim de Lydie.

2 NEC QUISQUAM POTIOR] *Potior*, *pl heureux*, *mieux reçu*, comme dans l'Ode XV. du Li vre V.

Non feret assiduas potiori te dare noctes.

„ Il ne souffrira pas que vous donniez des nuits

„ u

„ un rival plus heureux". C'est ainsi que Tibulle a dit, *At tu qui potior nunc es.* Eleg. VI. Liv. I.

3 JUVENIS] Comme *Sybaris* dans l'Ode VIII. du Livre premier. *Telephus* dans l'Ode XIII. du même Livre, & ici *Calaïs*.

4 PERSARUM VIGUI REGE BEATIOR] Du temps d'Horace les Perses avoient des Rois, mais ces Rois étoient soumis aux Rois des Parthes; c'étoit proprement des Gouverneurs qui étoient honorez du titre de Roi. Horace ne parle donc pas ici de ces Rois, il parle de ces anciens Rois de Perse, comme Cyrus ou Darius, qui étoient appellez *les Rois des Rois*; & c'étoit un proverbe fort ordinaire, *plus heureux que le Roi de Perse*; parce qu'il n'y avoit jamais eu de Rois plus riches ni plus puissans. Leur grande richesse avoit encore donné lieu à un autre Proverbe, *les montagnes des Perses*, pour *des montagnes d'or*. Plaute dans le Stichus:

Neque ille sibi mereat Persarum montes qui esse
Aurei perhibentur.

„ Il ne voudroit pas gagner à ce prix les mon-
„ tagnes des Perses, quoiqu'on dise qu'elles sont
„ d'or.

5 DONEC NON ALIA MAGIS ARSISTI] Horace avoit dit simplement *gratus eram*, & Lydie pour encherir dit *arsisti*.

6 NEC ERAT LYDIA POST CHLOEN] Lydie enchérit encore ici, Horace avoit dit, *nec quisquam potior*, pendant *qu'un rival plus heureux*; & Lydie répond, *pendant que je n'étois point après Chloé.* On n'a qu'à comparer ces deux expressions, & on verra que Lydie fait voir qu'elle a été la plus maltraitée.

POST] L'usage de ces deux prépositions *post* & *ante* merite d'être remarqué, car les Latins s'en servoient élegamment, pour marquer l'avantage & le desavan-

desavantage. Par exemple *Lydia post Chloen*, Lydie après Chloé, & *Chloe ante Lydiam*, pour dire que Chloé étoit preferée à Lydie. Saluste a écrit de même dans sa Catilinaire: *Facundia Græcos, Gloria belli Gallos ante Romanos fuisse.* „ Je savois que les Grecs „ ont surpassé les Romains en éloquence, & que les „ Gaulois les ont surpassez en valeur.

7 MULTI. LYDIA NOMINIS] Cette expression est remarquable *de beaucoup de nom*, pour dire, *celebre, d'une grande reputation.*

8 ROMANA VIGUI CLARIOR ILIA] Sur ce qu'Horace avoit dit,

Persarum vigui Rege beatior.

„ J'ai vêcu plus heureux que le Roi des Perses, Lydie pour encherir répond:

Romana vigui clarior Ilia.

„ J'ai vêcu plus heureuse que la Romaine Ilie". En effet la félicité des Rois de Perse n'étoit pas si grande que la gloire d'Ilie, qui avoit été femme de Mars, mere de Romulus, & la fondatrice de l'Empire Romain. C'est pourquoi Horace l'appelle *Romaine.*

9 THRESSA CHLOE] Il paroît par là que l'Ode XXIII du Livre premier a été faite avant celle-ci. Dans quelques éditions il y a *Cressa Chloe*, „ de „ Crete; mais le plus grand nombre est pour *Thressa*, de Thrace.

11 PRO QUA NON METUAM MORI] Selon la superstition des Anciens qui croyoient que la mort de l'un se pouvoit racheter par la mort de l'autre. On sçait l'Histoire d'Alceste, qui mourut pour faire vivre son mari. C'est de-là que sont nez tous ces dévouemens que l'on faisoit pour la vie des Princes, & qui s'observent encore aujourd'hui en certains endroits.

13 ME TORRET FACE MUTUA] Lydie encherit

cherit ici en deux manieres sur ce qu'Horace a dit; car elle ne se contente pas de dire *Torret*, qui est plus fort que *Regit*; elle ajoute *face mutua*, pour faire voir que comme elle brûloit pour Calaïs, Calaïs brûloit aussi pour elle.

14 THURINI CALAIS FILIUS ORNITHI] Il semble que ce Calaïs est different de *Sybaris*, de l'Ode VIII. & de *Telephus* de l'Ode XIII. du Livre premier. On pourroit pourtant croire que *Sybaris* est le même qu'il appelle ici *Calaïs*, & que ce dernier est le nom propre, & l'autre le patronymique, ou le nom du païs. Ce qui favorise extrêmement cette conjecture, c'est que *Sybaris* & *Thurinus* n'est qu'une même chose; parceque *Thurii*, qui est une ville de la grande Grece, à l'extrêmité de la Lucanie, sur le Golfe de Tarente, étoit appellée auparavant *Sybaris*. Pline Livre XVI. chapitre XXI. *In Thurino agro ubi Sybaris fuit*; si cela est, Horace a dit *Sybaris*, pour *Sybarita*, *le jeune homme de la ville de Sybaris*; & cela meritoit d'être remarqué.

15 BIS PATIAR] Horace avoit dit qu'il mourroit pour Chloé, *& Lydie répond qu'elle mourroit deux fois pour Calaïs*.

16 PUERO] Il a été remarqué ailleurs que les Latins appelloient *puer* un jeune homme, un homme fait.

18 DIDUCTOSQUE JUGO COGIT AENEO] Il semble d'abord que ce vers ne fait pas un fort beau sens; car si Venus les avoit joints tous deux par des liens indissolubles, il est constant qu'ils se feroient aimez. Ainsi la demande d'Horace paroît inutile. C'est ce qui a fait croire à beaucoup de gens qu'il avoit écrit *diductumque*, & j'avoue que je l'ai crû long-temps comme les autres. Mais après avoir consideré de plus près l'esprit d'Horace dans cette Ode, & la disposition ou l'état dans lequel Lydie se trouvoit alors, j'ai vû que cette correction étoit inutile, & que le sens du vers est fort beau. Horace veut présentir si Lydie se trouveroit malheureuse de vivre avec lui dans une union encore plus étroite & plus

forte que celle dans laquelle ils avoient vêcu auparavant; mais il n'acheve pas la demande, il en laisse le sens interrompu, & c'est, à mon avis, ce qui fait la beauté de ce passage; car cette ellipse exprime admirablement la passion & la jalousie d'Horace. Voici ce qu'il vouloit dire: *Si notre premiere amour revenoit, & que Venus nous unît tous deux par des liens plus forts que les premiers, &c. regreteriez-vous encore ce Calaïs, pour qui vous dites que vous voudriez mourir?* Ce sens-là est confirmé par la réponse même de Lydie, qui ne dit pas simplement, si cela étoit *je vivrois & je mourrois avec toi*; mais *je vivrois & je mourrois avec toi la plus contente & la plus heureuse du monde.* C'est le seul mot *libens* qui détermine tout ce beau sens, & qui fait voir la délicatesse d'Horace, & la justesse de son expression. Ceux qui ne voudront pas être de mon sentiment pourront expliquer ce *diductos* au Singulier, pour *diductum*, sans rien changer au texte. Horace parle ailleurs de lui-même en pluriel; mais ici cela est dur, fait une trop grande violence au texte, & ôte tout le naturel.

AENEO] Du mot *æs*, *æris*, *airain*: on a formé *ærineus* par syncope *æneus*, en séparant la diphtongue *aëneus*, & en ajoutant l'aspirate *aheneus*.

19 FLAVA] Blonde. Je n'ai pû m'empêcher de rire du sentiment d'un Interprete, qui veut qu'Horace ait appellé Chloé *flava*, *à bili flava*, à cause de la bile.

EXCUTITUR] Dans le neuvieme vers Horace s'est servi du mot *regere*, qui est un terme de manége; c'est pourquoi il continue ici dans la même métaphore, car *excutere* se dit proprement des chevaux qui secouent & qui jettent l'Ecuyer par terre. C'est en ce sens-là que Virgile l'a employé dans ce beau passage du sixiéme Livre de l'Eneïde:

—— *Magnum si pectore possit*
Excussisse Deum.

„ Pour voir si elle ne pourroit pas secouer le joug du
„ Dieu

„ Dieu qui la dompte". Horace s'est servi fort heureusement de cette figure en parlant de l'amour.

21 QUAMQUAM SIDERE PULCHRIOR] *Sidus* signifie ici le Soleil, comme dans l'Ode premiere de ce même Livre.

22 TU LEVIOR CORTICE] *Cortex*, du liege. Mais *plus leger que du liege* ne peut pas être souffert en notre langue. Horace nous a dépeint ailleurs son humeur legere & volage, comme dans le premier Livre,

Non præter solitum leves,

23 IMPROBO IRACUNDIOR ADRIA] Comme il a dit dans l'Ode XXXIII. du Liv. I.

——— *fretis iracundior Adriæ.*

„ Plus sujete à s'irriter que la mer Adriatique". Horace a dit ailleurs qu'il étoit colere, mais facile à appaiser:

Irasci celerem, tamen ut placabilis essem.

ADRIA] Comme les Grecs disent Ἀδρίας, la mer Adriatique, en sous-entendant κόλπος, *sinus*, *Golfe*.





AD LYCEN.

ODE X.

EXTREMUM *Tanain si biberes, Lyce,*
Sævo nupta viro, me tamen asperas
Porrectum ante fores objicere incolis
Plorares Aquilonibus.

Audis quo strepitu janua, quo nemus
Inter pulchra situm tecta remugiat
Ventis & positas ut glaciet nives
Puro numine Jupiter?

Ingratam Veneri pone superbiam:
Ne currente retro funis eat rota.
Non te Penelopen difficilem procis
Tyrrhenus genuit parens.

O, quamvis neque te munera, nec preces,
Nec tinctus viola pallor amantium,
Nec vir Pieria pellice saucius
Curvat, supplicibus tuis

Parcas, nec rigida mollior esculo,
Nec Mauris animum mitior anguibus.
Non hoc semper erit liminis aut aquæ
Cœlestis patiens latus.



A LYCÉ.

ODE X.

YCE, quand vous seriez voisine des sour-
ces du Tanaïs, & mariée à un homme
el & barbare, vous ne pourriez sans pleurer
voir étendu sur le seuil de votre porte, ni
exposer ainsi à toutes les rigueurs des Aqui-
is. N'entendez-vous point avec quel bruit
vents mugissent à cette porte, avec quel
it ils s'engouffrent dans le bois de votre jar-
; & ne sentez-vous point avec quelle force
r pur & serein glace les neiges qui couvrent
erre? Quittez, quittez cette fierté si desa-
able à Venus: [a] cette Déesse pourroit enfin
is punir. Souvenez-vous que vous n'êtes
née d'un pere Toscan, pour être une Pe-
ope qui resiste toujours aux poursuites de
amans. Quoique vous ne soyez touchée ni
présens, ni des prieres, ni de la pâleur de
x qui adorent vos appas, & que vous soyez
me insensible à l'affront que vous fait votre
ri en vous préferant une Courtisane, pour
re seul interêt, [b] dure & cruelle Lycé, vous
riez au moins menager un peu plus vos
ans; on ne sera pas toujours d'humeur à
icher à votre porte, & à y souffrir toutes les
ires de l'air.

*Quittez-la, de peur que pendant que la roue tour-
la corde n'aille en arriere.*

*Lycé plus inflexible que les chênes les plus durs,
plus cruelle que les serpens de Mauritanie.*

REMARQUES
SUR L'ODE X.

NOUS n'avons vû encore qu'un fragment d
chansons que les Amants chantoient à la
de leurs Maîtresses, quand on ne vouloit pas les
ser entrer. Ce fragment est dans l'Ode xxv. d
vre premier. Mais voici une chanson entiere q
race chante à la porte de Lycé, & ce qui la
plus considerable & plus précieuse, elle est la
Latine qui nous reste de toute l'antiquité. No
sommes pas beaucoup plus riches pour l'ant
Grecque; car nous n'en avons que deux entieres
les ouvrages de Theocrite, l'Idylle III. & l'
XXIV. & une dans Aristophane. Il est vrai qu
trois suffisent pour nous donner une idée fort
de cette coutume, & pour nous faire bien gou
beauté de ces chansons, qu'ils appelloient παρα
σίθυρα, parcequ'on les chantoit devant une port
mée. Le seul mot παρακλαυσίθυρον doit être l
de cette Ode. Il faut se souvenir que pour la c
on employoit la flute & la voix.

1 EXTREMUM TANAIN] C'est pour
la derniere partie du Tanaïs, la partie la plus
gnée de Rome, & par consequent le lieu de sa f
Le Tanaïs se jette dans le Palus Meotide; m
Anciens n'ont point connu sa source. Les un
dit qu'elle étoit sur le mont Caucase, les autr
les monts Riphéens; & aujourd'hui la plus com
opinion est qu'il naît d'un grand lac, & c'ét
sentiment d'Herodote.

SI BIBERES] *Quand vous boiriez*, pour
quand vous habiteriez, *quand vous seriez née* da
lieux où sont les sources du Tanaïs. On peut v

qui a été remarqué sur le *Rhodanique potor* de l'Ode XX. du Livre II.

LYCE] C'étoit une Dame Toscane, ou du moins la fille d'un Toscan, comme cela paroît par le douziéme vers. C'est contre la même qu'Horace écrivit ensuite l'Ode XIII. du Livre IV.

2 SÆVO NUPTA VIRO] On pourroit croire d'abord que ces trois mots sont contraires à l'intention d'Horace; parcequ'une Dame, qui a un mari cruel & barbare, est ordinairement fort disposée à écouter un amant : mais il faut regarder ce passage d'un autre sens. Horace veut dire que toute la crainte que Lycé auroit pour ce mari barbare, ne l'empêcheroit pas d'être émûe de pitié, & de pleurer même en sa présence de le voir étendu sur sa porte pendant les plus rudes nuits de l'Hyver.

ME TAMEN ASPERAS] Il faut faire ainsi la construction de ce passage, qui a trompé beaucoup de gens : *Plorares tamen objicere me incolis aquilonibus porrectum ante fores asperas.* » Vous pleureriez pourtant » de m'exposer ainsi, &c.

ASPERAS] Les Interpretes ont crû qu'Horace dit *fores asperas*, pour *fores dominæ asperæ*; mais ils se trompent; *asperæ fores* n'est ici que *limina dura* de l'Ode XI. du Livre V.

——— Et hæc
Limina dura quibus
Lumbos & infregi latus.

» Et a un seuil si dur, que je m'y suis rompu les » reins.

3 PORRECTUM ANTE FORES] Il est impossible que la plûpart des graces d'Horace n'échapent à ceux qui ne sont pas un peu instruits des coutumes & des façons de parler des Grecs. Par exemple, dans ce passage il y a une beauté qui fait un veritable plaisir quand on la connoît. Il y avoit deux manieres de chan-

chanter ces pieces παρακλαυσίθυρα. L'une de chanter tout couché, & l'autre de ne se coucher qu'après avoir chanté. Horace suit ici la premiere, & Theocrite suit l'autre dans l'Idylle III. où après avoir achevé sa chanson, il dit à sa maitresse,

Ἀλγέω τὰν κεφαλάν, τὶν δ' οὐ μέλει, οὐκέτ' ἀείδω,

Κεισεῦμαι δὲ πεσὼν, καὶ τοὶ λύκοι ὧδε μ' ἔδονται.

J'ai mal à la tête. Mais vous ne vous en mettez pas fort en peine; je ne chante plus, je vais me coucher à votre porte, & assurément que les loups me mangeront. Aristophane a aussi suivi la derniere, lorsqu'il introduit un amant qui dit à sa maitresse:

δεῦρο δὴ δεῦρο δὴ σύ μοι

Καταδραμοῦσα τὴν θύραν ἄνοιξον

Τήνδε, εἰ δὲ μὴ καταπεσὼν κείσομαι.

Venez, venez, descendez, ouvrez-moi, ou je vais me coucher à votre porte. Porrectus ante fores est donc ici dans Horace le πεσὼν κείσομαι d'Aristophane & de Theocrite, & il n'est nullement necessaire de lire *projectum*.

4 INCOLIS AQUILONIBUS] Comme les sources du Tanaïs sont dans le Nort, il appelle fort bien les aquilons *incolas*, parceque ce sont les vents de Nort.

5 AUDIS QUO STREPITU JANUA, QUO NEMUS] Monsieur le Févre a crû qu'il y avoit une grosse faute dans ce vers, c'est pourquoi il a corrigé,

Audi quo strepitu janua, queis nemus:

en rapportant *queis* à *ventus*. Mais, comme je l'ai déja remarqué dans Festus, Monsieur le Févre à écrit cela avec un peu trop de précipitation, & il ne s'est pas

donné le temps de voir que ce *queis* assomme
eille, & gâte entierement le passage en le rendant
. Au lieu qu'il est fort beau, fort nombreux, &
élegant de la maniere dont Horace l'a écrit. Il
seulement remarquer que les mots *strepitu* &
tis sont pris en commun, c'est à dire qu'ils ser-
t aux deux expressions. *Audis quo strepitu janua*
ugiat ventis; quo strepitu nemus remugiat ventis?

INTER PULCHRA SITUM TECTA] On
t voir ce qui a été remarqué sur le XVII. vers
l'Ode III. du Livre II. & sur le XXII. de l'E-
e X. du Livre premier. On infere de ce passage
cette Lycé étoit une personne considerable, puis-
elle étoit logée si magnifiquement. * Il n'est nul-
ent necessaire de lire *satum* pour *situm*. *

POSITAS] Κειμένας, *qui sont tombées, qui sont*
erre.

PURO NUMINE JUPITER] *Jupiter* est pris
r *l'air*, & dans cette idée Horace auroit dû écrire
lumine; mais il a mieux aimé mettre *numine* à
se du mot même de *Jupiter*. Outre qu'à prendre
chose de plus près, puisque *Jupiter* & *l'air* sont
onymes, *numen* & *lumen* le doivent être aussi, &
t ce qu'il faut bien remarquer. * Le *Duro Nu-*
e de M. Bentlei est insuportable: qui ne sçait qu'en
er plus l'air est serein, plus il fait froid? *

INGRATAM VENERI PONE SUPER-
AM] C'est pourquoi dans l'Ode XXVI. de ce
re, Horace prie Venus de punir Chloé de ses ri-
urs:

Regina sublimi flagello
Tange Chloen semel arrogantem.

, Grande Déesse châtiez une seule fois avec votre
ouet la fiere Chloé.

10 NE CURRENTE RETRO FUNIS EAT
TA] Ce passage a fait de la peine à tous les In-
ter-

terpretes : & Torrentius, qui n'a point été content de toutes les explications qu'ils lui ont données, avoue qu'il est lui-même fort embarassé, & qu'il ne peut rien trouver qui le satisfasse. Je ne sçai si je serai plus heureux ; mais j'espere au moins que ce que je vais proposer éclaircira mieux la pensée d'Horace, & approchera plus près de la verité. On pourroit croire que par cette roue, Horace entend la Fortune qui tourne incessamment, & qui éleve toujours quelqu'un ; & si la corde vient à se rompre, celui qu'elle élevoit, tombe en arriere, & revient dans le lieu d'où il avoit été pris. C'a été même le sentiment de quelque Interprete ; mais cela ne me satisfait point, & ne satisfera personne. Je suis persuadé qu'Horace parle ici de ces roues que les Anciens mettoient comme nous sur des ponts pour faire monter les vaisseaux, & pour leur faire vaincre le courant de l'eau. Outre que cette explication est naturelle, elle est fondée sur un passage d'un Rheteur Grec, qu'il faut necessairement expliquer de cette maniere : c'est dans Aristide : *Ἐντεῦθεν ἤδη πάντα ὥσπερ κάλου ῥαγέντος ἐχώρησεν ὀπίσω καὶ διελέλυτο Ἀμαζόσιν ἥτε ἀρχὴ καὶ ὁ δρόμος*. *Depuis ce temps là, comme si la corde eût rompu, tout alla en arriere pour les Amazones, & leur Empire & leur course.* Cela prouve même que c'étoit un Proverbe reçû. Horace veut dire à Lycé que tout ne lui réussiroit pas toujours ; & il auroit fallu traduire ce passage de cette maniere : *Quittez votre fierté si desagréable à Venus, de peur que si la corde vient à rompre vous ne soyez emportée par le courant de l'eau.* Mais en notre langue cela est bien bas. J'ai mis à la place : *Cette Déesse pourroit enfin vous punir.* Ce qui est plus à nos manieres, & qui dans le fond rend le même sens.

11 NON TE PENELOPEN DIFFICILEM PROCIS] On n'a pas bien expliqué ce passage. Horace ne dit point à Lycé qu'elle n'est pas une Penelope ; outre que cela seroit fort peu galant, il seroit entierement contraire à ce qui suit. Mais il lui dit qu'étant sortie d'un pere Toscan, elle n'est pas née pour

être

tre une Penelope. Car les Toscans étoient fort voluptueux & fort débauchez : Ce passage est fort joli. u reste c'étoit un Proverbe assez ordinaire ; pour re qu'une Dame n'étoit pas un exemple de vertu, a disoit qu'elle n'étoit pas une Penelope, comme ous disons encore, ce n'est pas une Lucrece, ce est pas une Vestale. Ovide a dit de même dans premier Livre de l'Art d'aimer :

Penelopen ipsam, perstes modo, tempore vinces.

„ Pourvû que tu sois constant, avec le temps tu vaincras Penelope même.

DIFFICILEM PROCIS] On sçait l'histoire de enelope, qui résista toujours aux poursuites de ses nans pendant l'absence de son mari. Mais comme vertu est presque toujours calomniée, il y a eu s Auteurs d'un esprit mal fait qui ont écrit que Pelope n'avoit pas été si sage qu'Homere nous l'a reésentée, qu'elle prodigua ses faveurs à tous ses nans, & que ce grand Poëte ne l'a tant vantée, que rcequ'il étoit descendu d'elle par Telemaque.

12 TYRRHENUS GENUIT PARENS] Ce ers prouve que cette Lycé étoit de Toscane, ou lle d'un Toscan.

14 NEC TINCTUS VIOLA PALLOR MANTIUM] Car la pâleur est une des grandes arques de l'amour, c'est pourquoi Ovide a écrit:

Palleat omnis amans, color est hic aptus amanti.

„ Que tous les amans soient pâles, cette couleur si de bien aux amans". Aussi Sapho n'oublie pas cette ouleur dans le beau tableau qu'elle fait de sa passion:

——— Χλωροτέρη δὲ ποίας
Ἔμμι.

VIOLA] Comme Virgile a dit *Pallentes violas*, ue Servius explique *amantium tinctus colore.*

15 NEC

15 NEC VIR PIERIA PELLICE SAUCIUS] *Pieria* étoit peut-être le nom propre de la Courtisane, dont le mari de Lycé étoit amoureux; mais il y a plus d'apparence que *Pieria* est le patronymique, pour dire qu'elle étoit de Pierie, c'est à dire, de Thrace ou de Macedoine.

16 SUPPLICIBUS TUIS PARCAS] Il y a quelque difficulté à ce passage; car puisqu'Horace vient de dire que cette Lycé ne peut être fléchie, ni par les présens ni par les prieres de ses amans, & qu'elle ne sent pas même l'affront que lui fait son mari, en lui préferant une Courtisane, comment peut-il lui dire ici *Supplicibus tuis parcas?* Torrentius a cru que par *preces* Horace entend de simples prieres, & par *supplicibus* des amans qui prient à genoux; mais ce n'est pas là le sens. Horace veut dire à Lycé qu'encore que ni les présens ni les prieres ne fassent rien sur son esprit, & qu'elle soit toujours cruelle, pour l'amour d'elle-même, elle devroit pourtant un peu mieux



AD MERCURIUM.

ODE XI.

MERCURI (*nam te docilis magistro*
Movit Amphion lapides canendo)
Tuque testudo, resonare septem
Callida nervis,

Nec loquax olim, neque grata, nunc &
Divitum mensis & amica templis,
Dic modos, Lyde quibus obstinatas
Applicet aures.

Quæ,

ıx ménager ses amans, & ne les pas pousser à ; que pour lui il ne sera pas toujours disposé à r les nuits à sa porte, & à souffrir ses rigueurs. e mot *supplicibus* marque bien l'état où Horace : alors; car il étoit couché sur le seuil de la porte.

r NEC RIGIDA MOLLIOR ESCULO] Cet- xpression est née du mot *curvat*, qui se dit pro- ıent des arbres que l'on courbe les uns vers les :s pour les *marier* & pour les unir.

3 NEC MAURIS ANIMUM MITIOR] ıme l'expression du vers précedent répond à *cur-* , celle-ci répond à *parcas*; & c'est une justesse l faut bien remarquer dans les ouvrages des An- s. Notre langue ne m'a pas permis de la conser- dans la traduction.

9 NON HOC SEMPER ERIT LIMINIS] qu'Horace promet ici à Lycé, arriva quelques ées après; car il fit contre elle l'Ode XXII du re IV. Cela suffit pour faire voir qu'Horace n'é- pas vieux lorsqu'il composa celle-ci.



A MERCURE.

ODE XI.

MERCURE, qui par vos divins precep- tes avez donné au docile Amphion le :ret de faire mouvoir les pierres par la force son chant; & vous lyre, qui avec vos sept rdes rendez de si agreables sons, vous qui ıviez autrefois ni harmonie, ni agrément, & ıi êtes aujourd'hui si recherchée pour les ta- es des Grands & pour les Temples des Dieux, seignez moi quelque chanson propre à atta- ıer l'obstinée Lydé, qui ne fait que folâtrer en

Quæ, velut latis equa trima campis,
Ludit exultim, metuitque tangi,
Nuptiarum expers, & adhuc proterve
Cruda marito.

Tu potes tigres comitesque sylvas
Ducere, & rivos celeres morari.
Cessit immanis tibi blandienti
Janitor aulæ

Cerberus: quamvis furiale centum
Muniant angues caput ejus, atque
Spiritus teter saniesque manet
Ore trilingui.

Quin & Ixion, Tityosque vultu
Risit invito: stetit urna paulum
Sicca, dum grato Danai puellas
Carmine mulces.

Audiat Lyde scelus, atque notas
Virginum pœnas, & inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo,
Seraque fata,

Quæ manent culpas etiam sub Orco.
Impiæ: nam quid potuere majus?
Impiæ sponsos potuere duro
Perdere ferro.

Una de multis, face nuptiali
Digna, perjurum fuit in parentem

Sp

ondiſſant comme une jeune geniſſe dans
ertes prairies, & qui n'ayant jamais éprou-
s douceurs de l'amour, & n'étant pas en-
en âge de ſouffrir un mari, fuit les appro-
de ſes amans. Vous pouvez apprivoiſer
igres, vous pouvez vous faire ſuivre des
ts, & retarder le rapide cours des Fleuves.
ere, cet épouvantable portier de l'Enfer,
eda-t'il pas à la doûceur de vos ſons,
que cent affreux ſerpens entourent ſa tête,
me celle des Furies, & qu'une haleine in-
e ſorte de ſa bouche avec des grumeaux
ang? Mais, ce qui eſt même plus étrange,
n & Tytie, en vous entendant, ne purent
pêcher, malgré leur douleur, de laiſſer
ître ſur leur viſage des marques d'attendriſ-
ent & de joye, & les Danaïdes enchantées
rent repoſer leurs ſeaux. Que Lydé ſçache
rime & le ſupplice de ces filles. Parlez-luï
onneau percé qu'elles doivent remplir, &
s lui connoître les arrêts du deſtin qui
it toujours les crimes, même dans les en-
. Ces impies, quel plus noir attentat au-
nt-elles pû commettre? ces impies eurent
œur d'enfoncer le fer dans le ſein de leurs
is. Une d'entre-elles, ſeule digne du flam-
u nuptial, trompa glorieuſement ſon pere
par-

Splendide mendax, & in omne virgo
Nobilis ævum.

Surge, quæ dixit juveni marito,
Surge, ne longus tibi somnus, unde
Non times, detur: socerum & scelestas
Falle sorores.

Quæ velut nactæ vitulos leænæ,
Singulos, eheu! lacerant: ego illis
Mollior, nec te feriam, nec intra
Claustra tenebo.

Me pater sævis oneret catenis,
Quod viro clemens misero peperci:
Me vel extremos Numidarum in agros
Classe releget.

I, pedes quo te rapiunt & auræ:
Dum favet nox, & Venus: i secundo
Omine: & nostri memorem sepulcro
Sculpe querelam.



parjure, & s'acquit une gloire immortelle par cette action. Leve-toi, dit-elle à ſon jeune époux, leve-toi de peur qu'une main, qui ne t'eſt nullement ſuſpecte, ne te donne la mort; dérobe-toi à la fureur de ton beau-pere & à celle de mes ſœurs; helas! elles déchirent leurs maris, comme des Lionnes déchirent des faons de Biche. Je ſerai plus humaine, je n'attenterai point à ta vie, & je ne te retiendrai point. Que mon pere ſoit aſſez cruel pour me charger de chaînes, parceque j'ai épargné mon mari, qu'il me relegue à l'extrémité de la Numidie. a Va où les vents & la bonne fortune te conduiront, pendant que Venus & la nuit te favoriſent, va ſous d'heureux auſpices & n'oublie pas de graver un jour ſur mon tombeau b une Epitaphe, qui apprenne à nos derniers neveux tes regrets & ma pieté.

a *Va où les vents & tes pieds te conduiront.*
b *Une plainte qui ſe ſouvienne de moi.*



REMARQUES
SUR L'ODE XI.

CETTE Ode a deux parties, la premiere est de sept Strophes ou Quatrains qui renferment l'invocation & les louanges de la Lyre ; & l'autre est de six qui comprennent la chanson que Mercure dicte à Horace. Cette chanson n'est autre chose que la Fable des Danaïdes, dont le Poëte se sert pour faire voir à Lydé que la cruauté est punie même dans les Enfers. On ne sçauroit dire précisément en quel temps elle fut faite. Il est certain qu'Horace n'étoit pas encore vieux.

1 MERCURI] On peut voir les Remarques sur l'Ode x. du Livre premier.

NAM TE DOCILIS MAGISTRO] Horace fonde sa priere sur les miracles que Mercure a faits, & qui font voir qu'il en peut faire de plus grands encore. Amphion fut fils de Jupiter & d'Antiope. Il vivoit à peu près du temps de Moyse & de Josué ; c'est pourquoi l'on a dit qu'il avoit été le disciple de Mercure, qui est Moyse même.

2 MOVIT LAPIDES CANENDO] On dit qu'Amphion ne se servit que de sa Lyre pour bâtir les murailles de Thebes, & que les pierres émues par ses sons, alloient d'elles-mêmes se poser les unes sur les autres, &c. Il y a de l'apparence que cette fable a été faite sur l'histoire de Josué, qui, au son des trompetes, fit tomber les murailles de Jerico.

3 TUQUE TESTUDO] Il s'adresse à sa Lyre, comme dans l'Ode XXXII. du Livre premier. Sapho en avoit usé de même ; car elle avoit écrit :

Ἄγε χέλυ δῖά μοι λέγε, φωνάεσσα δὲ γίνεο.

4 RESONARE SEPTEM CALLIDA NERVIS]

Les Anciens avoient le tetrachorde qui étoit
e une Lyre à quatre cordes, & ils avoient en-
Lyre à sept cordes qui étoit comme un dou-
rachorde, parceque la corde du milieu servoit
ɔis du bas & aux trois du haut. Ces sept cor-
soient les sept differens tons de la Músique,
dire les sept intervalles qui sont dans un oc-
:'est pourquoi Virgile a écrit:

bloquitur numeris septem discrimina vocum

répond aux sons de sa Lyre par les sept dif-
ns tons de la voix.

EC LOQUAX OLIM NEQUE GRATA] 'elle n'étoit encore qu'une simple écaille avant
fût mise en œuvre par Mercure: Et voila le
: qu'une écaille avec quelques cordes puisse ren-
si agréables sons.

ƆIVITUM MENSIS ET AMICA TEM-] Car la Lyre étoit de tous les festins & de
les fêtes.

YDE QUIBUS OBSTINATAS] C'est la
Lydé dont il est parlé dans l'Ode XXVIII.
errons là qu'elle ne fut pas toûjours farouche,
lle profita de la leçon qu'Horace lui fait ici.

ŲUÆ VELUT LATIS EQUA TRIMA] terpretes se sont fort bien apperçus que ceci est
le l'Ode LXIII. d'Anacreon, qui dit à sa maî-
n se servant de la même comparaison, *Jeune
de Thrace, pourquoi me regardes-tu de travers?*
a fin:

Νῦν δὲ λειμῶνάς τε βόσκεαι

Κοῦφά τε σκιρτῶσα παίζεις.

*présent tu es tout le jour à paître dans les prairies
olâtrer en bondissant.* Mais le passage d'Horace
ond pas tout à fait au Grec, s'il est vrai qu'il
it *latis campis, par les vastes campagnes.* J'ai

 de

de la peine à le croire, & je suis même persuad
comme Anacreon a dit λειμῶνας *dans les prai*
Horace aussi, pour conserver la même idée, :
écrit *lætis campis*; car *læti* n'est autre chose qu
rentes, comme dans l'Ode v. du Livre II.

Circa virentes est animus tuæ
Campos juvencæ.

& c'est ce qui prouve la correction. Au lieu d
vale, j'ai mis *genisse* dans la traduction. Car *c*
est un mot desagréable.

10 LUDIT EXULTIM] Κῦφα σκιρτῶσα *Joue*, *folâtre*, *en bondissant legerement*.

METUITQUE TANGI] *Elle craint*, c'est à elle évite avec soin. Il a été parlé ailleurs de l ce de ce mot. * Ce qu'Horace dit ici a port Bentlei a soutenir le *latis campis* du vers préc car plus ces campagnes sont spacieuses plus elles nent a cette genisse la liberté de fuir & de s' cher d'être approchée. Cela est sensé. Je ne pas de croire ma correction certaine. Ces prairi roient bien petites si elles ne donnoient assés d' pour arrêter les approches &c. *

11 NUPTIARUM EXPERS] Il a déja ét marqué que *nuptiæ*, noces, est un terme general ne regarde pas moins la galanterie que le maria

PROTERVO] Folâtre, impatient, bouillant

12 CRUDA] *Atrox*, *acerba*, *qui n'est pas m* On peut voir les Remarques sur l'Ode v. du Liv

13 TU POTES] Il s'adresse à la Lyre.

COMITESQUE SYLVAS DUCERE] (me il a dit d'Orphée dans l'Ode XII. du Livre mier.

Blandum & auritas fidibus canoris
Ducere quercus.

„ Qui par la douceur de son lut menoit par
„ avec lui les chênes attentifs à son harmonie.

14

14 RIVOS CELERES MORARI] Dans la même Ode XII. du Livre premier.

Arte materna rapidos morantem
Fluminum lapsus.

„ Qui sçavant dans l'art de sa mere Calliope ar-
„ rêtoit le rapide cours des fleuves.

15 CESSIT IMMANIS TIBI BLANDIENTI] Il a dit de même à Bacchus dans l'Ode XIX. du Livre II.

Te vidit insons Cerberus.

Mais Horace parle ici de la Fable d'Orphée qui descendit dans les enfers, & par la douceur de ses airs fléchit la dureté de Pluton, & en obtint sa chere Euridice, que son impatience lui fit bien-tôt reperdre.

17 FURIALE] Les Interpretes n'ont vû ni la beauté ni la force de ce mot. *Furiale* signifie ici *comme les Furies* qui ont aussi la tête entourée de serpens. Florus s'est servi de ce mot de cette même maniere dans le chapître XII. du Livre I. *Fidenæ, quia pares non erant ferro, ad terrorem movendum facibus armatæ, & discoloribus serpentum in modum vittis, Furiali more processerant.* „ Ceux de Fidenes, ne „ pouvant nous résister par les armes, pour nous é- „ pouvanter, sortirent au devant de nous comme des „ Furies, armez de flambeaux & de bandeletes de „ diverses couleurs, qui étoient comme des serpens". Et dans le chapitre XII. du Livre III. *Atqui hæc Cæsarem atque Pompeium Furialibus in exitium Reipublicæ facibus armavit.* „ Cette même ambition mit „ entre les mains de Cesar & de Pompée les flam- „ beaux des Furies pour la ruine de la Requblique".

18 CENTUM MUNIANT ANGUES] C'est pourquoi il l'a appellée *bellua centiceps* dans l'Ode XIII. du Livre II.

19 CAPUT EJUS] Ce seul mot *ejus* des-honore

l'Ode, & je voudrois bien qu'Horace ne s'en fût pas servi. * M. Bentlei qui en a été choqué comme moi vouloit corriger *Muniant caput exeatque Halitus teter* ce que je ne sçaurois approuver. Il faut laisser les anciens avec leurs fautes: *Exeat* est encore pis. *

21 IXION] On sçait la Fable d'Ixion, qui croyant embrasser Junon, dont il étoit amoureux, n'embrassa qu'une nuée, veritable image des ambitieux. Il fut attaché sur une roue dans les enfers.

TYTIOSQUE] Voyez les Remarques sur l'Ode IV.

22 RISIT] Un Auteur de notre temps a trouvé cette metaphore un peu trop forte, & opposée même à la vrai-semblance & à la raison. Mais je trouve qu'il avoit mal examiné ce passage, & qu'il n'avoit point compris ce qu'Horace a voulu exprimer par ce mot *risit*. Les plaintes & les lamentations d'Orphée pouvoient être si tendres & si touchantes, qu'il n'étoit pas impossible qu'elles n'endormissent pour quelques momens les peines de ces malheureux, qui dans ce même temps pouvoient laisser paroître sur leur visage ces marques d'attendrissement & de joye, qui ne manquent jamais d'éclater sur le visage de ceux qui aiment la musique, & qui entendent des airs tristes & passionnez; & c'est à ces marques de joye, de tendresse & de pitié qu'Horace a donné justement le nom de *Ris*.

23 DANAI PUELLAS] On peut voir l'Ode quatorziéme du Livre second.

24 CARMINE] Ce qu'Orphée chantoit pour obtenir le retour d'Euridice.

26 INANE LYMPHÆ] *Inanis* avec un Genitif comme *vacuus*; mais il faut sous-entendre *re*.

QUÆ MANENT CULPAS] Les Interpretes ont douté si ce *quæ* se raporte à *fata*, ou s'il dépend de *Virgines*. Mais ils n'auroient point eu ce scrupule, s'ils avoient bien examiné l'Ode. On ne peut le raporter qu'à *fata*, l'invocation finit à ce vers, & l'air ou la chanson qu'Horace demande à Mercure & à la Lyre commence à *impiæ*. Horace n'avertit point de

de ses transitions, qui donnent à ses vers beaucoup de grace & de force.

30 IMPIÆ] On peut voir la remarque qui a été faite sur le mot *pius* dans le Livre premier.

31 IMPIÆ] Cette repetition a ici beaucoup de grace, & beaucoup de force.

33 UNA DE MULTIS] Hypermnestre. Quelques Auteurs écrivent qu'elle ne fut pas la seule, & que Bebrice épargna aussi son mari. On peut voir Eustathe sur Denys le Geographe.

FACE NUPTIALI] Comme la mariée étoit menée de nuit a la maison de son mari, on portoit devant elle des flambeaux.

35 SPLENDIDE MENDAX] Cette expression est heureuse & noble : on sçait que Danaüs avoit fait promettre à ses filles, qu'elles tueroient leurs maris la premiere nuit de leurs nôces.

ET IN OMNE VIRGO] Voici *virgo* pour une femme mariée, comme nous l'avons déja vû ailleurs. Mais peut-être qu'Horace a fait entrer ici ce mot pour expliquer une particularité remarquable de l'histoire d'Hypermnestre, qui n'épargna son mari Lynceus, que parcequ'il l'avoit épargnée, en ne la forçant point à rompre le vœu qu'elle avoit fait de conserver sa virginité.

37 JUVENI MARITO] Acron & Cruquius se trompent, le mari d'Hypermnestre étoit *Lynceus* & non pas *Lynus*.

38 LONGUS SOMNUS] La mort qu'il appelle aussi dans le 1. Livre, *perpetuus sopor*.

41 LEÆNÆ] C'est un Nominatif, *quæ* velut *leænæ nactæ vitulos*. Beaucoup de gens se sont trompez à ce passage.

42 SINGULOS] Chacune déchire le sien, c'est la force de ce mot.

45 ME PATER SÆVIS] Et c'est ce qui lui arriva ; car son pere l'enferma dans une étroite prison, comme le rapporte Apollodore, aussi écrit-elle à Lynceus dans Ovide :

Clausa domo teneor, gravibusque coërcita vinclis.

„ Je suis enfermée dans une prison & chargée de „ pesantes chaînes". Pausanias ajoute que Danaüs eut même le front de l'accuser devant les Juges & de la vouloir faire condamner.

48 CLASSE RELEGET] Servius a remarqué sur le 43. vers du premier Livre de l'Eneïde, que *classis* est ici pour un seul vaisseau.

49 PEDES QUO TE RAPIUNT] Soit que vous alliez par mer ou par terre, comme il a dit dans l'Epître XI. du Liv. I.

——— *Navibus atque*
Quadrigis petimus bene vivere ———

„ Nous cherchons par mer & par terre les moyens „ de vivre heureux.

51 ET NOSTRI MEMOREM] Dans Ovide elle fait elle-même la plainte qu'elle veut que Lyncée fasse graver sur son tombeau.

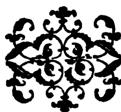
Exul Hypermnestra pretium pietatis iniquum,
Quam mortem fratri depulit, ipsa tulit.

„ Hypermnestre exilée a reçu une injuste récom- „ pense de sa pieté, elle a perdu la vie pour l'avoir „ sauvée à son mari.

SEPULCRO] Elle parle sans doute d'un *Cenotaphe*, d'un vain tombeau, autrement il y auroit de la contradiction dans l'Ode.

52 SCULPE] Quelqu'éditions ont *Scalpe*, & c'est toujours la même chose; car comme *Scalpere* & *Sculpere* viennent tous deux de γλάφω, γλύφω par une transposition de lettres, *Scalpo*, *Sculpo*, &c. leur usage n'est

n'est pas different. Il est vrai que quelques Auteurs ont écrit que le premier se dit plus ordinairement d'un ouvrier qui releve en bosse, *qui cælat*, ὁ ἐκγλύπτων; & l'autre, de celui qui cave & qui creuse, comme ceux qui gravent sur le marbre, sur le cuivre, *qui sculpit* ὁ γλύπτων. Mais le contraire se justifie par l'autorité des Anciens qui ont employé indifferemment *Scalptura* & *Sculptura*; & Horace même a dit ailleurs, *Scalpere terram unguibus*, *creuser la terre avec ses ongles*. On a de même confondu *Cælare* & *Sculpere*, & on les a mis souvent l'un pour l'autre.





AD NEOBULEM.

ODE XII.

MISERARUM *est, neque amori dare ludum,*
Neque dulci mala vino lavere: aut ex-
Animari, metuentes patruæ verbera linguæ.
Tibi qualum Cythereæ puer ales,
Tibi telas, operosæque Minervæ
Studium aufert, Neobule, Liparæi nitor Hebri,
Eques ipso melior Bellerophonte,
Neque pugno, neque segni pede victus,
Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis:
Catus idem, per apertum fugientes
Agitato grege cervos jaculari, &
Celer alto latitantem fruticeto excipere aprum.





A NEOBULE.

ODE XII.

C'EST aux miserables de ne pas s'abandonner à l'amour, de ne pas noyer leurs hagrins dans le vin, & d'être dans des alarıes continuelles en appréhendant la mauvaise umeur d'un oncle. Neobule, le fils de Cyıerée, vous a fait perdre la passion que vous viez pour vos laines & pour vos toiles ; tous es ouvrages de l'industrieuse Minerve ne vous laisent plus ; depuis que vous êtes touchée de ı beauté du jeune Hebrus, qui est meilleur omme de cheval que Bellerophon ; qui touours victorieux dans les exercices du ceste & e la course, tout luisant encore d'huile, va e jetter dans les eaux du Tibre : qui est assez droit pour fraper les cerfs lorsqu'ils fuyent lans la plaine avec le plus de vitesse, & qui ie manque ni de legereté, ni de courage pour ller surprendre un furieux sanglier qui s'est aché dans son fort.



REMARQUES SUR L'ODE XII.

HORACE écrit ici à Neobule pour la fortifier contre la mauvaise humeur d'un oncle, pour lui mettre dans la tête de se soucier fort peu de ses gronderies, & pour justifier en même temps l'amour qu'elle avoit pour Hebrus, qui étoit un jeune homme fort bien fait & fort adroit dans les exercices de la chasse & du champ de Mars. Il est incertain en quel temps cette Ode fut faite. * Au reste, les vers de cette Ode ont subi diverses formes. Je ne m'arrêterai point, à en determiner la veritable mesure : ceux qui sont curieux de cette sorte d'érudition n'ont qu'à voir la savante Remarque de M. Bentlei. *

I MISERARUM EST] Horace n'a pas inventé cette expression. C'étoit le langage ordinaire. Langage qui duroit encore du temps de S. Jerôme, qui fait ce reproche aux filles de son siecle ; *Et quam viderint pallentem atque tristem, miseram vocant* „ Et „ quand elles voyent une fille pâle & triste, c'est „ à dire, modeste & pleine de pudeur, elles disent „ que c'est une miserable". Et tel a toujours été le langage de tous les païs où a regné la corruption. Platon nous apprend qu'à Athenes on disoit communément, que ceux qui ne jouïssoient pas des plaisirs du corps, n'étoient que des mal-heureux, indignes de vivre. Dans le Phedon Vol. II. pag. 171. & 173. de ma derniere édition.

NEQUE AMORI DARE LUDUM] C'est une façon de parler bien remarquable, *dare ludum*, pour *indulgere*, *obtemperare*, se laisser aller, s'abandonner, avoir de la complaisance. Plaute a dit de même dans les Bacch. Act. V. Sc. I.

Ego dare me ludum meo gnato institui, ut animo obsequium
sumere possit. Æquum esse puto, sed nimis nolo desidiæ
ei dare ludum.

„ Je veux avoir de l'indulgence pour mon fils, il est juste qu'il prenne quelque plaisir ; mais je ne veux pas qu'il s'abandonne trop à la paresse que l'amour inspire". Dans Tite-Live, Scipion appelle amour, *ludum ætatis* : *si frui liceret ludo ætatis*. Liv. XVI. 50.

2. DULCI MALA VINO LAVERE] *Mala*, les maux que cause l'amour. *Lavere* pour *lavare*, comme on l'a déja vû.

3 METUENTES PATRUÆ VERBERA LINGUÆ] Parmi les Romains les oncles avoient un grand empire sur les neveux ; & comme ils n'étoient pas ordinairement si indulgens que les perés, leur mauvaise humeur passa en Proverbe, de sorte que l'on disoit *oncle*, pour *grondeur*, *censeur*. C'est ainsi qu'Horace a dit dans la Sat. III. du Livre II.

——— *Ne sis Patruus mihi* ———

„ Ne soyez point ici censeur, comme si vous étiez mon oncle. Il a donc peut-être dit ici de même, *verbera patruæ linguæ*, pour toute sorte de Censeurs. Mais il y a plus d'apparence que l'on doit prendre le passage au pied de la lettre, & croire que cette Neobulé avoit un oncle dont Horace a voulu parler. Cela fait même une beauté.

4 QUALUM] Un panier d'osier, où les Dames mettoient leurs fuseaux, leurs canevas, leurs laines, &c. Il vient du Grec Κάλαθος, *Calathus*.

5 TIBI TELAS OPEROSÆQUE MINERVÆ] Horace dit que Neobulé ne pouvoit plus travailler à cause de l'amour qu'elle avoit pour Hebrus. Sappho avoit dit de même en s'adressant à sa mere :

Γλυκεῖα μᾶτερ οὔτοι δύναμαι κρέκειν τὸν ἱστὸν
Πόθῳ δαμεῖσα παιδὸς βραδινὰν δι' Ἀφροδίτ

Ma chere mere je ne puis plus travailler à ma serie, depuis qu'un jeune garçon a allumé dans mo une flamme qui me consume peu à peu. Ce que dit ici βραδινὰν Ἀφροδίταν, *lentam Venerem*, l'a exprimé ailleurs *lentis ignibus*, & *lentus amo*

OPEROSÆQUE MINERVÆ] Horace s'e vi du mot *operosa*, pour dire *difficiles*, *qui on de la peine*, *operosa carmina*. Et il lui donné i signification active ; car *operosa Minerva* est M *industria*, *laborieuse*, *industrieuse* ; & par là H rendu admirablement le Grec Ἐργάνη, qui ét surnom de Minerve, comme Ἐργάτις, *laborieu*

6 NEOBULE] Horace ne parle point aille cette *Neobulé*. C'est un nom Grec.

LIPARÆI NITOR HEBRI] *Nitor He beauté d'Hebrus*, pour dire *le bel Hebrus*. Lipar des Isles Eoliennes au dessus de la Sicile.

7 EQUES IPSO MELIOR BELL PHONTE] Torrentius a fort bien remarqué q te façon de parler *nitor Hebri eques melior phonte* est sans exemple, & Monsieur le Févre plus loin, il a décidé qu'elle étoit vicieuse & cusable. Car quoique les Grecs ayent dit *vis H la force d'Hercule*, pour *Hercule* : *Vis Priami*, *de Priam*, pour *Priam*, ils n'ont pourtant jam la liberté de dire, *Vis Herculis erat melior in quam Theseus*, *la force d'Hercule étoit meilleur que Thesée* ; & c'est ici la même chose, ou plu encore pis. *La beauté du jeune Hebrus*, *est Ecuyer que Bellerophon.* Il est certain qu'Hor tombé ici dans le défaut que les Grecs appelle *cozelie*. * M. Bentlei a cherché à y remedier e posant les vers. Mais le remede est pire que le

BELLEROPHONTE] Qui monté sur le Pegase défit la Chimere. Voyez les Remarq l'Ode XXVII. du Livre premier.

8 NEQUE PUGNO NEQUE SEGNI PEDE VICTUS SIMUL, &c.] Il ne faut pas changer ici l'ordre des vers, comme l'ont voulu faire quelques Interpretes, qui n'ont ni entendu les paroles d'Horace, ni compris la suite & la liaison de cette Ode. *Simul* ne signifie point ici *dès que*, mais *statim*, *tout à l'heure*, *dès le moment*, & qui sur le moment va se jetter dans le Tibre. Et Horace, en parlant de l'adresse qu'Hebrus faisoit paroître dans les exercices du champ de Mars, suit fort bien l'ordre de ces exercices; car on ne se jettoit dans le Tibre pour nager, qu'après avoir monté à cheval, couru, lutté, combatu avec le ceste, &c. Ma traduction fait assez entendre ce passage.

10 CATUS IDEM] Horace a employé trois vers pour décrire les exercices du champ de Mars, & il en ajoute ici trois autres pour la chasse du Cerf & du Sanglier. On sait la passion que les Romains avoient pour cet exercice.

PER APERTUM] C'est à dire *dans la plaine*; & il faut sous-entendre *æquor*, qui n'est autre chose qu'*étendue*, *planities*.

11 AGITATO] *Agitare* est le propre mot de la chasse, pour dire *faire lever*.

GREGE] Car les Cerfs vont ordinairement par troupes. Virgile dans le III. Livre des Georgiques:

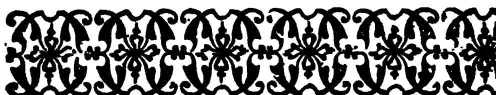
——— *consertoque agmine cervi.*

12 ALTO LATITANTEM FRUTICETO] *Altum fruticetum* est justement ce qu'Horace appelle βαθεῖαν ξύλοχον & λόχμην πυκινήν, un lieu couvert d'épaisses brossailles, & c'est ce que nous appellons *le fort*.

EXCIPERE] Ce mot se dit proprement de ceux qui se mettent en embuscade pour attendre quelqu'un, & Horace le met ici pour *opprimere*, surprendre, attaquer à l'improviste.



A D



AD FONTEM BLANDUSIAM.

ODE XIII.

O Fons *Blandusiæ, splendidior vitro,*
Dulci digne mero, non sine floribus,
Cras donaberis hœdo:
Cui frons turgida cornibus

Primis, & Venerem, & prælia destinat,
Frustra: nam gelidos inficiet tibi
Rubro sanguine rivos
Lascivi soboles gregis.

Te flagrantis atrox hora Caniculæ
Nescit tangere: tu frigus amabile
Fessis vomere tauris
Præbes, & pecori vago.

Fies nobilium tu quoque fontium:
Me dicente cavis impositam ilicem
Saxis: unde loquaces
Lymphæ desiliunt tuæ.





A la Fontaine DE BLANDUSIA.

ODE XIII.

ONTAINE de Blandusia, plus claire que le crystal, & qui êtes si digne que l'on vous è des libations avec des coupes de vin couné de fleurs, je vous immolerai demain un it Chevreau, ᵃ qui, tout fier de sentir déja son front des cornes naissantes, se prépare amour & aux combats, mais en vain; car petit animal lascif teindra de son sang veril vos bords glacez. La Canicule ne vous jamais sentir ses feux, & lorsqu'elle est la s enflamée, vous donnez un agreable omge & une aimable fraîcheur à nos Taureaux guez, & à tous nos troupeaux errants. On ıs comptera un jour parmi les fontaines les s fameuses, quand j'aurai chanté dans mes s le petit bois qui couvre les rochers d'où eaux coulent avec un doux murmure.

ᵃ A qui le front raboteux par les premieres cornes, ine l'amour & les combats.



RE-

REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

CEux qui examineront bien le tour & la plicité inimitable de la description qu'H fait ici de la fontaine de Blandusia, la trouveror des plus jolies choses du monde dans son genr ce qui la doit encore faire plus estimer, c'est q nous fournit un exemple fort curieux des sac que l'on faisoit aux fontaines.

1 FONS BLANDUSIÆ] Blandusia, ou *B sia*, une fontaine dans le pays des Sabins, près maison d'Horace.

SPLENDIDIOR VITRO] Virgile appel même l'eau du lac Fucin *vitream undam*, da VII. Liv. de l'Eneïde.

2 DULCI DIGNE MERO NON SINE RIBUS] La difficulté de ce passage est de s si ces mots *non sine floribus* doivent être joints *mero*, ou s'il faut les rapporter au vers suivant, *donaberis hædo, non sine floribus*. Le premier m roît plus naturel & plus vrai-semblable; Horace explique même par là une coutume fort solem des Anciens, qui, lorsqu'ils vouloient faire des tions, remplissoient entierement la coupe & la vroient d'une couronne de fleurs. Servius sur Liv. de l'Eneïde. *Antiqui coronabant pocula & babant.* „ Les Anciens couronnoient les coup „ faisoient ensuite les libations". Aussi Virgi parlant d'Anchise, qui se préparoit à faire une tion, ne manque pas de dire:

—— Magnum cratera corona
Induit, implevitque mero.

„ Il couronna un grand vaisseau & le remplit de „ vin". C'est par la même raison que Tibulle dit:

——— *Coronatus stabit & ipse calix.*

Homere avoit dit de même dans l'Iliade Liv. IX.

Κοῦροι μὲν κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο.

De jeunes hommes couronnerent les vaisseaux de vin. Et c'est ce qu'ils appelloient *coronare vina*. Virgil.

Crateras magnos statuunt & vina coronant.

„ Ils mettent là de grands vaisseaux & couronnent „ les vins". Et c'est *ce vin couronné*, *vinum coronatum* comme l'appelle Stace, qu'Horace entend par *merum non sine floribus.*

3 DONABERIS HOEDO] Voici un sacrifice qu'Horace promet de faire à sa fontaine, c'est à dire, à la Divinité qui y présidoit, & qui rendoit sa source sacrée. On peut voir les Remarques sur ce vers de l'Ode I. du Liv. I.

——— *ad aquæ lene caput sacræ.*

„ Près de l'agréable source d'une eau sacrée". C'est pourquoi Homere en décrivant une fontaine qui étoit près d'Ithaque, dit, qu'il y avoit un Autel tout auprès. On ne sera pas fâché de lire cette description, qui n'est pas fort differente de celle que fait Horace.

Ἀμφὶ δ' ἄρ αἰγείρων ὑδατοτρεφέων ἦν ἄλσος
Πάντοσε κυκλοτερὲς, κατὰ δὲ ψυχρὸν ῥέεν ὕδωρ
Ὑψόθεν ἐκ πέτρης, Βωμὸς δ' ἐφύπερθε τέτυκτο
Νυμφάων, ὅθι πάντες ἐπιῤῥέζεσκον ὁδῖται.

Il y avoit autour de cette fontaine un bois de peupliers

pliers qui croissent près des sources. Une eau froide comme la glace, couloit du haut d'une roche, au dessus de laquelle il y avoit un Autel, où les passans ne manquoient jamais de faire des sacrifices. C'est dans le XVII. Livre de l'Odyssée.

HOEDO] Dans le troisiéme Livre des Fastes d'Ovide Numa fait à une fontaine un sacrifice tout semblable à celui-ci, excepté qu'il immole une brebis, au lieu qu'Horace promet ici un Chevreau.

—— fonti rex Numa mactat ovem,
Plenaque odorati disponit pocula Bacchi.

Voilà une victime, du vin & des couronnes; car *plena pocula odorati Bacchi*, „ de pleines coupes de „ vin odoriferant", n'est ici autre chose que *pocula floribus coronata*, des coupes de vin couronnées de fleurs, *merum cum floribus*. Il faut donc traduire ainsi ce passage d'Ovide: *Le Roi Numa immole une brebis à cette fontaine, & range sur ses bords de pleines coupes de vin couronné de fleurs.* Nous apprenons même par là une particularité, qui n'est pas exprimée dans Horace; c'est qu'après avoir sacrifié ou la Brebis ou le Chevreau, & versé un peu de vin pour faire les libations, on mettoit sur les bords de la fontaine les coupes avec le vin qui étoit dedans, pour inviter les Dieux de ces eaux d'en venir boire.

4 CUI FRONS TURGIDA] Cette description d'un jeune Chevreau me paroît incomparable.

5 ET VENEREM ET PRÆLIA DESTINAT] Ce jeune Chevreau sentant ses cornes naissantes, se prépare déja à faire l'amour, *& à combattre contre ses rivaux.* On ne sçauroit donner une image ni plus naturelle ni plus vive.

8 LASCIVI SOBOLES GREGIS] Comme dans l'Ode XV. *lasciva Capra*, & Virgile *Lasciva capella.*

SOBOLES] Il faudroit écrire *suboles*, car c'est le veritable mot; mais peu à peu l'*u* a été changé en *o*, *suboles*, *race*, *race*.

9 ATROX

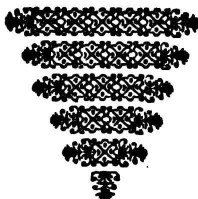


ODE XIV.

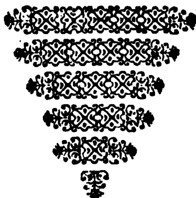
PEUPLE Romain, ce Prince de qui nous disions il n'y a encore que peu de jours, ...u'à l'exemple d'Hercule il étoit allé chercher ...es lauriers que l'on n'achete que par la mort, ...uguste rentre aujourd'hui dans son Palais, il ...evient d'Espagne tout couvert de gloire. Que ...a chaste Livie sorte donc après avoir sacrifié à ...es Dieux domestiques, qui lui sont si favorables ; qu'elle soit accompagnée de la sœur ...e ce fameux Conquerant, & suivie de toutes ...es Dames & de toutes les meres, qui, contre leurs esperances, recouvrent aujourd'hui ...eurs enfans ; qu'elles paroissent avec les bandelettes sacrées. Vous jeunes hommes, & vous ...eunes mariées, ne prononcez que des paroles ...avorables. Ce jour, qui est veritablement un ...our de fête pour moi, chassera tous mes chagrins. Je ne craindrai ni Guerre Civile, ni ...uerre étrangere, pendant que Cesar sera le Maître du monde. Va garçon, va chercher les essences, des couronnes & un vaisseau de ...in qui nous fasse souvenir de la guerre des Marses, s'il en est échappé quelqu'un aux ...ourses de Spartacus. Dis aussi à la belle chanteuse

Dic & argutæ properet Neæræ
Myrrheum nodo cobibere crinem.
Si per invisum mora janitorem
Fiet, abito.

Lenit albescens animos capillus
Litium & rixæ cupidos protervæ.
Non ego hoc ferrem, calidus juventa,
Consule Planco.



ıſe Neera qu'elle ſe hâte de venir & de nou-
ſes cheveux parfumez de myrrhe. Si le por-
:r ne veut pas te laiſſer entrer, reviens ſans
ire de bruit; mes cheveux, qui commencent
blanchir, moderent cette humeur bouillante,
ıi ne demandoit autrefois que les querelles &
s combats; ſans doute je n'aurois pas ſouf-
rt cet affront dans la chaleur de ma jeuneſſe
ıus le Conſulat de Plancus.



REMARQUES
SUR L'ODE XIV.

MONSIEUR le Févre a fort bien vû que cette Ode fut faite l'an de Rome DCCXXIX. sous le X. Consulat d'Auguste, qui revenoit alors d'Espagne, où il avoit porté la guerre quatre années auparavant; car ce Prince partit pour ce voyage dans son VII. Consulat, l'an DCCXXVI. & il ne revint à Rome que dans son X. Consulat l'an DCC après une longue maladie, dont il avoit pensé mourir. Suetone écrit qu'il reçut à Tarragone son huitiéme & son neuviéme Consulat : *Octavum & nonum Consulatum Tarracone iniit.* Mais il ne dit pas qu'il y reçut le dixiéme, & on l'a avancé sans fondement & contre la verité de l'histoire; car il étoit parti à la fin du neuviéme pour s'en retourner, & il arriva à Rome au commencement de cette année DC comme cela paroît par un passage de Dion Liv. Horace fait donc cette Ode sur le retour de ce Prince, & dans le temps même de son arrivée; & c'est sans doute sur ce même retour que le Senat fit frapper la Médaille dont j'ai parlé dans l'Argument de l'Ode XXXV. du I. Livre. Cette Médaille représente d'un côté deux femmes avec cette inscription,

Q. RUSTIUS FORTUNÆ ANTIAT.

Et de l'autre un Autel avec ces mots :

CÆSARI AUGUSTO FORTUNÆ REDUC
EX S. C.

Et ce qui prouve qu'elle fut frapée en cette occasion-là, pour le retour de ce Prince, c'est que l'on trou

ouve encore d'autres où l'on voit le même Autel
ec cette inscription,

FORTUNÆ REDUCI AUGUSTI.

:s deux femmes de cette Médaille, pour dire cela passant, représentent la Fortune, qui est double, nne & mauvaise. C'est pourquoi on trouve aussi pluriel *Fortunis Antiatibus*, & on voit leurs deux ·es sur les Médailles. Au reste, je sçai bien que le ›mte Messabarbe, savant Antiquaire, a prétendu, ıs ses Notes sur Occo, que cette Médaille n'a pû 'e frapée que cinq ans après, & sur le retour d'Au- ste de son voyage d'Asie, l'an DCCXXXIV. Il st fondé sur ce que Dion écrit Livre LIV. qu'a- 's les Romains ayant decerné à ce Prince toutes ·tes d'honneurs, il les refusa tous, & qu'il permit ılement que l'on consacrât un Autel, *Fortunæ re- :i*; & que le jour de son retour fût mis parmi les tes, & appellé *Augustalia*: ὧν οὐδὲν προσήκατο, ·il, πλὴν τύχῃ τε ἐπαναγώγῳ, οὕτω γὰρ πῶς αὐτὴν 'λεσαν, βωμὸν ἱδρυθῆναι, &c. *Quorum nullum ac- it. Nisi quod Fortunæ reduci, sic enim illam voca- nt, aram consecrari passus est.* Mais cela ne prouve n pour la Médaille dont il est ici question; car il ' est pas parlé simplement de *Fortuna redux*, mais *Fortuna Antiatium*. Quoi, sous prétexte qu'Au- ste, après son retour d'Asie, permit aux Romains :lever un Autel à la Fortune qui l'avoit ramené, ıt-on inferer de-là qu'avant ce voyage il n'étoit pas ·mis de fraper des Médailles pour remercier la For- ıe d'Antium du retour de ce Prince? Il me sem- : que la conclusion n'est pas juste. Nous avons vû 'Horace a fait l'Ode XXXV. du Livre premier, ur recommander à cette Fortune d'Antium, Au- ste qui se mettoit en marche pour l'Angleterre.

Serves iturum Cæsarem in ultimos
Orbis Britannos.

dire que cette épithete *redux* fut donnée pour
miere fois à la Fortune, après le retour d'Au
son dernier voyage d'Asie; mais c'est ce que I
dit point, il dit seulement que *les Romains*
rent de ce nom, sans désigner le temps. Je lai
der cette question aux Antiquaires, & reviens
sujet.

I HERCULIS RITU MODO DICTU
quatre premiers vers sont plus difficiles à
qu'il ne paroît d'abord; car cette comparaiso
guste avec Hercule n'est pas un effet de l'enth
d'Horace, mais une particularité remarquab
vie de ce Prince, qui étant tombé dangere
malade en Espagne, quelques mois avant son
donna lieu au Peuple Romain, fort allarmé
vie, de le comparer publiquement à Hercule
dire qu'il éprouvoit la fortune de ce Heros,
voit obtenu que par sa mort les récompens
couronnes dûes à sa vertu. C'est par cette rai
appelle les couronnes *Laurum morte venalem*
„ Lauriers que l'on n'achete que par la mort

RITU] Il met *ritu*, parceque c'est un
Religion, & qu'Hercule étoit Dieu.

MODO DICTUS] On ne peut entendre

2 MORTE VENALEM] Ce n'est qu'après leur mort que les grands Personnages obtiennent les récompenses qui sont dûes à leurs travaux, l'envie les empêche de les obtenir pendant qu'ils sont sur la terre. Ce mot a été assez expliqué dans la premiere Remarque, & je croi que cela suffit pour faire voir que ceux qui ont voulu lire *Marte venalem*, se sont fort éloignez de la pensée d'Horace, & n'ont point du tout connu la beauté de cette comparaison.

3 REPETIT] *Il revient*. Ce mot au présent prouve qu'Horace fit cette Ode sur les nouvelles de l'approche d'Auguste, & avant qu'il fût entré dans Rome.

PENATES] *Ses Penates*, *ses Dieux domestiques*, pour *son Palais*. Il a été parlé ailleurs de ces Dieux Penates.

4 VICTOR] Il sembloit qu'Auguste eût terminé la guerre contre les Cantabres; mais ces peuples se révolterent encore plusieurs fois après son départ, & ne furent entierement assujettis que par Agrippa, cinq ou six années après ce retour d'Auguste. Cet avis étoit necessaire pour la suite.

5 UNICO GAUDENS MULIER MARITO]. Si le mot *mulier* est supportable dans une Ode, c'est sans doute lorsqu'il s'agit de louer la chasteté & la vertu d'une femme qui aime uniquement son mari. C'est par ces qualitez-là qu'Horace désigne ici Livie sans la nommer. Quoiqu'elle fût une des plus belles femmes du monde, sa sagesse étoit encore plus grande que sa beauté. Dion rapporte qu'un jour des hommes nuds s'étant rencontrez par hazard ou autrement devant cette Princesse, le Senat étoit sur le point de les condamner; mais elle s'opposa à cet arrêt, en disant que des hommes nuds ne sont que des statues pour des femmes chastes. Pour revenir à notre passage, quelque reconnue que fût la chasteté de Livie, il me semble qu'en la désignant seulement par là, Horace fait une injure irréparable à toutes les autres Dames qui pouvoient avoir la même vertu. Livie étoit elle la seule chaste? Mais ne pourroit-on pas

sauver cette prétendue grossiereté, en expliquant ce passage d'une maniere qui paroît plus fine & plus digne d'Horace par consequent. Peut-être qu'*unico* ne signifie pas ici *seul*; mais *sans égal*, & qu'Horace dit *que la femme, qui peut à bon droit se réjouïr d'avoir un mari que rien n'égale, sorte en public, &c.* C'est bien louer Auguste que de le désigner par ce seul mot. Une grande Princesse de notre Cour louoit autrefois le Prince son mari de la même maniere, en l'appellant *sans pair*.

6 PRODEAT] Sorte en public, qu'elle aille en procession dans les temples remercier les Dieux de l'heureux retour d'Auguste.

JUSTIS OPERATA DIVIS] Après avoir fait les Sacrifices domestiques, qu'il faloit faire avant que de sortir en public. Cela est remarquable, & les Interpretes ne l'ont point entendu. Les Latins ont dit *operari* & *facere*, comme les Grecs, *ῥέζειν*, pour *sacrifier*. Il n'est plus question que de savoir ce qu'il faut entendre par *justis Divis*. Un savant Interprete a crû que c'étoient les Dieux qui avoient été reçus d'un commun consentement; mais Torrentius a bien vû que cette explication n'étoit pas recevable; car Horace n'étoit pas assez imprudent pour avertir Livie de ne point sacrifier à des Dieux étrangers. On peut donc entendre *justis*, équitables, comme le vieux Interprete l'a fort bien remarqué Horace veut dire par là que c'étoit par justice, & non par grace que les Dieux avoient ramené Auguste victorieux. Mais j'ai une autre pensée. Par *Divos* je croi qu'Horace entend les Dieux domestiques, qu'il appelle *justes*, c'est à dire, *favorables*, & qui étoient la cause du retour & de la victoire d'Auguste, comme au contraire dans l'Ode IV. du Livre II. il appelle injustes les Dieux Domestiques de Philis, *Penates iniquos*, qui lui avoient été contraires, & qui avoient abandonné le soin de sa maison.

7 SOROR CLARI DUCIS] Octavie sœur d'Auguste, & alors veuve d'Antoine.

8 ET DECORÆ SUPPLICE VITTA] Après qu'Ho-

u'Horace s'est adressé à Livie & à Octavie, il parle i à toutes les Dames de qualité qui étoient propre- ent appellées *matrones*, & il les exhorte à suivre s Princesses à la procession qu'elles alloient faire ur remercier les Dieux.

SUPPLICE VITTA] Les Dames Romaines se essoient ordinairement avec de petites bandeletes ui étoient la marque de la pudeur, & que les Cour- ânes n'osoient porter. C'est pourquoi Ovide écrit ns la Préface de l'Art d'aimer :

Este procul vittæ tenues, insigne pudoris.

". Eloignez-vous d'ici petites bandeletes, qui êtes les marques de la pudeur". Car il s'adresse aux ma- ones. Mais ce n'est pas de ces bandeletes dont il ut entendre ce passage, Horace parle ici de ces ban- letes sacrées dont on se couvroit la tête & les mains ur faire des sacrifices, des prieres publiques & des ocessions dans les occasions extraordinaires.

9 JUVENUMQUE NUPER SOSPITUM] Il rle aux meres des jeunes Romains qui avoient suivi uguste en Espagne, & qui étoient échapez de tous s dangers de cette sanglante guerre.

10 VOS Ô PUERI ET PUELLÆ] Torrentius rit qu'il ne comprend pas pourquoi Horace met ici s jeunes mariées avec les jeunes garçons, que l'on et plus ordinairement & plus raisonnablement avec s jeunes filles; pour remedier même à cette diffi- ulté il lisoit,

——— *Vos pueri & puellæ &*
Jam virum expertæ

ais cela rend le vers trop dur. Peut-être qu'Ho- ce a mis ici les jeunes mariées avec les jeunes gar- ns, parceque comme elles n'avoient encore ni l'â- , ni l'autorité des meres, elles ne pouvoient pas re avec Livie & avec Octavie. Et il les nomme

 pré-

préferablement aux filles, parcequ'elles av
d'interêt à cette fête, en ce que leurs mai
de retour avec Auguste, ou à l'armée sans

11 MALE OMINATIS] Quelques
ont *male nominatis*. Ce qui fait toujours
sens; car *male nominata verba* sont *des pari*
cées à la malheure; *Verba infelicia*, *infausta*,
les malheureuses que les Grecs appelloient *ἀ*
ἀκ ὀνομαστὰ, & ce n'est proprement que *n*
nominata. J'aime pourtant mieux *male omin*
y a de l'apparence que ce *nominatis* a été mi
d'*ominatis* par ceux qui ont voulu éviter
* C'est cette même raison qui a porté M.
corriger *male nominatis*. Mais l'hiatus est p
cette correction. *

12 PARCITE VERBIS] *Parcere v*
ominatis est justement *favere linguis*. On
la Remarque sur le second vers de l'Ode 1.
me Livre. Les Anciens appelloient aussi c
linguam, c'est à dire *parcere*, φείδεσ τῆ γ

13 HIC DIES VERE MIHI FEST
toutes les fêtes que l'on celebre en l'ho
Princes, les seules veritables sont celles q
& la reconnoissance font chomer.

ATRAS EXIMET CURAS] Les chag
inquiétudes qui l'avoient toujours travaill
l'absence & pendant la maladie d'August
frayeurs que lui avoient causé tant d'ennei
mes.

14 EGO NEC TUMULTUM] Par
Horace entend proprement les guerres civile
ne peut mieux expliquer ce passage que pa
l'Ode xv. du Liv. iv.

Custode rerum Cæsare, non furor
Civilis, non vis eximet otium.

Furor civilis, est ce qu'il appelle ici *tumultu*
dans ces deux passages, est la guerre avec
mis étrangers.

15 TENENTE CÆSARE TERRAS] Comme dans le passage que je viens de citer, *custode rerum Cæsare*; car *tenere* signifie ici *custodire*, *posseder*, *proteger*, *défendre*. * Quelle louange pour Auguste! Heureux les Princes qui pourront la meriter. *

17 I, PETE UNGUENTUM] Les quatre premiers quatrains de cette Ode sont graves & serieux, & les trois derniers sont badins & enjouez.

18 ET CADUM MARSI MEMOREM DUELLI] Il a été remarqué ailleurs que les Anciens marquoient leurs vaisseaux ou du nom des Consuls sous lesquels le vin avoit été cueilli, ou de quelque particularité qui rendoit cette année-là memorable, comme par exemple ils mettoient, *une telle année de la guerre Punique : Une telle année de la guerre des Marses*. *Memorem*, c'est à dire, qui soit marqué de ce temps là, &c.

MARSI DUELLI] *Marsi* pour *Marsici*. Horace parle ici de la guerre qui étoit appellée *bellum sociale*, *la guerre des Confederez*, & *bellum Italicum*, *la guerre d'Italie*, & il la nomme la guerre des Marses, parcequ'elle commença par ces peuples, qui avoient à leur tête un certain Popedius. Voyez Florus Liv. III. Chap. XVIII. Cette guerre s'éleva XXVI. ans avant la naissance d'Horace, & en joignant ces XXVI. aux XLII. de son âge, on trouvera que ce vin étoit de LXVIII. ans lorsqu'il fit cette Ode.

19 SPARTACUM] Seize ou dix-sept ans après la guerre des Marses, les Romains eurent à soutenir celle de Spartacus, né en Thrace, qui s'étant mis à la tête d'un petit nombre de Gladiateurs, qu'il tira de la sale d'un certain Lentulus à Capoue, & ayant grossi cette troupe d'un nombre considerable d'esclaves, qui se rangerent sous ses enseignes, ravagea toute l'Italie. Voyez Florus Liv. III. Ch. XX. Horace ne pouvoit mieux peindre ce grand ravage qu'en doutant si l'on pourroit trouver un vaisseau de vin qui eût échapé au pillage de ce Gladiateur. Mais il faut bien remarquer ici l'adresse d'Horace, qui en badinant & en parlant simplement d'un vin vieux, trou-

ve le moyen de faire une peinture fort naïve des desordres de ces deux guerres, pour faire sentir la difference qu'il y avoit du regne d'Auguste avec ces temps-là.

SI QUA] *Si qua ratione*, comme dans Virgile,

——— *si qua fata aspera rumpas.*

VAGANTEM] Ce mot marque bien les grandes courses de ces Gladiateurs, qui s'épandirent jusqu'au fond du païs des Brutiens, où ils furent taillez en pieces par *Licinius Crassus.*

20 TESTA] C'est la même chose que *cadus*. Toute la difference qu'il y a, c'est que *cadus* marque la capacité du vaisseau, & *testa* la matiere dont il étoit fait. Car c'étoit *fictile dolium*, un vaisseau de terre.

21 ARGUTÆ] *Sonoræ*, qui a la voix belle, qui chante bien.

NEÆRÆ] Horace parle encore de cette *Neæra* dans l'Ode xv. du Liv. v. C'est un nom étranger.

22 MYRRHEUM NODO COHIBERE CRINEM] Il appelle *myrrheum crinem*, des cheveux parfumez d'essence de myrrhe. Comme Virgile a dit *crines Myrrha madentes.* „ Des cheveux parfumez de „ Myrrhe". Tibulle a dit de même dans l'Elegie IV. *Myrrhea coma.* Il est vrai que Scaliger a écrit que dans son Manuscrit de Tibulle, il y avoit *Myrtea coma.* Aussi le vieux Commentateur a lû dans ce passage d'Horace *mirteum crinem*, qu'il explique de *couleur de myrte, qui medius est inter flavum & nigrum*, qui tient le milieu entre le blond & le noir. Si cela est, cette Neera avoit les cheveux comme Bathylle, dont parle Anacreon. Le fond en étoit noir & le dessus coloré de pourpre. Ovide décrit de la même maniere ceux de sa maîtresse dans l'Elegie XIV. du Liv. premier des Amours. Les Grecs comparoient ces cheveux au glayeul, qui est à peu près de la même couleur que le Myrte. On peut encore appuyer

poyer

puyer ce *Myrteum crinem* sur un passage de Longus qui écrit dans le premier Livre de ses Pastorales, ἡ Χλόη εἴκαζεν Δάφνιδος τὴν κόμην, ὅτι μέλαινα, μύρτοις. *Chloé comparoit les cheveux de Daphnis au myrte, parcequ'ils étoient noirs. Anacreon* appelle les cheveux de la même couleur *noirs* simplement, mais c'est d'un noir teint de pourpre, d'un noir ardent, qui fait qu'Apulée les appelle *renidentes crines.* Mais l'autorité de Virgile me fait préferer *myrrheum crinem*; car les femmes & les hommes effeminez faisoient un grand usage de ces essences de myrrhe.

NODO COHIBERE] Voyez l'Ode v. du I. Livre, & l'Ode XI. du Liv. II.

23 INVISUM JANITOREM] Le portier qui gardoit cette Courtisane, comme c'étoit la coutume. On n'a qu'à lire Ovide dans l'Elegie VI. du Livre I. des Amours, & l'Elegie II. du Livre II.

25 LENIT ALBESCENS] Il rend raison de cet ordre plein de douceur qu'il vient de donner à ce garçon de s'en retourner, si le portier ne vouloit pas le laisser entrer.

ALBESCENS CAPILLUS] Horace avoit alors quarante deux ans.

LITIUM ET RIXÆ] Il veut dire que dans sa jeunesse il ne demandoit que des prétextes pour aller la nuit forcer les maisons des Courtisanes, avec des leviers, des arcs, des flambeaux, des haches. Voyez les Remarques sur l'Ode XXV. du Livre premier, & sur l'Ode XXVI. de ce Livre. * *Litium.* „ des querelles, des disputes. *

NON EGO HOC FERREM] *Ferrem* est ici pour *tulissem*, ce changement de temps est fort ordinaire dans les bons Auteurs.

CALIDUS JUVENTA CONSULE PLANCO] Horace étoit né sous le Consulat de L. Manlius Torquatus l'an de Rome DCLXXXVIII. & ce L. Munatius Plancus, dont il est ici parlé, & qui est le même à qui il adresse l'Ode VII. du Livre premier, fut Consul l'an de Rome DCCXI. Horace n'avoit donc alors que vingt-trois ans qui n'étoient pas mê-

me accomplis. Lambin avoit lû *Consule Tullo*. Mais comme ce L. Vulcatius Tullus ne fut Consul que l'



AD CHLORIN.

ODE XV.

UXOR *pauperis Ibyci,*
Tandem nequitiæ pone modum tuæ,
Famosisque laboribus:
Maturo propior desine funeri
Inter ludere virgines,
Et stellis nebulam spargere candidis.
Non, si quid Pholoen satis,
Et te, Chlori, decet: filia rectius
Expugnat juvenum domos,
Pulso Thyas uti concita tympano. I
Illam cogit amor Nothi
Lascivæ similem ludere capreæ:
Te lanæ prope nobilem
Tonsæ Luceriam, non citharæ, decent.
Nec flos purpureus rosæ,
Nec poti, vetulam, fæce tenus cadi.



le Rome DCCXX. il n'y a pas d'apparence qu'à trente-
leux ans Horace se fût appellé *calidum juventa*.



A CHLORIS.

ODE XV.

FEMME du pauvre Ibycus, donne enfin des bornes à ton impudence & à tes fameux ravaux; & n'attendant plus que la mort, qui esormais ne peut être prématurée, cesse de anser avec de jeunes filles, & de mêler avec es étoiles un nuage si sombre & si noir. Tout e qui sied bien à Pholoé, ne te sied pas. Ce 'est plus qu'à ta fille à forcer de nuit les maions des jeunes gens, comme une Bacchante ue le son des Tymbales a remplie de fureur. L'Amour qu'elle a pour Nothus, la fait foltrer & bondir comme une jeune biche. Mais our toi, tu n'es propre desormais qu'à filer es laines de Lucerie, & à ton âge tu n'as plus onne grace à jouer du luth, à te couronner le roses, & à vuider jusqu'à la lie des vaisseux de vin.



REMARQUES

SUR L'ODE XV.

CETTE Ode est purement satirique, Horace l'écrit contre Chloris mere de Pholoé. Il est incertain en quel temps elle fut faite. On peut seulement conjecturer qu'elle le fut après la XXXIII. du Livre premier, & après la V. du Livre II. comme on le verra dans les Remarques.

1 UXOR PAUPERIS IBYCI] Lorsque les Courtisanes commençoient à vieillir, pour pouvoir continuer plus impunément leur infame commerce, elles se marioient ordinairement avec des miserables, comme cet Ibycus, qui étoient bien moins leurs maris que leurs esclaves. *Pauperes eligunt*, dit Saint Jerome, *ut nomen tantum virorum habere videantur, qui patienter rivales sustineant, si mussitaverint, illico projiciendi.* Ainsi ce premier vers est tres satirique, & Horace, en appellant Chloris *femme du pauvre Ibycus*, donne l'idée de ses débauches, & la designe par sa profession.

2 NEQUITIÆ] Proprement l'effronterie, l'impudence, qui naît de la débauche.

PONE MODUM] *Ponere modum, donner des bornes.* Dans quelques Manuscrits il y a *fige*, comme Ciceron a dit *figere modum*. C'est le même sens.

3 FAMOSIS] Voyez ce qui a été remarqué sur ce mot dans l'Ode troisiéme de ce Livre.

LABORIBUS] *Laborare* & *labor*, sont des termes de galanterie & se disent fort bien des amours. La correction d'Heinsius qui lisoit *caloribus* est horrible comme l'a fort bien senti M. Bentlei.

5 INTER LUDERE VIRGINES] *Ludere, danser, sauter*, comme dans l'Ode XII. du Livre II.

Ludentem nitidis virginibus.

Et

ET STELLIS NEBULAM SPARGERE] Cette allegorie est fort jolie & fort juste, de comparer ces jeunes filles à des étoiles brillantes, & cette vieille à une tache, ou à un nuage noir.

8 FILIA RECTIUS] Comme les jeunes hommes se masquoient quelquefois la nuit pour aller voir les Courtisanes, & pour forcer leurs maisons, si on ne vouloit pas leur ouvrir la porte; les Courtisanes faisoient aussi quelquefois de leur côté la même chose, pour entrer dans les maisons des jeunes hommes; & je croi que c'est ce qu'Horace entend ici, lorsqu'il dit, que *Pholoé force les maisons.* Car il est impossible de trouver du sens & de la justesse dans ce passage, si on l'explique figurément. Voyez les Remarques sur l'Ode premiere du Livre IV. * M. Bentlei a fort bien confirmé mon explication en rapportant deux passages qui prouvent que les femmes se portoient aussi à ces excès d'enfoncer les portes de leurs amants qui ne vouloient pas leur ouvrir. Le prémier est de Seneque, qui dans la préface du IV. Liv. des Quest. Nat. écrit: *Crispus Passienus sæpe dicebat, Adulationi nos opponere, non claudere ostium, & quidem sic, quemadmodum amicæ solet quæ si impulit grata est, gratior si effregerit.* Et l'autre est de Plaute Mil. glor. act. IV. sc VI. La Courtisane Acrotelentium dit

——— Durare nequeo
Quin eam intro. MI. *Occlusæ sunt fores.*
AC. *effringam.* MI. *Sana non es.*

10 PULSO THYAS UTI CONCITA TYMPANO] Anacreon décrivant une jeune fille qui va en masque, dit: *Une jeune fille qui a les plus beaux pieds du monde, danse au son de la guitarre, tenant en sa main un thyrse tout environné de bouquets de verdure.* On sçait que les Bacchantes n'avoient ordinairement d'autres armes que le Thyrse. Horace compare donc Pholoé à une Bacchante, peut-être parceque dans quelque mascarade elle avoit paru avec le même équipage que cette fille dont parle Anacreon. Il y a pourtant

tant plus d'apparence que le seul emportement de Pholoé a donné lieu à cette comparaison. Pholoé va forcer de nuit les maisons, & en cet état elle est tout à fait semblable à ces Bacchantes qui entrent en fureur, lorsqu'elles entendent le son des cornets & des Tymbales. Horace fait sans doute allusion à l'action de ces Bacchantes, qui démolissent & qui embrasent le Palais de Penthée dans Euripide. Voyez les Remarques sur l'Ode XIX. du Livre II. De cette maniere le passage est beau.

CONCITA TYMPANO] Comme Virgile,

—— qualis commotis excita sacris
Thyas ——

„ Comme une Bacchante qui entre en fureur lors„ qu'on descend la statue de Bacchus". Voyez les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre I.

11 ILLAM COGIT AMOR NOTHI] Dans l'Ode XXXIII. du Livre premier, & dans la V. du Livre II. Horace parle de cette Pholoé, comme d'une jeune fille qui n'avoit point encore senti les traits de l'amour, & il la represente ici amoureuse de Nothus. Cela prouve visiblement que cette Ode ne fut faite qu'après les deux autres.

AMOR NOTHI] *L'amour de Nothus*, pour l'amour qu'elle a pour Nothus: l'amour que lui donne Nothus.

12 LUDERE] Ce mot a ici un sens un peu different de celui qu'il a dans le V. vers, il signifie courir, bondir, comme dans l'Ode XI. *ludit exultim.*

13 TE LANÆ] Horace dit à Chloris qu'elle ne doit plus s'occuper qu'à filer de la laine, parceque c'étoit la destinée ordinaire des Courtisanes; lorsqu'elles vieillissoient, elles étoient réduites à gagner leur vie à filer. Tibulle dans l'Elegie VI. du Livre premier.

Nam quæ fida fuit nulli, post victa senecta
Ducit inops tremula stamina torta manu.

„ Car celle qui n'a été fidele à aucun de ses a-

„ mans,

ans, est enfin réduite dans sa vieillesse à filer de laine avec une main tremblante, & dans la dernière pauvreté.

LUCERIAM] Lucerie étoit une ville ancienne considerable dans la Pouille Dauniene, ses pâturages étoient excellens ; & Strabon remarque que les laines des troupeaux de ces païs là étoient plus & plus douces que les laines de Tarente, mais un peu moins blanches.

ON CYTHARÆ] Dans ces trois derniers vers ce décrit les festins que faisoient ces Courtisanes.

NEC FLOS PURPUREUS ROSÆ] Par fleurs il faut entendre les couronnes, &c.

NEC POTI VETULAM] Il ne faut rien changer, ceux qui ont lû *sed poti*, ne sont point entrés dans le sens d'Horace, qui parle ici de ces débauches de table que les Courtisanes faisoient, & dont nous avons un exemple dans l'Ode XXXIV. du Livre premier.

Neu multi Damalis meri,

Bassum Threïcia vincat amystide.

Que la grande buveuse Damalis avec ses grandes coupes de Thrace ne vienne point à bout de Bassus.

FÆCE TENUS] Dans ces débauches, c'étoit la coutume de boire jusqu'à la lie, lorsqu'on buvoit les santez ; c'est pourquoi un Berger dit dans le VII. Idyle de Theocrite,

Καὶ πίομαι μαλακῶς μεμναμένος Αγεάνακτος·
Αυταῖσι κυλίκεσσι καὶ ἐς τρύγα χεῖλος ἐρείδων.

Je boirai à mon aise à la santé de mon Ageanax, enfonçant ma lévre jusques dans la lie.



A D



AD MÆCENATEM.

ODE XVI.

INCLUSAM *Danaen turris ahenea,*
Robustæque fores, & vigilum canum
Tristes excubiæ, munierant satis
Nocturnis ab adulteris

Si non Acrisium, virginis abditæ
Custodem pavidum, Jupiter & Venus
Risissent: fore enim tutum iter & patens,
Converso in pretium Deo.

Aurum per medios ire satellites,
Et perrumpere amat saxa, potentius
Ictu fulmineo. Concidit auguris
Argivi domus, ob lucrum

Demersa excidio: diffidit urbium
Portas vir Macedo, & subruit æmulos
Reges muneribus: munera navium
Sævos illaqueant duces.

Crescentem sequitur cura pecuniam,
Majorumque fames; jure perhorrui
Late conspicuum tollere verticem,
Mæcenas, equitum decus.



A MECENAS.

Ode XVI.

Orsqu'Acrise enferma sa fille Danaé dans une tour d'airain, qui avoit des es de fer, & qui étoit gardée par d'épouables chiens, il avoit trouvé, sans doute, noyen fort sûr pour l'empêcher d'avoir au- commerce avec ses amans, si Jupiter & us ne se fussent mocquez de sa timide préınce, sçachant bien que le chemin ne pou- pas manquer d'être ouvert à un Dieu qui ıetamorphoseroit en or. L'or passe au mides gardes & des sentinelles; plus puissant la foudre, il se fait jour au travers des ıers. L'amour du gain a perdu la maison l'Augure Amphiaraüs. C'est par des préque Philippe a brisé les portes des Villes enversé les Rois ses rivaux. Les Capitaines Navires, ordinairement cruels & intraita-, se laissent gagner par des présens. Nous ons tous les jours que les richesses, qui gmentent, ne font qu'acroître nos soins & rrir notre ambition & notre avarice; c'est cette raison, mon cher Mecenas, l'honr & la gloire des Chevaliers, que j'ai tou-:s craint l'éclat & la pompe. Plus on mo-:ra son avidité, plus on obtiendra de présens du

Quanto quisque sibi plura negaverit,
A Diis plura feret. Nil cupientium
Nudus castra peto: & transfuga, divitum
Partes linquere gestio:

Contemtæ dominus splendidior rei,
Quam si, quicquid arat non piger Appulus,
Occultare meis dicerer horreis,
Magnas inter opes inops.

Puræ rivus aquæ, sylvaque jugerum
Paucorum, & segetis certa fides meæ,
Fulgentem imperio fertilis Africæ
Fallit sorte beatior.

Quanquam nec Calabræ mella ferunt apes,
Nec Læstrygonia Bacchus in amphora
Languescit mihi, nec pinguia Gallicis
Crescunt vellera pascuis:

Importuna tamen pauperies abest:
Nec, si plura velim, tu dare deneges.
Contracto melius parva cupidine
Vectigalia porrigam,

Quam si Mygdoniis regnum Alyattici
Campis continuem. Multa petentibus,
Desunt multa: bene est cui Deus obtulit
Parca, quod satis est, manu.



el. Ma plus grande passion présentement,
: quitter le parti des Grands, & de me
: du côté de ceux qui n'ont point de de-
plus content & plus glorieux d'un petit
que tout le monde méprise, que si je ser-
ans mes greniers tout le bled que recueil-
aborieux Apulien, car cela ne m'empê-
it pas d'être pauvre au milieu de mes ri-
s. Le plus puissant Roy d'Afrique auroit
peine à concevoir qu'avec une fontaine
claire, un bois de peu d'arpens & une
moisson, qui ne trompe pas mes espe-
s, je sois plus heureux & beaucoup mieux
;é que lui. Quoique les Abeilles ne fas-
point de miel pour moi dans la Calabre,
Bacchus ne meurisse point mon vin dans
uteilles de Formies, & que je n'aye point
les pâturages des Gaules de gros trou-
: qui m'enrichissent de leur toison, je suis
ant à couvert de la fâcheuse pauvreté, &
'étois pas content de ce que j'ai, mon
Mecenas, je sçai bien que vous m'en
eriez davantage. Mais en me bornant de
maniere, je payerai de petits impôts avec
de facilité, que si en regnant sur la Ly-
: sur la Phrygie, j'avois à payer de grands
:s. Il manque toujours beaucoup à ceux
emandent beaucoup; & celui-là, sans dou-
st le plus heureux à qui, sans être impor-
& d'une main menagere, Dieu a donné
ii suffit.



REMARQU

SUR L'ODE XVI

CETTE Ode est d'un caractère mêlé (
& du moral. Horace écrit d'abord
varice, & il represente les mauvais effets (
chesses ont accoutumé de produire. Mais c
son but principal, il cherche par là une o
remercier Mecenas de la petite maison qu'
donnée, & il fait voir le juste sujet qu'il
tre plus content de cette petite maison, c
cenas lui eût donné toute une Province o
Royaume. On ne sçauroit juger en quel t
fut faite, je croi qu'Horace étoit déja vieu:

1 INCLUSAM DANAEN TURRI
NEA] Acrise Roy d'Argos ayant été averti
cle qu'il seroit mis à mort par son petit-fi
empêcher sa fille Danaé d'avoir des enfans
lui ôter toute sorte de commerce, il l'enf
une forte tour où personne ne pouvoit (
dont les dehors étoient gardez avec un gr
mais toutes ses précautions furent inutiles.
frere d'Acrise trouva bien-tôt le moyen (
l'accès dans cette tour & d'approcher de D
ne fut pas fort long-temps cruelle, & qui f
lontiers les caresses de son oncle pour se d
la tyrannie de son pere. Persée nâquit d
merce. Et comme Proëtus avoit corromp
des par argent, on feignit que Jupiter de
pluye d'or, ou, comme parle Pindare,
d'or, s'étoit coulé dans le sein de Danaé, &
sée étoit fils de ce Dieu.

TURRIS AHENEA] Properce l'app
tam domum, „ une maison de fer". Voyez l
que sur le *murus aheneus* de l'Ode III.

Robustaque fores] *Robustæ* n'est pas
ur *roboreæ*, comme dans Festus, *robustæ arcæ*,
pour *munitæ*, *firmæ*, fortes.

gilum canum] Les Grecs se servoient
os chiens d'Epire pour garder les maisons, com-
n se sert aujourd'hui en France de dogues d'An-
rre.

Tristes excubiæ] *Triste*, c'est à dire,
'*une*, *odieuse*. Aristophane appelle les dogues
re *mormoluceia mœchorum*, l'effroi des adulteres.

Nocturnis ab adulteris] Il a été
qué ailleurs que les Latins ont dit *adultere* pour
d. Ce passage en est une nouvelle preuve. *Noc-*
, parceque c'étoit la nuit qu'ils faisoient tous
efforts pour entrer dans les maisons de leurs
esses.

Custodem pavidum] Cette épithete *pa-*
s explique toute l'histoire d'Acrise, & la raison
'avoit obligé d'enfermer sa fille, il appréhendoit
e tué par son petit-fils.

piter et Venus] Venus & Jupiter rioi-
le toutes les précautions d'Acrise. C'est un trait
ne faudroit pas oublier dans le tableau de cette
ire de Danaé. Les Anciens en avoient des ta-
ix, comme il paroît par l'Eunuque de Terence.

Fore enim tutum iter et patens]
n'a point vû la finesse de ce passage, qui n'est
la raison de ce ris de Venus & de Jupiter, c'est
oëte qui parle & qui explique ce ris.

Converso in pretium Deo] Horace
ici l'opinion la plus commune & la plus ancien-
que Jupiter se metamorphosa en or. Ceux qui
crû qu'il ne fit que répandre une pluye d'or pour
rir le passage, & qu'après cette pluye il entra
orme d'homme, se sont fondez sur un passage de
ence, & sur une explication de Donat.

n pretium] Il appelle l'or *pretium*, comme
dire χρῆμα πολυτίμητον, car il ne faut pas croi-
i qu'il entende *pretium concubitus*, comme les
rpretes l'ont crû; *pretium* est ici un synonyme
de

9 Per medios ire satelli

Satellites, c'eſt à dire, ceux qui gardent l
comme dans le ſecond Livre, il a appellé
Satéllite des enfers, c'eſt à dire, *le Portier.*

10 Et perrumpere amat sax
aime, comme chez les Grecs φιλεῖ, pour
accoutumé. Perrumpere ſaxa, s'ouvrir un ch
les rochers les moins acceſſibles. Il fait
l'hiſtoire de Philippe dont il va parler.

11 Potentius ictu fulmine
ce a dit que l'or eſt plus puiſſant que la fo
il a peut-être égard à ce que les Philoſo
écrit, que la foudre ne penetre dans la terr
plus que cinq pieds, au lieu que l'or fend
tagnes juſqu'à leurs racines. On peut voir ſ
commencement du xxxiii. Livre de Plin

Concidit auguris Argivi
Il parle d'Amphiaraüs qui avoit épouſé la
draſte Roi d'Argos. Il étoit fort bon devin
me il ſçavoit qu'il mourroit à la guerre de
il refuſoit de ſuivre Adraſte & Polynice, qu
tous leurs efforts pour l'y engager. Enfin
s'aviſa de gagner Eriphile, femme d'Amphiar
cet effet il lui donna un collier d'or & de
Par ce moyen il l'obligea de perſuader à A

me fut la seule cause de la perte de toute cette son. * *Demersa excidio* est élegamment & fortement dit. *Demersa exitio* est bien moins beau & moins tique. *

DIFFIDIT URBIUM PORTAS] Philippe, de Macedoine, ayant reçu un jour cet Oracle,

Αργυρέαις λόγχαισι μάχου καὶ πάντα νικήσεις.

ombats avec des lances d'argent & tu vaincras tout, n compris fort bien le sens, c'est pourquoi il pre: ordinairement les villes avec de grosses sommes, lui en ouvroient les portes, & il y étoit si accouié, qu'un jour ses coureurs lui ayant rapporté qu'un teau, qu'il vouloit attaquer, étoit extrémement fortifié, & qu'il paroissoit imprenable : *Et quoi*, r dit-il, *ne pourrons-nous même y faire passer un mu chargé d'or?*

14 VIR MACEDO] Chez les Latins *Vir Mace*- c'est Philippe, *juvenis Macedo*, Alexandre son Comme dans Juvenal *Pellæo juveni*. Longin à pourtant *le Macedonien* pour *Alexandre*, si le pas: n'est point corrompu.

EMULOS REGES] Tous les Rois qui lui résiient & qui s'opposoient à sa grandeur.

15 MUNERA NAVIUM] Torrentius a eu raide rejetter l'explication qu'un savant homme noit à ce passage, en joignant *munera* avec *na*-, comme si Horace eût dit, que *les presens des eaux*, c'est à dire, *les présens qui viennent d'un païs nger*, gagnent ordinairement les Capitaines. Rien plus éloigné de l'esprit d'Horace, qui donne ici trait à quelques Capitaines de vaisseaux qui n'aent point fait leur devoir en quelques rencontres, ce qu'ils avoient été corrompus. *Munera illaqueant ... navium.* Il appelle des Capitaines *sævos*, pour que les plus feroces ne sont pas exempts de ces ations. Peut-être aussi qu'il a seulement égard au rel des hommes de mer, qui ont presque tou-

jours été plus cruels & plus intraitables que ceux qui servent sur terre.

18 MAJORUMQUE FAMES] Il met *majorum* au pluriel, pour marquer une plus grande avidité, car autrement il auroit dû dire *majorisque fames*.

19 LATE CONSPICUUM TOLLERE VERTICEM] Il faut bien remarquer cette façon de parler, pour dire *tollere verticem ut late conspicuus sit*. On en trouve souvent des exemples dans les bons Auteurs. Virgile a dit de même *infectum eluitur scelus*, pour *eluitur scelus, ita ut infectum sit*.

20 MECENAS EQUITUM DECUS] Horace appelle Mecenas la gloire & l'ornement des Chevaliers, à cause des grandes qualitez qui le distinguoient des autres, & parcequ'étant le favori d'Auguste, il s'étoit contenté de cette dignité, & avoit procuré aux autres tous les fruits de sa faveur. Dion releve par le même endroit la moderation de Mecenas. Ses termes sont remarquables : πλεῖστόν τι παρ' αὐτῷ δυνηθεὶς, ὥστε πολλοῖς καὶ τιμὰς καὶ ἀρχὰς δοῦναι, οὐκ ἐξεφρόνησεν, ἀλλὰ τῷ τῶν ἱππέων τέλει κατεβίω. *Et qu'ayant plus de credit que personne auprès de ce Prince, jusques-là qu'il fit donner à plusieurs les plus grandes Charges & les premiers Emplois, il ne se laissa point emporter à l'ambition, & passa sa vie dans l'Ordre des Chevaliers.*

21 QUANTO QUISQUE SIBI PLURA] *Sibi negare*, refuser à son avarice, lui donner des bornes, & c'est un mot d'Epicure : *Veux-tu être riche, ne songe point à augmenter ton bien, diminue seulement ton avidité.*

22 NIL CUPIENTIUM NUDUS CASTRA PETO] Il se sert ici d'une métaphore prise de la guerre & de ceux qui quittent un parti pour en suivre un autre.

23 ET TRANSFUGA DIVITUM] A proprement parler il y a de la difference entre *perfuga* & *transfuga*. Le premier se dit de celui qui quitte les ennemis pour venir à nous ; & l'autre, de celui qui nous quitte pour aller aux ennemis. Mais cette difference n'a pas toujours été observée. Les Latins ont

souvent dit *transfuge* pour *perfuge*. Et Horace s'en sert ici dans ce sens-là, puisqu'il écrit à Mecenas, & qu'il se range de son parti ; car Mecenas étoit du nombre de ceux qui ne souhaitoient rien ; & c'est en cela que ce passage est fort adroit, & flate agréablement ce favori d'Auguste.

25 CONTEMTÆ DOMINUS SPLENDIDIOR REI] Je m'étonne que ce passage ait fait tant de peine aux Interpretes ; Horace appelle son petit bien *rem contemtam*, non pas à son égard, cela seroit ridicule ; mais à l'égard des autres qui le méprisoient & qui ne le lui envioient point. * M. Bentlei blâme cette explication & veut que *contemtæ rei* signifie *rei non cupitæ* ; ce qui ne peut être approuvé. *

SPLENDIDIOR] Ce mot est né du vingtiéme vers, *tollere verticem* ; & il fait ici une grande beauté opposé à *contemtæ*.

26 QUIDQUID ARAT NON PIGER APPULUS] La Pouille étoit fertile, & les Apuliens étoient fort laborieux. C'est pourquoi il a dit ailleurs : *Perusta solibus pernicis uxor Appuli*. Lucain a dit de même, *impiger Appulus*.

28 MAGNAS INTER OPES INOPS] C'est une suite du raisonnement d'Horace, & cela dépend du 17 & du 18 vers. Plaute a dit de même dans l'*Aulularia*, *Opibus in magnis pauperes* : Et ce Proverbe est fort juste :

Tam deest avaro quod habet, quàm quod non habet.

„ L'avare ne jouït pas plus de ce qu'il a, que de „ ce qu'il n'a point.

29 PURÆ RIVUS AQUÆ] Horace marque ici en quoi consistoit tout son bien. Voyez la Sat. VI. du Livre II.

30 SEGETIS CERTA FIDES MEÆ] On peut voir les Remarques sur le *fundusque mendax* de la premiere Ode de ce Livre.

31 FULGENTEM IMPERIO FERTILIS AFRI-

AFRICÆ] C'est une phrase Grecque, *fallit*, λανθάνει, *latet*. *Le Roi de la fertile Libye ne s'apperçoit pas que*, *&c*. Mais la principale difficulté de ce passage consiste dans ces deux mots *sorte beatior*. *Sors* est proprement le partage, l'heritage que l'on a eu. Horace dit donc, *rivus aquæ*, *sylva jugerum paucorum & certa fides segetis est sorte beatior*, est une des meilleures parts, vaut mieux en ce qu'il contient. Les Interpretes ne l'avoient point expliqué. * M. Bentlei a fait ici une très-longue & très-inutile Remarque : par *fulgentem imperio fertilis Africæ* il entend le Proconsul d'Afrique, & par *sors* il entend le sort qui disposoit des Provinces, & enfin il corrige & lit *Fulgente imperio*. C'est accumuler bien des fautes. *

33 QUAMQUAM NEC CALABRÆ] Il parle du miel de Tarente dans la Calabre, c'est le même miel qu'il compare au miel d'Hymette dans l'Ode VI. du Livre II.

34 NEC LÆSTRYGONIA BACCHUS IN AMPHORA] Les Lestrigons étoient d'anciens peuples de la Sicile qui allerent s'habituer à Formies ville de la Campanie entre Caiete & Minturne. De-là Formies fut appellé *Læstrygonia*. Par *Læstrygonia amphora*, Horace entend donc le vin de Formies qui étoit un des plus excellens de l'Italie, comme on l'a vû dans l'Ode XX. du Livre premier.

LANGUESCIT] *Languit*, *se meurit*, comme dans l'Ode XX. de ce même Livre, *Languidiora vina*, les vins les plus vieux & les plus meûrs.

NEC PINGUIA GALLICIS] Il parle de ces pâturages qui étoient *in Gallia Transpadana*, dans la Gaule au-de-là du Pô.

37 IMPORTUNA TAMEN PAUPERIES] *Importunus* est proprement *qui n'a point de port*, & qui par conséquent ne peut laisser gouter aucun repos ; c'est pourquoi cette épithete est fort bien appliquée à la pauvreté.

38 NEC, SI PLURA VELIM, TU DARE DENEGES] Horace dit dans l'Ode XVIII. du Livre II.

——— *Nec potentem amicum*
Largiora flagito.

„ Je ne demande pas de plus grandes richesses à
„ mon puissant ami.

40 VECTIGALIA PORRIGAM] Il y avoit chez les Romains deux sortes d'impôts : l'un appellé *Tributum* : c'étoit l'argent que chaque Citoyen payoit selon ses facultez ; & ce tribut étoit ordinaire ou extraordinaire. Ce dernier étoit appellé *Temerarium tributum*, & on le levoit dans toutes les necessitez pressantes. L'autre sorte d'impôt étoit appellé *Vectigal*, qui comprenoit tous les droits que l'on payoit pour les marchandises qui entroient ou qui sortoient, *la Douane*, *Portoria* : Les décimes, c'est à dire le dixiéme du froment que l'on recueilloit des terres que l'on tenoit de la Republique, *Decumas* : Le droit que l'on payoit pour les pâturages publics, *Scripturam* : Ce que l'on payoit pour le sel, &c. Outre le tribut qu'Horace payoit sans doute comme Citoyen, il payoit peut-être encore *Vectigal*, pour la petite maison que Mecenas lui avoit donnée : ainsi son expression est exacte. S'il avoit eu de plus grandes terres, il auroit été obligé de payer de plus grands impôts. Ni le bon sens, ni la Langue Latine ne peuvent souffrir qu'on explique *Vectigalia porrigam*, *Extendam provincias*, cela est ridicule.

41 QUAM SI MYGDONIIS] Voyez les Remarques sur ce passage de l'Ode XII. du Livre II.

Aut Pinguis Phrygiæ Mygdonias opes.

Ceci est fondé sur ce que les Rois payoient de grands tributs aux Romains.

REGNUM ALYATTICI] Par *Alyatticus* Horace entend *Cresus*, qui étoit fils d'Alyattes. Mais, comme Monsieur le Févre l'a fort bien remarqué, Horace auroit fait une faute inexcusable, s'il avoit écrit *Alyattici*. Il a dû écrire *Alyattii*, & non pas

 Alyat-

Alyattici ; car de *Laertes* on ne fait pas *Laërticus*, mais *Laërtius* ou *Laërtides* ou *Laertiades*. De *Perses* on ne fait pas *Persicus*, mais *Perseius*, ou *Perseides*. De *Priamus* on ne fait pas *Priamicus*, mais *Priameius* ou *Priamides*. D'*Æneas* on ne fait pas *Æneacus*, mais *Æneius* ou *Æneiades*. La raison est, que ces noms en *icus* sont toujours possessifs, & non pas patronymiques ; c'est à dire, qu'ils ne marquent pas la naissance & l'origine. Cette remarque est d'une fort grande utilité pour la lecture des Anciens.



AD ÆLIUM LAMIAM

ODE XVII.

AELI, *vetusto nobilis ab Lamo,*
(Quando & priores hinc Lamias ferunt
Denominatos, & nepotum
Per memores genus omne fastos)

Auctore ab illo ducis originem
Qui Formiarum mœnia dicitur
Princeps, & innantem Maricæ
Littoribus tenuisse Lirin,

Late tyrannus : cras foliis nemus
Multis & alga littus inutili
Demissa tempestas ab Euro
Sternet, aquæ nisi fallit augur

Annosa cornix : dum potes, aridum
Compone lignum : cras Genium mero
Curabis, & porco bimestri,
Cum famulis operum solutis.

OBTULIT] Ce mot dit bien plus que *dedit*, eut supposer des demandes & des importunitez, eu qu'*obtulit* marque un present fait sans qu'on la peine de le demander; & cela en augmente le merite. Horace fait bien encore ici sa cour ecenas.

QUOD SATIS EST] On peut voir la Re- ue sur le passage de l'Ode premiere de ce Li- *Desiderantem quod satis est.*



A ELIUS LAMIA.

ODE XVII.

LIUS, dont la Noblesse vient de l'ancien Lamus; (car il paroît par les Fastes, que de lui que les premiers de votre famille tiré ce nom, qui a passé à toute leur pos- é, & que vous descendez de ce Prince, qui s avoir établi à Formies le siége d'un grand aume, fit des levées sur les bords de la ri- : de Liris qui se débordoit dans le marais Marica.) Je vous avertis que si la Corneil- bonne prophetesse de la pluye, ne nous ıpe, le vent de midi nous amenera demain tempête qui dépouillera les bois de feuil- & couvrira d'herbes inutiles tout le riva- faites donc serrer du bois pendant qu'il est ›re sec, & demain environné de vos domes- ıs, qui ne pourront travailler, vous pas- : le mauvais temps à boire de votre excel- vin, & à faire bonne chere avec un petit hon de lait.

REMARQUES
SUR L'ODE XVII.

HORACE écrit à L. Ælius Lamia pour l'exhorter à se divertir & à faire bonne chere le lendemain. Cette Ode est fort simple, mais elle est aussi fort naturelle. Il y a de l'apparence qu'elle fut faite après la XXVI. & la XXXVI. du Liv. I.

1 ÆLI] C'est le même Ælius Lamia dont il est parlé dans l'Ode XXVI. du Livre I. Les Eliens étoient partagez en sept ou huit familles toutes Plebeiennes, mais fort anciennes & illustrées par les plus grandes Charges. Il y avoit la famille de Pætus, celle de Catus, de Tubero, de Gallus, de Stilo, de Præconinus, de Sejanus, de Lamia; & c'est de ces Eliens qu'étoient sortis les Antonins.

VETUSTO NOBILIS AB LAMO] C'est ce Lamus dont Homere parle dans le X. Liv. de l'Odyssée,

Ἑβδομάτῃ δ' ἱκόμεσθα Λάμου αἰπὺ πτολίεθρον,

Τηλέπυλον Λαιστρυγονίην.

Le septiéme jour nous arrivâmes à Lestrigonie grande ville & la demeure du Roi Lamus. Eustathe a écrit que ce Lamus étoit fils de Neptune.

2 QUANDO PRIORES HINC LAMIAS] Il dit que par les Fastes il paroissoit que les premiers Lamia descendoient de l'ancien Lamus. Et c'est cette même ancienneté de race qui avoit donné lieu de dire *Lamia* pour *noble*, comme Juvenal a dit d'une Dame de qualité.

Qua-

Quaedam de numero Lamiarum ac nominis alti.

„ Une Dame de la race des Lamia & d'un fort „ grand nom". On verra les Remarques sur le vers 340 de l'Art Poëtique.

* 5 AUCTORE AB ILLO DUCIS ORIGINEM] Heinsius est le premier qui a connu le défaut de ce passage & qui l'a corrigé en lisant *ducit* au lieu de *ducis.* Et M. Bentlei est le premier qui a mis cette remarque d'Heinsius dans tout son jour, en faisant voir que *genus* n'est pas un accusatif, mais un nominatif qui se rapporte à *ducit* & que la parenthese doit été continuée jusqu'après *late Tyrannus.* De cette maniére tout est clair & le raisonnement d'Horace n'a rien qui blesse. La remarque de M. Bentlei est très-sensée & doit lui faire honneur. Heinsius a été si malheureux dans presque toutes les corrections qu'il a faites sur Horace qu'il est bien juste de lui tenir compte de celle-ci. *

6 QUI FORMIARUM MOENIA DICITUR] Horace suit ici manifestement Homere qui appelle Formies la ville de Lamus, donnant à entendre par là que Lamus y avoit regné. On n'a qu'à lire avec soin le x. Livre de l'Odyssée, & l'on verra clairement que ceux-là se sont trompez qui ont crû qu'Homere a voulu parler de Caiete, comme Silius a dit—& *regnata Lamo Caieta.* Il est vrai qu'il semble que Strabon soit d'un sentiment opposé à celui d'Homere, lorsqu'il écrit que Formies est *Λακωνικὸν κτίσμα*, qu'elle fut bâtie par les Lacedemoniens; mais ce passage de Strabon fait seulement entendre que les Lacedemoniens l'avoient rebâtie ou repeuplée long-temps après les Lestrigons, & qu'ils avoient changé son ancien nom de Lestrigonie en lui donnant celui de *Formiae* ou *Hormiae*, à cause de la beauté de son port, qu'Homere a fort bien décrit. Ovide a été dans le même sentiment, quand il a écrit après Homere,

Inde Lami veteris Læstrygonis inquit, in urbem
Venimus, Antiphates terra regnabat in illa.

„De là nous arrivâmes à la ville de l'ancien La„mus, Roi des Lestrigons, Antiphates y regnoit „alors". Ciceron avoit fort bien expliqué le passage d'Homere dans l'Epître XIII. du II. Livre à Atticus. *Si verò in hanc* Τηλέπυλον, *veneris*, Λαιστρυγονίην, *qui fremitus hominum!* „Si vous venez à cette vil„le qu'Homere appelle la grande Lestrigonie, quel „bruit, quel murmure"! Car il parle de Formies d'où il écrivoit.

7 ET INNANTEM MARICÆ LITTORIBUS TENUISSE LIRIN] Le Liris est une riviere qui descendant de l'Apennin separe le Latium de la Campanie, & passe à Minturnes ville voisine de Formies. En sortant de Minturnes il alloit se perdre dans un marais appellé Marica. Lamus y fit des levées & le rendit navigable par ce moyen. C'est ce qu'Horace entend ici. On n'avoit point expliqué ce passage.

MARICÆ] Un marais qui étoit près de l'embouchure du Liris. C'est dans ce marais que Marius fut trouvé caché. Il étoit près d'un petit bois que Strabon décrit au-dessous de Minturnes. Ce bois étoit adoré par tous les habitans du lieu, & je ne doute pas qu'il ne fût consacré à Circé, qui après sa mort fut appellée *Marica*. Et c'est de Circé qu'il faut entendre ce vers du VII. Livre de l'Eneïde;

Hunc Fauno & Nympha genitum Laurente Marica,
Accepimus.

9 LATE TYRANNUS] Horace donne à entendre que ce Lamus étoit Roi de tout le Latium. *Late Tyrannus* comme Virgile a dit *late regem*. L'un & l'autre ont eu en vûe le mot d'Homere, Εὐρυκρείων.

11 DEMISSA TEMPESTAS AB EURO] Il dit

dit que cette tempête sera causée par le vent Est-Sud-est, parcequ'il est fort orageux, & qu'il porte en Italie toutes les pluyes dont il se charge en traversant ce long traject de la mer Mediterranée.

12 AQUÆ NISI FALLIT AUGUR] Comme il l'appelle dans l'Ode XXVII. *Divinam imbrium imminentium*. La Corneille présage la pluye lorsqu'elle chante & qu'elle se promene seule sur le rivage de la mer, ou sur les bords des rivieres & des étangs. Virgile dans le premier Livre des Georg.

Tum cornix rauca pluviam vocat improba voce,
Et sola in sicca secum spatiatur arena.

„ Alors la Corneille appelle la pluye avec une voix „ enrouée, & elle se promene seule sur le rivage". Pline dans le chap. XXXV. du Liv. XVIII. *Et tum terrestres volucres contra aquas clangores dabunt perfundentes sese, sed maxime cornix.* „ C'est une marque „ de pluye lorsque les oiseaux de terre, sur-tout les „ Corneilles, font entendre leur voix près des eaux, „ & qu'ils se baignent". Aratus avoit dit,

——— παρ᾽ ἠιόνι προὐχούσῃ
Χείματος ἐρχομένου χέρσῳ ὑπέκυψε κορώνη.

Lorsque la tempête vient, on voit sur le rivage la Corneille qui se plonge dans l'eau. Pline a fort bien expliqué ὑπέκυψε d'Aratus par *perfundit sese*.

13 ANNOSA] Il l'appelle ailleurs *vetula*, car la Corneille vit fort long-temps.

DUM POTES ARIDUM] Il l'avertit de faire serrer le bois avant que la pluye vienne le mouiller. Il faut se souvenir qu'Horace écrit à Lamia qui étoit à la campagne près de Formies.

14 CRAS GENIUM MERO CURABIS] Sur ce qu'il est parlé ici du Genie, quelques Interpretes ont crû qu'Horace prioit Lamia de preparer un sacri-

fice pour le lendemain qui devoit être la fête de sa naissance. Mais ils se trompent assurément, il n'est point question du jour de la naissance de Lamia. *Curare genium*, *indulgere genio* signifient simplement *diem genialiter agere*, se divertir, faire bonne chere, en quelque jour que ce soit. Horace dit donc à Lamia que puisque le mauvais temps empêchera le lendemain tous ses gens de travailler, il doit profiter de ce temps-là & l'employer à se rejouïr.

15 Et porco bimestri] Ceci prouve qu'Horace ne parle point du sacrifice que l'on faisoit au Genie le jour de sa naissance; car on ne versoit point



AD FAUNUM.

Ode XVIII.

Faune, *Nympharum fugientum amator*,
Per meos fines & aprica rura
Lenis incedas, abeasque parvis
Æquus alumnis:

Si tener pleno cadit hœdus anno:
Larga nec desunt Veneris sodali
Vina crateræ: vetus ara multo
Fumat odore:

Ludit herboso pecus omne campo:
Quum tibi Nonæ redeunt Decembres:

Fes-

point de sang pour ce sacrifice, on n'y employoit que de la bouillie, des gâteaux, du vin, des fleurs & de l'encens. Parceque l'on immoloit un Cochon aux Dieux Lares, Lambin a crû devoir inferer de là qu'on en immoloit aussi un au Genie. Mais il se trompe, le sacrifice que l'on faisoit aux Lares & celui que l'on faisoit au Genie, étoient differens.

16 CUM FAMULIS] Les Anciens faisoient toutes ces réjouïssances avec leurs domestiques.

OPERUM SOLUTIS] On ne doit pas conclure de là que le lendemain devoit être un jour de fête. Horace entend seulement, que le mauvais temps empêcheroit ces gens-là de travailler.



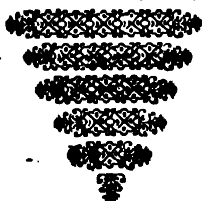
A FAUNE.

ODE XVIII.

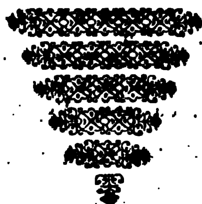
FAUNE, qui courez toujours après les Nymphes qui vous fuient, je vous prie, si je n'ai jamais manqué de vous immoler toutes les années un petit Chevreau, si je n'ai point oublié de vous offrir de pleines coupes de vin qui excite à l'amour, & de faire fumer quantité d'encens sur votre ancien Autel: Si le cinquiéme jour de Decembre tous nos troupeaux bondissent dans nos prairies, si tous nos

Festus in pratis vacat otioso
Cum bove pagus:

Inter audaces lupus errat agnos:
Spargit agrestes tibi sylva frondes:
Gaudet invisam pepulisse fossor
Ter pede terram.



eufs sont deliez, & si tout le village celebre
rt exactement votre fête: Enfin si ce jour-là
r votre protection nos agneaux paissent har-
ment avec les loups; si nos vignerons pren-
nt plaisir à sauter de toute leur force en vo-
e honneur sur la terre qu'ils prennent pour
ur plus grande ennemie, & si les arbres don-
nt leurs feuilles afin que votre chemin en
it couvert; je vous prie, dis-je, de passer sur
es terres avec un esprit de douceur, & de
ire que votre retraite ne nuise point aux ten-
es nourrissons de mes troupeaux.



RE-

REMARQUES SUR L'ODE XVIII.

CETTE Ode fut faite à la campagne dans le pa des Sabins, & Horace la fit chanter le jour d la fête de Faune pendant un sacrifice qu'il faisoit ce Dieu le cinquiéme de Décembre.

1 FAUNE] C'est le même que Pan. Il en a é assez parlé dans le Liv. I.

NYMPHARUM FUGIENTUM AMATOR] C Faune étoit un Dieu fort amoureux ; c'est pourqu il étoit appellé *innuus*, *incubus*. Les Anciens ont p là voulu marquer la fecondité de la terre.

2 PER MEOS FINES ET APRICA RURA Horace appelle sa maison de Sabine *aprica rura*, pa cequ'elle étoit exposée au Soleil Levant & au Cou chant, & que les montagnes la mettoient à couve du Septentrion & du Midi. Voyez l'Epître XVI. d Liv. I.

3 LENIS] Faune étoit fort colere. Theocrite a di de lui dans l'Idylle I.

—— τὸν Πᾶνα δεδοίκαμες ——

———— ἐντὶ γα πικρός

Καί οἱ ἀεὶ δριμεῖα χολὰ ποτὶ ῥινὶ κάθηται.

Nous craignons le Dieu Pan, c'est un Dieu colere, & la bile est toujours prête de lui monter au nez. Horace le prie donc de passer sur ses terres avec un esprit de douceur. D'ailleurs quand un Dieu abandonnoit une terre, une ville, ou une maison, c'étoit la coutume de le prier de ne s'en point aller avec aigreur & de ne point laisser des marques de son aversion & de sa haine dans les lieux qu'il abandonnoit.

AB

. BEASQUE] Pour bien entendre cette Ode, & assage principalement, il faut se souvenir que les iens ont feint que la plûpart de ces Dieux pasnt l'Hyver en un lieu & l'Eté en un autre. Fauétoit de ce nombre, il venoit en Italie le 13. Fevrier, & il s'en retournoit en Arcadie le cinq Decembre, on lui faisoit un sacrifice à son arrivée un autre à son départ. On peut voir l'Ode IV. & de XVII du Liv. I. C'est pourquoi Horace dit ici ts. Il n'est pas difficile de voir que cette fiction fondée sur une raison naturelle qui est prise de qu'en Italie la terre commence à ouvrir son sein mois de Fevrier, & qu'elle le ferme au mois de cembre.

PARVIS ÆQUUS ALUMNIS] On croyoit gairement que Faune envoyoit les Spectres & les ntômes qui troubloient le repos des enfans durant nuit, & sur ce fondement les Interpretes ont crû Horace prie ici Faune d'épargner les enfans de ses nestiques. Rien n'est plus mal imaginé. Par *Anis* Horace entend tous les petits de ses troupeaux; petits avoient alors plus de besoin que jamais de faveur du Dieu Faune, à cause de l'approche de yver qui est toujours fort à craindre pour le béqui vient de naître.

SI TENER] Dans les prieres qu'on faisoit aux ux, c'étoit la coutume de les faire souvenir des ifices qu'on leur avoit faits, & de la dévotion l'on avoit pour leurs fêtes & pour tout leur e.

LENO] *Exacto*, accomplie. Car on celebroit e fête le cinq de Decembre.

[ORDUS] La Brebis & le Chevreau étoient les imes que l'on immoloit à Faune. Voyez l'Ode triéme du Livre premier.

LARGA NEC DESUNT] Toute la suite de e Ode dépend de *si*. Il y en a un exemple tout blable dans l'Ode XXIV.

'ENERIS SODALI] Il appelle la coupe *soda-Veneris*, la *Compagne de Venus*, parceque Venus &

& Bacchus sont fort bien ensemble, & que l'un a besoin du secours de l'autre. C'est pourquoi Aristophane appelle le vin le *lait de Venus*. Horace ne se sert pas ici de cette expression comme d'une épithete ordinaire ; mais il l'employe à dessein, parcequ'elle ne pouvoit que plaire à un Dieu fort amoureux.

7 VETUS ARA] Il appelle l'Autel de Faune *ancien*, parceque Faune est un des plus anciens Dieux de l'Italie, & que son Autel & ses Oracles y étoient celebres avant le temps d'Evandre.

9 LUDIT] Ceci est encore gouverné par *si*, qui l'on doit prendre en commun. * M. Bentlei s'oppose pourtant à la continuation de ce *si*. Il met un point après *odore* & il veut que tout le reste soit dit absolument & que ce soient les louanges de Faune. Mais le *si* me paroît plus naturel & ma traduction le fait assez entendre *.

10 CUM TIBI NONÆ REDEUNT DECEMBRES] Les Nones de Decembre, c'est le cinq du mois. Ce jour étoit une des Fêtes de Faune, comme le Calendrier l'a fort bien marqué.

11 OTIOSO CUM BOVE] Les jours de Fête ils laissoient reposer toutes les bêtes qui servoient au labourage. Et c'est ce que la Loi de Moïse leur avoit appris.

13 INTER AUDACES LUPUS ERRAT AGNOS] Cet *audaces agnos* est beau. *Si les loups paissent avec les agneaux devenus audacieux* Horace veut marquer à Faune que le Bourg avoit tant de confiance en sa protection, qu'il laissoit ce jour là ses troupeaux au milieu des loups sans craindre aucun dommage. Une des grandes marques du pouvoir d'un Dieu, c'est de faire que les agneaux habitent sans crainte avec les loups. C'est pourquoi Isaïe, pour marquer le pouvoir du Messie, & la paix que son avenement apporteroit sur la terre, se sert de cette circonstance, *Habitabit lupus cum agno* ; „ le loup habitera avec l'agneau". *Et lupus & agnus pascentur simul* : „ Le loup & l'agneau paîtront ensemble. XI. 6. & LX. 25.

14 SPAR

& avec une charge de sarmens sur son col & une x à la main, il entra dans le camp des ennemis, ssa un soldat avec sa faux, & se fit tuer de cette niere pour délivrer son pays.

ET GENUS ÆACI] Eacus fils de Jupiter & gine, & pere de Pelée & de Telamon.

ET PUGNATA SACRO BELLA SUB IO] Thelephus parloit des deux guerres de Troye fut prise par Hercule cinquante ans avant que de re par les Grecs.

SACRO SUB ILIO] Quelques Interpretes ont qu'Horace appelle Ilion *sacré*, pour dire *grand*, à maniere des Hebreux qui disent une *montagne sa-e*, *une montagne de Dieu*, pour *une grande monta-*, & comme les Grecs qui ont employé dans le me sens leur *ἱερὸς*, *sacré*; mais cela ne me paroît fort vrai-semblable. Assurément Horace l'appelle *é* après Homere, parceque ses murailles avoient bâties par les Dieux, qu'il y avoit beaucoup de ples dans son enceinte & que l'on y faisoit beau-p de sacrifices. C'est pourquoi Virgile l'appelle *la son des Dieux*.

O Patria, ô Divum domus Ilium.

Iorace pourroit aussi l'avoir [illegible] ar & Auguste tiroient de [illegible]

CHIUM] Le vin de C[illegible] s vins de Grece. H[illegible]

QUIS AQUAM TEM[illegible] i doit être entendu des [illegible] son tiede.

QUO PRÆBENTE DOM[illegible] dans la Satire v. du Liv. I.

Murena præbente domum, Capitone culinam.

PELIGNIS CARBAM [illegible] *gni*, des peuples d'Italie au-dessus [illegible] separent des Sabins. Leur pays [illegible]



AD TELEPHUM

ODE XIX.

QUANTUM *distet ab Inacho*
Codrus pro patria non timidus mor
Narras, & genus Æaci,
Et pugnata sacro bella sub Ilio:
Quo Chium pretio cadum
Mercemur: quis aquam temperet ignib
Quo praebente domum, & quota,
Pelignis caream frigoribus, taces.
Da lunæ propere novæ,
Da noctis mediæ, da, puer, auguris
Murenæ. Tribus aut novem
Miscentur Cyathis pocula commodis.
Qui Musas amat impares,
Ternos ter cyathos attonitus petet
Vates: tres probibet supra
Rixarum metuens tangere Gratia,
Nudis juncta sororibus.
Insanire juvat: cur Berecynthiæ
Cessant flamina tibiæ?
Cur pendet tacita fistula cum Lyra?

: mur? Je ne puis souffrir les gens inutiles: çon, répans des roses & des essences. Que eus plein d'envie, & notre voisine, qui ne commode pas trop de ce vieux galand, en- dent un bruit enragé. Telephus, nous sa- is que vos longs cheveux & votre beauté, a autant d'éclat que l'étoile du soir, ont ché le cœur de la jeune Chloé; & moi je le à petit feu de l'amour que je conserve ijours pour Glycere.



n

REMARQUE
SUR L'ODE XIX.

LORSQUE Licinius Murena fut reçu A
Telephus s'étant rencontré chez Horace,
soit que parler de l'histoire ancienne des Grec
Horace l'interrompt en lui chantant cette C
lui dit, qu'il vaudroit bien mieux songer à avo
cellent vin & à donner ordre chez qui & à
heure ils pourroient faire la débauche pour bo
santé du nouvel Augure, & pour se réjouïr de
neur qu'un de leurs meilleurs amis avoit reçu
le veritable sujet de cette Ode qui fut faite
XIII. la XXIII. & la XXXIII. du Livre I. l
Livre II. & la XI. du Livre IV. On n'a qu
là les Remarques. Horace pouvoit avoir XLIII

1 QUANTUM DISTET AB INACH
DRUS] Inachus fonda le Royaume d'Argos
Monde M. M. XCIII. du temps du Patriarche
ham; & Codrus, qui fut le dernier Roi d'A
se dévoua pour sa patrie l'an du Monde M. M.
LXXXII. vers le temps de Saül, cent ou cent
après la guerre de Troye, & il est aisé de v
là que depuis Inachus jusqu'à Codrus il y a
LXXXIX. ans, ou environ. Il a été parlé aille
nachus.

2 PRO PATRIA NON TIMIDUS M
Codrus étoit fils de Melanthus qui descendoit
lée Roi de Pylos, & qui le premier de cet
avoit regné dans Athenes à la place de Thyme
naturel de Demophoon fils de Thesée. Du te
ce Codrus les Atheniens eurent guerre avec l
riens, & Codrus ayant appris que l'Oracle av
dit aux Doriens qu'ils ne pourroient vainc
tuoient le Roi d'Athenes, il prit l'habit d'un

n & avec une charge de sarmens sur son col & une ux à la main, il entra dans le camp des ennemis, essa un soldat avec sa faux, & se fit tuer de cette aniere pour délivrer son pays.

3 ET GENUS ÆACI] Eacus fils de Jupiter & Egine, & pere de Pelée & de Telamon.

4 ET PUGNATA SACRO BELLA SUB LIO] Thelephus parloit des deux guerres de Troye ui fut prise par Hercule cinquante ans avant que de être par les Grecs.

SACRO SUB ILIO] Quelques Interpretes ont û qu'Horace appelle Ilion *sacré*, pour dire *grand*, à maniere des Hebreux qui disent une *montagne sa-te*, *une montagne de Dieu*, pour *une grande monta-e*, & comme les Grecs qui ont employé dans le ême sens leur *ἱερὸς*, *sacré*; mais cela ne me paroît s fort vrai-semblable. Assurément Horace l'appelle *cré* après Homere, parceque ses murailles avoient é bâties par les Dieux, qu'il y avoit beaucoup de mples dans son enceinte & que l'on y faisoit beau-up de sacrifices. C'est pourquoi Virgile l'appelle *la aison des Dieux*.

O Patria, ô Divum domus Ilium.

Horace pourroit aussi l'avoir appellé *sacré*, parceque ésar & Auguste tiroient de là leur origine.

5 CHIUM] Le vin de Chio étoit un des meil-urs vins de Grece. Horace en parle ailleurs.

6 QUIS AQUAM TEMPERET IGNIBUS] eci doit être entendu des bains & non pas d'une oisson tiede.

7 QUO PRÆBENTE DOMUM] Comme il a t dans la Satire v. du Liv. I.

Murena præbente domum, Capitone culinam.

8 PELIGNIS CAREAM FRIGORIBUS] *ligni*, des peuples d'Italie au-dessus des Marses qui separent des Sabins. Leur pays est montagneux, &

ris, ou *froid Parisien*, celui que l'on sent
guedoc; on en verra la raison sur le passa
viens de citer. Pour sauver Horace il faud
jecturer que Telephus avoit une maison da
des Pelignes, & qu'Horace l'exhorte à me
amis pour les y regaler. Dans ce sens-là l'
seroit fort heureuse, *chez qui serai-je à c*
froid des Pelignes? pour *chez qui dans la Pr*
Pelignes serai-je à couvert du froid? Mais pc
la suite avec ce sens-là, il faudroit faire tr
lence à l'Ode. Le Professeur d'Harlem, M
Zurk, se tourmente ici à combatre ma R
sans l'avoir comprise.

9 DA LUNÆ PROPERE NOVÆ]
que cette Ode ait été faite à table. Horace
& sans attendre la réponse de Telephus il d
boire, voulant dire qu'il ne falloit pas di
long-temps à celebrer cette fête, &c. Cette
tour libre & aisé que les gens du monde, q
beau naturel, donnent ordinairement à tou
disent. *Da Lunæ novæ*, en sous-entendan
Donnez-moi la coupe de la nouvelle Lune, c'e
Donnez-moi une coupe que je boive à la nou

'ant Interprete a crû que par *poculum auguris Murenæ*, l faut entendre simplement la coupe du matin, pareque le matin les Augures faisoient leurs fonctions; t qu'ainsi Horace, pour dire qu'il vouloit que ce reas durât jusques au lever du Soleil, marque le comnencement de la nuit, le milieu & la fin. De maiere que par la coupe de la nouvelle Lune, il enend l'entrée de la nuit, comme par la coupe de l'Augure Murena, le point du jour. Mais il se trompe Turément. On ne sauroit trouver d'exemple de *noa Luna*, pour *l'entrée de la nuit*. Et je soutiens qu'on e le peut dire. Horace ne peut pas non plus avoir arqué le matin par l'*Augure Murena*, cela seroit ionstrueux. Tout au moins Horace auroit été obligé e se servir du mot *augurium*, & non de la personne iême; & quand même il auroit pû employer la perınne, *augur*, il auroit été ridicule d'ajouter le nom opre *Murena*. C'est ce que les gens de bon goût ıtendront fort bien.

AUGURIS] Le College des Augures fut institué Rome par Numa. Il ne fut d'abord que de quatre ugures tous Patriciens. Mais cet honneur ayant été ımmuniqué ensuite au peuple par la Loi Ogulnia, a en ajouta cinq autres. Et enfin Sylla en ajouta enɔre six, de sorte que le College fut de quinze Auures. Ils étoient en fort grande consideration, & :ur ministere étoit un des plus importants; puisqu'il épendoit d'eux de rendre inutiles toutes les résoluons & toutes les entreprises du Senat & du peuple. oilà pourquoi les premiers de Rome qui avoient été onsuls, & qui avoient triomphé, briguoient ce Saerdoce avec beaucoup d'empressement. Cesar, après voir vaincu Pompée & les Rois de Pont, Ptolomée : Pharnace, voulut être Augure; les Empereurs ıême rechercherent cette dignité. Auguste voulut re Augure & crut donner un grand relief à son fils ucius Cesar, en lui procurant cet honneur. Les Auıres avoient seuls ce privilege, que si quelqu'un eux étoit convaincu de quelque crime, il ne pouoit être privé de son Sacerdoce, sans être privé de

celebres avant le temps d'Evandre.

9 LUDIT] Ceci eſt encore gouverné pa l'on doit prendre en commun. * M. Bentlei pourtant à la continuation de ce *ſi*. Il met u après *odore* & il veut que tout le reſte ſoit lument & que ce ſoient les louanges de Fau le *ſi* me paroît plus naturel & ma traductio aſſez entendre *.

10 CUM TIBI NONÆ REDEUNT D BRES] Les Nones de Decembre, c'eſt le mois. Ce jour étoit une des Fêtes de Faun me le Calendrier l'a fort bien marqué.

11 OTIOSO CUM BOVE] Les jours ils laiſſoient repoſer toutes les bêtes qui ſerv labourage. Et c'eſt ce que la Loi de Moïſe l appris.

13 INTER AUDACES LUPUS ERR NOS] Cet *audaces agnos* eſt beau. *Si les lo ſent avec les agneaux devenus audacieux* Hor marquer à Faune que le Bourg avoit tant fiance en ſa protection, qu'il laiſſoit ce jo troupeaux au milieu des loups ſans craindr dommage. Une des grandes marques du pouv

de tasse ; verses-y les Cyathes que l'on boit à la santé de ce que l'on aime. Quatre pour les quatre Convives qui sont ici à table avec moi ; trois pour l'amour ; ajoutes-y en un pour la victoire du Roi Antigonus, un autre encore pour le jeune Demetrius son fils & enfin verses-y en un dixieme pour la belle Venus. Ainsi ce galant homme vouloit boire une rasade de dix Cyathes, c'est-à-dire les dix parties du setier ou de nos trois demi-setiers & Horace veut qu'on ne boive que des rasades de neuf Cyathes, ou de neuf parties du setier. *

12 MISCENTUR] J'approuve la correction de Rutgersius, qui trouvant le *miscentur* trop languissant, veut qu'Horace ait écrit *miscenter*, en donnant ses ordres, *qu'on verse*, &c. Je l'ai suivi dans ma Traduction.

COMMODIS] *Commodus cyathus*, est un *cyathe* d'une grandeur raisonnable, & comme nous disons un *verre raisonnable*, Horace dit ailleurs, *intervalla vides humane commoda.*

13 QUI MUSAS AMAT IMPARES] Les Poëtes peuvent boire neuf cyathes à un seul coup, parcequ'il y a neuf Muses. Mais pour ceux qui ne veulent suivre que les Graces, ils ne doivent boire que trois cyathes à la fois, parcequ'elles ne sont que trois. Ce passage est beau, & on en découvre facilement tout le mystere. Il renferme même une louange fine pour Murena. En buvant à cet Augure trois cyathes, ou neuf cyathes, on fait la cour aux Muses ou aux Graces qui ont travaillé de concert à le former.

* TERNOS TER CYATHOS] Horace est si transporté de l'enthousiasme que lui inspirent les Muses & de la joye qu'il a de l'honneur arrivé à Murena, car c'est ce que signifie *attonitus*, qu'il veut boire une rasade de neuf cyathes, c'est-à-dire de chopine & de la moitié de notre demi-setier. *

15 VATES] Le Poëte, c'est à dire Horace.

16 RIXARUM METUENS] Ἔριδος πεφυλαγμένος, qui craint, qui évite les querelles, pour dire, qui n'en a jamais, &c.

17 GRATIA NUDIS JUNCTA SORORIBUS] Comme dans l'Ode VII. du Livre IV.

Gratia cum Nymphis geminisque sororibus.

Les Graces étoient trois filles de Jupiter, ou du Soleil, *Aglaia*, *Euphrosyna*, & *Thalia*. La coûtume de peindre les Graces nues, n'est pas de la premiere antiquité, elle est pourtant fort ancienne. Pausanias écrit qu'il n'a pû découvrir qui est le Peintre, ou le Sculpteur, qui a commencé le premier à leur ôter leurs habits; car tous les Anciens les peignoient vêtues. Ceux qui ont fait ce changement ont voulu faire entendre sans doute que les Graces ne plaisent que par leur simplicité, & qu'elles n'ont besoin d'aucun ornement qui les cache. Mais ce changement ne laissoit pas d'être hardi.

18 INSANIRE JUVAT] Il rend raison de ce qu'il veut boire neuf cyathes à un seul coup.

BERECYNTHIÆ TIBIÆ] La flute Berecynthienne, c'est la flute Phrygienne, qui étoit employée dans les fêtes de Cybele. Horace demande ici la flute Phrygienne plûtôt qu'une autre, parcequ'elle étoit plus propre pour les occasions de joye, où la Religion avoit quelque part, comme ici à cause du Sacerdoce de Murena. On verra les Remarques sur l'Ode IX. du Livre V.

20 FISTULA] L'ancienne *fistula* étoit composée de sept tuyaux d'une grandeur inégale, pour la diversité & pour la difference des sons. Nous en avons encore aujourd'hui de cette maniere. Mais c'est un instrument trop méprisé pour avoir place dans une Ode. C'est pourquoi je me suis servi de *haut-bois* dans ma version.

21 PARCENTES] *Cessantes*, paresseuses, si on le rapporte à ce qui précede. Mais si on le joint avec ce qui suit, il signifiera *avares*, *chiches*.

24 ET VICINA SENI NON HABILIS LYCO] Il n'est point parlé ailleurs de ce Lycus. Les vieux Interpretes par cette voisine entendent sa femme

me : je croi que c'etoit sa maîtresse, & il semble que la suite le confirme.

25 SPISSA TE NITIDUM COMA] Ces quatre derniers vers sont nez de l'amour que Lycus avoit pour sa voisine. * Mais Horace ne les lie pas avec ce qui précede, car outre qu'il meprise ordinairement les liaisons, ces transitions imprevuës ont de la grace sur tout dans des chansons faites à table, où l'esprit qui y regne ne s'assujetit pas à un raisonnement suivi.

26 TELEPHE] C'est le même Telephus dont il est parlé dans l'Ode XIII. du Livre premier, & dans l'Ode XI. du Livre IV.

27 TEMPESTIVA PETIT CHLOE] C'est la même Chloé dont Horace avoit déja été amoureux, comme il paroît par l'Ode XXIII. du Livre premier, où Horace l'appelle aussi *tempestivam*, ce qui prouve que cette même Ode XXIII. fut faite peu de temps avant celle-ci. * Dans quelques MSS. on lit *Rhode* au lieu de *Chloë* & d'abord M. Bentlei l'a reçu dans son texte. Mais c'est une reverie de ces Copistes. *

28 ME LENTUS] *Lentus amor* est ce que Sapho a dit admirablement βραδινὰν ἀφροδίταν, *lentam venerem*. Horace a dit de même dans l'Ode XIII. du Livre premier.

—*Quam lentis penitus macerer ignibus.*

C'est ce que nous disons *brûler à petit feu.*

GLYCERÆ] C'est la même Glycere dont Tibulle avoit été amoureux. Cette Ode est donc posterieure à la XXXIII. du Livre I. & cela prouve que cette Ode XXXIII. fut faite avant qu'Horace fût dans sa quarante-quatriéme année, puisque cette même année-là ce Murena fut condamné à mort, pour avoir conjuré contre Auguste. Cela justifie encore tout ce que j'ai avancé-là dans les Remarques sur l'âge de Tibulle pour l'explication du mot *junior*.





AD PYRRHUM.

Ode XX.

Non *vides quanto moveas periclo,*
Pyrrhe, Getulæ catulos leænæ?
Dura post paulo fugies inaudax
Prœlia raptor:

Quum per obstantes juvenum catervas
Ibit insignem repetens Nearchum:
Grande certamen, tibi præda cedat
Major an illi.

Interim dum tu celeres sagittas
Promis, hæc dentes acuit timendos,
Arbiter pugnæ posuisse nudo
Sub pede palmam

Fertur, & leni recreare vento
Sparsum odoratis humerum capillis:
Qualis aut Nireus fuit, aut aquosa
Raptus ab Ida.



A PYRRHUS.

ODE XX.

PYRRHUS, vous ne voyez pas à quel danger vous vous exposez en enlevant le jeune Nearchus à sa maîtresse: c'est ôter à une Lionne ses petits; & comme un lâche ravisseur vous éviterez bientôt le combat, quand cette Dame en fureur fendra la presse de ses amans, pour courir après son Nearchus & pour vous l'arracher. [a] Mais pendant que vous préparez vos fléches pour le défendre, & qu'elle ramasse toutes ses forces pour courir après vous, & vous le ravir, on dit que ce jeune enfant, l'arbitre & le prix de votre combat, est si peu touché des efforts que vous faites l'un & l'autre, qu'il a mis sous ses pieds nûs la palme qu'il tient à la main, & qu'en éventant délicatement ses épaules, sur lesquelles on voit flotter ses cheveux parfumez, il paroît aussi beau que Nirée, ou que le jeune Troyen que Jupiter ravit sur le mont Ida.

a *Pendant que vous tirez vos flèches du carquois, & qu'elle éguise ses dents terribles, on dit que l'arbitre de votre combat, &c.*



REMARQUES
SUR L'ODE XX.

LA beauté de cette Ode consiste dans la justesse de l'expression, dans l'image naïve qu'Horace y donne d'une Dame à qui un homme venoit d'enlever un jeune amant, & qu'il compare à une Lionne à qui on a ôté ses petits. Et enfin dans le tour fin & délicat, dont Horace se sert pour se mocquer des empressemens que cette femme & son rival témoignent pour ce jeune enfant, qui par insensibilité ou par mépris, regarde d'un œil très-indifferent leurs combats, & se rit également des poursuites de l'un & de l'autre. On ne sauroit dire en quel temps elle fut faite. Il y a bien de l'apparence qu'Horace n'étoit pas vieux. Car il peint le jeune Nearchus avec des traits qui font sentir qu'il n'étoit pas insensible lui-même à la beauté qu'il dépeint.

1 NON VIDES QUANTO MOVEAS PERICLO] Horace commence sans façon par l'allegorie: *Vous ne voyez pas à quel danger vous vous exposez en enlevant à une Lionne ses petits.* Et de-là il passe immédiatement au propre, & parle de cette Dame qui fend la presse de ses amans, pour courir après son beau Nearchus. Cela est fort bon en Latin, mais il seroit insuportable en notre Langue, qui demande quelque chose de plus suivi. Voilà pourquoi j'ai changé l'allegorie en comparaison, & j'ai mis, *Vous ne voyez pas à quel danger vous vous exposez en enlevant le jeune Nearchus à sa maîtresse: c'est ôter à une Lionne ses petits.*

2 PYRRHE] C'est un nom Grec aussi-bien que *Telephus*, *Nearchus*, &c.

GETULÆ CATULOS LEÆNÆ] La comparaison ne pouvoit jamais être plus juste. Oter un amant à

à une Dame, c'est ôter à une Lionne ses petits. Sur *Getulæ Leænæ*, voyez l'Ode XXII. & l'Ode XXIII. du Livre premier.

3 INAUDAX] Je croi qu'Horace a forgé ce beau mot.

5 QUUM PER OBSTANTES JUVENUM CATERVAS] Lorsqu'Horace dit que cette Dame courra après son Nearchus à travers une foule de jeunes gens qui s'opposeront à son passage, il fait entendre qu'elle négligera ses autres amans pour le seul Nearchus. Ce sens-là me paroît beaucoup plus beau que celui que les Interpretes ont donné, comme si ces jeunes hommes ne s'opposoient à la poursuite de cette Dame que pour favoriser Pyrrhus.

OBSTANTES] Proprement qui s'opposent au passage, comme dans l'Ode V. *obstantes propinquos.*

7 TIBI PRÆDA CEDAT MAJOR AN ILLI] Il n'y a peut-être point dans Horace de passage plus difficile que celui-ci pour l'expression. Il est certain qu'on n'en a point vû la finesse. Horace dit *Tibine præda major cedat an illi*, pour *tibine potius præda cedat an illi. Tune potiùs prædam adipiscare*, &c. au lieu de mettre le comparatif adverbe *magis* ou *potius*, il a pris le tour du comparatif *major*, dont il a fait l'adjectif de *præda*. Cèla est extrêmement heureux.

DUM TU CELERES SAGITTAS] Il donne des fléches à Pyrrhus, parceque'il lui a déja dit qu'il chercheroit à éviter le combat. Les fléches sont les meilleures armes pour ceux qui veulent se battre de loin & en fuyant.

10 HÆC DENTES ACUIT TIMENDOS] Dans toute l'Ode Horace ne présente cette femme que sous l'image d'une Lionne; c'est pourquoi il parle ici de ses dents. Mais en notre Langue cela auroit été trop rude; car quoique l'on ait comparé une Dame à une Lionne, on ne sauroit dire ensuite qu'elle aiguise ses dents, sans que cela choque par la vilaine idée qui s'offre d'abord. Il a donc fallu adoucir cela dans la traduction; & dans ces rencontres le seul moyen de le faire avec succès, c'est de

tirer les expressions du genre figuré, & de les réduire dans le propre. Cette regle est certaine, & elle peut être de grand usage, lorsque l'on traduit les Anciens.

II ARBITER PUGNÆ POSUISSE NUDO SUB PEDE] Ce passage est beau, mais il n'a pas été fort bien entendu. Pendant que cette Lionne & Pyrrhus se préparoient à un combat fort-rude pour Nearchus, Horace représente ce Nearchus, l'arbitre & le prix du combat, dans une si grande indifference, que sans se mettre en peine de leurs disputes, il ne songe qu'à éventer ses épaules & ses cheveux parfumez. Horace a pris une bonne partie de cette idée dans les Trachinies de Sophocle, qui décrit le combat d'Hercule & d'Acheloüs pour Déjanire.

——— οἱ τοτ' ἀολλεῖς ἴ-
σαν ἐς μέσον ἱέμενοι λεχέων, Μόνα
δ' εὔλεκτρος ἐν μέσῳ Κύπρις
Ραβδονόμει ξυνοῦσα.

Qui se porterent alors avec fureur sur le champ de bataille pour disputer Déjanire. Venus, qui préside à l'amour, etoit la baguete à la main seule arbitre de leur combat.

POSUISSE] Ce terme, dans le temps où il est employé, m'avoit paru faire quelque difficulté, & j'avois cru qu'Horace avoit rapporté cette particularité au moment que Pyrrhus avoit enlevé le beau Nearchus, comme si cette femme avoit fait tous ses efforts pour l'en empêcher. Mais après avoir examiné plus attentivement cette Ode, j'ai vû que le Poëte parle ici de ce que fit ce jeune enfant après qu'il eut été enlevé; & pendant que cette femme furieuse se préparoit à courir après pour le ravoir, & que Pyrrhus se disposoit à se défendre pour conserver sa proye. La peinture, qu'Horace fait ici de l'indifference

rence de Nearchus pour ses deux poursuivans, est admirable.

NUDO SUB PEDE] Pour marquer la mollesse & la délicatesse de ce jeune enfant.

12 PALMAM] Comme Sophocle a donné à Venus une baguette, lorsqu'elle juge du combat d'Hercule & d'Acheloüs, Horace donne à Nearchus une branche de palme, dont il fait si peu de compte, qu'il la met sous ses pieds, & ne songe qu'à s'éventer; cette idée est fort agreable. On pourroit aussi entendre ce passage *nudo sub pede palmam*, *mit sous ses pieds la palme*, pour *méprisa*, ne se mit point en peine du succès du combat. Mais cela ne me paroît pas si joli. Je n'ai garde de rapporter ici les réveries que l'on a dites sur ce passage.

14 SPARSUM ODORATIS] On peut voir les Remarques sur le *solutis crinibus* de l'Ode v. du Liv. II.

15 QUALIS AUT NIREUS FUIT] Il a été parlé ailleurs de Nirée, qui étoit le plus beau des Grecs après Achille.

AUT AQUOSA RAPTUS AB IDA] Ganymede que Jupiter ravit sur le mont Ida. Ce passage confirme ce que j'ai dit ailleurs des longs cheveux de Ganymede.

AQUOSA] Strabon rapporte un passage de Demetrius qui écrit que le Scamandre, le Granique & l'Esopus, coulent d'une coline appellée *Cotylus*, qui fait un des sommets du mont Ida, que le Scamandre n'a qu'une source, que les deux autres en ont plusieurs, & qu'elles sont toutes dans l'enceinte de 20 stades. Cela prouve qu'Homere avoit une connoissance exacte de ce lieu; car il l'appelle Ἴδην πιδήεσσαν, qu'Horace a traduit, *Idam aquosam*, *qui a beaucoup de fontaines*, *beaucoup de sources*.





AD AMPHORAM.

ODE XXI.

O NATA *mecum Consule Manlio,*
Seu tu querelas, sive geris jocos,
Seu rixam, & insanos amores,
Seu facilem, pia testa, somnum:

Quocunque lectum nomine Massicum
Servas, moveri digna bono die,
Descende, Corvino jubente
Promere languidiora vina.

Non ille, quamquam Socraticis madet
Sermonibus, te negliget horridus.
Narratur & prisci Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.

Tu lene tormentum ingenio admoves
Plerumque duro: tu sapientium
Curas & arcanum jocoso
Consilium retegis Lyæo:

Tu spem reducis mentibus anxiis,
Viresque, & addis cornua pauperi,



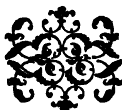
A SA BOUTEILLE.

Ode XXI.

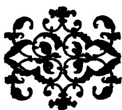
BOuteille qui avez été faite ſous le Conſulat de Manlius, la même année que e ſuis né, ſoit que vous portiez dans votre ein la triſteſſe, ou la joye, les querelles & es plus furieux emportemens de l'amour, ou in ſommeil doux & facile; aimable Bouteille, ous quelque Conſul que votre vin ait été ueilli, vous meritez de paroître au plus beau our de fête: deſcendez donc aujourd'hui, que Corvinus m'a ordonné de le regaler de mon in le plus delicat. Quoiqu'il ait l'eſprit abreuvé e la Philoſophie de Socrate, ſoyez perſuadée u'il n'eſt pas aſſez farouche pour vous mépri-er. Il n'ignore pas que la vertu même du ieux Caton a ſouvent été reveillée par le vin. Avec une douce violence vous ſavez appri-oiſer l'eſprit le plus dur; vous ſeule, vous vez l'art d'adoucir les ſoucis des ſages, & de ous rendre en badinant la maîtreſſe de leurs ecrets. Vous rétabliſſez l'eſperance & la force ans les ames les plus abatues; vous donnez e l'audace au pauvre, qui après vos faveurs ne

Post te neque iratos trementi
Regum apices, neque militum arma.

Te Liber, &, si læta aderit, Venus,
Segnesque nodum solvere Gratiæ,
Vivæque producent lucernæ,
Dum rediens fugat astra Phœbus.



aint ni la puissance formidable des Rois, armes des soldats. Aimable Bouteille, ius & Venus, pourvû qu'elle soit de bonimeur, & les Graces, qui ne se quittent s, vont faire durer nos plaisirs à la clarté ; flambeaux jusqu'a ce que le Soleil ree chasser les feux de la nuit.



REMARQUES
SUR L'ODE XXI.

MESSALA Corvinus avoit dit un jour à Horace qu'il vouloit aller souper chez lui. Voilà le sujet de l'Ode. On ne peut dire precisément en quel temps elle fut faite.

1 O NATA MECUM CONSULE MANLIO] Horace veut dire que cette Bouteille avoit été faite sous le Consulat de L. Manlius Torquatus & de L. Aurelius Cotta l'an de Rome DC.LXXXVIII. *Nata* pour *facta*. Car les Anciens disoient *naître* pour *être fait*, comme dans l'Ode XXVII. du Livre I. *Natis in usum lætitiæ scyphis*. Il faut remarquer que les ouvriers marquoient aussi l'année sur leurs ouvrages, comme cela se fait encore aujourd'hui le plus souvent. Tous les Interpretes s'y sont trompez, * & M. Bentlei encore plus que les autres. Il faut voir les tortures qu'il se donne pour expliquer cette Ode, en évitant toûjours ce qu'il y a de plus naturel.

2 SEU TU QUERELAS SIVE GERIS JOCOS] Dans ces trois vers Horace décrit les differens effets du vin, selon le different temperament de ceux qui le boivent. Et il se sert d'une figure fort agreable en disant que la Bouteille porte dans son ventre les plaintes, les jeux, les querelles, l'amour ou le sommeil. Cela est fort ingenieux. J'ai hazardé la même figure dans la traduction, où elle ne me paroît pas étrangere.

4 FACILEM] Comme dans l'Ode XI. du Liv. II.

PIA TESTA] Il parle à sa Bouteille comme si c'étoit une Divinité. Mais je n'ai pas dû conserver cela dans la traduction.

TESTA] C'est la même chose qu'*Amphora*, une grande cruche qui tenoit deux urnes, c'est à dire trente-

x pintes. En notre Langue on ne peut traduire *teille.*

UOCUNQUE LECTUM NOMINE] *Sous nom que ce vin ait été cueilli*, c'eſt à dire *ſous Conſul.* Car, comme il a déja été ſouvent re-, on jugeoit de l'année du vin par le nom qui :it ſur le vaiſſeau. Un ſavant Interprete s'eſt à ce paſſage. Dans le premier vers Horace ne ıe de la Bouteille, & il parle ici du vin. J'ai en notre Langue *du vin cueilli*, comme Ho-azardé dans la ſienne *Maſſicum lectum.* Car je pas qu'on liſe ailleurs *legere vinum.*

OVERI DIGNA] *Moveri* eſt un mot de re- On le diſoit proprement des ſtatues que l'on : leur place les jours de fête. Horace s'en ſert, 'il a dit *pia teſta.*

ESCENDE] Car les Romains tenoient leurs ns les greniers au haut de la maiſon pour les eurir à la fumée.

.VINO] C'eſt M. Valerius Meſſala Corvinus Conſul l'an de Rome DCC. XXII. & le mê- a été tant chanté par Tibulle. Mais toutes les :s que ce Poëte lui a données ne lui font pas ıonneur que ce ſeul éloge que Ciceron fait de ıs ſa XV. Lettre à Brutus. *Cave putes*, lui *probitate, conſtantia, cura, ſtudio Reipub. quid-lli eſſe ſimile: ut eloquentia, qua mirabiliter ex- vix in eo locum ad laudandum habere videatur, :am in hac ipſa, ſapientia plus apparet, ita gra- :io, multaque arte ſe exercuit in veriſſimo genere Tanta autem induſtria eſt, tantumque evigilat o, ut non maxima ingenio, quod in eo ſummum :tia habenda videatur.* J'ai rapporté cet éloge , parcequ'il fait auſſi honneur à Horace. Car t juger du merite des hommes par celui de mis.

ENTE] Ce mot prouve que Corvinus avoit Iorace qu'il vouloit aller ſouper chez lui.

ROMERE] Ce verbe dépend de *jubente* & non

non pas de *descende*. J'en avertis, parcequ'on s'y est trompé.

LANGUIDIORA VINA] *Des vins plus languissans*, des vins plus meurs, & par consequent plus vieux.

9 QUAMQUAM SOCRATICIS MADET SERMONIBUS] *Socratici sermones*, la Philosophie de Socrate, la Philosophie Academique; c'étoit celle qui ouvroit le plus l'esprit, & qui formoit le plus le jugement. C'est pourquoi Horace la met ailleurs pour la base & le fondement du bon sens & de la raison. Messala Corvinus en étoit parfaitement instruit, aussi étoit-il fort éloquent. On verra les Remarques sur les vers 310 & 370 de l'Art Poëtique.

MADET] Car la science & la sagesse sont considerées comme des fleuves qui arrosent l'esprit & le rendent fecond. Les Anciens ont souvent employé *madere* dans le même sens. Mais il est ici plus heureusement qu'ailleurs, parcequ'il est parlé de boire. Aristophane a donné la même grace au mot ἄρδω, lorsqu'il a écrit dans les Chevaliers.

Ἐξένεγκέ μοι ταχέως οἴνου χοᾶ,
Τὸν νοῦν ἵν' ἄρδω, καὶ λέγω τι δεξιόν.

Apporte-moi promptement une cruche de vin, afin que j'arrose mon esprit & que je dise quelque chose de bon. Quelquefois aussi ce mot *madere*, être abreuvé s'employe dans le même sens par une figure empruntée de l'art des Teinturiers, comme *bibere*. Et Lucrece s'en est servi bien hardiment en ce sens-là, en parlant de statues:

Scilicet arte madent simulacra, & docta vagantur.

On peut voir sur ce vers la remarque de M. le Févre, pag. 488.

10 HORRIDUS] *Farouche, severe, dur.*

11 NARRATUR ET PRISCI CATONIS] Quelques Interpretes ont voulu entendre ceci de Caton

n d'Utique, parceque c'est de lui que l'on a dit 'il passoit souvent les nuits à boire ; mais il n'y a d'apparence qu'Horace se fût servi du mot *narra-*, puisqu'il auroit pû être lui-même le témoin de te particularité ; car Horace avoit vingt ans lorsque ton d'Utique se tua. Il auroit encore moins em-oyé le mot *Priscus*, qui feroit toujours une équi-que, quand même il pourroit avoir la signification 'on lui a voulu donner, & qu'il seroit pour *seve-r*, &c. Assurément Horace entend ici le vieux Ca-n, Caton le Censeur, qui fut appellé Priscus avant 'il eût le nom de Caton. Car quoiqu'il fût l'hom-e le plus sobre de son temps, jusques là qu'il ne uvoit que de l'eau à la guerre, & chez lui que le ême vin que ses esclaves, il ne laissa pas sur la fin ses jours, sur-tout à la campagne, de se réjouïr ec ses amis, qu'il prioit souvent à souper, & de nter même le plaisir de la table. Et cela suffit pour nner lieu à Horace de dire de ce grand personnage, 'il réveilloit quelquefois sa vertu par le vin. Et cet emple étoit bien d'un autre poids pour Corvinus, le celui de Caton d'Utique, qui passoit souvent les its à boire, & qu'on avoit vû plus d'une fois noyé : vin.

13 TORMENTUM INGENIO ADMOVES] *Admovere tormentum*, est ce qu'il dit ailleurs *adhibere im*, faire une violence à l'esprit, & c'est une me-phore prise de la guerre, lorsque l'on approche tou-s les batteries & toutes les machines pour donner n assaut. Les Grecs ont dit dans le même sens *προσ-φέρειν μηχανὰς*, *admovere machinas*. Et de là dépend intelligence d'un passage d'Aristophane, qui joüant ir les deux sens de ce mot, introduit dans la Come-lie des Nuées, Socrate qui dit à Strepsiade :

Ἄγε δὴ κάτειπέ μοι σὺ τὸν σαυτοῦ τρόπον,
Ἵν' αὐτὸν εἰδὼς ὅστις ἐστὶ, μηχανὰς
Ἤδη 'πὶ τούτοις πρὸς σὲ καινὰς προσφέρω.

Al-

Allons, donc dis-moi quelles sont tes mœurs, afin que connoissant bien ce que tu es, j'employe de nouvelles machines contre toi. Strepsiade prenant cette expression grossierement & dans le sens propre, répond:

Τί δ', τειχομαχεῖν μοι διανοεῖ πρὸς τῶν θεῶν;

Quoi donc, de par les Dieux, vous préparez-vous à me donner un assaut? Quelques Interpretes avoient mal pris ce passage d'Horace en expliquant ce *terme* de la question que l'on donnoit aux criminels, & à ceux de qui l'on vouloit arracher quelque secret. * M. Bentlei l'a encore mal pris en l'expliquant comme si Horace avoit voulu dire que ce vin donne de la facilité & de l'éloquence aux esprits les plus steriles & les plus secs. Horace se seroit étrangement expliqué. *

14 TU SAPIENTIUM CURAS] Car les Sages se servoient quelquefois du vin pour adoucir leurs chagrins. C'est ainsi qu'en usoient Solon, Arcesilas & beaucoup d'autres, & sur cela Diphilus a dit:

Ὦ πᾶσι τοῖς φρονοῦσι προσφιλέστατε,
Διόνυσε καὶ σοφώτατ', ὡς ἡδύς τις εἶ.

Bacchus, qui êtes si cheri de tous les Sages, que vous êtes doux!

15 ARCANUM CONSILIUM] Bacchus en badinant découvre les secrets des Sages. C'est ce qui a fait dire que la verité est dans le vin.

17 TU SPEM REDUCIS] Comme il a dit ailleurs *spes donare largus.*

18 ET ADDIS CORNUA PAUPERI] Les cornes sont le symbole de la force & du courage.

20 REGUM APICES] *Apex* étoit l'ornement de tête des grands Prêtres. Horace le met ici pour le Diademe des Rois, parceque le Sacerdoce étoit souvent joint à la Royauté.

21 ET, SI LÆTA ADERIT, VENUS] Horace

met cette condition, *si læta aderit*, „ si elle est de belle humeur, parceque le plaisir de ces petites débauches étoit souvent troublé par les querelles qu'excitoit l'amour. Il paroît par ce passage qu'il devoit y avoir des femmes à ce souper.

23 SEGNESQUE NODUM SOLVERE GRATIÆ] *Les Graces qui sont paresseuses à rompre leur nœud*, c'est à dire qui ne le rompent jamais, qui ne se separent point, car elles se tiennent toujours par la main ; & c'est ainsi qu'on les represente.

23 PRODUCENT] *Protrahent*, feront durer. Cela marque bien qu'*amphora* étoit un grand vaisseau, puisqu'Horace dit qu'il leur suffiroit pour toute la nuit.

LUCERNÆ] On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. de ce même Livre.

24 DUM REDIENS FUGAT ASTRA PHOEBUS] Dans ces occasions de réjouissance, ils faisoient durer ces petites débauches jusqu'au jour. C'est ainsi qu'il dit à Mecenas dans l'Ode VIII. de ce Livre,

> —— *Et vigiles lucernas*
> *Perfer in lucem.*

C'est ainsi que Properce, pour témoigner la joye qu'il avoit du gain de la bataille d'Actium, dit :

> *Sic noctem patera, sic ducam carmine, donec*
> *Injiciat radios in mea vina dies.*



IN



IN DIANAM.

Ode XXII.

Montium *custos nemorumque, virgo,*
Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, adimisque letho,
Diva triformis:

Imminens villæ tua Pinus esto:
Quam per exactos ego lætus annos,
Verris obliquum meditantis ictum
Sanguine donem.





A DIANE.

ODE XIX.

:LLE de Jupiter, qui habitez les forêts & es montagnes, triple Divinité, qui étant quée sous vos trois noms mysterieux, agez les Dames qui sont en travail, & les ntissez de la mort; Je vous consacre de mon cœur ce Pin, qui ombrage ma pemaison, & je vous promets de l'arroser :s les années du sang a d'un jeune San-, qui méditera déja des combats, & aiguises défenses.

RE-

a D'un Sanglier qui médite un coup de côté.



REMARQUES

SUR L'ODE XXII.

CETTE Ode a tout l'air d'un remercîment qu'Horace fait à Diane pour le secours qu'une de ses maîtresses avoit reçu de cette Déesse dans quelque pressant besoin.

1 MONTIUM CUSTOS NEMORUMQUE] Il a été remarqué sur l'Ode XXI. du Livre premier, que les bois, les montagnes & les fleuves étoient de l'appannage de Diane; & c'est pourquoi Horace l'appelle ici *gardienne des monts*. Mais il se faut souvenir que *custos* signifie *habitant*. Homere s'est servi dans le même sens de *φυλάσσειν*, *custodire*, garder. Et Eschyle a dit *φρουρεῖν πέτραν*, *petram custodire*, „ garder la roche, pour dire, *y être attaché*, *n'en point bouger*. Nous disons encore dans le même sens, *garder la prison*, pour *y être enfermé*, *garder la chambre*, *le lit*, &c.

2 QUÆ LABORANTES UTERO PUELLAS] Diane presidoit aux accouchemens sous les noms de *Juno Lucina*, d'*Ilithuia*, & de *Genitalis*. Les Anciens ont feint cela pour marquer le pouvoir des influences de la Lune.

3 TER VOCATA] A cause de ses trois noms; outre que le nombre de trois étoit fort mysterieux.

4 DIVA TRIFORMIS] Diane appellée par les Latins *triformis*, comme par les Grecs *τρίμορφος*, à cause des trois differentes apparences de la Lune, le croissant, le plein, & le décours.

5 IMMINENS VILLÆ TUA PINUS ESTO] Horace prenoit plaisir, sans doute, à se souvenir de la faveur qu'il avoit reçue de Diane, puisqu'il lui consacre un arbre qui ombrageoit sa maison, & qu'il voyoit de ses fenêtres.

Pi-

PINUS] Le Pin étoit consacré ordinairement à Cybele & à Isis. Horace le consacre ici à Diane, parceque Diane, Isis, Cybele, Venus, Cerès, &c. ne sont que des noms differens, de differens attributs d'une même Divinité.

6 PER EXACTOS ANNOS] C'est ce qu'il dit dans l'Ode XVIII. *pleno anno.*

LÆTUS] *Lætùs* & *libens* étoient des mots consacrez. On s'en servoit toujours dans les Sacrifices.

7 VERRIS OBLIQUUM MEDITANTIS ICTUM] Cela est heureusement exprimé. Les Sangliers ont leurs défenses faites de maniere qu'ils ne sauroient mordre que de côté. C'est pourquoi Hesiode dit du Sanglier:

——— θήγει δέ τε λευκὸν ὀδόντα
Δοχμωθείς

Album dentem acuit obliquus. Mais on ne peut exprimer cela avec grace dans notre Langue.

MEDITANTIS] Il marque par là que ce seroit un jeune Sanglier, comme il a dit d'un jeune Chevreau dans l'Ode XIII.

——— *Venerem & prælia destinat.*

8 DONEM] *Donare* est un terme de Sacrifice comme *mactare*.





AD PHIDYLEN.

Ode XXIII.

Coelo supinas si tuleris manus
Nascente Luna, rustica Phidyle:
Si thure placaris & horna
Fruge Lares, avidaque porca:

Nec pestilentem sentiet Africum
Fœcunda vitis, nec sterilem seges
Rubiginem, aut dulces alumni
Pomifero grave tempus anno.

Nam quæ nivali pascitur Algido
Devota, quercus inter & ilices:
Aut crescit Albanis in herbis
Victima, pontificum secures

Cervice tinget: te nihil attinet
Tentare multa cæde bidentium,
Parvos coronantem marino
Rore Deos fragilique myrto.

Immunis aram si tetigit manus,
Non sumptuosa blandior hostia,
Mollibit aversos Penates
Farre pio, & saliente mica.



PHIDYLÉ.

ODE XXIII.

YLÉ, si aux nouvelles Lunes vous
›liez pas de faire vos prieres en levant
ıs au Ciel: si vous offrez de l'encens
ıits de l'année aux Dieux domestiques,
s leur faites le sacrifice ordinaire, vos
ertiles ne sentiront point le pernicieux
frique, la Niele ne séchera point vos
, & les tendres nourrissons de vos
x echaperont de tous les dangers de
ne. Les victimes, qui passent dans
s du mont Algide, & celles qui s'ele-
s les pâturages d'Albe, doivent teindre
ang les haches des Pontifes. Ce n'est
ıt à vous de tenter vos petits Dieux
rand nombre de victimes. Pourvû que
couronniez de Romarin & de Myrte,
ıt. Souvent même quoique l'on em-
ır Autel les mains vuides, en leur of-
e simple poignée d'orge & de sel, on
pas d'appaiser leur colere aussi facile-
e si on leur presentoit les plus magni-

REMARQUES
SUR L'ODE XXIII.

JE croi qu'Horace écrit à la Concierge de sa maison de campagne, sur ce qu'elle se plaignoit de n'avoir pas la liberté de faire d'assez grands Sacrifices, & il lui répond, que le Sacrifice le plus simple, offert avec des mains pures, est aussi efficace pour attirer la benediction des Dieux que les Sacrifices les plus magnifiques. Apparemment c'est le veritable sujet de l'Ode.

1 SUPINAS SI TULERIS MANUS] C'étoit le geste ordinaire de ceux qui prioient. S'ils s'adressoient aux Dieux celestes, ils levoient leurs mains de maniere que la paume étoit tournée vers le Ciel, & en cet état la main est renversée. C'est ce que signifie proprement *Supina*. Virgile,

Multa Jovem manibus supplex orasse supinis.

Car c'est la même chose que ce qu'il a dit ailleurs, *duplices tendens ad sydera palmas* Les Grecs disoient de même ὑπτίας χεῖρας, & ὑπτιάζειν χεῖρας. Eschyle dans le Promethée, ὑπτιάσμασι χερῶν. Le Prophete David appelle cela *expandere manus*. *Si expandimus manus nostras ad Deum alienum.* Et Tertullien, *expandere manus*, *expansis manibus orabas*. Et *manus aperire*. C'est ce que Lucrece dit *pandere palmas*. Mais lorsque l'on s'adressoit aux Dieux infernaux, la paume étoit tournée contre terre, &c.

2 NASCENTE LUNA] A la nouvelle Lune. C'est le temps que l'on avoit accoutumé de choisir pour les Sacrifices, principalement à la campagne.

RUSTICA PHIDYLE] Phidylé est un nom pro-

;e dérivé du Grec φειδωλὸς, qui signifie *ménager*, ειδώλη, *ménagere*. Il y a de l'apparence que cette hidylé avoit demandé à Horace la liberté de faire s plus grands Sacrifices que ceux qu'elle faisoit; car la campagne les femmes en prenoient ordinaire-ient le soin, comme on le peut voir dans le Livre e Caton.

3 HORNA FRUGE] *Horna* qui est de cette an-ée, *hornus* vient du Grec ὧρος, *année*, ὧρος, ωρος, & par syncope *hornos*, *hornus*. On offroit dinairement les premiers fruits dans ces Sacrifices.

4 AVIDAQUE PORCA] Car le cochon étoit victime ordinaire des Dieux Lares, Tibul. Eleg. . du Livre I.

At nobis ærata, Lares, depellite tela:
Hostiaque è plena rustica porcus hara.

„ Dieux Lares, éloignez de moi les traits de nos ennemis, & je vous offrirai un cochon en Sacri-fice".

5 NEC PESTILENTEM SENTIET AFRI-UM] *Africus* est le Sud-ouest, entre le Midi & Couchant. Horace l'appelle *pestilentem*, parcequ'il humide & chaud en Italie. Ovide a nommé par même raison le vent de Midi *lethiferum*, mortel.

7 RUBIGINEM] *Rubigo* est proprement ce que ous appellons la *Niele*. Lorsque les épics se sechent s'en vont en poudre. Ovide a crû qu'elle est cau-e par l'ardeur du Soleil, qui a desseché trop promp-nent la rosée; mais Pline s'oppose à ce sentiment, dit qu'il est manifeste que le froid de la Lune est cause de cette maladie des vignes & des moissons, ns que le Soleil y ait aucune part. On peut voir s raisons qu'il en apporte dans le ch. XXVIII. du iv. XVIII.

DULCES ALUMNI] Les petits des troupeaux, omme dans l'Ode XVIII. *Dulces*, tendres. Voyez s Remarques sur la premiere Ode du Liv. IV.

8 POMIFERO GRAVE TEMPUS *Pomifero anno*, est un Ablatif, il entend par tomne qui est fort dangereuse en Italie po sorte d'animaux ; on en a vû la raison sur l'(du Liv. II.

9 QUÆ NIVALI PASCITUR AL Comme dans l'Ode XXI. du Liv. I. *Gelid* On peut voir là les Remarques.

10 DEVOTA] Car il y avoit quelqu troupeaux entiers qui étoient consacrez. O noit toutes les victimes pour les Sacrifices pu

11 AUT ALBANIS IN HERBIS] par ce passage, que pour les Sacrifices public noit des victimes dans les troupeaux qui p sur le mont Algide, ou dans les pâturages ce qui est remarquable.

12 PONTIFICUM SECURES] Il v que ces victimes étoient reservées pour les S publics, qui étoient faits par les Pontifes, & voient être plus magnifiques que ceux des liers, qui devoient en proportionner la dépen revenu. Caton : *Per eosdem dies Lari fami copia supplicet.* „ Que ces jours-là il fasse d „ fices aux Dieux Lares selon son bien.

SECURES] Car on frappoit ordinairen victimes avec une hache. Virgile en parl Taureau :

—— Et incertam excussit cervice securim

13 TE NIHIL ATTINET TENTARE ques Interpretes ont pris ce passage, comme ce disoit qu'il faloit proportionner les Sacrifi grandeur des Dieux, & que ces Dieux dom étant petits, les Sacrifices qu'on leur faisoit d l'être aussi. Mais ce sentiment auroit été imp race dit à Phidylé qu'il n'appartient point à tite Concierge comme elle d'immoler des vi qui sont reservées pour les haches des Pontife à dire pour les Sacrifices publics. Et que pourv

le couronne ces petits Dieux avec du myrte & du romarin, elle n'a que faire de les tenter par une dépense très-superflue.

14 TENTARE] *Tenter*, c'est à dire essayer de gagner leur faveur par des présens considerables.

BIDENTIUM] Festus écrit que *bidens* signifie proprement une brebis qui a deux dents plus longues que les autres, & cela est confirmé par Hyginus Julius, qui a écrit que l'hostie appellée *bidens* doit avoir huit dents, & qu'il faut qu'elle en ait deux plus longues que les autres, afin qu'il paroisse par là, qu'elle est déja dans un âge avancé. Ce sentiment me paroît plus vrai-semblable que celui qui est rapporté par Gellius, qui dit qu'il a lû dans quelques Commentaires sur le droit des Pontifes, que l'on disoit anciennement *bidennes* pour *biennes*, en ajoutant un *d*, que par la suite du temps ce mot avoit été corrompu, & que de *bidennes* on avoit fait *bidentes*. Au reste *bidens* ne se dit pas seulement des brebis, mais de toute sorte de bêtes, & Horace le met ici dans ce dernier sens.

15 PARVOS DEOS] Ce mot *parvos* ne doit pas être entendu de la petitesse de ces Dieux, de leur peu de pouvoir; mais de leurs statues qui étoient petites.

CORONANTEM MARINO RORE] Les Couronnes étoient fort en usage dans les Sacrifices que l'on faisoit à ces petits Dieux domestiques. Non seulement on les couronnoit, comme nous le voyons ici, & dans le Prologue de l'Aululaire de Plaute où le Dieu Lar dit, *Dat mihi coronas*; „ Elle me donne „ des couronnes"; mais ceux qui faisoient le Sacrifice se couronnoient aussi, & couronnoient les corbeilles dont ils se servoient. Tibulle dans l'Elegie x. du Liv. I.

Hanc pura cum veste sequar, myrtoque canistra
Vincta geram, myrto vinctus & ipse caput.

„ Je suivrai la victime avec un habit qui ne sera „ point pollu, & je porterai des corbeilles couron-

„ nées de Myrte, dont je me couronnerai auffi moi-
„ même”. On mettoit encore de ces couronnes fur le foyer, ce qui eft bien plus remarquable. Caton dans le chapitre 143. *Coronam in focum indat.*

16 FRAGILI MYRTO] Il appelle le myrte *fragile*, c'eft à dire *tendre* & *pliant*.

17 IMMUNIS ARAM] Ce paffage a extrêmement embarraffé les Interpretes. *Immunis*, ne peut jamais fignifier *innocente*, *pure*, mais *vuide*, qui n'offre ni victime, ni hoftie, ni encens, & *fi* eft pour *etiam fi*, comme Theodore Marcile l'a fort bien vû. Voici la conftruction des quatre vers: *Et fi manus tua immunis tetigit aram, mollibit iniquos Penates farre pio & faliente mica, non blandior futura cum fumptuofa boftia.* C'étoit une efpece de Proverbe, *mola falfa litare quibus victima non eft*, que ceux qui n'avoient point de victime à offrir, ne laiffoient pas d'obtenir ce qu'ils demandoient aux Dieux, en leur offrant l'orge mêlé avec le fel; car il n'y avoit perfonne qui ne pût avoir une pincée de fel avec une poignée d'orge, ce qu'ils appelloient *molam falfam* C'eft fur cela qu'eft fondé ce paffage de Pline dans la Préface qu'il adreffe à l'Empereur Vefpafien: *Diis lacte ruftici multaque gentes fupplicant, & mola falfa tantum litant qui non habent thura, nec ulli fuit vitio Deos colere quoquo modo poffet.* „ Les villageois & beaucoup de
„ nations offrent du lait aux Dieux, & ceux qui n'ont
„ point de victimes ne laiffent pas de leur prefenter
„ avec fuccès l'orge & le fel, & on ne s'eft jamais
„ mal trouvé d'avoir honoré les Dieux comme on
„ pouvoit”. Hierocles fur le premier vers de Pythagore rapporte une réponfe remarquable d'Apollon. Un homme ayant immolé un Hecatombe magnifique, fans aucun fentiment de pieté, voulut favoir du Dieu comment il avoit reçu fon Sacrifice, le Dieu lui répondit: *Le fimple orge du celebre Hermionée a eté agréable à mes yeux.* Pag. 19. * Sur cette matiere Epictete a donné un precepte très-fage vol. I. art. XLII. *Dans fes libations, dans fes facrifices & dans fes offrandes chacun*

chacun doit suivre l'usage de son pays, & les faire avec pureté sans nonchalance aucune, sans negligence, sans irreverence, sans mesquinerie, & aussi sans une somptuosité au dessus de ses forces. Les Dieux doivent être toûjours honorez, or il est difficile de faire souvent ce que l'on fait au dessus de ses forces, comme dit fort bien Simplicius. *

ARAM SI TETIGIT] C'étoit la coutume de tenir les cornes de l'Autel, lorsque l'on présentoit quelque chose en sacrifice, ou que l'on prioit; & c'est de-là même que l'Autel a tiré son nom: car *ara* est pour *asa*, comme les Anciens disoient pour *ansa*. Les cornes de l'Autel étoient comme les anses d'un vase.

18 NON SUMPTUOSA BLANDIOR HOSTIA] *Sumptuosa hostia*, est un ablatif.

19 AVERSOS PENATES] *Les Penates qui détournoient leur vûe*, c'est à dire, *les Penates ennemis*. Parceque les regards des Dieux marquoient leur protection. On peut voir la Remarque sur le mot *respicis* de l'Ode II. du Livre premier. Ici *aversi Penates* est ce qu'il a dit dans l'Ode IV. du Livre II. *Penates iniquos*. Par les Penates Horace entend les Dieux Lares: car comme je l'ai déja remarqué on a souvent confondu les uns avec les autres; parcequ'ils étoient tous domestiques.

20 FARRE PIO ET SALIENTE MICA] Comme Tibulle:

———— omina noctis
Farre pio placant & saliente sale.

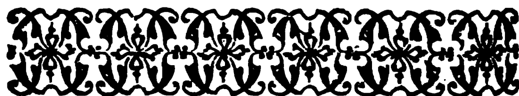
„ Ils expient les songes de la nuit avec de l'orge
„ & du sel. C'est ce que les Latins appelloient *molam salsam*, & les Grecs οὐλοχύτας, avec cette difference, pourtant, que les Latins faisoient moudre l'orge avant que de le mêler avec le sel, & que les Grecs le mêloient en grain.

PIO] Ce n'est pas ici une simple épithete, c'est une

une raiſon: car Horace veut dire que pourvû que cette poignée d'orge & de ſel ſoit offerte avec pieté, elle eſt mieux reçûe que les Sacrifices les plus magnifiques. C'eſt ce que Socrate dit dans le ſecond Alcibiade, que les Dieux regardent uniquement à notre ame, & point du tout à nos Proceſſions, ni à nos Sacrifices, & que rien ne plaît à leurs yeux que la ſageſſe & la pieté. C'eſt ce que Perſe a exprimé admirablement dans ces vers de la II. Sat.

Compoſitum jus faſque animi, ſanctoſque receſſus
Mentis, & incoctum generoſo pectus honeſto,
Hoc cedo ut admoveam templis, & farre litabo.

SA-



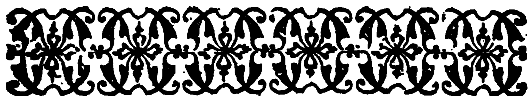
ODE XXIV.

INTACTIS *opulentior*
Theſauris Arabum, & divitis Indiæ
Cæmentis licet occupes
Thyrrhenum omne tuis & mare Apulicum;
Si figit adamantinos
Summis verticibus dira Neceſſitas
Clavos, non animum metu,
Non Mortis laqueis expedies caput.
Campeſtres melius Scythæ,
Quorum plauſtra vagas rite trahunt domos,
Vivunt, & rigidi Getæ:
Immetata quibus jugera liberas

Fru-

SALIENTE] Car le sel est petillant. Mais Horace, en lui donnant cette épithete, a aussi égard à ce que le sel, que l'on mêloit avec l'orge, avoit été pilé & seché ensuite dans le four. Voyez Festus sur le mot *muries*. Jamais on n'offroit l'orge sans le sel. Il n'y avoit même jamais d'oblation ni de Sacrifice sans sel. Les Payens avoient pris cela de la Loi de Dieu: *Quidquid obtuleris sacrificii sale condies, nec auferes sal fœderis Dei tui de Sacrificio tuo, in omni oblatione offeres sal.*

MICA] Lucrece a dit de même *micas auri*, de petites parcelles d'or. *Mica* est un mot Grec, μίκκος, μίκκη, & en Dorien μίκκα, *petite*.



ODE XXIV.

QUAND vous possederiez plus de richesses qu'il n'y en a dans l'Inde & dans l'Arabie, qui n'a point encore senti les armes Romaines, & que vos maisons rempliroient la mer Toscane, & la mer Adriatique, si une fois la cruelle Necessité plante ses clous de diamant dans ces superbes édifices, vous ne pourrez délivrer votre esprit de frayeurs, ni dégager votre tête des filets de la mort. Les Getes, qui menent une vie si rude; & les Scythes, dont les maisons errantes sont toujours traînées sur des chariots, vivent avec bien plus de tranquillité. La terre, sans être marquée par des bornes, leur prodigue les dons de Cerès.

Fruges & Cererem ferunt:
Nec cultura placet longior annua:
Defunctumque laboribus
Æquali recreat sorte vicarius.
Illic matre carentibus
Privignis mulier temperat innocens:
Nec dotata regit virum
Conjux, nec nitido fidit adultero:
Dos est magna, parentium
Virtus, & metuens alterius viri
Certo fœdere castitas:
Et peccare nefas, aut pretium est mori.
O quisquis volet impias
Cædes, & rabiem tollere civicam,
Si quæret, Pater urbium
Subscribi statuis, indomitam audeat
Refrænare licentiam,
Clarus post-genitis, quatinus, heu nefas!
Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus invidi.
Quid tristes querimoniæ,
Si non supplicio culpa reciditur,
Quid leges sine moribus
Vanæ proficiunt? Si, neque fervidis
Pars inclusa caloribus
Mundi, nec Boreæ finitimum latus,
Durataeque solo nives
Mercatorem abigunt? Horrida callidi
Vincunt æquora navitæ?

ls la cultivent les uns après les autres, leur ravail ne dure jamais qu'un an, & celui qui ient d'achever son année ne manque point l'être relevé par un successeur qui vient à son our prendre sa place. Là les marâtres, par ne innocence de mœurs, peu connue parmi nous, n'attentent point à la vie de leurs eaux-fils: Les femmes ne tirent point de leur ot le droit de gouverner leurs maris: Elles 'écoutent point les cajoleries des amans: La lus grande dot des filles, c'est la vertu des eres & des meres; c'est une chasteté toujours ncapable de se laisser corrompre: Là tous les rimes sont ou inconnus, ou punis de mort. Ah! quelqu'un veut-il prendre la genereuse ésolution d'arrêter ces meurtres impies, & 'éteindre cette fureur de Guerres Civiles? 'our meriter des statues, où l'on grave cette lorieuse inscription de *Pere de la patrie*, qu'il it le courage de refrener cette licence effreée; à ce prix il peut s'assurer que la posterité ecompensera sa vertu: car pour nous, hélas! ous sommes si méchans & si envieux, que ous avons une haine implacable pour les rands hommes quand ils sont vivans; & par n effet horrible de la même envie, nous ne essons de les regreter après leur mort. A uoi servent les plaintes, si l'on n'établit des upplices pour les crimes? Mais à quoi serviont les loix sans les mœurs? Si cette partie u monde, qui est toujours brûlée par les feux u Soleil, si les lieux voisins du Borée, & ui sont toujours assiegez par les neiges & par es glaces, ne peuvent rebuter le Marchand vide? A quoi serviront ces loix, si les Pilotes xperimentez ont toujours le courage de braver

Magnum pauperies opprobrium jubet
Quidvis & facere & pati,
Virtutisque viam deserit arduæ?
Vel nos in Capitolium,
Quo clamor vocat & turba faventium:
Vel nos in mare proximum
Gemmas, & lapides, aurum & inutile,
Summi materiam mali,
Mittamus. Scelerum si bene pœnitet,
Eradenda cupidinis
Pravi sunt elementa: & teneræ nimis
Mentes asperioribus
Formandæ studiis: nescit equo rudis
Hærere ingenuus puer,
Venarique timet: ludere doctior
Seu Græco jubeas trocho,
Seu malis vetita legibus alea.
Quum perjura patris fides
Consortem socium fallat & hospitem,
Indignoque pecuniam
Heredi properet: scilicet improbæ
Crescunt divitiæ, tamen
Curtæ nescio quid semper abest rei.



la fureur des flots ? si la pauvreté, que l'on passer pour le plus grand de tous les opbres, oblige de tout faire & de tout souffrir, lle force les hommes de quitter le pénible min de la vertu ? Allons au Capitole, où nous ımes appellez par les cris & par les acclations du peuple ; allons y consacrer notre & nos pierreries, qui sont la source de tous maux, ou plûtôt allons les jetter au fond la mer. Si nous sommes veritablement touz de nos crimes, il faut déraciner la cause cette pernicieuse avarice, il faut inspirer à jeunes gens des inclinations plus mâles & s nobles, il faut les endurcir à des exercis plus pénibles. Un jeune homme de qualie sait point se servir d'un cheval, il craint ler à la chasse, & il est bien plus hardi & s habile à jouer aux dez, qui sont défendus tant de loix, ou à faire rouler & à condui-ui-même le cercle de fer qui nous est venu Grecs. Et cependant son pere perfide, ır amasser plus promptement de grands biens ıt indigne heritier, trompe sans distinction ami, son associé, son hôte ; car quoique richesses des mechans augmentent, ils trout pourtant toujours qu'il manque quelque se à leur thrésor.



RE-

REMARQUES SUR L'ODE XXIV.

HORACE écrit ici contre les vices de son siecle. Il en découvre les causes, & il prescrit les remedes qu'il y falloit apporter. On ne peut pas bien savoir en quel temps cette Ode peut avoir été faite, il paroît par le premier vers qu'elle l'a été avant la XXIX. du Livre premier, & par consequent avant la XLI. année de l'âge d'Horace; mais par le XXVI. vers on voit encore manifestement qu'elle fut faite avant la fin des Guerres Civiles, & avant les triomphes d'Auguste, c'est à dire qu'Horace n'avoit pas encore trente-sept ans.

1 INTACTIS] Car cette Ode fut composée avant qu'Elius Largus eût mené une armée contre les Arabes, ce qui arriva sous le dixiéme Consulat d'Auguste. Properce a dit de la même maniere,

Et domus intacta te tremit Arabia.

„ Vous faites trembler la côte de l'Arabie, qui n'a „ point encore senti vos armes.

2 THESAURIS ARABUM] Comme dans l'Ode XIX. du Livre premier, *Arabum Gazis*, & dans l'Ode XII. du Livre II. *Plenas Arabum domos*. Les richesses des Arabes étoient fort celebres plusieurs siecles avant Auguste. Dans le Pseaume 71. on lit; *Et dabitur ei de auro Arabiæ.*

DIVITIS INDIÆ] L'Inde d'Orient, deçà & delà le Gange. Strabon l'a décrit fort bien dans le Livre XV.

3 CÆMENTIS] Voyez les Remarques sur l'Ode premiere de ce Livre.

4 ET

4 ET MARE APULICUM] La plûpart des éditions ont *mare Ponticum*. Mais Horace ne peut pas l'avoir écrit ; car comment un Romain auroit-il bâti en même temps dans la mer Toscane & dans celle de Pont ? Par *mare Apulicum* Horace entend la mer *superieure*, la mer Adriatique, & par *Tyrrhenum* la mer *inferieure*.

5 SI FIGIT ADAMANTINOS] Dans l'Ode xxxv. du Livre premier, Horace décrit un Tableau où la Necessité a dans ses mains des clous qu'il appelle *trabales*, à cause de leur grosseur, & il nomme ici les mêmes clous *adamantinos*, de diamant, pour leur dureté, & il a pris cette expression de Pindare, qui en parlant des Argonautes, dit dans la IV. Ode de ses Pythioniques.

Τίς δὲ κίνδυνος κρατεροῖς ἀδάμαντος δῆσεν ἅλοις;

Quel danger les a liés avec de gros clous de diamant.

Adamas signifie le diamant & le fer que nous appellons *acier*. Il signifie aussi l'aimant. On peut voir sur cela les étymologies de Guichard.

6 SUMMIS VERTICIBUS] Quelques Interpretes ont cru que par *summis verticibus*, Horace entend les têtes même de ces gens dont il a parlé. Mais je ne saurois être de ce sentiment. Horace appelle *summos vertices*, ces maisons magnifiques, ces grands bâtimens que ces Romains avoient faits dans la mer Adriatique, & dans la mer Toscane. Il dit donc que si la cruelle Necessité s'attache une fois à ces superbes édifices, si elle va s'y loger, il n'est rien qui soit capable de rassûrer ces gens contre les frayeurs, ni les empêcher d'être pris dans les filets de la Mort. De cette maniere l'idée est juste & belle. Horace représente la cruelle Necessité, comme tendant ses pavillons dans ces palais superbes. * Rien n'est plus risible que ce que M. Bentlei a écrit sur ce vers, où pour combattre mon opinion il est réduit à expliquer ce

clavos

clavos summis verticibus, des *clous à grosse tête*; à lire *sic* pour *si*. Le sens qu'il en tire répond à ce beau debut. *

DIRA NECESSITAS] C'est la même que *sæva Necessitas* de l'Ode XXXV. du Livre premier. Par ce mot de Necessité les Anciens ont entendu la Mort, la Parque, &c.

7 NON ANIMUM METU, NON MORTIS LAQUEIS] Car dès que la Fortune ennemie a ordonné à la *Necessité* de loger dans ces superbes maisons, les maîtres ne sont plus sensibles à ces délices, qu'ils goutoient auparavant; leur esprit est toujours saisi de frayeur, & ils voyent continuellement devant leurs yeux la Mort, qui sous une figure affreuse, se prépare à jetter sur leur tête des filets qu'ils ne sauroient éviter.

8 NON MORTIS LAQUEIS] Horace représente ici la Mort armée d'un filet qu'elle jette sur la tête de ceux qu'elle attaque. Cette idée lui est venue sans doute des Gladiateurs que l'on appelloit *retiarius*, qui étoient armés d'un filet dans lequel ils tâchoient d'envelopet la tête de leur ennemi; c'est pourquoi dans leurs combats ils chantoient ordinairement, *Non te peto, piscem peto: Quid me fugis, Galle?* Car ils se battoient le plus souvent contre les Gladiateurs que l'on appelloit Mirmillons & Gaulois, à cause de leur armure, & parcequ'ils avoient sur leur casque la figure d'un poisson. On pourroit croire aussi qu'Horace se sert ici d'une figure qui est commune à toutes les Langues, & qui donne des filets à tout ce qu'on ne peut éviter. C'est ainsi que dans le Prophete Ezechiel, Dieu dit qu'il étendra son filet sur le Roi de Jerusalem: *Extendam rete meum super eum & capietur in sagena mea.* Chap. 12: 13. & 17: 20. Et dans Ozée: *Expandam super eos rete meum, tanquam avem Cæli descendere faciam eos.* 7 : 12. * C'est ainsi que Salomon a donné des filets à la Mort Proverb. XXI. 6. *Qui congregat thesauros lingua mendacii, vanus & excors est, & impingetur ad laqueos Mortis.* Les LXX. ont traduit, μάταια διώκει ἐπὶ παγίδας θανάτου. *

9 CAR-

9 CAMPESTRES MELIUS SCYTHÆ] Il appelle les Scythes *Champêtres*; parcequ'ils vivoient à la Campagne.

10 QUORUM PLAUSTRA VAGAS RITE TRAHUNT DOMOS] Ce vers est tiré d'Eschyle, où Promethée dit à Io:

> Σκύθας δ' ἀφίξῃ Νομάδας, οἳ πλεκτὰς στέγας
> Πεδάρσιοι ναίουσ' ἐπ' εὐκύκλοις ὄχοις.

Tu arriveras chez les Scythes, qui habitent dans des maisons de chaume sur des chariots à plusieurs roues. Mais le *vagas domos* d'Horace est beaucoup plus beau que le πλεκτὰς στέγας, *plexas domos*, d'Eschyle. Je croirois volontiers qu'Eschyle avoit écrit πλαγκτὰς στέγας, *vagas domos*, *des maisons errantes*; & c'est le passage même d'Horace qui me le persuade. Ces Scythes Nomades étoient aussi appellez Amaxobioi, *qui passent leur vie dans les chariots.*

11 RIGIDI GETÆ] Horace appelle les Getes *rigides*, c'est à dire *austeres*, pour leur vie penible & laborieuse, ou peut-être à cause de la severité de leurs loix.

12 IMMETATA QUIBUS JUGERA] Comme ces peuples vivoient en commun, ils ne distinguoient & ne limitoient point leurs terres. Virgile en parlant du siecle de Saturne:

> *Nec signare quidem, aut metiri limite campum*
> *Fas erat, in medium quærebant.*

„ Il n'étoit point permis de marquer ni de limiter „ un champ, tout ce qu'ils cueilloient étoit en com- „ mun.

QUIBUS] Ce mot comprend les Getes & les Scythes, quoiqu'il y eût des Scythes qui ne vivoient point de bled.

13 LIBERAS FRUGES] *Des fruits libres:* c'est à dire, qui n'ont point de maître particulier, & qui ne

ne sont pas plus à l'un qu'à l'autre. Cela est fort bien; mais notre Langue ne sauroit l'exprimer.

CEREREM] *Cerès*, pour *les presens de Cerès*.

14 NEC CULTURA PLACET LONGIOR ANNUA] Un des plus grands avantages que les Scythes & les Getes tiroient de ce que leurs terres étoient communes, c'est que les uns travailloient après les autres, qu'ils se relevoient, & que par ce moyen ils jouïssoient d'un repos inconnu aux autres peuples.

16 ÆQUALI SORTE] Parceque cela venoit tour à tour, & que personne n'en étoit exempt.

VICARIUS] *Qui alterius vicem gerit*, qui prend la place d'un autre, qui le releve. C'est un mot fort usité dans le Droit.

17 ILLIC MATRE CARENTIBUS] Homere appelle *les plus justes des hommes*, ces peuples du Septentrion, les Scythes, les Getes, &c. Et Eschyle a dit après lui Εὔνομοι Σκύθαι, *les Scythes, qui ont de bonnes loix*. Strabon parle au long de leur simplicité, de leur temperance, & de leur justice; mais il ajoute que de son temps le commerce qu'ils avoient avec les autres nations, avoit déja corrompu leurs mœurs.

MATRE CARENTIBUS PRIVIGNIS] *Privignis* & *matre carentibus* sont deux expressions differentes, qui ne disent point la même chose, comme les Interpretes l'ont pretendu. Horace ajoute le mot *privignis* pour éclaircir le *matre carentibus*. Car tous ceux qui n'ont point de mere, ne sont pas pourtant *privigni*, si leur pere n'est remarié; car *privigni* sont les enfans d'un premier lit.

18 MULIER] Il parle des marâtres dont la haine pour leurs beaux-fils a passé en Proverbe. C'est sur cela qu'est fondée cette jolie Epigramme de Callimaque:

Στήλην μητρυιῆς, μικρὰν λίθον, ἔστεφε Κοῦρος
Ὡς βίον ἠλλάχθαι καὶ τρόπον οἰόμενος.
Ἡ δὲ τάφῳ κλινθέντα κατέκτανε παῖδα πεσοῦσα·
Φεύγετε μητρυιῆς καὶ τάφον οἱ πρόγονοι.

Un

Un jeune homme couronnoit sur un tombeau une petite ...tue de sa marâtre, se persuadant qu'en perdant la ...e elle avoit aussi perdu toute sa méchanceté; mais il ...t tué de la statue qui tomba sur lui. Eloignez-vous ...ec toujours de vos marâtres, quand même elles se...ent dans le tombeau.

TEMPERAT] C'est à dire *abstinet*, elle s'em...che de leur toucher, elle n'attente point à leur ...e. Il a été assez parlé de ce mot dans le Livre II.

19 NEC DOTATA REGIT VIRUM CON...JUX] Comme Plaute a dit:

> *Nam quæ indotata est, in potestate est viri:*
> *Dotatæ mactant & malo & damno viros.*

» Celles qui n'apportent rien sont soumises; mais celles qui ont une grosse dot, sont toujours le fleau & la ruine de leurs maris.

20 NEC NITIDO FIDIT ADULTERO] Les ...terpretes ont entendu ce passage, comme si Horace ...soit, *qu'elle ne s'assure point sur la protection d'un ...ultere*; mais ce sens-là ne me plaît point. *Fidere ...icui* signifie aussi *croire quelqu'un*, ajouter foi à ce ...'il dit, lui accorder ce qu'il demande. *Nitidus*, ...opre, parfumé.

21 PARENTIUM VIRTUS] La vertu des pe...s & des meres passe aisément dans leurs enfans. ...esiode se plaint que de son temps on étoit fort soi...neux d'avoir des chevaux, des chiens & des mulets ...'une bonne race, & que l'on ne faisoit pas difficul...é d'épouser une fille de mere & de pere vicieux, ...ourvû qu'elle fût fort riche. C'est un malheur at...ché à tous les états, où l'on ne fait consister le sou...erain bien que dans les richesses.

23 CERTO FOEDERE] Par une alliance sta...le, qui n'est jamais rompue.

24 AUT PRETIUM EST MORI] Les Latins ...e sont servis du mot *pretium* pour dire *la peine*, *la ...unition*. Catulle:

Mag-

ne sont pas plus à l'un qu'à l'autre. Cela est fort beau; mais notre Langue ne sauroit l'exprimer.

CERERREM] *Cerès*, pour *les presens de Cerès.*

14 NEC CULTURA PLACET LONGIOR ANNUA] Un des plus grands avantages que les Scythes & les Getes tiroient de ce que leurs terres étoient communes, c'est que les uns travailloient après les autres, qu'ils se relevoient, & que par ce moyen ils jouïssoient d'un repos inconnu aux autres peuples.

16 ÆQUALI SORTE] Parceque cela venoit tour à tour, & que personne n'en étoit exempt.

VICARIUS] *Qui alterius vicem gerit*, qui prend la place d'un autre, qui le releve. C'est un mot fort usité dans le Droit.

17 ILLIC MATRE CARENTIBUS] Homere appelle *les plus justes des hommes*, ces peuples du Septentrion, les Scythes, les Getes, &c. Et Eschyle a dit après lui *Εὔνομοι Σκύθαι*, *les Scythes, qui ont de bonnes loix.* Strabon parle au long de leur simplicité, de leur temperance, & de leur justice; mais il ajoute que de son temps le commerce qu'ils avoient avec les autres nations, avoit déja corrompu leurs mœurs.

MATRE CARENTIBUS PRIVIGNIS] *Privignis* & *matre carentibus* sont deux expressions differentes, qui ne disent point la même chose, comme les Interpretes l'ont pretendu. Horace ajoute le mot *privignis* pour éclaircir le *matre carentibus*. Car tous ceux qui n'ont point de mere, ne sont pas pourtant *privigni*, si leur pere n'est remarié; car *privigni* sont les enfans d'un premier lit.

18 MULIER] Il parle des marâtres dont la haine pour leurs beaux-fils a passé en Proverbe. C'est sur cela qu'est fondée cette jolie Epigramme de Callimaque:

Στήλην μητρυιῆς, μικρὰν λίθον, ἔστεφε κοῦρος,
Ὡς βίον ἠλλάχθαι καὶ τρόπον οἰόμενος.
Ἡ δὲ τάφῳ κλινθεῖσαν κατέκτανε παῖδα πεσοῦσα:
Φεύγετε μητρυιῆς καὶ τάφον οἱ πρόγονοι.

Un

30 CLARUS POSTGENITIS] Quelques édi-
ns ont *carus*, ce qui me plaît davantage à cause
vers suivant *odimus*. *Clarus* ne laisse pas de faire
fort beau sens.

QUATENUS HEU NEFAS] Il rend raison de
qu'il a dit *clarus postgenitis*, &c. Il ne faut pas
mbarasser de la difference que les Grammairiens ont
blie entre *quatinus* & *quatenus*. Ce n'est qu'un
me mot, qui n'est écrit differemment, que par-
ue les Anciens confondoient souvent les deux let-
s *e* & *i*.

31 VIRTUTEM INCOLUMEM ODIMUS]
st ce qu'il dit dans l'Epitre à Auguste:

Urit enim fulgore suo qui prægravat artes
Infra se positas, extinctus amabitur idem.

, Car celui qui s'éleve au dessus des autres, incom-
mode par son éclat; mais il est aimé après sa mort.

32 INVIDI] Ce mot se rapporte également aux
x termes *quærimus* & *odimus*, & c'est ce qui doit
e remarqué. Mais, dira-t-on, comment l'envie
te-t-elle à regreter les morts? C'est pour insulter
vivans.

35 QUID LEGES SINE MORIBUS] Il joint
mœurs avec les loix, parceque les loix ne sont pas
z fortes sans les mœurs, ni les mœurs assez su-
, ni assez durables sans les loix. C'est pourquoi
a dit ailleurs, *Mos & lex maculosum edomuit nefas.*
Les mœurs & les loix ont aboli les vices. Il y a un
age fort remarquable dans le XXXIV. Livre de Ti-
Live, *Aut moribus aut legibus injuncta.* „ Qui leur
sont commandées par les mœurs ou par les loix".
s mœurs sans les loix peuvent être sûres. Mais les
x sans les mœurs ne peuvent jamais durer. Elles
t vaines, comme Horace le dit très-bien. Avant
Aristote en avoit fait la démonstration dans le
II. chap. du II. Liv. de ses Politiques: ὁ γὰρ νό-
μος, dit-il, ἰσχὺν ὐδεμίαν ἔχει πρὸς τὸ πείθεσθαι, πλὴν
παρὰ τὸ ἔθος. *La loi n'a d'autre force pour se faire*

 obéir

Magno cum pretio atque malo.

Les Grecs ont employé de même ... maque:

——— μισθῷ τῦτο ...

Nous donnons la mê... *prix*, *salaire*, *récompe*...

25 O QUISQU... vers prouvent mar... posée pendant l'... bien-tôt après l'... PERIES] Ce passage ... pourroit mêr... ...t mettre un point interrogat... guste pour ... reprendre en commun le *si*. Car ... été compo... & ne parle point du tout positivem... l'approuv... marque est de Monsieur le Févre. On ... separe ... exemple remarquable de ce *si* pris en ... *quis* ... dans l'Ode XVIII.

... OPPROBRIUM] Horace ne parle pas ainsi ... pr... pensée, mais selon la pensée du peuple, qui p... pauvreté pour le plus grand de tous les oppro... qui par cette raison croit devoir tout entrepr... pour l'éviter.

43 QUIDVIS ET FACERE ET PATI] ...oit une façon de parler proverbiale fort ordi... aux Latins & aux Grecs qui joignoient de ... ποιεῖν & πάσχειν. Lucien dans le Livre des ... sophes mercenaires: πενία πάντα ποιεῖν καὶ π... ἀναπείθουσα. *La pauvreté qui oblige à tout faire* ... *tout souffrir*. Cette expression embrasse tout ce qu... venir de nous & tout ce qui peut venir des au...

44 VIRTUTISQUE VIAM DESERIT... DUÆ] Il appelle la vertu *arduam*, c'est à dire, ... *de difficile accès*. Hesiode dit que les Dieux o... *la sueur* devant la vertu, & que l'on n'approch... le que par un sentier fort étroit & fort escarpé ... faut bien se garder de lire *deserere* comme a c... M. Bentlei. *

45 VEL NOS IN CAPITOLIUM] Après

causes de tous les maux, l'avarice & pauvreté, Horace enseigne les remedes ...ter. Mais ce passage n'a point été ...terpretes, qui ont crû que lors... faut porter tout son bien dans ... ce que les Dames Romaines ...porterent au Capitole tous ...s pressans besoins de la ...le ainsi, parceque les ... de mettre leurs thrésors ... La premiere opinion est ... détruiroit par là tout ce qu'il ... seconde ne l'est pas moins, par... question de se défaire entierement de ... & non pas de les mettre dans un cer... pour les reprendre. Si Horace avoit eu cet...ée, il auroit en quelque façon imité ce faux ...phe qui exhortoit tout le monde à jetter son ...on argent dans la mer, mais non pas si avant ...e pût l'en aller tirer lui-même, lorsqu'il ne ...it être apperçu. Theodore Marcile est le seul ... donné dans le veritable sens; car il a fort bien ... Horace conseille aux Romains de consacrer à ... tout leur or & toutes leurs pierreries. C'é...e chose assez ordinaire de consacrer l'or dans ...ples, cela étoit pratiqué par les particuliers, ... Senat, & même par les Empereurs, comme ...e le rapporte d'Auguste, qui mit une fois dans ...or de Jupiter Capitolin huit millions de livres ... pour six millions deux cens cinquante mil...s de perles & de pierreries. *Utpote qui in cel... ...pitolini Jovis sedecim millia pondo auri, gem... ac margaritas quingenties HS. una donatione ...it* Aug. 30.

...UO CLAMOR VOCAT ET TURBA FA...IUM] Car ces dons se faisoient avec beaucoup ...nnité; le peuple accompagnoit ordinairement ...temple avec beaucoup d'acclamations ceux qui ...oient.

...EMMAS ET LAPIDES] Les Latins ont distin-

obéir que celle qu'elle tire de l'accoûtumance. Et c'est l'accoutumance qui forme les mœurs.

36 FERVIDIS PARS INCLUSA CALORIBUS] C'est ce qu'il dit ailleurs, *sub curru nimium propinquo Solis iniqui.*

38 BOREÆ FINITIMUM LATUS] Ce côté voisin du Borée n'est autre chose que ce qu'il dit en un autre endroit, *les champs hyperboréens.*

40 HORRIDA CALLIDI] Il faut reprendre en commun le *si.*

41 NAVITÆ] *Navita* est la même chose que *Mercator* du vers précedent.

42 MAGNUM PAUPERIES] Ce passage a été mal entendu, il faut mettre un point interrogatif après *arduæ*, & reprendre en commun le *si.* Car Horace continue & ne parle point du tout positivement. Cette remarque est de Monsieur le Févre. On peut voir un exemple remarquable de ce *si* pris en commun dans l'Ode XVIII.

OPPROBRIUM] Horace ne parle pas ainsi selon sa pensée, mais selon la pensée du peuple, qui prend la pauvreté pour le plus grand de tous les opprobres, & qui par cette raison croit devoir tout entreprendre pour l'éviter.

43 QUIDVIS ET FACERE ET PATI] C'étoit une façon de parler proverbiale fort ordinaire aux Latins & aux Grecs qui joignoient de même ποιεῖν & πάσχειν. Lucien dans le Livre des Philosophes mercenaires: πενία πάντα ποιεῖν καὶ πάσχειν ἀναγκάζουσα. *La pauvreté qui oblige à tout faire & à tout souffrir.* Cette expression embrasse tout ce qui peut venir de nous & tout ce qui peut venir des autres.

44 VIRTUTISQUE VIAM DESERIT ARDUÆ] Il appelle la vertu *arduam*, c'est à dire, *haute, de difficile accès.* Hesiode dit que les Dieux ont mis *la sueur* devant la vertu, & que l'on n'approche d'elle que par un sentier fort étroit & fort escarpé. Il faut bien se garder de lire *deserere* comme a corrigé M. Bentlei.

45 VEL NOS IN CAPITOLIUM] Après avoir dé-

découvert les causes de tous les maux, l'avarice & la peur de la pauvreté, Horace enseigne les remedes qu'il y faut apporter. Mais ce passage n'a point été entendu par les Interpretes, qui ont crû que lorsqu'Horace dit qu'il faut porter tout son bien dans le Capitole, il a égard à ce que les Dames Romaines firent autrefois quand elles porterent au Capitole tous leurs bijoux pour soulager les pressans besoins de la Republique; ou bien, qu'il parle ainsi, parceque les Citoyens avoient accoutumé de mettre leurs thrésors en dépôt dans les temples. La premiere opinion est insoutenable. Horace détruiroit par là tout ce qu'il veut établir. Et la seconde ne l'est pas moins, parcequ'il est ici question de se défaire entierement de ses richesses, & non pas de les mettre dans un certain lieu pour les reprendre. Si Horace avoit eu cette pensée, il auroit en quelque façon imité ce faux Philosophe qui exhortoit tout le monde à jetter son or & son argent dans la mer, mais non pas si avant qu'il ne pût l'en aller tirer lui-même, lorsqu'il ne pourroit être apperçu. Theodore Marcile est le seul qui ait donné dans le veritable sens; car il a fort bien vû qu'Horace conseille aux Romains de consacrer à Jupiter tout leur or & toutes leurs pierreries. C'étoit une chose assez ordinaire de consacrer l'or dans les temples, cela étoit pratiqué par les particuliers, par le Senat, & même par les Empereurs, comme Suetone le rapporte d'Auguste, qui mit une fois dans le thrésor de Jupiter Capitolin huit millions de livres en or & pour six millions deux cens cinquante mille livres de perles & de pierreries. *Utpote qui in cellam Capitolini Jovis sedecim millia pondo auri, gemmasque ac margaritas quingenties HS. una donatione contulerit* Aug, 30.

46 QUO CLAMOR VOCAT ET TURBA FAVENTIUM] Car ces dons se faisoient avec beaucoup de solemnité; le peuple accompagnoit ordinairement dans le temple avec beaucoup d'acclamations ceux qui les offroient.

48 GEMMAS ET LAPIDES] Les Latins ont

distingué *gemma* & *lapis*; ils ont appellé *gemmas* les diamans & toutes les pierreries transparentes, & *lapides* les pierres opaques. Les Jurisconsultes ont même observé cette distinction; mais les Grecs ont appellé generalement les unes & les autres λίθους, *pierres*.

AURUM ET INUTILE] *Inutile* signifie ici *pernicieux*, comme dans Ciceron & dans Tite-Live, *civis inutilis*, un Citoyen né pour la ruine de la Republique.

49 SUMMI MATERIAM MALI] Justin dans le III. Livre. *Lycurgus aurum argentumque, velut omnium scelerum materiam, sustulit.* „ Lycurgue ôta „ l'or & l'argent comme la cause de tous les crimes.

50 SCELERUM SI BENE POENITET] Par *scelera* il entend les guerres civiles, comme il leur a déja donné ce nom dans l'Ode II. du Liv. I.

51 ERADENDA CUPIDINIS PRAVI] Il appelle les richesses *elementa cupidinis*, parcequ'elles sont le principe & la cause de l'avarice.

52 ET TENERÆ NIMIS ASPERIORIBUS] Il ne suffit pas de déraciner de son cœur l'avarice, il faut encore prendre plus de soin de l'éducation des enfans, ne les plus nourrir dans l'oisiveté, qui est la mere de tous les vices, mais les accoutumer à des exercices laborieux, les endurcir à toute sorte de fatigues & leur faire faire comme *un apprentissage de pauvreté*, comme il le dit au commencement de l'Ode II. de ce Livre.

* FORMANDÆ STUDIIS] M. Bentlei a lû *firmandæ*. Ce qui me paroit très-contraire au sens d'Horace qui parle de gens qu'il faut commencer à former. *

54 NESCIT EQUO HÆRERE] Pour apporter quelque remede à cela Auguste faisoit faire souvent des tournois par tous les jeunes gens de qualité. On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. du Liv. I.

55 INGENUUS PUER] C'est ce que Suetone appelle *claram stirpem* Les enfans des Patrices, des Chevaliers & de tous ceux qui étoient ou qui avoient été dans les grandes Charges.

56 VENARIQUE TIMET] Les Romains estimoient

moient & estimoient fort la chasse, comme l'image la plus naturelle de la guerre.

57 SEU GRÆCO JUBEAS TROCHO] On croyoit autrefois que le *trochus* étoit le jeu de la toupie, ou plûtôt celui du billard; mais il y a déja quelque temps que l'on en est desabusé. Le *trochus* étoit proprement un cercle de fer de cinq ou six pieds de diametre, tout garni par dedans d'anneaux de fer. Les enfans le faisoient rouler, & le conduisoient avec une verge de fer qui avoit une poignée de bois. Les Grecs appelloient cette verge ἐλατῆρα, & les Romains *radium*. Il faloit de la force & de l'adresse pour bien conduire ce cercle. Les anneaux par leur bruit avertissoient le peuple de faire place & contribuoient beaucoup à rendre le jeu plus divertissant.

58 VETITA LEGIBUS ALEA] Tous les jeux de hazard étoient défendus à Rome par les Loix *Cornelia*, *Publicia*, & *Titia*; surtout le jeu de dez, & celui des osselets. Ceux qui donnoient à jouer étoient mis en prison ou envoyez dans les carrieres. Il y avoit pourtant une exception à ces Loix; car il étoit permis de jouer pendant la fête des Saturnales; c'est pourquoi Suetone a écrit qu'Auguste jouoit non seulement au mois de Decembre pendant les Saturnales, mais toutes les fêtes & tous les autres jours.

59 PERJURA PATRIS FIDES] *Fides perjura* n'est autre chose que *perfidia*, comme il a dit dans l'Ode XVIII. du Livre I. *Arcani fides prodiga*, „ la „ fidelité prodigue du secret, pour l'*infidelité*.

60 CONSORTEM SOCIUM FALLAT ET HOSPITEM] On peut fort bien joindre le *consortem* avec *socium*, j'aime pourtant mieux les distinguer, & lire:

Consortem, socium fallat & hospitem.

Par *consors* Horace entend un coheritier, & par *socius* un associé dans le commerce, cela étend la pensée & lui donne beaucoup plus de force.

72 SCILICET IMPROBÆ] Ceci dépend de ce qu'il a dit:

Consortem, socium fallat & hospitem.

Il employe la fraude pour amasser des richesses à ses enfans ; car l'avarice n'est jamais contente, elle trouve



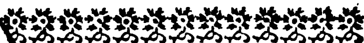
AD BACCHUM.

ODE XXV.

QUO me, Bacche, rapis tui
Plenum? quæ in nemora aut quos agor in specus,
Velox mente nova? quibus
Antris, egregii Cæsaris audiar
Æternum meditans decus
Stellis inserere & concilio Jovis?
Dicam insigne, recens, adhuc
Indictum ore alio; non secus in jugis
Exsomnis stupet Euias,
Hebrum prospiciens, & nive candidam
Thracen, ac pede Barbaro
Lustratam Rhodopen. Ut mihi devio
Rupes & vacuum nemus
Mirari libet! ô Naïadum potens,
Baccharumque, valentium
Proceras manibus vertere fraxinos,
Nil parvum aut humili modo,
Nil mortale loquar. Dulce periculum est,
O Lenæe, sequi Deum
Cingentem viridi tempora pampino.

A

ujours qu'il manque encore quelque chose a déja entassé.



CCHUS.

E XXV.

, où m'emportez-vous après npli de votre esprit? Dans quels s quels antres suis-je entraîné par les mouvemens d'une inspiration nouvel-ous voulez qu'après une profonde me-n je chante dans ces antres la gloire im-lle de Cesar, & que je la chante de ma-qu'on le voye encore monter au Ciel & dans le Conseil de Jupiter. Je dirai des remarquables, toutes nouvelles, & qui nt jamais été dites. Mon ame est saisie même admiration & du même étonne-que sentent les Bacchantes quand à leur elles découvrent l'Hebre, les neiges de e, & le mont Rhodope, qui est le ren-us de tous les Barbares, lorsqu'ils cele-vos fêtes. Que je me plais dans ces rou-artées! que j'ai de plaisir à contempler chers & ces bois deserts! Grand Dieu, mmandez aux Naïades & aux Bacchan-ont les bras sont assez forts pour déra-les plus hauts pins, je ne dirai rien qui ible, ou bas, ou qui sente l'homme mor-*y a sans doute du danger à faire toutes ces s promesses*; mais ce danger est agreable on suit un Dieu dont la tête est toujours nnée de pampre vert.

Il employe la fraude pour amasser des richesses à ses enfans ; car l'avarice n'est jamais contente, elle

trouve



AD BACCHUM.

ODE XXV.

QUO me, Bacche, rapis tui
Plenum? quæ in nemora aut quos agor in specus,
Velox mente nova? quibus
Antris, egregii Cæsaris audiar
Æternum meditans decus
Stellis inserere & concilio Jovis?
Dicam insigne, recens, adhuc
Indictum ore alio; non secus in jugis
Exsomnis stupet Euias,
Hebrum prospiciens, & nive candidam
Thracen, ac pede Barbaro
Lustratam Rhodopen. Ut mihi devio
Rupes & vacuum nemus
Mirari libet! ô Naïadum potens,
Baccharumque, valentium
Proceras manibus vertere fraxinos,
Nil parvum aut humili modo,
Nil mortale loquar. Dulce periculum est,
O Lenææ, sequi Deum
Cingentem viridi tempora pampino.

A

trouve toujours qu'il manque encore quelque chose à ce qu'elle a déja entassé.



A BACCHUS.

ODE XXV.

BACCHUS, où m'emportez-vous après m'avoir rempli de votre esprit? Dans quels bois, dans quels antres suis-je entraîné par les rapides mouvemens d'une inspiration nouvelle? Vous voulez qu'après une profonde meditation je chante dans ces antres la gloire immortelle de Cesar, & que je la chante de maniere qu'on le voye encore monter au Ciel & entrer dans le Conseil de Jupiter. Je dirai des choses remarquables, toutes nouvelles, & qui n'auront jamais été dites. Mon ame est saisie de la même admiration & du même étonnement que sentent les Bacchantes quand à leur réveil elles découvrent l'Hebre, les neiges de Thrace, & le mont Rhodope, qui est le rendez-vous de tous les Barbares, lorsqu'ils celebrent vos fêtes. Que je me plais dans ces routes écartées! que j'ai de plaisir à contempler ces rochers & ces bois deserts! Grand Dieu, qui commandez aux Naïades & aux Bacchantes, dont les bras sont assez forts pour déraciner les plus hauts pins, je ne dirai rien qui soit foible, ou bas, ou qui sente l'homme mortel. *Il y a sans doute du danger à faire toutes ces grandes promesses*; mais ce danger est agreable quand on suit un Dieu dont la tête est toujours couronnée de pampre vert.

REMARQUES
SUR L'ODE XXV.

HORACE n'a pas dessein de loüer Auguste dan cette Ode, il veut seulement faire connoîtr qu'il va employer les heureux momens de son enthou siasme à louer ce Prince, à celebrer ses vertus tou tes heroïques, qui l'avoient déja fait asseoir au ran des Dieux, quoiqu'il fût encore parmi les homme On doit donc considerer cette Ode comme le prélu de des louanges d'Auguste, comme une préparatic à ces louanges, & elle est pleine d'un enthousiasn veritablement Poëtique. Horace étoit déja vieux.

1 QUO ME, BACCHE, RAPIS] Bacchus étc le Dieu de la *Musique*; c'est pourquoi il étoit appel διδάσκαλος, *Docteur*, & un des sommets du Parnas lui étoit consacré. On peut voir ce qui a été rema qué sur l'Ode XIX. du Livre II. Il faut se souver que Bacchus & Apollon n'étoient qu'un même Dieu

TUI PLENUM] Comme dans l'Ode XIX. (Livre II. *Plenoque Bacchi pectore.*

2 QUÆ IN NEMORA] Car Bacchus aimoit l forêts & les montagnes.

3 VELOX MENTE NOVA] On n'a point bie expliqué ce passage. Horace vient de dire qu'il (emporté dans les forêts, dans les antres; & pour re dre raison de cette rapidité, il dit que c'est un eff de la nouvelle inspiration qu'il vient de recevoir, par là il fait connoître que ces forêts, ces montagne ces antres ne sont que d'agreables peintures, que fo me son imagination remplie du Dieu, comme l Nymphes & les Satyres dans l'Ode I. du Livre I.

QUIBUS ANTRIS] Je ne saurois être ici d sentiment des Interpretes, qui croyent tous que c'e une nouvelle interrogation, & qui l'expliquent *da*

que

quels antres m'entendra-t-on, &c. Ce sens-là me paroît entierement contraire à la pensée d'Horace, qui veut faire entendre que Bacchus ne le transporte dans ces forêts, dans ces cavernes, qu'afin qu'il y chante la gloire immortelle d'Auguste. *Quibus antris* est donc ici un relatif à *quos agor in specus? Dans quels antres suis-je transporté pour y chanter*, &c. Cela donne beaucoup plus de grandeur à l'Ode, & fait plus d'honneur à Auguste.

4 EGREGII CÆSARIS] Torrentius a crû que l'on pouvoit entendre ceci de Cesar. Je ne suis pas de cet avis, assurément Horace parle d'Auguste, qu'il appelle *egregium Cæsarem* dans l'Ode VI. du Livre I. On peut voir là les Remarques. J'ajouterai seulement ici que Ciceron donne la même épithete à Auguste dans l'Epitre XXV. du Livre XII. *Puer enim egregius præsidium sibi primum, & nobis, deinde summæ Reipublicæ comparavit.* * Et cette Epithete est très-belle & très-noble, car il signifie proprement ce qui est separé du troupeau à cause de son excellence. C'est ainsi que l'Ecriture apelle *agnum de Grege* les agneaux les plus gras, *qui comeditis agnum de Grege* c'est à dire *agnum egregium.* *

5 MEDITANS] Horace enseigne ici en passant, que pour dire quelque chose d'extraordinaire, il faut mediter profondement sur le sujet que l'on a choisi.

6 STELLIS INSERERE] On n'a point compris toute la force de ce mot *inserere*. Car il ne signifie pas ici ce que Catulle appelle *ad cælum vocare*, & il ne dit point qu'il veut élever Auguste jusqu'au Ciel par ses vers. Ce Prince avoit été déja consacré, & Horace dit qu'il parlera de cette consecration, qu'il la décrira, de maniere que l'on croira voir Auguste monter encore au Ciel. *Inserere* est ici pour *insertum dicere, ita ut inseri videatur*: c'est ainsi qu'il a dit dans l'Ode XIX du Livre II. *Iterare mella*, pour *ita describere ut iterum labi videantur*. Et cette figure est très-belle & très-noble. C'est ainsi que Virgile a dit dans la VI. Eclog.

Tum Phaetontiadas musco circumdat amaræ
Corticis, atque solo proceras erigit alnos.

C'est à dire, *circumdatas Phaetontiadas, & erectas alnos describere*, & il les chante de maniere qu'on croit voir le miracle s'operer, selon la Remarque de Servius: *Mira autem canentis laus, ut quasi non factam rem cantare, sed ipse eam cantando facere videatur.* Lucrece a dit de même dans le v. Livre :

Qui ratione sua disturbent mœnia mundi.

Qui renversent les murailles du monde, c'est à dire, *qui prouvent que le monde perira*. On peut voir sur ce vers une belle Remarque de M. le Févre.

ET CONCILIO JOVIS] *Concilium* signifie *assemblée*. Dans quelques éditions il y a *consilio*. Je sai bien que ces deux mots *concilium* & *consilium* ont souvent été mal pris l'un pour l'autre ; mais ici de quelque maniere qu'on lise, cela paroît indifferent, car Auguste ne pouvoit pas être dans l'assemblée des Dieux sans être en même temps du Conseil de Jupiter, l'un est manifestement la suite de l'autre. Lorsqu'Homere nous represente Jupiter qui va au Conseil, il dit qu'il appelle, qu'il assemble tous les Dieux.

7 DICAM] C'est la promesse qu'il fait à Bacchus de suivre ses inspirations.

INSIGNE, RECENS, ADHUC INDICTUM ORE ALIO] Cela ne tombe pas seulement sur la maniere nouvelle de dire les choses, mais sur les choses mêmes. Il semble que ces mots *adhuc indictum ore alio* ne fassent qu'expliquer le *recens*, & cela n'est point, car Horace auroit pû dire des choses qui auroient paru nouvelles aux Romains, & qui auroient pourtant été dites par les Grecs; c'est pourquoi après avoir promis qu'il dira des choses toutes nouvelles, il ajoute, *& qui n'auront jamais été dites par un autre* ; c'est à dire que les Grecs mêmes n'auroient rien dit de semblable. Et Horace fait sans doute ici allusion aux vers que chantoient ceux qui suivoient la statue de Bacchus:

Σοὶ

Σοὶ Βάκχε τάνδε μῶσαν ἀγλαΐζομεν,
Ἁπλῶν ῥυθμὸν χέοντες αἰόλῳ μέλει,
Καὶ μὰν ἀπαρθένευτον, οὔ τι ταῖς πάρος
Κεχρήμεθα πανῴδαισιν, ἀλλ' ἀκήρατον,
Κατάρχομεν τὸν ὕμνον. ——

Bacchus, nous celebrons vos fêtes en vous presentant ces dons des Muses avec de simples mesures dans nos vers Eoliens. Vous en avez la premiere fleur, car nous n'employons point des chansons usées, mais nous entonnons un hymne nouveau, & qui n'a jamais été entendu.

8 NON SECUS IN JUGIS] C'est pour rendre raison de sa promesse, *Je dirai des choses merveilleuses, extraordinaires*, &c. Car, dit-il, je sens les mêmes mouvemens d'admiration & de crainte que sentent les Bacchantes, lorsqu'à leur réveil elles se trouvent sur les montagnes, & qu'elles voyent l'Hebre, la Thrace, & le mont Rhodope. Horace ne lie point ses pensées pour mieux imiter le stile, & pour ne pas sortir du caractere d'un homme veritablement saisi de l'esprit d'un Dieu.

IN JUGIS] Car les Bacchantes celebroient leurs fêtes sur les montagnes.

9 EXSOMNIS] *Après son reveil.* * M. Bentlei prétend qu'*exsomnis* ne signifie jamais *qui se reveille*, mais qu'il signifie toujours *insomnis*, *pervigil*, qui ne dort point. C'est pourquoi il a corrigé *Edonis stupet Evias*. Parce qu'*Edonis* est l'Epithete qu'on donnoit aux Bacchantes, à cause des montagnes de Thrace. Malgré sa longue remarque je suis persuadé qu'*exsomnis* est la veritable leçon, & qu'il signifie *ex somno experrecta*, celle d'*exsomnis* n'est même venuë que de celle-là. *Exsomnis* fait ici une image, ce qu'*Edonis* ne fait point. M. Bentlei lui-même après avoir corrigé *Edonis*, en est fort embarrassé, car il ne fait s'il le rapportera à *Evias* en le declarant un nominatif, ou s'il le

joindra avec *jugis* en en faiſant un ablatif. Ce doute ne prouve pas la certitude de ſa correction. * La fureur des Bacchantes, comme celle des Prêtres & des Prêtreſſes de Cybele, & generalement de tous ceux qui étoient ſaiſis de l'eſprit d'un de ces faux Dieux, étoit ſuivie d'un profond ſommeil, après lequel elles ſe reconnoiſſoient, & admiroient avec étonnement la force & la puiſſance du Dieu qui les avoit remplies de fureur. Catulle dans le Poëme d'Atys:

Abit in quiete molli rabidus furor animi.

STUPET] C'eſt un étonnement accompagné d'admiration & de crainte, &c. C'eſt la force de ce mot.

EVIAS] *Evius* & *Evias* ont été formez du mot *Evan* qui étoit le cri des Bacchantes. Voyez l'Ode XVIII. du Livre I.

10 HEBRUM] L'Hebre, fleuve de Thrace. Il ſe jette dans la mer Egée vis-à vis de Samothrace.

11 AC PEDE BARBARO LUSTRATAM RHODOPEN] Rhodope, montagne de Thrace. C'étoit le rendez-vous le plus ordinaire des Bacchantes Thraciennes; c'eſt pourquoi Horace a écrit *pede barbaro luſtratam*, frequentée par un pied barbare; c'eſt à dire par les peuples de Thrace qui s'y rendoient pour celebrer les Orgies. Et Horace a pris cela des Bacchantes d'Euripide, où Bacchus dit à Penthée,

Πᾶς ἀναχορεύει βαρβάρων τάδ' ὄργια.

Tous les Barbares frequentent ces fêtes. C'eſt aſſurément la veritable explication de ce paſſage.

12 UT MIHI] Cruquius croyoit que cet *ut* étoit la ſuite de la comparaiſon, *non ſecus*; mais les autres Interpretes ont fort bien vû qu'il eſt ici admiratif pour *quam*. Horace prend plaiſir à voir toutes ces images que ſon imagination lui preſente, ces rochers, ces forêts, ces deſerts, &c. * Ceux qui expliquent ce paſſage, *non ſecus ſtupet Evias ac ego nunc miror*, ſont bien éloignez de ſentir l'enthouſiaſme qui eſt dans ce vers & qui conſiſte dans cet *ut* admiratif. *

DEVIO] Ecarté du grand chemin : qui a quitté la route ordinaire. Cela confirme la Remarque qui a été faite sur le *Devium scortum* de l'Ode XI. du Livre II.

13 RUPES ET VACUUM NEMUS] Presque toutes les éditions ont *ripas*. Muret a été le premier qui a corrigé *rupes*, & sa correction est très-bien fondée ; car comme Horace joint dans le second vers *nemora* & *specus*, il joint de même ici *rupes* & *nemus*. *Ripas* ne peut y être souffert. * On pourroit lire avec M. Bentlei *Rivos & vacuum nemus*. Car les ruisseaux viennent fort bien avec les bois. *

VACUUM NEMUS] Les bois deserts qui ne sont frequentez que par les Nymphes & par les Satyres ; car les Poëtes cherchent la solitude. Quelques Interpretes ont fort mal pris ce passage.

14 O NAÏADUM POTENS] Comme il dit ailleurs de Venus, *potens Cypri*, *Reine de Cypre*. Il n'est pas difficile de voir pourquoi les Anciens ont dit que Bacchus étoit le Roi des Naïades, qui sont les Nymphes des Fontaines.

15 VALENTIUM PROCERAS MANIBUS] Horace fait allusion à ces Bacchantes qui aiderent Agavé à arracher le Sapin où Penthée étoit monté pour se garantir de leur fureur. Euripide dans les Bacchantes :

——— αἱ δὲ μυρίαν χέρα
Προσέθεσαν ἐλάτῃ, κἀξανέσπασαν χθονός.

En même temps mille Bacchantes mirent leurs mains sur le Sapin & l'arracherent de terre. On voit par là l'usage qu'Horace faisoit des Poëtes Grecs, &c.

17. NIL PARVUM AUT HUMILI] Horace a dit dans le septiéme vers :

Dicam insigne, recens, adhuc
Indictum ore alio.

Et il ajoute ici : *Nil parvum, aut humili modo, nil*

O quæ beatam, diva, tenes Cyprum, &
Memphin carentem Sithonia nive,
Regina, sublimi flagello
Tange Chloen semel, arrogantem.

REMARQUES

SUR L'ODE XXVI.

CETTE Ode fut faite après la XXIII. du Liv. I. & après la IX. de ce même Livre, Horace pouvoit avoir alors 41 ou 42 ans.

1 VIXI PUELLIS NUPER] *Nuper*, c'est à dire avant l'âge de quarante ans; car à cet âge Horace renonça à toutes ses galanteries, comme cela se justifie par ses ouvrages. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIX. du Liv. I. & sur l'Ode IV. du Liv. II.

2 ET MILITAVI] Car l'amour est une espece de milice, Ovide:

Militat omnis amans & habet sua castra Cupido.

„ Tous les amans font la guerre, & Cupidon a „ aussi son camp.

3 NUNC ARMA] Il continue dans la metaphore de la milice, & par ces armes il entend les leviers, les arcs, les flambeaux, les haches. Voyez les Remarques sur l'Ode XXV. du Liv. I.

DEFUNCTUMQUE BELLO] Le lut dont il s'étoit servi pendant ses amours, & sur lequel il avoit joué des pieces tendres; c'est pourquoi il l'appelle *defunctum bello, qui a achevé sa milice, qui a fait son temps.*

4 HIC PARIES HABEBIT] Lorsque les Anciens

Déesse qui êtes adorée à Cypre & à Mem-
is, où l'air n'est jamais obscurci par les nei-
s, grande Reine, *qui êtes l'ennemie de la*
rté, châtiez une seule fois, mais châtiez
ec une severité qui serve d'exemple, la trop
perbe Chloé.

ns renonçoient à quelque métier ou à quelque art, avoient accoutumé d'en consacrer les instrumens quelque Dieu, sur-tout à celui qui présidoit à la ose qu'ils abandonnoient; c'est pourquoi Horace nsacre à Venus ses leviers, ses flambeaux, son arc sa lyre.

5 LÆVUM MARINÆ] Pour bien entendre ce sage, il faut remarquer que les Anciens plaçoient Statues de leurs Dieux au Septentrion, de manie- qu'elles étoient tournées vers le Midi; & ainsi l'O- nt étoit à leur gauche, & le Couchant à leur droi- Au contraire ceux qui les prioient, comme ils oient le visage tourné de leur côté, & qu'ils re- rdoient le Septentrion, ils avoient l'Orient à la oite, & le Couchant à la gauche. Ici donc Horace nd ses armes à la muraille, qui étoit à la gauche Venus, parcequ'elle étoit à sa droite; c'est à dire l'Orient, qui étoit le côté heureux; c'est par mê- e raison que ceux qui vouloient faire quelque acte adoration, se tournoient ordinairement de la gauche la droite, c'est à dire de l'Occident à l'Orient. Plau- dans le Curculio:

——— *quo me vertam nescio*,
P A. *Si Deos salutas, dextroversum censeo.*

„ Je ne sai de quel côté me tourner. P A. Si tu veux saluer les Dieux, je te conseille de te tourner à la droite". Pline dans le chap. II. du Liv. XXVIII. *adorando dextram ad osculum referimus, totumque rpus circumagimus, quod in Lævum fecisse Galliæ reli- ysius credunt.* On faisoit de même le tour des Tem-

Temples & des Autels. Solin en parlant du char à quatre chevaux, qui partit de Vejes, prit le chemin de Rome, & ne s'arrêta qu'après avoir fait trois fois le tour du Capitole: *Nec ante substitit quàm Tarpejum Jovem trina dextratione lustraret.* Et Aristophane dans la paix:

Περίιθι τὸν βωμὸν ταχέως ἐπὶ δεξιά.

Fais promptement le tour de l'Autel à la droite. Ce que j'ai dit dans cette Remarque, que les Anciens plaçoient dans les Temples les Statues de leurs Dieux au Septentrion, a paru encore inouï à M. Edouard Zurk, il croit que je l'ai inventé, & il m'en demande la preuve. Je suis fâché qu'il ne sache pas que le Septentrion étoit appellé *le Siege des Dieux.* C'est pourquoi Varron écrit: *A Deorum sede cum in Meridiem spectes, ad sinistram sunt partes mundi exorientes, ad dexteram occidentes.* Voilà donc les Dieux placez au Septentrion. Après cela M. Zurk me permettra de ne plus le suivre dans ses doutes. Je ne cherche point à remplir ces Commentaires d'une vaine érudition, qui ne demande que des yeux.

5 MARINÆ VENERIS] Parceque Venus étoit née de la mer. Comme dans l'Ode XI. du Livre IV. Les Grecs l'appelloient de même *Pelagian* & *Pontian.*

6 CUSTODIT] *Servat, tuetur.* Voyez les Remarques sur le *montium custos* de l'Ode XXII.

HIC PONITE LUCIDA FUNALIA ET VECTES] On peut voir les Remarques sur l'Ode XXV. du Livre premier, & sur l'Ode XIV. de ce Livre.

* 7 ET VECTES ET ARCUS] M. Bentlei forme ici une difficulté considérable. Il demande pourquoi Horace met ici les arcs. Les jeunes gens employoient-ils des arcs contre des portes fermées. C'est ce qui l'a porté à corriger ce vers & à lire

Et vectes securesque.

Car

Car les haches étoient fort propres à briser les portes & on les y employoit ordinairement comme on le voit dans Theocrite, dans Plaute, dans Virgile. Rien ne prouve mieux la verité de la leçon reçue que cette étrange restitution. Ces arcs ne sont pas mis ici sans raison, les flambeaux & les leviers étoient pour brûler & pour enfoncer les portes & les arcs étoient pour repousser ceux qui auroient voulu les defendre. Comme quand on bat une place on a des armes contre les murailles & on en a aussi contre ceux qui sont sur les remparts, cela est de même ici, & Horace suit cette idée. *

9 O QUÆ BEATAM] C'est ici la priere qu'Horace fait à Venus; les huit vers précedens n'ont rien de commun avec ceux-ci. Il faut bien remarquer qu'Horace ne parle point de ce qu'il vient de lui consacrer ses armes; cela a été assez expliqué par l'action, & il eût été ennuyeux s'il l'eût repeté, il lui demande seulement qu'elle punisse la fierté de Chloé.

10 MEMPHIM] Venus étoit adorée en plusieurs villes d'Egypte, & particulierement à Memphis où elle avoit un beau Temple, Strabon dans le Liv. XVII. ἐστὶ δὲ ἐν Μέμφει τῆς Ἀφροδίτης ἱερὸν θεᾶς Ἑλληνίδος νομιζομένης, τινὲς δὲ Σελήνης ἱερὸν εἶναι φασίν *Il y a à Memphis un Temple de Venus que l'on croit être venue de Grece. Quelques-uns croyent que c'est le Temple de la Lune.* Il n'étoit pas difficile d'accorder ces deux sentimens, puisque Venus & la Lune n'étoient qu'une même Divinité.

CARENTEM SITHONIA NIVE] Cette façon de parler a été suspecte à Torrentius, qui a écrit: *Je reprendrois volontiers ceci, si un autre qu'Horace l'avoit dit.* Le jugement de ce savant homme est fort juste; c'est une chose qui ne peut être soufferte. *La neige de Thrace n'est point à Memphis ville d'Egypte.* Il devoit seulement en apporter la raison. Cette raison est que les épithetes qui sont prises des lieux, & qui marquent l'excellence ou l'excès en quelque genre, ne doivent point être appliquées aux autres lieux. On

peut

peut voir ce qui a été remarqué sur le *Pelignis frigoribus* de l'Ode XIX.

11 SUBLIMI FLAGELLO] Horace donne ici un fouet à Venus, & c'est une chose assez remarquable; Il veut que cette Déesse leve ce fouet bien haut pour fraper Chloé, afin que le coup soit plus violent. Peut-être aussi qu'il dit *sublimi flagello tange*, pour *tu sublimis tange flagello*, comme Tibulle a dit dans l'Elegie VIII. du Livre premier.

> *Hanc Venus ex alto flentem sublimis Olympo*
> *Spectat.*

» Venus



AD GALATEAM.

ODE XXVII.

IMPIOS *parræ recinentis omen*
Ducat, & prægnans canis, aut ab agro
Rava decurrens lupa Lanuvino,
Fœtaque vulpes:

Rumpat & serpens iter institutum,
Si per obliquum similis sagittæ
Terruit mannos. Ego cui timebo,
Providus auspex,

Antequam stantes repetat paludes
Imbrium divina avis imminentum,
Oscinem corvum prece suscitabo
Solis ab ortu.

Sis

„ Venus du haut du ciel la voit fondre en larmes.

12. TANGE] *Tangere* & *ferire* sont des termes synonymes. Terent.

CHLOEN] C'est la même dont il est parlé dans les Livres précedens.

SEMEL] Ce mot donne de la force à la pensée d'Horace, qui veut dire à Venus, Vous qui haïssez tant la fierté, punissez au moins une seule fois, &c.

ARROGANTEM] *Superbam*, fiere, orgueilleuse, superbe, arrogante ; & Venus est ennemie de la fierté, comme il a dit ailleurs,

Ingratam Veneri pone superbiam.



A GALATE'E.

ODE XXVII.

QUE les Impies ayent à leur départ les présages les plus malheureux & les plus funestes : qu'ils entendent le chant d'un Hybou ; qu'ils rencontrent une Chienne pleine, ou une Louve rousse qui descende de Lanuvium ; ou un Renard qui vienne de faire ses petits. Qu'un Serpent rompe leur voyage en traversant leur chemin, & en se lançant comme un trait sur leurs chevaux. Pour moi, en augure prudent & moderé, quand je craindrai pour quelqu'un, avant que la Corneille, qui présage la tempête, aille se poser sur le bord des étangs, je me contenterai de prier qu'un Corbeau paroissant à l'Orient, l'avertisse de changer de resolution. Mais, Galatée, puisque

Sis licet felix ubicunque mavis,
Et memor nostri, Galatea, vivas:
Teque nec lævus vetet ire picus,
Nec vaga cornix:

Sed vides quanto trepidet tumultu
Pronus Orion? Ego, quid sit ater
Adriæ, novi, sinus: & quid albus
Peccet Iapyx.

Hostium uxores puerique cæcos
Sentiam motus Orientis Austri, &
Æquoris nigri fremitum, & trementes
Verbere ripas.

Sic & Europe niveum doloso
Credidit tauro latus, & scatentem
Belluis pontum, mediasque fraudes
Palluit audax.

Nuper in pratis studiosa florum, &
Debitæ Nymphis opifex coronæ,
Nocte sublustri, nihil astra præter
Vidit & undas.

Quæ simul centum tetigit potentem
Oppidis Creten; Pater, ô relictum
Filiæ nomen, pietasque, dixit
Victa furore.

Unde? quo veni? levis una mors est
Virginum culpæ: vigilans ne ploro

Turpe

uisque vous avez tant d'envie de partir, allez, soyez heureuse par tout où vous voudrez être : conservez loin de moi le souvenir de mon amitié, & que le Pivert & la Corneille en se montrant à votre gauche, vous permettent de vous embarquer. Vous voyez pourtant avec quel bruit l'Orion se hâte de se coucher. Croyez-moi, je connois toutes les bourasques de la mer Adriatique, & j'ai éprouvé la perfidie du vent de la Pouille. Que les femmes & les enfans de nos ennemis sentent les efforts dereglez & violens du vent de Midi, lorsqu'il se leve; qu'ils soient exposez à la fureur de la mer quand elle est le plus émue, & que les flots font trembler ses rivages. *Mais vous Galatée, ne vous fiez point à cette tranquillité.* Souvenez-vous qu'Europe fut à peu près trahie de la même maniere. Elle fut assez crédule pour s'asseoir sur le dos du Taureau, qui n'étoit point ce qu'il paroissoit, & elle ne se repentit de sa hardiesse que quand elle se vit environnée de monstres au milieu de la mer, & qu'elle s'aperçut qu'on l'avoit trompée. Quelques momens auparavant cette jeune Princesse cueilloit des fleurs dans les prairies sur le rivage de la mer, & faisoit elle-même des guirlandes [a] pour ses compagnes ; & alors à la clarté des étoiles elle ne vit plus que la mer & le ciel. Si-tôt qu'elle fut abordée à Crete qui a cent villes, mon pere, s'écria-t-elle, transportée de fureur, je ne puis plus vous nommer ainsi, & vous, Pieté je vous ai violée. D'où viens-je? où suis-je? C'est peu qu'une mort pour punir une faute comme la mienne. Mais suis-je bien éveillée? Est-il vrai

[a] *Qu'elle devoit à ses compagnes.*

Turpe commissum? an vitiis carentem
Ludit imago

Vana, quæ porta fugiens eburna
Somnium ducit? meliusne fluctus
Ire per longos fuit, an recentes
Carpere flores?

Si quis infamem mihi nunc juvencum
Dedat iratæ, lacerare ferro, &
Frangere enitar modo multum amati
Cornua tauri.

Impudens liqui patrios Penates,
Impudens Orcum moror: ô Deorum
Si quis hæc audis, utinam inter errem
Nuda leones.

Antequam turpis macies decentes
Occupet malas, teneræque succus
Defluat prædæ, speciosa quæro
Pascere tigres..

Vilis Europe, pater urget absens:
Quid mori cessas? potes hac ab orno
Pendulum zona bene te sequuta
Lædere collum.

Sive te rupes, & acuta letho
Saxa delectant: age, te procellæ
Crede veloci, nisi herile mavis
Carpere pensum,

Re-

vrai qu'une action honteuſe m'arrache ces larmes? Ou n'eſt-ce qu'une illuſion, qu'une ombre, qui pour ſe jouer de mon innocence, ſe preſente à moi par la porte d'ivoire, & m'inſpire un faux ſonge? Y a-t-il de l'apparence que j'euſſe mieux aimé m'expoſer à traverſer toute cette longue étendue d'eaux que cueillir des fleurs naiſſantes? Ha! ſi quelqu'un me donnoit preſentement cet infame Taureau, que j'ai tant aimé, dans la colere où je ſuis, je ferois tous mes efforts pour lui arracher les cornes ou pour les rompre. J'ai eu l'impudence de quitter la maiſon de mon pere, & j'ai encore l'impudence de faire attendre le Dieu des Enfers qui me tend les bras. Grands Dieux, ſi vous entendez mes plaintes, faites trouver ici promptement les Lions les plus cruels. Avant qu'une maigreur hideuſe vienne s'emparer de mes joues, avant que mon embonpoint s'en aille, & que je perde ma beauté, je ne demande qu'à être la proye des Tigres. Mépriſable Europe, ton pere, quoiqu'abſent, te pourſuit toujours & te reproche toujours ton crime: Pourquoi differes-tu donc de mourir? Cet arbre qui ſe preſente à tes yeux, & cette ceinture que tu portes heureuſement ſur toi, t'offrent leur ſecours. Ou ſi tu trouves plus de plaiſir à te jetter ſur les rochers, dont les pointes te promettent une prompte mort, précipite-toi, ſans attendre plus long-temps, à moins qu'indigne de ta naiſſance tu n'aimes mieux devenir l'eſclave & la ri-

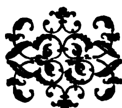
Regius sanguis: dominaeque tradi
Barbarae pellex. Aderat querenti
Perfidum ridens Venus, & remisso
Filius arcu.

Mox ubi lusit satis, Abstineto,
Dixit, irarum, calidaeque rixae,
Quum tibi invisus laceranda reddet
Cornua Taurus.

Uxor invicti Jovis esse nescis.
Mitte singultus: bene ferre magnam
Disce fortunam: tua sectus orbis
Nomina ducet.



d'une étrangere qui t'obligera de filer ses
es & t'accablera de ses mépris. Venus é-
:oit ses plaintes & l'Amour folâtroit près
e avec son arc détendu ; enfin après que
e Déesse se fut divertie assez long-temps à
éclater son desespoir & couler ses larmes :
lerez, lui dit-elle, avec un souris malin,
lerez cette colere & cet emportement,
nd cet infame Taureau qui vous est si o-
x, vous apportera lui-même ses cornes à
:re en pieces. Europe, continua-t-elle *d'un*
serieux, vous ignorez que vous êtes la
me de Jupiter : étouffez promptement tous
sanglots, & montrez-vous plus digne de
nneur que vous fait le Maître des Dieux :
s allez bientôt donner votre nom à la moi-
le la terre.



REMARQUES SUR L'ODE XXVII.

HORACE voyant Galatée en état de partir pour aller s'embarquer sur la mer Adriatique veut la détourner de ce voyage : dans ce dessein, il lui dit qu'il ne souhaite point qu'elle ait des présages funestes en chemin, comme le chant du Hibou, ou la rencontre d'une Chienne pleine, celle d'une Louve rousse, ou d'un Renard qui a fait ses petits, ou d'un Serpent, qui se jettant à la traverse effraye ses chevaux. Que ces malheureux présages doivent accompagner ceux qui ont attiré sur eux le courroux du Ciel. Que pour lui, dans la peur qu'il a des dangers où elle est prête de s'exposer, il se contenter de prier qu'un Corbeau parte de l'Orient. * Ce qui n'étoit pas d'un presage si funeste, mais qui suffisoit pourtant pour detourner de ce qu'on avoit entrepris. En même temps il se repent, & souhaite au contraire que tous les auspices lui soient favorables. Mais il tâche de la retenir, en lui faisant apprehender les suites fâcheuses du coucher de l'Orion, les bourrasques de la mer Adriatique, & l'infidelité de l'Oueft-nord-ouest, & lui propose enfin l'exemple d'Europe, &c. C'est à mon avis l'explication la plus naturelle que l'on puisse donner à cette Ode, qui a embarrassé tous les Interpretes, & qui est une des plus difficiles de tout le Livre; parcequ'elle est d'un caractere particulier, & qu'elle renferme plus de finesse & de politesse qu'il n'en paroît d'abord. Nous allons examiner dans les Remarques toutes ces difficultez. Il est incertain en quel temps elle fut faite.

1 IMPIOS PARRÆ RECINENTIS] Horace comprend dans cette Ode trois differentes sortes d'auspices que les Romains prenoient entre plusieurs au-

tres

. *Ex avibus*, les auſpices des oiſeaux ; *ex quadru-*
ibus, les auſpices des bêtes à quatre pieds ; & *ex*
uibus, les auſpices des ſerpens.
'ARRÆ] J'avoue que je ne connoïs point l'oi-
ı que les Anciens appelloient *parra*. Je ſai ſeule-
nt que quelques Auteurs ont crû que c'étoit notre
telet ; que d'autres ont écrit que c'étoit une *Alouet-*
& qu'il y en a, enfin, qui l'ont pris pour une
ange, ou pour un *Vanneau* ; mais pour l'intelli-
ıce de ce paſſage, il ſuffit de ſavoir que cet oiſeau
it de méchant augure. J'ai mis le Hibou dans la
luction, parceque nous avons pour lui la même
rſion que les Anciens avoient pour leur *parra*.
RECINENTIS] Les augures des oiſeaux ſe ti-
ent de deux manieres ; ou de leur chant, ou de
r vol. Les oiſeaux dont on conſultoit le chant,
ient proprement appellez *Oſcines*, comme le Cor-
u, la Corneille, la Chouete ; & ceux dont on ne
ıſultoit que le vol étoient appellez *alites* & *præpe-*
, comme l'Aigle, le Buſard, le Vautour ; &c. Il
n avoit qui étoient *Oſcines & alites*, comme le Pi-
t, le Corbeau & ce *parra*. C'eſt pourquoi Ho-
e ajoute ici *recinentis*, pour déterminer l'eſpece
Augure dont il veut parler.
OMEN] C'eſt l'Augure qui ſe tire de la voix des
mmes ou du chant des oiſeaux, *ab ore*, *orimen*,
en.
2 ET PRÆGNANS CANIS] Ces trois vers ſont
ur les augures qu'on tiroit des bêtes à quatre pieds,
qu'on appelloit *pedeſtria auſpicia*. C'étoit un pré-
ge funeſte que de rencontrer ſur ſon chemin une
ııene pleine, & je ne croi pas que l'on doive cher-
er aucune raiſon d'une choſe qui n'étoit fondée
e ſur quelque experience caſuelle & fort incertai-
; car c'étoit-là le plus grand fondement de tous
auſpices des Anciens, qui dans ce genre pouſ-
ient la ſuperſtition ſi loin, que lorſque les Augures
oient faire leur charge, on donnoit ordre que per-
nne ne tînt des couples de bœufs liez enſemble,
des chevaux attelez, afin qu'ils n'euſſent point
O 3 l'auſ-

l'auſpice qu'ils appelloient *juge*, comme qui diroit *un auſpice d'attelage*. Et lorſqu'un Magiſtrat marchoit, on avoit ſoin d'empêcher qu'il ne rencontrât de charette à deux bœufs, ou ſi cela étoit inévitable, celui qui la conduiſoit, & qui voyoit venir le Magiſtrat, délioit promptement les bœufs juſqu'à ce qu'il fût paſſé.

3 RAVA LUPA] *Ravus* eſt proprement *ravus*, *ravaſtellus*, un *rouſſeau*; & cette couleur étoit auſſi ſuſpecte aux Anciens qu'elle nous l'eſt aujourd'hui.

LANUVINO] *Lanuvium* étoit une petite ville ſur la voye Appienne, qui conduiſoit de Rome à Brindes, & Horace fait partir cette Louve du territoire de Lanuvium, parceque Galatée tenoit ce chemin pour aller s'embarquer à Brindes. Comme les Commentateurs n'ont point approfondi le ſujet de cette Ode, auſſi ne ſont-ils point entrez dans le ſens d'Horace, & ils ne ſe ſont pas même mis en peine d'examiner pourquoi il parle ici de Lanuvium plûtôt que d'un autre lieu. Cependant cela étoit neceſſaire pour l'intelligence de l'Ode; car il n'étoit pas juſte de s'imaginer qu'Horace avoit mis *Lanuvium* pour tout autre lieu, comme il y en a qui l'ont crû.

FOETAQUE VULPES] Le Renard étoit toujours de méchant augure; mais ſur-tout lorſqu'il avoit fait ſes petits. Comme la Corneille dont Pline écrit, *inauſpicatiſſima fœtus tempore*.

5 RUMPAT ET SERPENS] C'eſt ce que les Anciens appelloient *auſpicia ex anguibus*, *les auſpices des Serpens*. * Il faut bien ſe garder de lire *rumpit*, comme a lu M. Bentlei qui a voulu combattre l'explication que j'ai donnée à cette Ode. Mais il le fait ſi malheureuſement qu'il gâte toute la beauté de ce petit Poëme. *

6 PER OBLIQUUM] En traverſant le chemin.

SIMILIS SAGITTÆ] Horace deſigne ici une eſpece de Serpens que les Grecs appelloient *acontias*, & les Latins *jaculos*; parcequ'ils ſe tenoient ordinairement ſur les arbres, & que de-là ils ſe lançoient comme un trait ſur les paſſans. Pline Liv. VIII. chap. 23.

23. *Jaculum ex arborum ramis vibrari, nec pedibus tantum cavendos serpentes, sed & missili volare tormento.*

7 MANNOS] *Manni*, de petits chevaux, que l'on a appellez par abus *burriques*. Voyez l'Ode I V. du Livre V.

EGO CUI TIMEBO PROVIDUS AUSPEX] Passerat avoit raison de lire ce passage sans le point interrogant; car cela dépend de la suite. Horace dit: *Ego cui timebo, illi suscitabo corvum.* Lorsque je craindrai pour quelqu'un, je me contenterai de prier qu'il lui parte de l'Orient un Corbeau, qui lui fasse quitter la résolution qu'il pourroit avoir prise, &c. Il veut dire qu'il sera plus moderé que beaucoup d'autres, qui en ces occasions souhaitent que les présages les plus funestes arrivent à ceux qu'ils voudroient détourner de quelque dessein. Ce passage est fort joli, mais il n'avoit point été entendu.

8 PROVIDUS AUSPEX] Comme un augure prudent. Il veut dire qu'il prendra les auspices qu'ils nommoient *privez*. Car il y avoit à Rome des augures *publics* & des augures *particuliers*. Les premiers étoient appellez *augures publici Populi Romani Quiritium*, & les autres, *augures privati*, & sous les Empereurs, *augures Imperatoris*.

9 ANTEQUAM STANTES REPETAT PALUDES] *Stans palus*, un *étang*, qui n'est autre chose que *aqua stans*. C'est pourquoi les Grecs l'ont appellé ὑδρεστάσιον. Servius & quelques autres ont crû même que le mot *Stagnum* venoit du verbe *stare*; mais il vient du Sicilien σταγνὸν, pour στεγνὸν, *qui n'a point par où s'écouler*, &c. Horace dit qu'avant que la Corneille retourne aux étangs, ce qu'elle fait en temps de pluye, il prendra les auspices, parceque cela devoit se faire dans un temps serein.

10 IMBRIUM DIVINA AVIS] La Corneille qu'il appelle *aquæ augurem*, dans l'Ode XVII. Voyez-là les Remarques.

11 OSCINEM CORVUM] Car le Corbeau étoit du nombre des Oiseaux appellez *oscines*, dont on

consultoit le chant, surtout pour connoître les changemens de l'air ; c'est pourquoi Pline a écrit Liv. XVIII. chap. 35. *Corvique singultu quodam latrantes, seque concutientes, si continuabunt, ventos: si vero carptim vocem resorbebunt, ventosum imbrem.* „ Lorsque le Corbeau croace, si sa voix est comme entrecoupée de sanglots, & s'il se secoue long-temps, „ c'est une marque de vent ; mais s'il croace du fond „ du gosier, & à diverses reprises, c'est un signe assuré de vent & de pluye.

PRECE SUSCITABO] Car les Augures commençoient toujours leur fonction par une priere.

12 SOLIS AB ORTU] Quelques Interpretes ont crû qu'Horace demandoit que ce Corbeau partît de l'Orient pour favoriser Galatée, & pour lui faire esperer que son voyage seroit heureux. Mais c'est tout le contraire ; car le Corbeau, qui paroissoit à l'Orient, étoit toujours de méchant augure. Et pour en être convaincu, on n'a qu'à se souvenir que ceux qui prenoient les auspices, tournoient toujours le visage vers le Midi, & ainsi l'Orient étoit à leur gauche, & le Couchant à leur droite ; c'est sur cela qu'est fondé le passage de Ciceron dans le premier Livre de la Divination : *Cur à dextra Corvus, Cornix à sinistra faciat ratum ? Pourquoi le Corbeau, qui paroît à la droite*, c'est à dire à l'Occident, *& la Corneille, qui se montre à la gauche*, c'est à dire à l'Orient, *font-ils un présage heureux ?* Plaute a suivi ces mêmes maximes, puisqu'il a écrit dans l'Asinaire :

Picus & Cornix est ab læva, Corvus porro à dextera,
Consuadent.

„ Le Pivert & la Corneille sont à ma gauche, & „ le Corbeau à ma droite, ils approuvent mon dessein". Cela a toujours été observé de même par les Romains, sans qu'il y ait jamais eu aucun changement ; & c'est une verité si constante, que l'on ne sauroit expliquer ni concilier autrement tous les passages

ſages des Anciens, où il eſt parlé de ces matieres. Horace dit donc ici, que pour faire rompre le voyage de Galatée, il ſe contentera de prier qu'un Corbeau parte de l'Orient, & ce Corbeau fait ici un méchant préſage, & par ſon chant, & à cauſe du lieu d'où il part. Plaute a joint l'un & l'autre dans l'Aulul. où Euclion dit dans la crainte où il eſt pour ſon tréſor:

Non temere eſt quod corvus cantet mihi nunc ab læva manu.

„ Ce n'eſt pas ſans ſujet qu'un Corbeau chante à
„ ma gauche.

13 SIS LICET FELIX] Ces quatre vers étoient fort difficiles, je croi que ma traduction les fait aſſez entendre. Horace ſe reprend & dit à Galatée, que puiſqu'elle veut partir, il aime mieux ſouhaiter que tous les préſages lui ſoient favorables, & que rien ne s'oppoſe à ſon départ. Mais que pourtant elle doit conſiderer, &c.

14 ET MEMOR NOSTRI GALATEA] On ne ſait pas quelle étoit cette Galatée, ni même ſi Horace en étoit amoureux.

15 NEC LÆVUS VETET IRE PICUS] Il eſt certain que le Pivert, qui paroiſſoit à la gauche, c'eſt à dire à l'Orient, étoit toujours heureux, comme on l'a vû dans l'autre Remarque. Horace ſouhaite donc que le Pivert & la Corneille paroiſſent à la gauche, & permettent à Galatée de partir, il faut joindre le *nec* avec *vetet*, *nec vetet*, pour *jubeat*, *admittat*; c'eſt le veritable ſens.

17 SED VIDES QUANTO] Il veut que tous les préſages ſoient favorables à Galatée; mais il tâche de la détourner par la circonſtance du coucher de l'Orion qui eſt toujours orageux.

TUMULTU] Par *tumultus* il entend le ſifflement des vents & le mugiſſement des flots qui font trembler les rivages.

TREPIDET] *Properet*, se hâte.

18 PRONUS ORION] L'Orion qui se couche. *Pronus* est ici la même chose que *devexus* dans l'Ode XXVIII. du Livre premier. On peut voir là les Remarques. Le coucher de l'Orion vers la fin du mois de Novembre.

ATER ADRIÆ NOVI SINUS] Il appelle la mer Adriatique *noire*, à cause des tempêtes qui l'agitent, comme il dit plus bas *æquoris nigri fremitum*.

19 NOVI] Horace connoissoit la mer Adriatique, parcequ'il s'étoit autrefois embarqué à Brindes pour son voyage d'Athenes, & il avoit encore mieux connu sa perfidie à son retour de l'armée de Brutus, après sa défaite.

20 ET QUID ALBUS PECCET IAPYX] L'Iapyx est l'Ouest-nord-ouest. Ce vent étoit favorable à ceux qui vouloient aller d'Italie en Grece ou en Egypte, & c'est ce qui donnoit à Galatée le courage de s'embarquer: voilà pourquoi Horace veut lui faire apprehender quelque perfidie de ce vent, & c'est ce qu'il entend par *peccet*, qui fait ici un bel effet. Les Latins se sont servis du verbe *peccare*, pour exprimer tout ce qui changeoit de bien en mal. Les Grecs ont employé de même leur *ἁμαρτάνειν*.

21 HOSTIUM UXORES, PUERIQUE] C'est le formulaire ordinaire des imprécations que l'on faisoit pour détourner les maux, on prioit qu'ils tombassent sur la tête des ennemis: on peut voir les Remarques sur la fin de l'Ode XXI. du Livre I.

CÆCOS MOTUS ORIENTIS AUSTRI] Il dit *cæcos motus*, pour *ignotos*, car les mouvemens du vent sont inconnus. On pourroit croire aussi qu'Horace a mis *cæcos* pour *nocturnos*, parceque le vent de Midi est plus violent la nuit que le jour. Pline: *Noctu auster, interdiu Aquilo vehementior*. „ Le vent de „ Midi est plus violent la nuit, & l'Aquilon l'est plus „ le jour.

ORIENTIS AUSTRI]. Le savant Muret corrigeoit *Orientis hœdi*, comme dans l'Ode premiere de ce Livre:

Nec sævus Arcturi cadentis
Impetus, aut Orientis hædi.

Car le lever des Chevreaux est fort orageux. Mais cette leçon ne peut subsister ici, & il faut lire necessairement *austri.* En effet Horace auroit tort de vouloir faire apprehender en même temps à Galatée le coucher de l'Orion & le lever des Chevreaux; puisque le lever des Chevreaux est long-temps avant le coucher de l'Orion. Les Interpretes n'ont pas pris garde d'assez près au sujet de l'Ode. * Horace veut faire apprehender à Galatée le vent de midi parcequ'il accompagne ordinairement le coucher de l'Orion. C'est pourquoi Horace lui-même l'appelle *devexi rapidus comes Orionis* dans l'Ode 28 du Liv. I. comme le savant M. Bentlei l'a remarqué pour confirmer mon exposition. *

23 ÆQUORIS NIGRI FREMITUM] Les Latins appelloient *fremissement* le bruit des eaux agitées par la tempête. Ennius:

——— *ratibusque fremebat*
Imber Neptuni.

„ Les flots de la mer fremissoient contre les vais„ seaux". Mais en notre Langue les mots *fremir* & *fremissement* ne me paroissent pas assez forts pour entrer dans la description d'une tempête.

TREMENTES VERBERE RIPAS] Car il semble en effet que les rivages soient ébranlez, lorsqu'ils sont rudement battus des vents & des flots. Cela est noble.

24 RIPAS] Il y a de la difference entre *ripa* & *litus.* Celui-ci se dit du rivage de la mer, & l'autre du bord des rivieres. Mais les Poëtes ont souvent employé *litus*, en parlant des rivieres, & *ripa* en parlant de la mer; & ces changemens font un bel effet. Florus a écrit de même dans le chap. XI. du Livre IV. *Purpuram aurumque in ripam assiduè mota ventis maria removebant.*

25 SIC ET EUROPE] Galatée se disposoit à s'embarquer, parcequ'elle voyoit le temps serein, & la mer assez tranquille; car il n'y regnoit alors d'autre vent que l'Ouest-nord-ouest, qui étoit le plus favorable pour son voyage. Et Horace lui dit qu'Europe fut trompée de même par son Taureau. La mer étoit calme, & ce Taureau étoit si privé, qu'il sembloit que cette Princesse n'avoit rien à craindre, & qu'elle pouvoit seurement monter sur son dos pour se promener. Mais bien-tôt après elle eut grand sujet de se repentir de sa hardiesse, lorsqu'elle eut perdu de vûe le rivage & qu'elle ne vit que la mer & le Ciel, &c. C'est le seul veritable sens de cette comparaison, dont on n'avoit pas bien compris la justesse.

EUROPE] Fille d'Agenor Roi de Phenicie. *Europe* est un mot Punique, *urappa* qui signifie *λευκοπρόσωπον*, *qui a le visage blanc*. La blancheur de cette Princesse a été si vantée, que les Anciens ont feint qu'une des filles de Junon avoit dérobé le petit pot de fard de cette Déesse, & qu'elle l'avoit donné à Europe. Horace a égard à cette grande blancheur lorsqu'il met *niveum latus*.

DOLOSO TAURO] *Un Taureau trompeur*, c'est à dire, qui n'étoit pas ce qu'il paroissoit. La Fable de Jupiter changé en Taureau, est née de ce qu'un Roi de Crete nommé *Taurus*, *Taureau*, étant allé faire la guerre en Phenicie, enleva Europe & l'emmena en son pays. Quelques Auteurs écrivent que *Taurus* n'étoit pas le nom de ce Roi, mais celui du vaisseau qu'il montoit, & qui avoit la figure d'un Taureau sur la proue ou sur la poupe. On peut voir les Remarques sur Festus au mot *Europa*.

26 SCATENTEM BELLUIS PONTUM] Comme les Grecs ont dit *πολυκήτεα πόντον*. Il a dit de la même maniere *belluosus Oceanus* dans l'Ode XIV. du Liv. IV.

27 PONTUM] Je ne sai pas à quoi pensoient quelques Interpretes d'entendre ici par cette mer le Bosphore de Thrace, comme s'il faloit passer le Bosphore

: pour aller de Phenicie en Crete. *Pontus* est ici la
ıer Mediterranée, cela est sans difficulté.

MEDIASQUE FRAUDES PALLUIT] *Medias*
audes, c'est à dire, dont elle ne s'apperçut que lorsq
ı'elle fut en pleine mer. Virgile a écrit de même:

——— *sensit medios delapsus in hostes.*

„ Il s'apperçut qu'il étoit au milieu des ennemis".
es Interpretes ne l'avoient pas bien expliqué.

28 PALLUIT] Il est actif. Comme il a dit ail-
urs,

Pindarici fontis qui non expalluit haustus.

Il faut être aveugle pour nier que ces deux ver-
:s soient actifs dans ces deux vers.

AUDAX] Elle étoit hardie lorsqu'elle osa s'asseoir
r le dos de ce Taureau.

29 NUPER IN PRATIS] La comparaison de
alatée avec Europe est achevée & le sujet de l'Ode
t rempli. Mais le souvenir d'Europe entraîne l'i-
aginarion du Poëte qui se divertit à peindre la fu-
ur qui saisit cette Princesse après que Jupiter eut
iomphé de sa pudeur.

STUDIOSA FLORUM] Tous les Auteurs qui
ıt parlé de cette histoire, sont d'accord qu'Europe
:eilloit alors des fleurs dans les prairies au bord de
mer. On peut voir le bel Idylle de Moschus.

30 DEBITÆ NYMPHIS] *Qu'elle devoit*, c'est
dire, qu'elle avoit promises à ses Nymphes, aux
ınes filles de qualité qui étoient élevées avec cette
incesse.

31 NOCTE SUBLUSTRI] Une nuit claire, une
ıt qui a assez de lumiere.

32 NIHIL ASTRA PRÆTER VIDIT ET
ı DAS] Horace a eu en vûe ces deux vers de l'Eu-
›e de Moschus.

Φαίνετο δ' οὔτ' ἀκτή τις ἁλίῤῥοθος, οὔτ' ὄρος αἰπὺ,
Ἀλλ' ἀὴρ μὲν ὕπερθεν, ἔνερθε δὲ πόντος ἀπείρων.

Elle avoit perdu de vue le rivage, elle ne découvrit plus les sommets des montagnes, & de quelque côté qu'elle pût porter les yeux, elle ne voyoit que la mer & le ciel.

33 CENTUM POTENTEM URBIBUS CRETEN] Virgile dans le III. Livre de l'Eneïde:

Centum urbes habitant magnas, uberrima regna.

„ Les peuples de Crete habitent cent villes qui „ sont autant de Royaumes très-abondants". Homere l'appelle dans l'Odyssée ἐννενηκοντάπολιν, *qui a quatre-vingt-dix villes*, & dans l'Iliade ἑκατόμπολιν *qui a cent villes*; mais il faut remarquer que dans l'Iliade Homere parle de Crete comme elle étoit de son temps, & dans l'Odyssée il introduit Ulysse qui parle de cette Isle comme elle étoit du temps de la guerre de Troye; car alors elle n'avoit que quatre-vingt-dix villes, les autres dix, qui étoient du temps d'Homere, furent bâties par les Doriens qui suivirent Althemenes.

34 PATER, Ô RELICTUM] Moschus fait aussi parler Europe, mais il la fait parler lorsqu'elle est encore sur le dos du Taureau & au milieu de la mer. Au reste il faut bien remarquer la discretion d'Horace, qui passe adroitement tout ce qui auroit pû blesser la modestie de Galatée.

35 O RELICTUM FILIÆ NOMEN] *Filiæ* est au datif, en s'adressant à son pere, elle dit, *que c'est un nom qu'elle a quitté*, pour dire qu'elle y a renoncé. qu'elle ne peut plus l'appeller son pere. Torrentius a fort bien remarqué qu'Ariadne dit de la même maniere dans Ovide:

Nam pater & tellus justo regnata tonanti,
Prodita sunt facto nomina cara meo.

„ Car

„ Car & pere & patrie, ces noms si chers, je les „ ai trahis par cette noire action.

PIETASQUE] Il faut sous-entendre *relicta, prodita.*

36 VICTA FURORE] Par cette fureur il ne faut pas entendre la *violence de l'amour*, comme quelques Interpretes l'ont crû; mais la colere, l'indignation, &c.

37 UNDE? QUO VENI?] Il est bon de remarquer de quelle maniere Horace traite ce sujet: les premieres idées qu'il donne à Europe, sont celles d'un pere qu'elle a abandonné, de la pieté qu'elle a violée. Les secondes naissent des lieux qu'elle a quittez, & des lieux où elle se trouve, & cette derniere reflexion la porte à se souvenir de l'infamie qu'elle a commise avec Jupiter; mais elle n'a garde de nommer cette action qui lui fait horreur, elle se contente d'en donner une image affreuse en avouant qu'une mort ne suffit pas pour expier sa faute.

38 VIRGINUM CULPÆ] *Culpa, peccatum* & *vitium* sont des mots synonymes pour signifier la perte de la pudeur, & un honteux commerce; c'est ce qu'il appelle *turpe commissum* dans le vers suivant. Catulle en parlant de Junon:

Conjugis in culpa flagravit quotidiana.

Ce qui fait voir que *culpa* se dit aussi-bien des hommes que des femmes.

VIGILANS NE PLORO] Cette reflexion naît du mot *culpa*. Europe a tant d'horreur pour son action, qu'elle veut douter d'abord si ce n'est point un songe.

* 39 AN VITIIS CARENTEM] *Vitiis* a deplu à M. Bentlei & il a lu *vitio*. Comme Horace vient de dire *turpe commissum*, il semble qu'il doit dire *vitio* aussi au singulier. Cette remarque paroit très-sensée, mais il ne faut pourtant rien changer au texte, Europe a tant d'horreur pour ce qu'elle vient de faire

re qu'elle trouve tous les vices dans ce seul vice. Et la suite même le prouve. *

40 IMAGO QUÆ] *Imago somnium ducit*, parceque les Anciens croyoient que les songes étoient inspirez par des *images*, c'est à dire, par des spectres, par des fantômes, que Virgile appelle *des ombres*.

41 PORTA FUGIENS EBURNA] Horace suit ici Homere qui a écrit dans le XIX. Livre de l'Odyssée, *qu'il y a deux portes des songes, que l'une est d'yvoire, & l'autre de corne: que les faux songes passent par la premiere, & ceux qui n'ont rien que de vrai, par la seconde.* C'est ce que Virgile a imité à la fin du VI. Livre, *Sunt geminæ somni portæ.* Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est que Virgile fait sortir Anchise par la porte d'yvoire, qui est celle des faux songes, par là il détruit toutes les grandes choses qu'il a dites de Rome & d'Auguste. Je parlerai de cela ailleurs.

42 MELIUSNE FLUCTUS] On n'a point entendu ce passage. Europe ne cherche qu'à se confirmer dans la pensée qu'elle a que tout ce qui lui est arrivé n'est qu'un songe; c'est pourquoi elle dit, *Y a-t-il de l'apparence que j'aye mieux aimé me hazarder à traverser tous ces flots*, &c.

45 SI QUIS INFAMEM] Europe est quelque temps sans parler après ce qu'elle vient de dire. Enfin elle se détrompe, & voyant que ses malheurs ne sont que trop veritables, elle s'emporte contre le Taureau, & tourne ensuite toute sa colere contre elle-même. Tout cela est extrémement bien conduit.

47 MODO MULTUM AMATI CORNUA TAURI] Europe aimoit ce Taureau lorsqu'elle étoit encore sur le rivage; car elle lui presentoit des fleurs, elle le couronnoit, elle lui batoit doucement les flancs avec ces mains, elle le baisoit, &c. * M. Bentlei a trouvé dans quelques MSS. *monstri*, & d'abord il l'a inseré dans son texte. Ce que je ne saurois approuver. *Monstri* est insuportable. *

49 PATRIOS PENATES] Les Dieux de son pere; c'est à dire, les Dieux domestiques.

50 IMPUDENS ORCUM MOROR] Cela dépend du vers précedent : *J'ai eu l'impudence de quitter la maison de mon pere, & j'ai encore l'impudence de faire attendre Pluton.* Cela est fort beau ; dès le moment qu'une fille a quitté son pere pour suivre un amant, elle doit renoncer à la vie ; Pluton l'attend, elle doit partir, elle continue son crime en continuant de vivre.

ORCUM] Pluton. Voyez Festus.

53 ANTEQUAM TURPIS] Horace peint bien ici le naturel des Dames, qui craignent plus que la mort de voir perir leur beauté. On pourroit croire pourtant qu'Europe ne dit point ceci par aucun attachement qu'elle eût à cette beauté, & que si elle souhaitoit de mourir avant que de la perdre, c'étoit pour mieux punir cette beauté, qui étoit la cause de son malheur & de son crime.

54 SUCCUS] C'est proprement *l'embonpoint.* Terence, *Corpus solidum, succi plenum.* „ Des chairs fer„ mes, pleines de suc".

55 QUÆRO PASCERE TIGRES] Les Anciens ont écrit qu'en Crete il n'y avoit ni tigres, ni lions, ni ours, ni enfin aucun animal nuisible. Mais Europe pouvoit fort bien ignorer cela ; ou quand même elle l'auroit su, ce qu'elle dit n'en est pas moins raisonnable ; car elle ne sait pas qu'elle est en Crete.

56 VILIS EUROPE] Il faut bien s'empêcher de suivre quelques Interpretes qui lisent *vilis Europæ pater* pour *pater quem Europa vilem habuit.* „ Le pere „ qu'elle a méprisé", rien n'est plus dur. Europe s'appelle elle-même *vilem*, &c.

PATER URGET ABSENS] Ce passage peut recevoir deux explications ; ton pere te poursuit, te fait suivre par ses gens ; ou bien, ton pere te poursuit, tout absent qu'il est. Quoiqu'il soit absent, tu ne laisses pas de le voir toujours qui te reproche ton crime. La derniere explication me paroît plus forte.

URGET] C'est le propre terme pour dire *poursuivre*, il a dit *adurgere* dans l'Ode XXXVII. du Liv. I.

59 ZONA BENE TE SECUTA] *Ta ceinture* qui

qui t'a suivie heureusement. Dans ces occasions les filles de quelque naissance employoient leur ceinture à ce funeste usage; si elles n'avoient point de ceinture, elles se servoient de leurs bandeletes, & de leurs ornemens de tête, comme Antigone dans Sophocle.

* 60 LAEDERE COLLUM] M. Bentlei assure que jamais personne n'a dit *ledere collum* & qu'on a toûjours dit *elidere* ou *frangere* & il en rapporte plusieurs exemples. C'est pourquoi il a corrigé ce vers & il a lu *frangere collum* ou

—— Zona bene te secuta e-
lidere collum;

comme Heinsius l'avoit corrigé à la marge de son exemplaire. Mais avant que de condamner une expression il faut bien examiner les raisons qui ont pu obliger l'Ecrivain à l'employer preferablement à d'autres qui sont plus ordinaires. Horace dit ici *ledere collum*, & si ce savant homme avoit bien cherché il en auroit trouvé la raison. C'est une Princesse qui parle, & pour se faire une image plus douce de la mort qu'elle veut se donner elle évite les termes durs & atroces, c'est pourquoi au lieu de dire *frangere*, elle dit *ledere* qui est un terme moins terrible & moins effrayant. *

61 ACUTA LETHO SAXA] Les Interpretes entendent *acuta letho*, qui donnent promptement la mort comme les maladies aigues; cela est fort plaisant. *Acuta letho* est pour *acuta ad lethum*, „ des rochers „ pointus pour donner la mort.

63 NISI HERILE MAVIS CARPERE PENSUM] Il a été remarqué ailleurs que les esclaves, de quelque naissance qu'elles fussent, étoient obligées de filer de la laine pour leurs maîtres ou pour leurs maîtresses. On les tenoit même à la chaîne. C'est pourquoi Ariadne dit dans Ovide:

Tantum ne religer dura, captiva, catena,
Neve traham serva grandia pensa manu.

„ Je

„ Je demande seulement à n'être point mise à la
„ chaîne comme esclave, & à ne filer point de la lai-
„ ne sous une maîtresse avare.

64 PENSUM] Le travail d'un jour, parcequ'on le donnoit au poids.

65 REGIUS SANGUIS] Elle étoit fille d'Agenor, ou selon d'autres, de Phœnix, fils d'Agenor; & Agenor étoit fils ou petit-fils de Neptune.

66 PELLEX] Les Anciens appelloient proprement *Pellicem* celle qui étoit entretenue par un homme marié. *Pellex* se disoit aussi d'un garçon. Voyez Festus.

ADERAT QUÆRENTI] Horace fait trouver là fort à propos Venus & Cupidon, qui expliquent toute l'avanture à Europe. Rien n'est plus ingenieux, & il me paroît que cette Ode pourroit donner l'idée d'un tableau d'un fort grand goût.

67 PERFIDUM RIDENS] Venus rioit de la tromperie qu'elle avoit faite à Europe, quand, pour la surprendre, elle avoit obligé Jupiter de se metamorphoser en Taureau. * Le discours ironique qu'elle va lui faire marque parfaitement ce ris moqueur & malin. *

68 ET REMISSO FILIUS ARCU] Cupidon avoit son arc détendu pour ne pas épouvanter Europe, & parcequ'il n'a plus besoin de ses fléches; tout est fait dès qu'Europe saura que ce Taureau est Jupiter.

69 MOX UBI LUSIT SATIS] Après qu'elle se fut assez divertie, ou bien, après qu'elle eut assez joué cette pauvre Princesse, en lui laissant croire si long-temps qu'elle avoit été violée par un Taureau. La derniere explication me paroît plus belle.

70 ABSTINETO, DIXIT, IRARUM, &c.] On n'a point bien connu toute la beauté de ce passage: Europe avoit dit que si elle tenoit ce Taureau, elle feroit tous ses efforts pour lui arracher les cornes, & Venus la prie ici en riant de moderer sa colere & ses emportemens, lorsque le Taureau lui apportera ses cornes

cornes à arracher. C'est un discours ironique, qui a une grace que l'on ne sauroit assez louer ; il faut donc bien s'empêcher de lire comme quelques Interpretes,

Non tibi invisus laceranda reddet, &c.

* Je suis fâché que M. Bentlei n'ait pas senti la beauté que j'ai découverte dans ce passage & que j'ai mise dans un assez grand jour & que non seulement il ne l'ait pas sentie, mais qu'il ait eu même la pensée de corriger & de lire,

Jam tibi injussus laceranda reddet.

Cette conjecture est si étrange qu'elle me vange assez du refus qu'il fait de reconnoitre la finesse que je fais remarquer dans ce vers, & qui est fondée sur ce qu'Horace vient de dire de Venus *perfidum ridens*, rien ne marque mieux ce ris malin que cette ironie. *

73 Uxor invicti Jovis esse nescis] Ce



AD LYDEN.

Ode XXVIII.

Festo quid potius die
Neptuni faciam? prome reconditum,
Lyde strenua, Cæcubum:
Munitæque adbibe vim sapientiæ.
Inclinare meridiem
Sentis: ac, veluti stet volucris dies,
Parcis deripere horreo

Cef-

Ce vers peut auſſi recevoir deux explications ; car il peut ſignifier : *Tu ne ſais pas que tu es la femme de Jupiter* ; tu ne ſais pas que ce Taureau, contre lequel tu t'emportes avec tant de violence, *eſt Jupiter*, le Maître des Dieux : ou bien, avec un point interrogant : *Ne ſais-tu pas être la femme de Jupiter ?* C'eſt à dire, n'as-tu pas la force de ſoutenir un ſi grand honneur ? La premiere explication ſemble s'accorder beaucoup mieux avec ce qui précede, & avec ce qui ſuit : cela eſt même plus naturel & plus ſimple.

74 BENE FERRE MAGNAM] Les Latins ont pû dire *Ferre fortunam*, comme les Grecs *φέρειν εὐτυχίαν*, *φέρειν ἀγαθά*.

75 TUA SECTUS ORBIS] *Sectus orbis*, c'eſt à dire, diviſé en deux portions, la moitié du monde. Horace ſuit ici le ſentiment de quelques Anciens, qui comprenoient toute la Terre ſous les deux noms d'Europe & d'Aſie, & il a ſuivi particulierement Moſchus. On n'a qu'à voir le commencement de ſon Europe. Ce paſſage d'Horace eſt expliqué plus au long dans mes Commentaires ſur Feſtus.



A LYDE.

ODE XXVIII.

QUE ferois-je pendant cette grande fête de Neptune ? Lydé, commandez que l'on tire promptement de votre vin de Cecube, & débauchez un peu votre ſageſſe & votre ſeverité. Vous voyez que le jour s'en va ; cependant, comme s'il avoit la complaiſance de s'arrêter, vous ne vous hâtez point de donner ordre que l'on apporte ici une de ces bouteil-

les

Cessantem Bibuli Consulis amphoram.
Nos cantabimus invicem
Neptunum & virides Nereïdum comas:
Tu curva recines lyra
Latonam, & celeris spicula Cynthiæ:
Summo carmine, quæ Cnidon
Fulgentesque tenet Cycladas, & Paphon
Junctis visit oloribus.
Dicetur merita Nox quoque Nenia.

REMARQUES

SUR L'ODE XXVIII.

CETTE Ode fut faite quelques années après l'onziéme de ce Livre, comme on le verra dans la suite.

1 FESTO DIE NEPTUNI] La fête de Neptune étoit le vingt-troisiéme du mois de Juillet. Il y avoit ce jour-là une si grande affluence de monde à Rome, que les rues & les dehors de la ville étoient remplis de cabanes de feuilles pour recevoir les Etrangers. Ces cabanes étoient proprement appellées *umbræ*. Horace, qui n'aimoit pas la presse, prend le parti de passer tout le jour chez Lydé.

* 1 FACIAM] *Que puis-je faire de mieux à cette fête de Neptune que d'aller la passer chez vous, &c.* Il n'y a rien là que de naturel. Cependant il plaît à M. Bentlei d'appeller ce sens absurde, & contre la foi de toutes les éditions & de tous les MSS. qui approuvent *faciam*, il le corrige & lit *facias*, mais il n'y a nulle raison de changer le texte. *

2 RECONDITUM] Le vin le plus caché, le plus reculé, & par consequent le plus vieux. Cela a été expliqué dans le second Livre.

les pareſſeuſes, qui portent la marque du Conſulat de Bibulus. Nous chanterons Neptune & les Nereïdes ; & vous, en accompagnant de votre Lyre, vous chanterez Latone & Diane, qui préſide à la chaſſe. Nos dernieres chanſons ſeront pour la Déeſſe, qui eſt adorée à Cnide, qui tient ſous ſon pouvoir les brillantes Cyclades, & qui ſur un char traîné par des Cygnes, viſite toutes les années l'Iſle de Paphos. Mais nous n'oublierons point de remercier la Nuit de tout le plaiſir qu'elle nous aura donné.

3 LYDE] Lorſqu'Horace fit l'Ode XI. de ce Livre, Lydé étoit encore jeune, elle n'avoit point ſenti les traits de l'amour. Mais ici elle eſt toute apprivoiſée, & il y a de l'apparence que cette fête de Neptune n'étoit pas la premiere fête qu'elle avoit donnée à ſon amant.

CÆCUBUM] Il a été parlé ailleurs de ce vin. Du temps de Pline il n'étoit preſque plus connu à Rome. La meilleure partie des lieux où il croiſſoit, avoit été ruinée par le canal que Neron avoit eſſayé de faire depuis Bayes juſqu'à Oſtie.

4 MUNITÆQUE ADHIBE VIM SAPIENTIÆ] *Munita ſapientia* n'eſt ici que *la ſobrieté*. *Munita* ἐμφρουρος, ſobre, qui n'a point bû, Xenophon, &c. *Adhibere vim*, προσφέρειν βίαν, & comme il a dit ailleurs, *tormentum admovere*. On peut auſſi entendre ſimplement ce *munitæ ſapientiæ*, une ſageſſe bien fortifiée, & qui eſt toujours ſur ſes gardes pour reſiſter aux attaques, &c.

5 INCLINARE MERIDIEM] Parceque depuis midi le Soleil ne fait que deſcendre.

7 DERIPERE] Tirer d'un lieu haut ; car les Anciens tenoient leur vin au haut des maiſons, dans des greniers.

HORREO] *Horrea* étoient proprement des greniers,

niers. *granaria*, c'eſt à dire des lieux à tenir le bled; mais les Latins s'en ſervoient pour dire toute ſorte de lieux où ils ſerroient leurs meubles, ou leurs denrées, *ὡρεῖον*, *φυλάκιον*, *reſervoir*. D'*ὡρεῖον* a été formé le mot *horreum*. Voyez Feſtus.

8 CESSANTEM BIBULI CONSULIS AMPHORAM] M. Bibulus avoit été Conſul avec Ceſar l'an de Rome DCXCIV. Horace n'avoit alors que ſept ans, & quoique nous ne ſachions pas fort préciſément en quelle année il compoſa cette Ode, il paroît toujours par-là que le vin, qui avoit été cueilli ſous ce Conſulat, ne pouvoit être que fort vieux. C'eſt pourquoi Horace appelle cette bouteille *ceſſantem*, *pareſſeuſe*, c'eſt à dire, qui avoit été trop longtemps dans le grenier. Mais par ce mot Horace fait auſſi alluſion à l'hiſtoire de ce Bibulus, qui n'oſa jamais paroître pour reſiſter à Ceſar, & qui ſe tint enfermé dans ſa maiſon toute l'année de ſon Conſulat, ſur quoi on fit ce diſtique:

Non Bibulo quidquam nuper, ſed Cæſare factum eſt.
Nam Bibulo fieri Conſule nil memini.

„ Tout ce qui fut fait l'année derniere, fut fait „ ſous le Conſulat de Ceſar; car je ne me ſou- „ viens pas qu'il ait été rien fait ſous celui de Bi- „ bulus". Cela fait voir la fineſſe de la raillerie qui eſt dans ce paſſage. Horace auroit fort bien pû auſſi marquer ce vin du nom de Ceſar: car on marquoit ſur les pieces de vin le nom des deux Conſuls de l'année; mais il a affecté de le marquer de celui de Bibulus ſeul, parceque cela fait une plaiſanterie fort agréable, ſur ce que ce vin étoit la ſeule choſe, qui pût faire ſouvenir de ce Conſulat. D'ailleurs l'épithete *ceſſantem*, qu'il donne à *amphoram*, fait une alluſion très-agréable à l'inaction & à la pareſſe de Bibulus.

9 INVICEM] *Ἀμοιβαδὶς*, tour à tour.

10 NEPTUNUM] A cauſe de la fête.

VIRIDES NEREÏDUM COMAS] Car on peint

peint les cheveux des Nereïdes d'une couleur verdâtre comme l'eau de la mer.

11 TU CURVA RECINES LYRA] Il dit que Lydé chantera à son tour, en accompagnant de sa Lyre. *Curva* pour *cava*, *creuse*, comme dans l'Ode x. du Livre I.

12 LATONAM ET CELERIS] Lydé chantera Latone & Diane, parceque les Courtisanes avoient souvent besoin du secours de ces Divinitez, qui présidoient aux accouchemens. Cette Remarque est necessaire pour l'intelligence de l'Ode.

CELERIS SPICULA CYNTHIÆ] Diane étoit appellée *Cynthia*, & Apollon étoit nommé *Cynthius* du nom d'une montagne de Delos. Horace parle ici des fléches & de la vitesse de Diane, parcequ'elle aimoit la chasse.

13 SUMMO CARMINE] *Summo*, c'est à dire *extremo*, à la fin de nos chansons, dans nos dernieres chansons. Il faut sous-entendre *cantabimus*.

QUÆ CNIDON] Venus, qui présidoit à Cnide & à Paphos. Voyez l'Ode xxx. du Livre premier. Cnide étoit une ville de Cypre & une ville de la Carie. Venus étoit adorée dans l'une & dans l'autre; & les Cnidiens de la Carie avoient chez eux cette belle Venus de Praxitele, pour laquelle Nicomede avoit voulu donner de quoi payer toutes les dettes de la ville, qui étoient fort grandes.

14 FULGENTESQUE TENET CYCLADAS] Il appelle ici les Cyclades *fulgentes*, comme il les a appelliées *nitentes* dans l'Ode XIV. du Livre premier. On peut voir là les Remarques.

16 DICETUR MERITA NOX QUOQUE NENIA] Les Interpretes n'ont point entendu ce passage. Horace dit qu'après qu'ils auront chanté Venus, ils chanteront aussi la Deesse de la Nuit, pour la remercier des plaisirs qu'elle leur aura fait goûter; car comme il a été remarqué sur la premiere Ode du Livre II. quoique *Nenia* signifie proprement une chanson plaintive, les Anciens n'ont pas laissé de se servir de ce mot pour toute sorte de chansons badines, com-

me Arnobe appelle *Nenias* les chanſons que les nourriſſes chantoient pour endormir les enfans. C'eſt ainſi qu'Horace a dit dans l'Epitre premiere du Livre premier, *puerorum Nenia*, une chanſon que les enfans chan-



AD MÆCENATEM.

ODE XXIX.

TYRRHENA *regum progenies, tibi*
Non ante verſo lene merum cado
Cum flore, Mæcenas, roſarum, &
Preſſa tuis balanus capillis

Jam dudum apud me eſt: eripe te moræ
Ne ſemper udum Tibur & Æſulæ
Declive contempleris arvum, &
Telegoni juga parricidæ.

Faſtidioſam deſere copiam, &
Molem propinquam nubibus arduis,
Omitte mirari beatæ
Fumum & opes, ſtrepitumque Romæ.

Plerumque gratæ divitibus vices,
Mundæque parvo ſub lare pauperum
Cœnæ, ſine aulæis & oſtro,
Solicitam explicuere frontem.

Jam clarus occultum Andromedæ pater

Oſten-

antoient en jouant à un certain jeu. Et dans l'O- XVII. du Livre V. *Marsa Nenia*, *la Nenie des* *rses*, pour les chansons & les enchantemens des ciers.



A MECENAS.

Ode XXIX.

Mecenas qui descendez des Rois d'Etrurie, j'ai depuis long-temps chez moi ı tonneau d'un vin excellent qui n'a point ıcore été percé. J'y ai des couronnes de ros & des essences que j'ai fait tirer exprès ›ur parfumer vos cheveux, dérobez-vous ›nc promptement à tout ce qui pourroit vous tenir, & ne vous amusez pas toujours à ›ntempler les eaux de Tibur, la coline d'Ela, & les agreables côteaux du parricide Tegonus. Quittez cette abondance, qui porte ec elle le dégoût: descendez de votre tour ıi perce les nues, & cessez d'admirer la fuée, les richesses & le bruit de Rome. Les rands comme vous ont quelquefois pris aisir au changement, & de simples repas ns une petite maison propre, sans dais, ns lits de pourpre, ont délassé leur esprit, ridé leur front, & adouci leurs inquietudes. éja le pere d'Andromede montre ses feux: l'étoile

Ostendit ignem: jam Procyon furis,
Et stella vesani Leonis,
Sole dies referente siccos.

Jam pastor umbras cum grege languido
Rivumque fessus quærit, & horridi
Dumeta Sylvani: caretque
Ripa vagis taciturna ventis.

Tu, civitatem quis deceat status,
Curas: & urbi solicitus, times
Quid Seres & regnata Cyro
Bactra parent, Tanaisque discors.

Prudens futuri temporis exitum
Caliginosa nocte premit Deus,
Ridetque si mortalis ultra
Fas trepidat. Quod adest, memento

Componere æquus: cætera fluminis
Ritu feruntur, nunc medio alveo
Cum pace delabentis Etruscum
In mare, nunc lapides adesos,

Stirpesque raptas, & pecus & domos
Volventis unà, non sine montium
Clamore, vicinæque sylvæ:
Quum fera diluvies quietos.

Irritat amnes. Ille potens sui
Lætusque deget, cui licet, in diem
Dixisse, Vixi: cras vel atra
Nube polum Pater occupato,

l'étoile du Lion, & la constellation qui précede la Canicule, exercent déja toute leur rage : le Soleil brûle déja les campagnes. Au moment que je vous écris, les Bergers & les troupeaux, ne pouvant plus souffrir la chaleur, cherchent l'ombrage des forêts, la fraîcheur des ruisseaux, & les bocages du Dieu Sylvain : on ne sent plus le moindre vent sur les rivages : tout est dans le silence & dans le repos, & vous cependant vous ne cessez de vous tourmenter pour mettre Rome dans un état qui puisse répondre à sa grandeur ; toujours inquiet pour elle vous craignez les Seres, les peuples de la Bactriane & les Scythes qui habitent les bords du Tanaïs. Dieu par son infinie sagesse a caché l'avenir dans une profonde obscurité, & il se moque des hommes qui veulent porter leur esprit au de-là des bornes qu'il leur a prescrites. Souvenez-vous de bien disposer du present L'avenir est comme le Tibre, qui tantôt, retiré au milieu de son lit, coule paisiblement dans la mer Toscane, & tantôt, lorsqu'un déluge d'eaux a irrité les fleuves, entraîne rapidement les rochers, les arbres, les troupeaux, & les maisons avec un bruit qui fait retentir les forêts voisines & les montagnes. Celui-là seul vivra toujours heureux & sera toujours maître de lui-même, qui pourra dire chaque jour, J'ai vêcu ; que demain Jupiter couvre le ciel d'épais nuages, ou qu'il y étale les plus vives lumieres du

 Soleil ;

Vel sole puro: non tamen irritum
Quodcunque retro est, efficiet: neque
Diffinget, infectumque reddet,
Quod fugiens semel hora vexit.

Fortuna sævo læta negotio, &
Ludum insolentem ludere pertinax,
Transmutat incertos honores,
Nunc mihi, nunc alii benigna.

Laudo manentem: si celeres quatit
Pennas, resigno quæ dedit: & mea
Virtute me involvo, probamque
Pauperiem sine dote quæro.

Non est meum, si mugiat Africis
Malus procellis, ad miseras preces
Decurrere, & votis pacisci,
Ne Cypriæ Tyriæque merces

Addant avaro divitias mari.
Tunc me biremis præsidio scaphæ,
Tutum per Ægæos tumultus
Aura feret, geminusque Pollux.



Soleil; quoiqu'il fasse, il ne pourra ni rappeller ce que le temps, qui fuit, a emporté sur ses rapides ailes, ni empêcher que ce qui a été fait, n'ait été fait. La Fortune, qui se plaît à ce qu'il y a de plus cruel, & qui s'opiniâtre toujours à jouer les jeux les plus insolens, ne souffre pas que les biens & les honneurs, toujours peu assurez, parcequ'ils dépendent d'elle, soient long-temps en même lieu, elle leur fait souvent changer de place, & me donne aujourd'hui ce qu'elle donnera peut-être demain à un autre. Si elle veut demeurer avec moi, j'en suis content; mais si elle bat des aîles pour se retirer, je lui rends sans peine tout ce qu'elle m'avoit prêté, je m'envelope de ma propre vertu, & je ne demande qu'une honnête pauvreté. Je ne suis point de ces gens qui ont recours aux prieres sitôt que le vent d'Afrique bat leur vaisseau, & qui, par une espèce de trafic horrible, offrent des vœux pour obtenir que leurs marchandises de Cypre & de Tyr n'enrichissent point la mer toujours insatiable. Pour moi dans une pareille occasion, *sans me soucier du vaisseau*, je descendrai dans l'esquif, & au plus fort de la tempête je voguerai sur la mer Egée avec autant d'assurance & de tranquillité, que si le vent m'étoit favorable, & que si Castor & Pollux me conduisoient.



REMARQUES SUR L'ODE XXIX.

CETTE Ode fut faite peu de temps après la VIII. de ce Livre, & pendant que Mecenas étoit encore Gouverneur de Rome. Je la croi de l'an DCCXXX. Le sujet en est assez clair, & il n'est pas necessaire de l'expliquer. C'est une des plus belles Odes d'Horace, & par la conduite qui en est très-judicieuse, & par l'expression qui en est sublime. Elle a arraché à Jule Scaliger cette grande louange. *Vicesima nona incipit lenissime; tum vero semper assurgit eo usque quo nemo aliorum pervenire possit.* „ L'Ode XXIX. du Livre „ III. commence d'une maniere douce ; mais elle „ s'éleve toujours & parvient à une grandeur où au- „ cun autre Poëte ne peut arriver.

I TYRRHENA REGUM PROGENIES] Dans la I. Ode du Livre I. Horace a dit, *Mecenas atavis edite Regibus*, „ qui êtes issu d'anciens Rois, & ici il explique de quels Rois, en disant qu'il descendoit des Rois d'Etrurie. On peut voir ma remarque sur cette premiere Ode. J'ajouterai seulement ici qu'un certain Clodius, comme Plutarque nous l'apprend dans la Vie de Numa, avoit fait un ouvrage intitulé, *La Refutation des temps*, où il faisoit voir que les anciens Registres, dans lesquels les genealogies des Citoyens étoient écrites, furent perdus quand Rome fut saccagée par les Gaulois, & que ceux qu'on eut depuis, furent supposez par des flateurs pour favoriser certaines familles, qui vouloient descendre des premieres Races & des plus illustres Maisons de Rome. C'est peut-être sur quelqu'un de ces Registres qu'étoit fondée la flaterie des Poëtes, qui ont fait descendre Mecenas de quelque *Lucumon*, ou Prince Toscan. Les Historiens n'ont eu garde d'autoriser ces

ces titres. Ils se sont contentez de dire qu'il descendoit d'une ancienne famille de Chevaliers. Il est certain que cette famille étoit originaire d'Arretium ville de Toscane. C'est pourquoi Auguste appelloit Mecenas, *Laser Aretinum*. Il est certain encore qu'elle étoit Plebeïenne. Mais ce n'est pas un argument contre la noblesse de son origine; car il y avoit beaucoup de familles Plebeïennes aussi nobles que les Patriciennes, témoin la famille Tullia, qui étoit Plebeïenne, & qui prétendoit pourtant descendre de Tullus Atius Roi des Volsques.

TYRRHENA] Les Toscans étoient appellez *Tyrrheni*, non pas du nom d'un Prince Lydien appellé *Tyrrhenus*; mais de celui de certains peuples Pelasgiens qui avoient habité quelques Isles de la mer Egée, qu'ils abandonnerent pour aller en Italie. Ces peuples étoient appellez *Tyrrheni* pour *Tyrseni*, du mot *τύρσεις*, *turres*, des tours, parcequ'ils étoient les premiers qui avoient trouvé l'art de bâtir des murailles. Voyez Festus.

2 NON ANTE VERSO CADO] Les Interpretes expliquent ceci d'un vaisseau dont l'on n'a point encore versé, parcequ'on renverse une bouteille à mesure que l'on en verse le vin. Mais ce n'est pas cela. *Cadus non ante versus*, un vaisseau qui n'a point encore été renversé, c'est à dire, qui n'a jamais été vuidé; car lorsque les vaisseaux étoient vuides on les renversoit, on mettoit l'ouverture contre terre, comme l'on pend aujourd'hui les bouteilles vuides. On verra les Remarques sur la Sat. VII. du Liv. II.

3 CUM FLORE ROSARUM] Voyez l'Ode III. du Livre II. Nous n'oserions dire en notre Langue *la fleur de la rose*, pour dire *la rose*.

4 PRESSA TUIS BALANUS CAPILLIS] Par *balanus* Horace entend *balanum unguentariam*, que les Grecs & les Latins appelloient *myrobalanum*, un certain gland de la grosseur d'une noix. On en faisoit des essences très-précieuses; l'arbre qui le portoit, avoit les feuilles semblables aux feuilles de notre Eliotrope, ou *Tournesol*. Il y en avoit en Egypte,

en Ethiopie, en Arabie. Voyez le chap. XXI. du XII. Livre de Pline. Horace promet des essences à Mecenas, qui étoit l'homme du monde qui les aimoit le plus & qui y faisoit le plus de dépense. Le soin qu'il avoit de se parfumer avoit même nui en quelque maniere à sa réputation, & c'est sur cela qu'est fondé ce mot d'Auguste qui appelloit son stile *μυροβρεχεῖς*, *cincinnos*, *des cheveux frisez & luisans d'essence*, pour dire que ce stile étoit effeminé, qu'il étoit ajusté comme ses cheveux.

6 NE SEMPER UDUM TIBUR] Horace prie Mecenas de ne contempler point toujours *Esula*, *Tibur* & *Tusculum*, c'est à dire, qu'il le prie de quitter sa maison où il avoit une tour fort haute, d'où il découvroit tous les environs de Rome. Ce passage avoit été fort mal expliqué.

UDUM TIBUR] Parcequ'il y a beaucoup d'eau à Tivoli. Voyez l'Ode VII. du Liv. I.

ÆSULÆ DECLIVE ARVUM] *Æsula*, ou *Esula*, ou *Esola*, petite ville près de Tibur sur le penchant d'une montagne. Pline parle des *Æsolani* dans le chap. V. du Liv. III.

7 CONTEMPLERIS] Comme ceux qui ont une belle vue, qu'ils ne se lassent pas de regarder. C'est la force de ce mot.

8 TELEGONI JUGA] La petite montagne où Telegonus bâtit Tusculum près de Rome. Strabon écrit que cette montagne se partage en divers petits sommets couverts d'arbres, arrosez d'un grand nombre de ruisseaux, & embellis de maisons superbes.

PARRICIDÆ] Telegonus étoit fils d'Ulysse & de Circé. Il tua son pere sans le connoître. On peut lire cette histoire dans Dictys, page 159.

9 FASTIDIOSAM DESERE COPIAM] *Fastidiosus* est actif & passif, car il signifie également, *qui donne du dégoût*, *& qui a du dégoût*. Il est ici dans le premier sens, & Horace l'a employé dans le second, lorsqu'il a écrit *Dominusque terræ fastidiosus*, dans la I. Ode de ce Livre.

10 MO-

10 MOLEM PROPINQUAM] C'eft la tour de Meçenas.

12 FUMUM] Horace appelle ainfi toutes les grandeurs de Rome.

13 DIVITIBUS] Par *les riches*, il entend ceux que nous appellons *les grands Seigneurs*.

14 MUNDÆQUE COENÆ] Un favant Interprete a expliqué *mundam cœnam*, *cœnam rectam*, je ne fai pas pourquoi; car *munda cœna* eft ici un repas fimple, mais propre, & il eft oppofé à *cœna lauta*, qui eft un repas magnifique. Il n'eft point du tout queftion de *cœna recta*.

15 SINE AULÆIS ET OSTRO] Ce paffage a été mal expliqué. *Aulæa* étoient des dais que l'on tendoit dans les chambres, & fur-tout dans celles où l'on mangeoit, ils empêchoient que la pouffiere du plancher ne tombât fur la table. *Oftrum*, eft ici pour des lits d'écarlate; Virgile a joint de même *Aulæa* & *Oftrum* dans le premier Livre de l'Enéïde:

——— Aulæis jam fe Regina fuperbis
Aurea compofuit fponda mediamque locavit.
Jam pater Æneas, & jam Trojana juventus
Conveniunt, ftratoque fuper difcumbitur oftro.

„ Déja la Reine s'étoit placée fous le dais fur un lit
„ d'or au milieu de la table : Enée arrive avec toute
„ la jeuneffe Troyenne, on les place fur des lits de
„ pourpre". Car Virgile décrit ce feftin à la maniere de ceux qu'on faifoit à Rome; & c'eft ce qui doit être bien remarqué.

16 SOLICITAM EXPLICUERE FRONTEM] Proprement, *ont fait dérider le front chagrin*, & où font marquées les inquietudes que donnent les grands emplois.

17 JAM CLARUS OCCULTUM ANDROMEDES PATER] Cephée Roi d'Ethiopie ou de Phenicie; & pere d'Andromede. Il fut mis au nombre des Aftres, & c'eft une Conftellation de dix-neuf Etoiles a la queue de la petite Ourfe, entre le Dragon & Caffio-

pée. Columele écrit qu'elle se leve le 9 de Juillet, & cela s'accorde fort bien avec ce passage d'Horace.

OCCULTUM] Qui étoit caché auparavant

18 JAM PROCYON] *Procyon* est un mot Grec que Ciceron a traduit *antecanem*, qui précede le grand Chien. C'est à dire, qui se leve avant la Canicule, appellée le grand Chien, ou Sirius. C'est une Constellation de trois Etoiles près de la voye de lait. Manile met son lever au 27 degré du Cancer. Cela répond à la mi-Juillet.

19 STELLA VESANI LEONIS] Le Lion est une Constellation de 19 Etoiles. Horace n'en met qu'une pour toute la Constellation, peut-être aussi que par l'Etoile du Lion il a voulu marquer la Canicule, qui ne paroît que lorsque le Soleil entre dans le premier degré du Lion. *Manile*, *Pline*, *&c.*

VESANI LEONIS] *Vesani*, *rabidi*, enragé, furieux Comme Manile dit de la Canicule, *rabit igne suo*, & Juvenal, *insana Canicula*.

20 SOLE DIES REFERENTE SICCOS] Manile exprime bien cette secheresse lorsqu'il écrit:

Dimicat in cineres orbis.

„ L'Univers combat contre la poussiere.

21 JAM PASTOR UMBRAS] Dans les quatre vers precedens Horace désigne la saison ; & dans ces quatre il marque une certaine heure du jour, l'heure du midi. Cela est important pour l'intelligence de l'Ode. Les Interpretes n'ont rien compris à ce passage.

UMBRAS CUM GREGE LANGUIDO] Car à midi les bergers mettoient leurs troupeaux à l'ombre. Virgile:

Nunc etiam pecudes umbras & frigora captant.

„ Et déja les troupeaux cherchent l'ombre & le „ frais.

22 HORRIDI DUMETA SYLVANI] *Dumeta* sont

sont proprement les *Chenayes*. Voyez Festus. Horace les appelle les bois de *Sylvain*, parcequ'ils servent de retraite à tous les Dieux champêtres.

24 CARETQUE RIPA VAGIS] Ce passage a extrêmement embarrassé les Interpretes, qui n'ont pas vû que dans ces quatre vers Horace ne parle plus de la saison en general, mais de l'heure de midi; c'est pourquoi il dit que les bords des ruisseaux ne sont plus agitez des vents; car les Anciens croyoient qu'à midi tout étoit calme, parcequ'alors les Dieux se reposoient. J'ai parlé au long de ce silence de midi dans mes Commentaires sur Theocrite, qui fait dire par un berger, *Berger, il ne nous est pas permis de jouer de la flute à midi; car nous craignons le Dieu Pan, qui, après s'être lassé à la chasse, a choisi cette heure pour se reposer, & vous savez bien qu'il est colere.*

25 TU CIVITATEM] Mecenas étoit alors Gouverneur de Rome. Horace lui donne ici une louange bien fine & bien noble. Pendant que tout est en repos, & que les Dieux même dorment, Mecenas seul veille pour la sureté de Rome.

27 QUID SERES] Horace veut dire à Mecenas qu'il se tourmente un peu trop pour mettre Rome à couvert des choses dont elle n'étoit point menacée; car alors Rome n'avoit rien à craindre, ni des Seres, qui sont sur les bords de la mer Orientale, ni des Parthes, qu'il entend ici par les peuples de la Bactriane, ni des Scythes, qu'il designe par le Tanaïs. Et ce qui prouve qu'il faut entendre ainsi ce passage par ironie, c'est que dans l'Ode VIII. de ce même Livre, Horace se sert de cette raison, pour obliger Mecenas à relâcher de tous les soins qu'il prenoit pour la sureté de Rome. On peut voir là les Remarques.

28 REGNATA CYRO BACTRA] *Bactra* étoit la Capitale de la Bactriane, au dessus des Parthes entre les fleuves Oxus & Ochus. Elle avoit été sous la domination de Cyrus. Xenoph. dans le Livre I. Ἦρξε δὲ καὶ Βακτρίων καὶ Ἰνδῶν. *Cyrus regna sur la Bactriane & sur l'Inde.* Par la Bactriane Horace entend ici les Parthes, qu'il appelle *Medes* dans l'Ode VIII. Lors-

que cette Ode fut faite, les Parthes étoient divisez, & par consequent on ne devoit pas craindre qu'ils fissent aucune entreprise contre les Romains.

TANAÏSQUE DISCORS] Il n'appelle pas le Tanaïs *discors*, parcequ'il sépare l'Asie de l'Europe, comme quelques Interpretes l'ont crû; mais parceque les Scythes & les Sarmates, qui sont sur ses bords, se faisoient la guerre. * Mais, dit-on, c'est ce qui devoit rassurer Mecenas, car que pouvoit-il craindre de ces peuples qui étoient assez embarassez de leurs guerres domestiques? Belle raison! ne pouvoit-on pas craindre qu'ils ne se réunissent contre Rome. Il faudroit savoir tout ce qui se passoit en ce temps-là pour donner la parfaite intelligence de ce passage par des faits historiques. Tout ce que je puis dire & assurer, c'est qu'il n'y a rien de plus mal imaginé que la correction que propose M. Bentlei en lisant *Tanaisque dissors*, qu'il explique *extra sortem positus*, parce que le Tanais n'appartient ni à l'Europe ni à l'Asie. Je suis fâché que cela soit venu dans l'esprit d'un si savant homme. C'est une mechante conseillere que la demangeaison de tout changer. *

29 PRUDENS FUTURI TEMPORIS EXITUM] Horace veut dire à Mecenas qu'il suffit de pourvoir aux choses présentes, sans vouloir penetrer dans un avenir qui n'arrivera peut-être jamais. Il a traduit noblement ces vers de Theognis.

Πρήγματος ἀπρήκτου χαλεπώτατόν ἐστι τελευτὴν
Γνῶναι, ὅπως μέλλει τοῦτο Θεὸς τελέσαι,
Ὄρφνη γὰρ τέταται.

Il est très-difficili de connoître la fin d'une chose qui n'est pas encore arrivée, & de voir le succés que Dieu lui voudra donner; d'epaisses tenebres le derobent à nos yeux.

31 ULTRA FAS] Au de-là des bornes qui lui ont été marquées.

33 COM-

33 COMPONERE] C'est ce que les Grecs disent εὖ τιθέναι, εὖ τίθεσθαι, *rectè ponere*, c'est à dire prendre en bonne part. Il signifie aussi regler, arranger, disposer, &c.

ÆQUUS] Content de ce qu'il a; c'est la force de ce mot, comme dans l'Ode XII. du Livre I.

CÆTERA] *Futura*, les choses à venir.

FLUMINIS] Il parle du Tibre, qui est fort sujet à se déborder. On peut voir la Lettre XVII. du VIII. Liv. de Pline.

34 MEDIO ALVEO] Quand ses eaux sont basses.

37 STIRPESQUE RAPTAS ET PECUS ET DOMOS] Pline a bien imité & bien expliqué en même temps cette merveilleuse description. *Ibi boves, aratra, rectores, hic soluta & libera armenta, atque inter hæc arborum truncos, aut villarum trabes atque culmina, varie lateque fluctuantia.* „ On voit nager „ sur ces eaux des bœufs, des charrues, des labou- „ reurs, des troupeaux, de gros troncs d'arbres, des „ poutres, des toits de maisons, &c.

38 NON SINE MONTIUM CLAMORE] Car le Tibre en beaucoup d'endroits est bordé de montagnes, de forêts, &c.

40 QUUM FERA DILUVIES] *Diluvies* est la même chose que *Diluvium*; mais il est plus noble. Horace le personifie ici comme il personifie les fleuves.

41 AMNES] Les fleuves qui se jettent dans le Tibre, comme le Glanis, le Nar, l'Anio.

ILLE POTENS SUI] Pour être le maître de soi-même, & pour goûter une joye solide il faut pouvoir dire tous les jours : *J'ai vécu*; c'est à dire, J'ai fait un bon usage des jours qui m'ont été donnez. Je ne prétens rien au lendemain, l'avenir dépend toujours de la Fortune; mais la Fortune n'a aucun pouvoir sur le passé; j'en ai jouï, & j'en suis content. Seneque dit sur cela une chose très-veritable: *Quisquis dixit : Vixi, quotidie ad lucrum surgit.* Epist. XII. Lib. I.

42 IN DIEM VIXI] *Vivere in diem*, vivre, comme on dit, au jour la journée, vivre pour le jour present, sans se mettre en peine du lendemain. Mais ici je croi qu'Horace a separé ces deux mots. *In diem* se joint avec *dixisse*, & *vixi* est le terme dont se sert l'homme content de son état. Cela est plus noble: *Dicere in diem*, *dire chaque jour*.

45 NON TAMEN IRRITUM] Car comme dit le Poëte Agathon :

Μόνου γὰρ αὐτοῦ καὶ Θεὸν στερίσκεται
Ἀγένητα ποιεῖν ὅσσ' ἂν ᾖ πεπραγμένα.

La seule chose impossible à Dieu, c'est de faire que ce qui a été, n'ait point été.

47 DIFFINGET] *Diffingere*, *défaire*, *détruire*, *changer*. On peut voir la remarque sur la fin de l'Ode XXXV. du Livre premier.

49 SÆVO LÆTA NEGOTIO] *Sævum negotium* est une phrase Grecque pour *sævitia*.

50 LUDUM INSOLENTEM LUDERE PERTINAX] Il dit que la Fortune *est opiniâtre à jouer un jeu insolent*, parcequ'elle n'a égard à personne; qu'elle ôte le soir ce qu'elle a donné le matin. On ne sauroit prendre dans un autre sens le mot *insolens*.

51 INCERTOS HONORES] Il appelle *incertains* les honneurs, ces presens de la Fortune, parcequ'ils ne sont pas long-temps en même lieu.

52 NUNC MIHI NUNC ALII BENIGNA] On peut voir la fin de l'Ode XXXIV. du Livre I.

53 LAUDO MANENTEM] C'est une suite necessaire de la disposition où l'on doit être de se contenter toujours du present. Le Sage ne ferme pas la porte à la Fortune lorsqu'elle veut aller à lui ; mais il ne la retient pas aussi quand elle le veut quitter. L'Empereur Adrien avoit peut-être en vûe ce mot d'Horace, lorsqu'il fit graver sur une médaille FORTUNÆ MANENTI.

SI CELERES QUATIT PENNAS] Comme

les gros oiseaux qui battent des aîles lorsqu'ils veulent prendre leur vol.

54 RESIGNO QUÆ DEDIT] *Signare*, *&* *resignare* sont des termes de comptes, & ils ont la même signification que *scribere* & *rescribere*. *Resignare*, rendre ce que l'on a reçu : payer ce que l'on a emprunté. Voyez Festus.

55 MEA VIRTUTE ME INVOLVO] Il trouve en lui de quoi se consoler que la fortune l'ait abandonné.

56 PROBAMQUE PAUPERIEM SINE DOTE] Il considere la pauvreté comme une personne que l'on recherche en mariage. Pour exprimer la pensée d'Horace dans la traduction, il a falu prendre un autre tour, car *une Pauvreté sans dot*, *sans bien*, est une pauvre chose en notre Langue.

57 AFRICIS PROCELLIS] Des tempêtes causées par le vent d'Afrique, c'est à dire, par le Sud-ouest. Voyez la Remarque sur le 15. vers de la premiere Ode du Liv. 1.

58 AD MISERAS PRECES] Horace appelle ces prieres *miserables*, parcequ'elles viennent d'un esprit ignorant & superstitieux, & par consequent timide.

59 ET VOTIS PACISCI] Horace se moque ici des prieres conditionelles que l'on fait aux Dieux. C'est ce que Platon appelle *τέχνας ἐμπορικάς*, *trafic de Marchand*, & Perse *precem emacem*.

——— *Non tu prece poscis emaci.*

Mot à mot, *Tu ne demandes point avec des prieres qui achetent*, c'est à dire, *lorsque tu fais des prieres*, *tu ne marchandes point avec les Dieux*, *tu ne veux point traiter avec eux.*

60 NE CYPRIÆ TYRIÆQUE MERCES] Car Tyr & Cypre étoient des villes de grand commerce.

61 AVARO MARI] *La mer avare*, comme *les mines avares* dans l'Ode 11. du Livre 11.

62 TUNC

62 TUNC ME BIREMIS] Aucun Interprete n'a entendu ni le sens, ni la suite de ces trois derniers vers. Horace se peint ici comme un homme qui est toujours content de sa condition presente. Si la Fortune vient, il la reçoit. Si elle s'en va, il lui rend sans murmurer tout ce qu'il en a reçu, & il est aussi satisfait de sa pauvreté, qu'il l'étoit auparavant de ses richesses. Pour rendre enfin la chose plus sensible par un exemple familier, il dit qu'il n'est pas de ceux qui dans la tempête ont recours aux prieres & font des vœux pour sauver ce qu'ils ont dans le vaisseau: que s'il se trouvoit en cet état, il ne songeroit pas plus à son bien que s'il n'en avoit jamais eu, qu'il l'abandonneroit, qu'il descendroit dans l'esquif, & qu'il s'exposeroit à toute la fureur des flots avec la même tranquillité d'esprit, & avec la même assurance que s'il avoit le vent favorable, & que si Castor & Pollux étoient ses Pilotes. De cette maniere le passage est beau. Horace, tout Epicurien qu'il étoit, avoit puisé cette fermeté dans la Philosophie des Stoïciens. Car il prenoit dans toutes les sectes ce qui l'accommodoit & qu'il trouvoit le plus conforme à la raison.

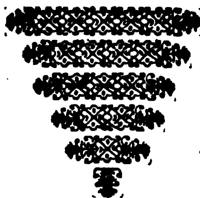
BIREMIS PRÆSIDIO SCAPHÆ] Horace appelle ici *biremem scapham*, ce qu'Euripide a dit Σκάφος δίκωπον, & Strabon, δίκωπον σκαφίδιον, une barque qui n'a que deux rames maniées par un homme seul; car on ne sauroit prendre ici *biremis* pour un vaisseau à deux rangs de rames l'un sur l'autre, Horace n'auroit pû l'appeller *scapham*, qui ne peut jamais signifier qu'une petite barque, c'est ce que nous appellons un *esquif*. Car les grands vaisseaux avoient leur esquif comme parmi nous. Voici un passage qui est bien formel, c'est dans le II. Liv. *de Inventione*. *Postea aliquanto ipsos quoque tempestas vehementius jactare cœpit, usque adeo ut Dominus navis, quum idem gubernator esset, in scapham confugeret.*

63 TUTUM PER ÆGEOS TUMULTUS] Car le veritable sage est intrepide dans tous les plus grands dangers. On peut voir ce qui a été remarqué sur

sur impavidum ferient ruinæ de l'Ode III. de ce même Livre.

64 AURA FERET] *Aura* se prend ordinairement pour un vent doux. Horace dit qu'au milieu de la tempête il seroit aussi tranquille & aussi ferme que si le vent lui étoit le plus favorable, & que Castor & Pollux conduisissent eux-mêmes son esquif. On ne sauroit bien entendre ce passage d'une autre maniere. * Il faut lire *feret* & non pas *ferat*, *ferat* est un souhait, au lieu que *feret* assure la chose, ce qui est bien different. *

GEMINUSQUE POLLUX] *Le jumeau Pollux*: pour, *Pollux avec son jumeau*, c'est à dire, *avec Castor*; & il les met tous deux, parcequ'ils étoient toujours funestes lorsqu'ils paroissoient l'un sans l'autre. On peut voir la Remarque sur le second vers de l'Ode III. du Livre premier.



ODE



ODE XXX.

EXEGI *monumentum ære perennius,*
Regalique situ pyramidum altius:
Quod non imber edax, non Aquilo impotens
Possit diruere, aut innumerabilis
Annorum series, & fuga temporum.
Non omnis moriar: multaque pars mei
Vitabit Libitinam: usque ego postera
Crescam laude recens, dum Capitolium
Scandet cum tacita virgine Pontifex.
Dicar qua violens obstrepit Aufidus,
Et qua pauper aquæ Daunus agrestium
Regnavit populorum, ex humili potens
Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxisse modos: sume superbiam
Quæsitam meritis, & mihi Delphica
Lauro cinge volens, Melpomene, comam.





ODE XXX.

ı achevé un monument plus durable que ɔronze, & plus élevé que les pyramides; ıonument que les pluyes ne pourront jagâter, que la fureur de l'Aquilon ne ra jamais abattre, & qui ne sera jamais ıit par la suite innombrable des années, r la rapidité des temps. Je ne mourrai out entier: La meilleure partie de moiıe échapera à la cruelle Proserpine. D'âge ge j'acquerrai de nouvelles forces, je croîoujours en réputation, & j'aurai toujours ace de la nouveauté, pendant que le Cae sera florissant, & que le Pontife suivi Vierges sacrées y montera pour faire des fices. Par-tout dans les lieux secs & arioù Daunus regna sur des peuples belliıx, & dans ceux que l'Aufide baigne de ɜaux rapides, on dira de moi que m'éle- malgré la bassesse de ma naissance, j'ai le premier qui ai accommodé la Poësie enne à des tons Latins. Melpomene, predonc la fierté que votre merite vous doit ıer, & couronnez-moi de vos propres ıs avec des branches de laurier consacré)ieu qui préside à Delphes.



RE-

REMARQUES
SUR L'ODE XXX.

HORACE a fait cette Ode sur ce qu'il étoit le premier qui dans sa Langue eût imité la poësie des Grecs ; mais il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'elle ait été composée après toutes les autres. Scaliger a dit, en parlant de cette piece, *fastum miscuit cum majestate* ; „ qu'elle a mêlé le faste avec la gran„ deur & la majesté : Il y a dans cette Ode beaucoup de majesté, mais ce noble orgueil ne doit point être appellé *faste*. On peut voir ce qui a été remarqué sur la derniere Ode du Livre II. qui est du même caractere que celle-ci, quoique dans une autre espece de vers.

I EXEGI MONUMENTUM] Ovide a dit d'une maniere encore plus forte,

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.

„ J'ai achevé un ouvrage que ni la colere de Ju„ piter, ni le feu, ni le fer, ni le temps ne pour„ ront détruire.

MONUMENTUM] Il appelle ainsi les Odes qu'il avoit déja faites sur les tons & sur les mesures des Grecs.

2 REGALIQUE SITU PYRAMIDUM] Il met la *Royale situation des pyramides*, pour *les pyramides fort élevées, & bâties par plusieurs Rois*. C'est un tour d'expression fort ingenieux, & qui merite d'être remarqué.

PYRAMIDUM] Il parle des Pyramides d'Egypte qui

ui avoient été bâties sur une petite montagne, à quarante stades de Memphis. Il y en avoit trois surtout qui passoient pour une des merveilles du monde, étoit l'ouvrage de plusieurs Rois; c'est pourquoi Horace a mis *regali*.

3 QUOD NON IMBER EDAX] Il semble qu'Horace ait eu en vûe ce passage de Pindare dans la VI. Ode des Pythioniques, où ce Poëte en parlant du thrésor de ses Hymnes, dit d'un ton bien plus lyrique & plus hardi,

> Τὸν οὔτε χειμέριος ὄμβρος ἐπακτὸς ἐλθὼν
> Ἐριβρόμου νεφέλας στρατὸς ἀμείλιχος,
> Οὔτ' ἄνεμος ἐς μυχοὺς ἁλὸς
> Ἄξει παμφόρῳ χεράδι τυπτόμενος.

Que ni les pluyes d'hyver fondant tout à coup des nues comme une armée ennemie qui fait le ravage, ni les orages des vents mutinés n'entraîneront jamais dans les goufres de la mer, par leurs plus violentes secousses.

AQUILO IMPOTENS] *Impotens*, *impetueux*, *violent*, Horace l'a déja employé en ce sens là.

6 MULTAQUE PARS MEI] C'est à dire, plus de la moitié, la meilleure partie de moi-même; car *pars* tout seul signifie ordinairement la moitié. C'est ainsi qu'Ovide a dit:

> *Parte tamen meliore mei super alta perennis*
> *Astra ferar.*

7 VITABIT LIBITINAM] *Libitina* étoit la Déesse qui presidoit aux funerailles. & les Savans de l'antiquité ont reconnu que c'étoit ou Venus, à qui l'on avoit donné cet emploi, afin que la même Déesse qui présidoit à la naissance, présidât aussi à l'enterrement, ou Proserpine. Le plus grand nombre a été pour la premiere opinion. Mais il est facile d'accorder

corder ce differend; car il est certain que Venus & Proserpine n'étoient que deux differens noms de la même Divinité; c'est pourquoi j'ai traduit, *j'échaperai à la cruelle Proserpine*. Peut-être même que dans ce vers de l'Ode XXVIII. du Livre I.

——— *nullum*

Sæva caput Proserpina fugit.

Il appelle là *Proserpine* la même qu'il nomme ici *Libitine*. On alloit acheter dans le Temple de cette Déesse tout ce qui étoit necessaire pour les funerailles, & l'on donnoit une certaine piece d'argent pour chaque personne que l'on enterroit, ou que l'on portoit au bucher; & par le nombre de ces pieces, on connoissoit le nombre des morts. Horace dit donc qu'il *évitera la Libitine*, pour dire qu'il ne sera point écrit dans le Livre de cette Déesse, qu'il ne lui payera pas les droits que tous les hommes avoient accoutumé de lui payer. On appelloit aussi *Libitinam*, *feretrum*, le brancart, une certaine machine de bois sur laquelle on portoit le mort avec son *lit*; mais Horace n'employe point ici ce mot en ce sens-là. Voyez la Sat. VI. du Liv. II.

USQUE] *Semper*, toujours.

8 CRESCAM LAUDE RECENS] C'est une belle expression, & qui renferme en trois mots deux grands éloges, croître toujours en réputation, & conserver dans tous les siecles la fleur de la nouveauté, voilà les plus riches dons des Muses. Horace ne s'est pas promis cela en vain; car nous voyons encore aujourd'hui que ses ouvrages conservent une fleur toujours nouvelle, comme s'ils avoient en eux-mêmes un esprit toujours rajeunissant, & une ame exempte de vieillesse.

DUM CAPITOLIUM SCANDET] On a tâché d'expliquer ceci d'un Sacrifice que l'on faisoit le jour des Ides de chaque mois, & que l'on appelloit par cette raison *Idulia*; comme la brebis que l'on immoloit étoit aussi appellée *Idulis*: mais je croi qu'Horace parle

irle ici en general de tous les Sacrifices publics que on faisoit dans le Capitole ; car dans toutes ces ce- :monies le Grand Prêtre étoit toujours suivi de quel- ie Vestale. Horace se promet ici une réputation éter- elle. Rome étoit montée à un si haut point de 'andeur, que l'on ne doutoit point qu'elle ne fût ujours la maîtresse de l'Univers. Virgile feint mê- e qu'avant la fondation de Rome cette Eternité 'oit été promise aux Romains ; car il introduit Ju- ter, qui dit à Venus :

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.

'est pourquoi ces inscriptions étoient fort ordinaires, OMÆ ÆTERNÆ. IMPERII ÆTERNITAS. ais les vers d'Horace ont bien survécu à ce Capi- le, à ces Vestales & à cet Empire si florissant. Il y a que les ouvrages des Muses & ce qu'elles con- :rent, qui puissent, avec justice, se promettre l'é- rnité.

9 SCANDET] Car on montoit au Capitole par ne degrez.

CUM TACITA VIRGINE] Par *virgine* il en- nd la Vestale qui accompagnoit le Grand Prêtre ; & l'appelle *tacitam*, ou pour louer en general le grand ence des Vestales, qui gardoient toutes si religieu- ment le secret, que jamais personne n'a su, com- e dit Denys d'Halicarnasse, quelles étoient les cho- s saintes dont le soin leur avoit été commis : ou rcequ'elle étoit toujours dans le silence, & que le rand Prêtre avoit seul le droit de prononcer les pa- les qui concernoient la Religion. Un savant Inter- ete ayant expliqué le vers precedent du Sacrifice que on faisoit à Angerone, qui étoit la Déesse du silen- :, a cru qu'Horace nomme ici la Vestale *tacitam*, rcequ'elle representoit cette Divinité que Numa a- it aussi appellé *muette*. Mais cela est sans fonde- ent ; car où trouvera-t-on que les Vestales ayent isté aux Sacrifices pour representer les Divinitez, squelles on sacrifioit? Rien n'est plus éloigné de la aisemblance, pour ne pas dire de la verité. Je ne

dis rien de celui qui a pretendu que *Tacita* étoit ici pour *clara*; cela est trop ridicule.

10 QUA VIOLENS OBSTREPIT AUFIDUS] *Aufidus* est un fleuve de la Pouille; il descend des montagnes des Hirpins, passe près de Canusium & de Cannes, & va se jetter dans la mer Adriatique; Horace l'appelle *violent* à cause de sa rapidité. C'est aujourd'hui l'*Ofanto*.

11 ET QUA PAUPER AQUÆ DAUNUS] On croyoit que *Daunus* fils de Pilumnus & de Danaé avoit regné dans la Daunie & lui avoit donné le nom. Mais il a été parlé de la veritable origine de ce mot sur l'Ode XXIL du Liv. I. Par l'Aufide Horace entend la Pouille Peucetienne, depuis ce fleuve jusqu'à la Calabre; & par le Royaume de Daunus il entend la Pouille Daunienne depuis les Samnites jusques au fleuve Cerbalus. Et en general il comprend toute l'Italie. Mais il ne parle que de la Pouille, parceque c'étoit son païs, & que la réputation que l'on a dans sa patrie est celle qui flate le plus & qui donne le plus de plaisir. Il ajoute *pauper aquæ*, comme il a dit dans la III. Ode du Livre V. *Siticulosæ Apuliæ*; car la Pouille est fort seche, & ses sources sont presque toutes taries pendant l'Eté.

AGRESTIUM] Il appelle les peuples de la Pouille Daunienne *agrestes*, villageois, rustiques, c'est à dire, *vaillans*, *belliqueux*, comme il a dit dans le premier Livre *Militaris Daunia*.

12 REGNAVIT POPULORUM] C'est une phrase Grecque; mais il faut sous-entendre *regnum*, comme les Grecs ont sous-entendu *βασιλείαν*. Car *regnare* est actif, & il a un passif; c'est pourquoi Horace a dit *Regnata rura Phalantho* : *Regnata Cyro Bactra*. Et Virgile, *acri regnata Lycurgo*.

EX HUMILI POTENS] D'une naissance basse. Il faut sous-entendre *loco* ou *genere*. * Je ne sai à quoi a pensé M. Bentlei quand il a rapporté ces mots *ex humili potens* au *Daunus*. Ils ne doivent être rapportez qu'à Horace qui de fils d'affranchi étoit devenu un homme considerable. *

13 PRINCEPS] *Primus*, le premier.

ÆOLIUM CARMEN] Les vers de Sapho & d'Alcée, qui étoient tous deux de Mitylene ville d'Eolie. Voyez les Remarques sur l'Ode XIII. du Livre II.

14 SUME SUPERBIAM] En s'adressant à sa Muse, il parle à lui-même.

15 DELPHICA LAURO] C'est ce qu'il appelle dans l'Ode II. du Livre IV. *Lauream Apollinarem*.

16 VOLENS] Volontiers, de bon cœur, sans complaisance.

MELPOMENE] Horace met Melpomene pour la Muse en general; car Melpomene ne présidoit proprement qu'à la Tragedie & à la Rhetorique. On peut voir le premier vers de l'Ode III. du Livre IV.

Fin du troisiéme Volume.



